

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA CHARPENTERIE À DEIR EL-MEDINA : UNE EXPERTISE
INCONTOURNABLE ?

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
JULIE DESJARDINS

JUIN 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire a pu se concrétiser grâce au précieux soutien de ma famille, de mes ami·e·s et de mes collègues étudiant·e·s. Je remercie profondément mon conjoint Jonathan, qui a été à mes côtés dans les moments les plus décisifs de ma démarche et qui m'a redonné confiance lorsque les temps étaient plus difficiles. Mon amour, merci pour ta confiance, ta douceur et pour tous ces moments où tu as su transformer mes inquiétudes en rires. Je remercie ma famille, tout particulièrement ma mère Louise, mon frère François, mon parrain Michel et ma marraine Marie qui ont suivi mes péripéties de recherche et de rédaction avec patience et bienveillance.

Je remercie aussi chaleureusement mes deux directeurs de recherche, Jean Revez et Cédric Gobeil. Vos commentaires et nos nombreuses discussions m'ont sans cesse donné envie d'approfondir mon sujet de recherche et de me dépasser. Je vous remercie aussi pour votre accompagnement, pour vos encouragements et pour les belles opportunités de formation que vous m'avez offertes durant mon parcours académique.

Ma gratitude va aussi à mes ami·e·s du programme *Histoire et Civilisations* du Cégep du Vieux Montréal qui m'accompagnent depuis le premier jour: Audrey, François, Iloé, Jacob, Camille, Amalie, Patricio, Alexandra, David, Sophie, Ingrid, Xavier, Pablo et Gabriel. Merci à Mathieu et Louis-Philippe pour leur aide précieuse avec les traductions en allemand.

Je remercie également mon précieux entourage du programme d'histoire à l'UQÀM: Stéphanie, Jonathan, Maxime, Renaud, Julien, Charles, Ann-Émilie et Jean-Félix. J'aimerais remercier tout particulièrement Daniel pour nos longues conversations et pour les réflexions qu'elles ont suscitées, ainsi que Marie-Pier, Camille, Marjorie et Thomas qui m'ont accompagné moralement jusqu'au dernier jour de la rédaction.

Finalement, je veux également exprimer toute ma reconnaissance à mes collègues et amies d'égyptologie : Guillaume, Jessica et Cloé. Je remercie tout particulièrement ma très chère amie Perrine de m'avoir accompagné dans les joies et les peines de la rédaction. Je suis reconnaissante de ton soutien, de tes conseils, de ton temps et de ton indéfectible confiance en mes capacités.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	II
TABLE DES MATIÈRES.....	IV
LISTE DES FIGURES.....	VIII
LISTE DES TABLEAUX.....	IX
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	X
RÉSUMÉ.....	XII
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 PRÉSENTATION DU CORPUS.....	11
1.1 Le <i>Journal de la Tombe</i>	12
1.1.1 La Tombe.....	12
1.1.2 Les absences.....	14
1.1.3 La distribution des tâches.....	15
1.1.4 Les livraisons.....	16
1.1.5 Les récompenses.....	17
1.2 Les transactions privées.....	19
1.2.1 Le commerce à Deir el-Medina.....	19
1.2.2 Les essences de bois.....	22
1.2.3 Les perspectives de recherche.....	29
1.3 Les correspondances.....	30
1.3.1 La « poste » et les lettres.....	31
1.3.2 Les relations d'affaires.....	31
1.3.3 Les titres.....	32
1.3.4 Les commandes passées par courrier.....	33
CHAPITRE 2 UNE EXPERTISE EN DEMANDE.....	37
2.1 La contribution des charpentiers à la tombe royale.....	37
2.1.1 La prise de mesures.....	38
2.1.2 La conception d'échafaudages.....	40
2.1.3 La porte de la Tombe.....	44
2.1.4 Les retouches du mobilier funéraire royal.....	44
2.2 L'« industrie » funéraire.....	46
2.2.1 Le <i>wt</i> , le <i>wt w³</i> et le <i>swht</i>	47
2.2.2 Le <i>ytit</i>	49
2.2.3 Les boîtes.....	51
2.2.4 Les statues.....	55

2.3 Les types de fabrications en bois.....	56
2.3.1 Le lit.....	56
2.3.2 Les sièges.....	58
2.3.3 Les tables.....	59
2.3.4 La porte de la maison.....	62
CHAPITRE 3 LES CHARPENTIERS COMME ACTEURS DE LA VIE ÉCONOMIQUE LOCALE.....	66
3.1 La clientèle des charpentiers.....	66
3.1.1 La clientèle locale.....	66
3.1.2 La clientèle extérieure au village.....	69
3.2 La circulation de produits de consommation.....	71
3.2.1 Les produits fournis par l'État.....	71
3.2.2 Les produits issus du commerce privé.....	77
3.3 La qualité de vie à Deir el-Medina.....	83
3.3.1 L'insuffisance des salaires.....	83
3.3.2 Une diversité de produits.....	85
3.3.3 Le rayonnement du travail des charpentiers.....	88
CHAPITRE 4 UNE ORGANISATION COMPLEXE.....	93
4.1 Les traces écrites des activités.....	94
4.1.1 Les documents administratifs.....	94
4.1.2 Les transactions privées.....	97
4.1.3 Les correspondances.....	100
4.1.4 Les supports d'écriture et la langue.....	104
4.2 Les essences de bois: de l'origine jusqu'à l'objet.....	108
4.2.1 La provenance du bois.....	108
4.2.2 Le client comme fournisseur.....	111
4.2.3 L'utilisation des différents types de bois.....	113
4.3 La charpenterie: un travail collaboratif supervisé ?	116
4.3.1 Une collaboration de la Tombe jusque dans le commerce privé.....	116
4.3.2 La supervision du travail.....	121
CONCLUSION.....	130
ANNEXE A - CORPUS DE SOURCES.....	135
1. SOURCES DU <i>JOURNAL DE LA TOMBE</i>	136
1.1 Datation chronologique pour les XIX ^e et XX ^e dynasties.....	136
JTD.1.....	136
JDT.2.....	137
JDT.3.....	139

JDT.4.....	141
JTD.5.....	143
JDT.6.....	146
JDT.7.....	148
JDT.8.....	150
1.2 Datation imprécise pour les XIX ^e et XX ^e dynasties.....	152
JDT.9.....	152
2. TRANSACTIONS PRIVÉES.....	154
2.1 Datation chronologique pour les XIX ^e et XX ^e dynasties.....	154
T.1.....	154
T.2.....	156
T.3.....	157
T.4.....	159
T.5.....	161
T.6.....	163
T.7.....	164
T.8.....	165
T.9.....	167
T.10.....	168
T.11.....	169
T.12.....	171
T.13.....	173
T.14.....	175
T.15.....	176
T.16.....	177
T.17.....	178
T.18.....	179
T.19.....	181
T.20.....	183
T.21.....	185
T.22.....	187
T.23.....	189
2.2 Datation imprécise pour les XIX ^e et XX ^e dynasties.....	191
T.24.....	191
T.25.....	193
T.26.....	194
T.27.....	196

T.28.....	198
3. CORRESPONDANCES.....	200
3.1 Datation chronologique pour les XIX ^e et XX ^e dynasties.....	200
C.1.....	200
C.2.....	202
C.3.....	204
C.4.....	205
C.5.....	207
C.6.....	208
C.7.....	210
C.8.....	213
3.2 Datation imprécise pour les XIX ^e et XX ^e dynasties.....	215
C.9.....	215
BIBLIOGRAPHIE.....	216

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Des ouvriers qui travaillent dans une tombe.....	35
Figure 2. Un charpentier accroupi sur un échafaudage travaillant sur un objet de bois, 55401600.....	36
Figure 3. Artisans spécialisés affairés à la réalisation d'une statue.....	38
Figure 4. Une herminette provenant de la tombe d'Ani (Thèbes) datant du Nouvel Empire, EA22834.....	39
Figure 5. Petit cercueil en or prévenant de la tombe de Toutankhamon.....	50
Figure 6. Lit de Kha (à gauche) et de Merit (à droite) mis au jour dans la TT8 datant de la XIX ^e dynastie, S.8327 et S.8629.....	52
Figure 7. La porte de la tombe de Sennedjem de la TT1 datant de la XVIII ^e dynastie.....	57
Figure 8. Un étalage de sandales de différents modèles.....	82
Figure 9. Des sculpteurs qui travaillent successivement à la réalisation de statues.....	112

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Produits et leurs quantités remis en récompense à l'Équipe dans la source JDT.5.....	21
Tableau 2. Phrases introducives utilisées dans les transactions.....	22
Tableau 3. Exemples des vœux simples et élaborés dans les correspondances..	23
Tableau 4. Occurrences des essences de bois qui ont servi à la fabrication de trois types d'objets.....	109

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ÄAT	Ägypten und Altes Testament (Wiesbaden)
ASAE	<i>Annales du Service des Antiquités de l'Égypte</i> (Le Caire)
BdE	Bibliothèque d'étude de l'Institut français d'archéologie orientales (Le Caire)
BNE	<i>Bioarchaeology of the Near East</i> (Varsovie)
BSNESJ	<i>Bulletin of the Society for Near Eastern Studies in Japan</i> (Tokyo)
CCE	<i>Cahiers caribéens d'égyptologie</i> (Martinique, Cameroun et Espagne)
DFIFAO	Documents de fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale (Le Caire)
DHA	<i>Dialogues d'histoire ancienne</i> (Paris)
EAO	<i>Égypte. Afrique et Orient</i> (Avignon, puis Paris)
EDAL	Egyptian & Egyptological Documents, Archives, Libraries (Milan)
EgUit	Egyptologische uitgaven (Leyde)
EHR	<i>Études sur l'histoire des religions</i> (Paris)
FCD	Faulkner R. O., <i>A Concise Dictionnary of Middle Egyptian</i> , Oxford, 1962.
FuB	<i>Forschungen und Berichte der Staatlichen Museen zu Berlin</i> (Berlin)
JESHO	<i>Journal of the Economic and Social History of the Orient</i> (Leyde)
JNES	<i>Journal of Near Eastern Studies</i> (Chicago)
KRI	Kitchen, K. A., <i>Ramesside Inscriptions</i> , Oxford, 1969-1990.
KRITA	Kitchen, K. A., <i>Ramesside Inscriptions, Transcriptions and Annotations</i> , Oxford, 1993-2008.
RdE	<i>Revue d'égyptologie</i> (Paris)
Rec. Trav	<i>Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes</i> (Paris)
SAK	<i>Studien zur Altägyptischen Kultur</i> (Hambourg)

- ShirEgypt Shire Egyptology (Aylesbury)
- Wb Erman, A. et H. Grapow, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, Berlin, 1926-1963.
- ZAeS *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* (Berlin)

RÉSUMÉ

En activité pendant le Nouvel Empire égyptien qui s'étend d'environ 1550 à 1069 avant notre ère, le village de Deir el-Medina était situé sur la rive ouest du Nil près de l'antique ville de Thèbes. Cette localité abritait une communauté composée d'ouvriers, d'artisans et d'autres spécialistes qui étaient chargés de creuser et décorer les tombes des Vallées des Rois et des Reines. L'exercice de la charpenterie dans ce village a attiré notre attention, puisqu'en parallèle des travaux effectués dans ces tombes, les charpentiers étaient aussi très actifs dans un commerce privé local. Dans ce mémoire, nous nous sommes intéressés à l'importance qu'avaient les charpentiers et leur travail à Deir el-Medina.

À partir d'un corpus rassemblant 46 documents écrits, nous avons étudié l'impact économique, social et administratif que les charpentiers avaient dans leur communauté. Dans un premier chapitre, nous avons présenté le corpus assemblé et utilisé dans ce mémoire et avons souligné l'apport des sources administratives, transactionnelles et épistolaires à l'étude des charpentiers. Dans un deuxième chapitre, nous avons identifié les fonctions qu'ils remplissaient, que ce soit lors des travaux dans les tombes royales ou dans la fabrication d'objets de nature funéraire et d'utilisation quotidienne. Le troisième chapitre est consacré à l'impact des activités de charpenterie sur l'économie et sur le niveau de vie local. Finalement, nous avons abordé dans le quatrième chapitre le fonctionnement logistique et administratif de l'exercice de la charpenterie.

Il ressort de notre étude que la charpenterie occupait un rôle nécessaire dans la réalisation des tombes royales et qu'elle contribuait au dynamisme économique local. La diversité des objets en bois fabriqués et vendus répondait aux besoins des habitants et participait à améliorer leur qualité de vie. Par le commerce privé, les charpentiers profitaient et perpétuaient un système administratif déjà établi, tout en contribuant au rayonnement du village.

MOTS CLÉS : Nouvel Empire égyptien; Deir el-Medina; Charpentiers; Bois; Artisanat; Meubles.

INTRODUCTION

Pendant le Nouvel Empire égyptien qui s'étend d'environ 1550 à 1069 avant notre ère, tous les pharaons des XVIII^e, XIX^e et XX^e dynastie ont été ensevelis dans la Vallée des Rois, à l'exception d'Amenhotep IV – Akhénaton –. Situé sur la rive ouest du Nil près de l'antique ville de Thèbes – actuelle ville de Louqsor –, le site de Deir el-Medina abritait une communauté d'ouvriers et d'artisans chargés de creuser et décorer les tombes des Vallées des Rois et des Reines. Ce village, destiné à loger ces artisans à proximité des nécropoles royales thébaines, fut habité à partir du règne de Thoutmosis I^{er}, au début de la XVIII^e dynastie, jusqu'à la fin de la période ramesside vers 1069 avant notre ère, soit la même période pendant laquelle les habitants étaient amenés à travailler pour l'institution de la Tombe. Cette dernière, administrée par l'État pharaonique, conduisait les différents travaux dans les tombes royales en contrepartie d'un salaire.

Depuis le début des fouilles du site menées par l'égyptologue Bernard Bruyère en 1921¹, le village de Deir el-Medina et la communauté qui y habitait ont intéressé les chercheurs qui avaient pour ambition d'étudier le fonctionnement de l'institution de la Tombe et la vie quotidienne d'une micro-société unique. Ce village est bien connu pour l'abondance et la diversité des sources qui y ont été mises au jour, permettant aux chercheurs de rassembler une grande variété d'informations sur la communauté d'artisans de cette localité. Des milliers de textes inscrits sur des ostraca ont été réunis. Ces derniers ont, pour la plupart, été trouvés dans le Grand Puits de Deir el-Medina, un puits géant utilisé comme décharge à proximité du temple ptolémaïque. Il s'agit du plus grand ensemble de sources hiératiques non littéraires² connu à ce jour qui témoignent

¹ M. L. Bierbrier, *Who was who in Egyptology*, 1995, p. 69.

² Le terme « non littéraire » ne fait pas l'unanimité pour désigner l'ensemble des correspondances, des textes administratifs et des autres productions manuscrites qui ne sont pas de type littéraire. Pascal Vernus estime que cette appellation est une hiérarchisation implicite des sources, dévalorisant ainsi les textes dits « de la pratique ». Bien que Vernus propose l'utilisation du terme « documentaire » comme

de la vie quotidienne et des activités d'une communauté d'artisans du Nouvel Empire. L'analyse de ces sources a montré que les habitants du village travaillaient à la réalisation des tombes royales et étaient aussi à l'origine d'un commerce privé local qui leur permettait de vendre les produits artisanaux qu'ils fabriquaient.

À travers les sources transactionnelles de ce commerce privé, on constate la participation de plusieurs corps de métier qui sont rarement attestés dans les sources administratives de la Tombe. On compte parmi eux les charpentiers – *hmww*³ – qui sont pourtant des acteurs de premiers plans dans la préparation du mobilier funéraire et de plusieurs objets d'utilisation quotidienne. À la vue de la *quasi-invisibilité* des charpentiers dans les sources de la Tombe et de leur récurrence dans les sources transactionnelles, nous nous sommes intéressée aux artisans de Deir el-Medina qui, jusqu'à maintenant, ont principalement été étudiés sous la loupe de l'histoire sociale à l'échelle d'une localité. Cela a permis aux chercheurs⁴ d'analyser les charpentiers et la charpenterie qui prenaient place dans le village sous un angle socio-économique, comme le montre l'historiographie de ce sujet.

La majorité des ouvrages et des articles qui ont traité de la charpenterie à Deir el-Medina se sont davantage concentrés sur trois thèmes, dont le plus populaire est l'étude des différents types d'objets en bois qui y étaient produits. Grâce au croisement des sources écrites, archéologiques et iconographiques, il a été possible d'établir une typologie de ces objets aux modèles variés⁵ et d'en faire des études économiques⁶. Les

alternative à l'utilisation de « non littéraire », nous conserverons la terminologie traditionnelle pour désigner l'ensemble de nos sources dans notre mémoire. (P. Vernus, 2010-2011, p. 45.)

³ Prochainement, nous nous pencherons sur les différents sens donnés au titre de *hmww* dans une publication qui sera entièrement dédiée à cette question. Les contraintes liées à la rédaction du présent mémoire ne nous ont pas permis de l'approfondir, alors qu'il est pertinent d'actualiser et de réexaminer les travaux qui ont traité de ce sujet.

⁴ Afin d'alléger le texte, nous utiliserons la forme masculine du terme « chercheur » qui désigne l'ensemble de la communauté scientifique.

⁵ La typologie la plus exhaustive demeure celle de G. Killen, *Ancient Egyptian Furniture*, vol. 1-3, 2017.

⁶ Nous pensons, entre autres, à J. J. Janssen, *Commodity Prices from the Ramessid Period*, 1975.

techniques de fabrication⁷ et l'utilisation de différents types de bois dans la conception d'objets⁸ sont aussi des aspects de l'exercice de la charpenterie qui ont été largement couverts. Finalement, nous remarquons que les charpentiers n'ont que rarement été le sujet central d'une recherche. Ils ont majoritairement été abordés par le biais de synthèses qui font état des différents corps de métiers qui œuvraient à Deir el-Medina et y sont aussi présentés comme participant à un commerce de supplément local⁹. Dans ces ouvrages, les charpentiers ne sont pas au cœur du propos et leurs occurrences dans les sources servent davantage d'outils permettant aux auteurs d'étudier certains aspects lexicographiques des textes¹⁰.

Néanmoins, en raison de sa taille modeste et à la grande quantité de sources qui y ont été mises au jour, le village de Deir el-Medina est le candidat idéal pour faire de l'histoire sociale. Bien que des études généalogiques¹¹ aient été réalisées dans le but de mieux connaître les habitants, ce sont néanmoins les activités dans les tombes royales qui ont surtout intéressé les chercheurs. Kathleen Cooney a été la première à proposer une étude des charpentiers qui soit orientée sur le commerce privé et sur le marché de l'art funéraire à Deir el-Medina¹². Dans sa thèse novatrice, Cooney analyse la valeur qui était accordée aux cercueils fabriqués et échangés à Deir el-Medina, tout en considérant les caractéristiques sociales et culturelles que les Égyptiens associaient à ces objets. Son étude montre la variété de la qualité des cercueils qui étaient disponibles

⁷ Voir notamment G. Killen, *Egyptian Woodworking and Furniture*, 1994 et G. Killen et A. Berthoin-Mathieu, « Le travail du bois et ses techniques dans l'Égypte ancienne », dans *EAO* 3, 1996.

⁸ Par exemple, voir A. Lucas et J. R. Harris, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, 1962 et P. T. Nicholson et I. Shaw (dir.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, 2000.

⁹ Voir D. Valbelle, *Les ouvriers de la tombe: Deir el-Médineh à l'époque ramesside*, *BdE* 96, 1985, p.240-250 ; K. M. Cooney, *The Value of Private Funerary Art in Ramesside Period Egypt*, part 1, thèse de doctorat de Ph.D. (philosophie), inédit, Université Johns Hopkins, 2002 et K. Cooney, « An Informal Workshop : Textual Evidence for Private Funerary Art Production in the Ramesside Period », dans A. Dorn et T. Hofmann (éd.), *Living and Writing in Deir el-Medine*, 2006, pp. 43-55.

¹⁰ Pour un exemple, voir notamment J. Černý, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period*, *BdE* 50, 2004 (3^{ème} éd. 1973), p. 63.

¹¹ Voir notamment B. G. Davies, *Who's Who at Deir el-Medina*, 1999.

¹² K. M. Cooney, *The Value of Private Funerary Art in Ramesside Period Egypt*, part 1, thèse de doctorat de Ph.D. (philosophie), inédit, Université Johns Hopkins, 2002.

sur le marché local et la récurrence de certaines caractéristiques artistiques qui permettent de distinguer les conventions définissant le « beau » du « laid » et la « qualité » du « bon marché ». Cette démarche a mené Cooney à étudier les charpentiers, la décoration des objets et les techniques de production qui guidaient le travail des artisans du bois.

Les travaux de Cooney ont jeté les fondements de nouvelles réflexions sur l'exercice de la charpenterie à Deir el-Medina et ont inspiré d'autres chercheurs à poursuivre le travail qu'elle a entrepris, comme c'est le cas d'Anna Giulia de Marco qui a rédigé une thèse intitulée *Woodworking: Workshops and Artisans from Deir el-Medina. A study of the Artefacts held at the Museo Egizio of Turin*¹³. Dans ses travaux, de Marco s'intéresse aux conditions de travail dans lesquelles les charpentiers évoluaient et à l'analyse de différents objets en bois conservés au *Museo Egizio* de Turin dans le but d'identifier les artisans à l'origine de leur création. Au sein de la communauté scientifique, l'étude des charpentiers et des produits en bois est actuellement en émergence, propulsée par les innovations technologiques qui permettent de réaliser des recherches de plus en plus variées et précises. Nous pensons notamment à la multiplication des analyses biologiques des objets qui permettent de dater les pièces de bois, d'étudier la réutilisation des cercueils et de confirmer les variétés de bois utilisées en charpenterie¹⁴. Nous pensons aussi au *Medjehu Project*, dirigé par Gersande Eschenbrenner-Diemer, qui a pour but de conserver les objets en bois de l'Égypte ancienne et d'en faire l'étude¹⁵. La popularité grandissante des études sur le bois et sur les charpentiers se manifeste également par la création de nouveaux

¹³ Nous n'avons pu qu'accéder à la table des matières de cette thèse qui est en cours de publication.

¹⁴ À ce sujet, voir notamment P. I. Kuniholm, M. Newton, H. Sherbiny et H. Bassir, « Dendrochronological Dating in Egypt: Work Accomplished and Future Prospects », *Radiocarbon* 56, 2014, pp. 93-102 et C. Arbuckle MacLeod, « Coffin Timber sans Dendrochronology: The Significance of Wood in Coffins from the Denver Museum of Nature & Science », *The Egyptian Mummies and Coffins of the Denver Museum of Nature & Science*, 2021.

¹⁵ Pour plus d'informations au sujet de ce projet, voir https://www.kickstarter.com/projects/1633712092/projet-medjehu-medjehu-project?ref=project_link&fbclid=IwAR1754hGmVWLlzVgUoHKKXbDKHzXlIt9Kh7IOwCnHfj-oYGPNIy5dB8tg. (consulté le 28 décembre 2022)

événements scientifiques, comme en témoigne l'inauguration en juin 2021 du colloque bisannuel intitulé *Netwood : Wood Networks in Egypt from Antiquity to Islamic Times*.

Dans ce contexte de multiplication des perspectives de recherche qu'offre l'artisanat du bois à Deir el-Medina, nous nous sommes intéressée aux charpentiers et à leur impact au sein de leur communauté. L'importance du mobilier en bois dans cette communauté et la vocation du village qui, de prime abord, laissait peu de place à l'exercice de la charpenterie, a attiré notre attention sur ce corps de métier peu attesté ailleurs dans les sources égyptiennes. Étant eux-mêmes rarement mentionnés dans les sources administratives du site alors qu'ils apparaissent abondamment dans les sources transactionnelles du commerce privé, nous nous sommes demandé quelle importance pouvaient avoir les charpentiers dans leur communauté locale sur le plan économique, social et administratif pour justifier leur présence à Deir el-Medina. Dans le but de répondre à cette question, nous avons pris le parti de circonscrire notre étude à l'analyse d'un corpus défini de 46 documents¹⁶. Nous tâcherons de répondre à notre problématique en quatre temps.

Le premier chapitre de notre étude a pour fonction de présenter notre corpus et de montrer la richesse des sources qui le composent. Parmi celles-ci, on retrouve des sources administratives dont l'ensemble est appelé le *Journal de la Tombe*, des transactions privées et des correspondances qui fournissent chacune des pistes de réflexion qui enrichiront notre recherche. Dans un deuxième chapitre nous étudierons les différents contextes dans lesquels les charpentiers exerçaient leur expertise. Nous verrons les tâches qui leur incombaient dans le cadre des travaux dans les tombes royales, ainsi que les différents objets d'utilisation funéraire ou quotidienne qu'ils fabriquaient pour le commerce privé. Ensuite, par l'analyse des salaires versés par l'État et des produits échangés dans le commerce privé, nous verrons dans le chapitre trois en quoi le travail des charpentiers assurait un certain dynamisme économique qui

¹⁶ Pour plus de précisions concernant les sources qui composent notre corpus et sur les critères utilisés pour les sélectionner, voir l'introduction du corpus dans l'annexe A.

profitait à toute la communauté locale. Finalement, notre dernier chapitre sera consacré à la logistique de l'exercice de la charpenterie à Deir el-Medina et à son impact sur l'approvisionnement, ainsi que sur la gestion et l'organisation du travail.

Bien que notre recherche soit modeste comparativement aux travaux récents qui ont été produits sur les charpentiers de Deir el-Medina, notre démarche s'inscrit dans un désir de souligner la contribution incontournable que les charpentiers apportaient à leurs milieux de travail et de vie, tout en respectant les limites qui nous sont imposées pour notre mémoire de maîtrise. L'apport principal de notre recherche réside dans notre démarche qui place les charpentiers au centre de l'analyse et qui vise à identifier les retombées économiques, sociales et administratives de leur travail. Bien que les aspects traditionnellement étudiés, tels que la typologie des objets en bois et leur valeur, soient considérés et abordés dans notre étude, ils demeureront accessoires à notre démonstration qui s'attarde sur le rôle des charpentiers à Deir el-Medina.

Dans le but de répondre aux questions que nous nous posons, des choix ont été effectués quant à la méthodologie à utiliser pour sélectionner et organiser les sources qui servent de fondement à notre étude. Afin de circonscrire notre analyse, nous avons choisi deux critères de sélection des sources. Initialement, nous avions comme projet pour notre mémoire d'identifier le plus de charpentiers possibles par leur nom et de les retracer dans d'autres sources du village. Cependant, cette entreprise s'est avérée beaucoup trop ambitieuse pour le temps dont nous disposions pour réaliser notre recherche et nous avons pris le parti de fixer comme premier critère de nous limiter aux sources qui mentionnent le titre de charpentier – *hmww* –. Ce critère est essentiel pour nous assurer que les sources choisies concernent bel et bien le corps de métier que nous voulions étudier.

Les égyptologues traduisent généralement le titre de *hmww* – ¹⁷ – par « artisan¹⁸ ». Cependant, Dominique Valbelle souligne dans son ouvrage de synthèse intitulé *Les ouvriers de la Tombe* que le titre de *hmww* pourrait aussi se traduire par « charpentier » selon la période étudiée¹⁹. Les recherches de Kathleen Cooney renforcent l’idée selon laquelle à partir de la période ramesside, ce titre ferait référence aux charpentiers, puisque les sources de Deir el-Medina qui en attestent montrent que ce type d’artisans travaillait spécifiquement le bois²⁰. Le titre de *hmww* est aussi utilisé ailleurs qu’à Deir el-Medina, comme dans la littérature. Les exemples les plus connus sont dans *Le conte de Sinouhé*²¹ et dans *La chanson du Sycomore*²². Ces textes et d’autres attestations du titre de charpentier montrent qu’il existe plusieurs graphies de ce mot, dont ²³, ²⁴. Les sources que nous avons sélectionnées pour notre corpus attestent que le titre de *hmww* n’apparaît qu’à partir du règne de Ramsès II, jusqu’à l’abandon du village par les habitants à la fin du règne de Ramsès XI. Elles sont rédigées en hiéroglyphe et le titre de *hmww* y apparaît sous plusieurs graphies différentes de celles énoncées plus haut, dont ²⁵ et ²⁶ sont les

¹⁷ Y. Bonnamy, *Dictionnaire des hiéroglyphes*, 2013, p. 415.

¹⁸ Le mot utilisé en anglais est parfois « *craftman* » qui peut aussi se traduire par « *expert* » ou « *homme de métier* » en français.

¹⁹ D. Valbelle, *Les ouvriers de la tombe: Deir el-Médineh à l’époque ramesside*, *BdE* 96, p. 100-101.

²⁰ K. Cooney, « An Informal Workshop: Textual Evidence for Private Funerary Art Production in the Ramesside Period », dans *Living and Writing in Deir el-Medine*, 2006, p. 47.

²¹ R. Bullock, *The Story of Sinuhe: containing complete collated hieroglyphic text with interlinear transliteration and translation*, 1978 (2^e éd.).

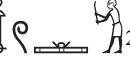
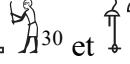
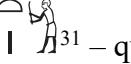
²² E. Scamuzzi, *Egyptian Art in the Egyptian Museum of Turin*, 1965, planche LXXXIX.

²³ Entre autres dans A. M. Blackman, « The Story of Sinouhe » dans *Middle-Egyptian Stories, Bibliotheca Aegyptica* II, 1972.

²⁴ A. de Buck, *Egyptian reading Book*, 1948.

²⁵ Voir les sources JDT.8, T.7, T.8, T.9, T.17, T.18, T.20, C.7, T.23, JDT.9, T.28, JDT.2, JDT.1, JDT.3, T.14 et T.3.

²⁶ Voir les sources T.4, T.6, T.5, JDT.6, T.16, T.21, T.12, C.8 et T.15.

plus fréquentes. On y voit aussi quelques variantes –  ²⁷,  ²⁸,  ²⁹,  ³⁰ et  ³¹ – qui se traduisent toutes de la même façon.

Ensuite, comme dernier critère de sélection des sources, nous avons choisi de ne retenir que celles qui ont été publiées et traduites en français, en anglais et en allemand. Bien qu'il restreigne davantage notre corpus et la portée de notre analyse, ce dernier critère était essentiel à la réalisation de notre mémoire, puisqu'il permet d'économiser du temps en évitant un long investissement de temps dans la traduction de dizaines d'autres textes, une tâche qui dépasse généralement les exigences d'un mémoire de maîtrise.

Pour réaliser notre collecte de données, nous avons utilisé la *Deir el-Medina Data base*³². Il s'agit d'une base de données en ligne créée dans le cadre d'un projet de recherche intitulé *A Survey of the New Kingdom Non-literary Texts from Deir el-Medina of Leiden University* qui vise à faciliter la recherche documentaire des sources provenant de ce site. Son utilisation permet d'identifier les sources pertinentes à notre étude grâce à la possibilité de faire une recherche par mots-clés dans la base de données, ce que nous avons effectué à partir du mot « *hmww* ». L'utilisation de la *Deir el-Medina Data base* offre plusieurs avantages, comme celle de fournir une bibliographie pour chaque source qui permet de déterminer rapidement si le texte a été traduit et publié.

C'est à partir de cette base de données que nous avons sélectionné et organisé les sources à intégrer à notre corpus. Une fois notre sélection faite, nous avons classé les sources par règne de rois, puisque la chronologie tient une importance particulière dans notre démarche, suivant notre désir de considérer le contexte de production de

²⁷ Voir les sources T.1, T.13, T.11, C.1, T.22 et JDT.9.

²⁸ Voir les sources T.2, T.24, JDT.7, T.10 et T.26.

²⁹ Voir la source T.19.

³⁰ Voir la source T.25.

³¹ Voir la source C.9.

³² Voir le site : <https://dmd.wepwawet.nl>. (consulté le 13 mai 2020)

chaque source. Les habitants de Deir el-Medina ont pu suivre des modes, des mouvements et ont agi en réaction à des décisions politiques qui ont pu transparaître dans les textes. Dans ces conditions, nous pensons qu’aborder les sources de façon chronologique pourrait faciliter leur interprétation. Nous avons assemblé un corpus de 46 documents dont 9 sont des textes du *Journal de la Tombe*, 28 sont des transactions et 9 sont des correspondances. Une fiche a été créée pour chaque source que nous avons numérotée respectivement « JDT », « T » et « C » suivant leur type. Les fiches sont divisées en deux parties, dont la première sert à indiquer les informations de base du document, dont sa provenance, ses dimensions et sa datation. La deuxième sert à fournir la traduction en français de la source et la bibliographie qui y est relative. Parmi les sources retenues, nous avons dû en éliminer quelques-unes dont le mauvais état rendait impossible l’exploitation de leur contenu. De plus, certains textes qui avaient été mal identifiés dans la base de données ont aussi dû être exclus du corpus³³. Nous avons aussi choisi de travailler à partir des traductions des mêmes auteurs lorsque c’était possible, de sorte que celles de Kitchen, de Wente et de *Deir el-Medina Online*³⁴ ont été les plus mobilisées. Par la suite, nous les avons toutes traduites en français dans le but d’uniformiser le contenu des fiches et de faciliter leur utilisation.

Même si nous pensons avoir adopté la meilleure méthode pour répondre à notre problématique, notre démarche comporte plusieurs limites. D’abord, la base de données en ligne que nous avons utilisée n’est pas régulièrement mise à jour, ce qui fait que notre corpus aurait probablement pu être plus volumineux, donc plus représentatif. Ensuite, les critères de sélection des sources que nous avons établis font obstacle à une analyse complète des questions que nous nous posons dans notre mémoire, bien que l’échantillonnage soit une étape essentielle à toute démarche de recherche. Finalement, tout au long de notre recherche, nous avons constaté que les

³³ Par exemple, nous avons dû éliminer quelques sources pour lesquelles la base donnée indiquait à tort l’existence d’une traduction.

³⁴ Pour plus d’informations sur cette base de données, voir le site : <https://dem-online.gwi.uni-muenchen.de>. (consulté le 23 septembre 2020)

traductions de Kitchen ne sont plus à jour et en rétrospective, nous constatons qu'il aurait été préférable de privilégier les traductions des sources les plus récentes, plutôt que de nous forcer à utiliser celles des mêmes auteurs. L'accès aux traductions était aussi un enjeu à considérer et les travaux de Kitchen nous sont apparus comme le choix le plus simple. Néanmoins, travailler à partir de traductions qui ne sont pas les nôtres était déjà un exercice risqué, puisqu'il peut occasionner la perpétuation d'erreurs et ainsi fausser l'analyse de nos données. Nous avons tenté de résoudre ce problème en vérifiant la graphie des sources hiératiques afin de nous assurer de l'uniformité des traductions, mais comme cet exercice s'est effectué à partir de transcriptions, une marge d'erreur demeure possible.

L'ensemble des décisions méthodologiques ont été établies suivant les contraintes et les exigences administratives du département d'histoire pour les mémoires de maîtrise, nous forçant à restreindre la quantité de sources à exploiter et la longueur de notre argumentaire. Néanmoins, nous avons estimé que l'exploitation d'un plus petit nombre de sources était sans doute préférable, puisqu'il nous permettait de les traiter individuellement et d'en exploiter au maximum le contenu. Suivant cette idée, nous avons choisi de joindre notre corpus à notre mémoire, afin que le lecteur, tout au long de sa lecture, puisse se référer aux sources en cas de besoin.

CHAPITRE I

PRÉSENTATION DU CORPUS

Au fil des nombreuses fouilles qui ont eu lieu à Deir el-Medina, le village s'est révélé être un terrain de choix pour étudier la vie quotidienne des anciens Égyptiens. Bien que la communauté qui y habitait faisait partie d'une élite et que son mode de vie ne représente pas celui de l'ensemble de la population égyptienne, les nombreux objets et les centaines de textes qui y ont été mis au jour jouent un rôle de premier plan dans ce que nous savons de la vie quotidienne en Égypte ancienne. Pour notre recherche, nous avons rassemblé un corpus de sources textuelles non littéraires systématiquement sélectionnées selon des critères bien précis dans le but de circonscrire notre analyse³⁵. Parmi les dizaines de textes que nous avons retenus, nous distinguons trois grandes catégories de documents : les sources administratives, dont l'ensemble est appelé le *Journal de la Tombe*, les transactions privées et les correspondances.

L'objectif de ce premier chapitre est de présenter, dans leur forme et dans leur contenu, les différents types de sources qui composent ces trois catégories et de montrer en quoi les informations qu'elles contiennent nous permettent de mieux comprendre l'importance du rôle qu'occupaient les charpentiers de Deir el-Medina dans leur communauté. L'organisation des sources en trois grandes catégories nous permet, d'une part, de présenter notre corpus de façon efficace et cohérente et, d'autre part, de nous donner la possibilité de mieux cerner les différents thèmes qui les composent.

³⁵ Pour plus de précision sur les critères employés pour sélectionner les sources utilisées dans ce mémoire, voir l'introduction du corpus dans l'annexe A.

1.1 Le *Journal de la Tombe*

1.1.1 La Tombe

En tant qu’employés de l’État, les artisans organisaient leurs activités selon une administration rigoureuse. Des scribes étaient chargés de recenser les tâches qui étaient accomplies pour le compte de l’État et l’ensemble des documents qu’ils produisaient est de nos jours connu sous le nom de *Journal de la Tombe*³⁶. Ce corpus regroupe des documents provenant de la Vallée des Rois, de la Vallée des Reines, des décharges de Deir el-Médina, des bureaux de scribes et des centres administratifs de la rive ouest du Nil³⁷. Il est accessible notamment grâce aux nombreuses études faites par différents chercheurs, ainsi que par la publication de quelque 200 papyrus et de milliers d’ostraca³⁸. Comme plusieurs sources de notre catalogue sont issues du *Journal de la Tombe*³⁹, il est nécessaire de présenter cet ensemble et de passer en revue quelques thèmes qui y sont abordés et qui nous permettent d’entrevoir l’importance qu’avaient les charpentiers à Deir el-Medina.

Bien que le *Journal de la Tombe* soit une désignation moderne qui a été créée par les égyptologues, la « Tombe » –  – désignait tout de même une institution qui était bien connue des habitants du village. Comme son nom moderne l’indique, il s’agit d’un ensemble de documents qui regroupe des notes prises quotidiennement à propos des activités qui avaient lieu autant dans les tombes royales que dans le village. Le terme « Tombe » est un abrégé de « la Grande et Noble Tombe

³⁶ La thèse en cours de publication d’Irene Morfini intitulée *Daily records of events in an Ancient Egyptian artisans’ community* constitue l’étude la plus récente qui concerne le *Journal de la Tombe*. Elle y aborde notamment le concept même de « journal » tel qu’il était vu par les anciens Égyptiens.

³⁷ D. Valbelle, « L’institution de la tombe, un témoin singulier d’histoire socio-économique, en Égypte au Nouvel Empire », *DHA* 10, 1984, p. 38-39.

³⁸ D. Valbelle, *loc. cit.*, p. 39.

³⁹ Voir les sources JDT.7, JDT.8, JDT.6, JDT.9, JDT.2, JDT.1, JDT.5 et JDT.3.

⁴⁰ Plusieurs autres termes ont été utilisés par les anciens pour désigner la Tombe, notamment « Place » –  –, ou encore au pluriel afin de désigner l’ensemble des tombes royales, *swt* –  –.

de millions d'années de Pharaon » qui renvoie à l'institution de la tombe royale⁴¹ qui elle-même désigne beaucoup plus qu'une simple sépulture. Pour reprendre les mots de Valbelle, l'institution de la Tombe englobe :

« [...] les hommes qui la composent, les modalités de leur travail, les manifestations de l'organisation nécessaire à son fonctionnement et le territoire qui lui est dévolu. La Tombe désignant, en même temps, la sépulture du roi régnant et l'institution afférente, le territoire se répartit entre la Vallée des Rois, voire la Vallée des Reines, le village des ouvriers, le secteur des habitations réservées aux hommes de peine et, selon toute vraisemblance, les terres que les jardiniers cultivent au profit des ouvriers. »⁴²

Par essence, le *Journal de la Tombe* désigne alors toutes traces administratives des activités qui touchent de près ou de loin le mandat qui était attribué par l'État aux artisans de Deir el-Medina. Nous verrons que le recensement des thèmes abordés dans le *Journal de la Tombe* permet d'identifier les différents types d'informations utiles à l'étude des charpentiers dans le contexte de leur rôle de fonctionnaires royaux.

La diversité des thèmes que peut aborder une même source oblige les chercheurs à étudier le *Journal de la Tombe* de façon thématique et non typologique. Les anciens Égyptiens ne distinguaient pas leurs productions administratives en fonction du type de leur contenu, en conséquence, il est fréquent qu'une même source contienne des informations qui touchent à plusieurs thèmes à la fois. Considérant la manière dont ces sources ont été traditionnellement appréhendées, nous nous proposons à notre tour d'organiser tous les documents issus du *Journal de la Tombe* qui composent notre corpus en fonction des thèmes qu'ils abordent. Ainsi, nous nous intéresserons à quatre catégories d'informations administratives répertoriées par les scribes de Deir el-Medina: les absences sur le chantier, la distribution des tâches, les livraisons et les récompenses remises aux ouvriers. L'analyse de chacune d'elles permet de comprendre un peu mieux l'importance du rôle des charpentiers à Deir el-Medina.

⁴¹ D. Valbelle, *loc. cit.*, p. 36.

⁴² *Ibid.*, p.39.

1.1.2 Les absences

Le premier thème que nous aborderons concerne l'un de ceux qui ont été les plus étudiés, c'est-à-dire les motifs d'absence des ouvriers au travail dans les tombes royales. Les registres d'absences apparaissent généralement sous la forme de listes, mais peuvent aussi prendre l'allure de notes individuelles et de comptes personnels rédigés en texte suivi⁴³. Ces documents sont fort utiles pour les chercheurs qui s'intéressent à l'administration du village, aux pratiques d'écritures⁴⁴, ainsi qu'à la virologie et aux pathologies⁴⁵. On y apprend que les ouvriers s'absentaient pour cause de maladie⁴⁶, de décès d'un proche⁴⁷, de blessures invalidantes⁴⁸ et aussi pour s'adonner à des tâches à l'extérieur du chantier de la tombe royale. Grâce à ces listes sur lesquelles figurent successivement des dates, des noms et des motifs d'absence, il nous est permis d'étudier les motifs invoqués par les charpentiers de Deir el-Medina pour expliquer leur absence sur le chantier de la tombe. Bien que certaines de ces tâches concernent la fabrication d'objets relatifs au mandat des ouvriers pour l'État⁴⁹, le corpus que nous avons rassemblé pour ce mémoire compte trois fragments de listes d'absences⁵⁰ qui montrent qu'à plusieurs reprises, des charpentiers se sont absents pour s'adonner à la fabrication d'objets destinés à la vente ou à l'usage personnel⁵¹.

La source JDT.9 illustre bien cette dernière pratique alors qu'on y compte au moins neuf charpentiers exemptés de leur travail habituel à la Tombe pour fabriquer des lits, un divan et une boite. Il apparaît que même des chefs d'équipe se sont absents

⁴³ J. Toivari-Viitala, « Absence from Work at Deir el-Medina » dans A. Dorn et T. Hofmann (éd.), *Living and Writing in Deir el-Medine: socio-historical embodiment of Deir el-Medine texts*, 2006, pp. 156.

⁴⁴ Voir J. Toivari-Viitala, *loc. cit.*, pp. 155-159 ; S. Akiyama, « The attendance lists of the necropolis workmen », *BSNESJ* 43, 2000, pp. 141-152 et « The « necropolis journal » and the absentee records of the Deir el-Medina workforce », *Oriento* 41, 1998, pp. 30-47.

⁴⁵ A. Austin, « Accounting for Sick Days : A Scalar Approach to Health and Disease at Deir el-Medina », *JNES* 74, 2015, pp. 75-85.

⁴⁶ J. J. Janssen, « Absence from work by the necropolis workmen of Thebes », *SAK* 8, p. 135.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 138.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 136.

⁴⁹ Il s'agit notamment de la fabrication de la porte de la tombe royale, voir le point 2.1.3.

⁵⁰ Voir les sources JDT.7, JDT.6 et JDT.9.

⁵¹ J. J. Janssen, *loc. cit.*, p. 135.

pour cette raison, comme en témoigne la source JDT.6 qui indique que le chef d'équipe *Hnsw* a manqué un jour de travail pour se concentrer à la fabrication de la *irt* –  – de sa femme, un objet inconnu fait en bois. Bien que *Hnsw* ne soit pas identifié comme un charpentier dans cette source, il s'agit tout de même d'un exemple supplémentaire qui montre que la fabrication d'un objet en bois était utilisée comme motif d'absentéisme au travail pour la Tombe, et ce même par un supérieur.

1.1.3 La distribution des tâches

En dehors des listes d'absences, la distribution des tâches à accomplir dans les tombes royales est un deuxième thème qui ressort de notre corpus et qui permet d'étudier le rôle des charpentiers. Notre catalogue contient trois sources qui fournissent des données concrètes sur l'évolution des dimensions de la Tombe à travers le temps, en plus d'identifier les différents spécialistes qui étaient impliqués dans les travaux journaliers⁵². L'étude de ces documents montre que, non seulement les charpentiers participaient aux travaux pour la Tombe, mais aussi qu'ils se dédiaient à la « prise de mesures »⁵³ :

« Ceux qui seront amenés, des ouvriers et artisans, au village de la Tombe :
Dessinateurs, 2 hommes ;
Sculpteurs, 2 hommes ;
Plâtriers, 2 hommes ;
Charpentiers qui mesurent, 2 hommes ; [...] »⁵⁴

Dans cet extrait, provenant du verso de la source JDT.3, on retrouve une liste qui correspond aux différents spécialistes actifs dans la Tombe lors d'un jour normal de travail. Il apparaît alors clairement que l'une des tâches des charpentiers était de prendre des mesures. De plus, même si elles ne sont pas systématiquement nommées dans

⁵² Les sources JDT.2, JDT.1 et JDT.3.

⁵³ Pour plus de précision sur la prise de mesures comme tâche qui incombaient aux charpentiers dans le cadre des travaux dans la tombe royale, voir le point 2.1.1.

⁵⁴ Source JDT.3.

toute les sources qui font état des dimensions de la tombe, on devine la participation des charpentiers aux travaux⁵⁵.

1.1.4 Les livraisons

Les sources du *Journal de la Tombe* regroupent aussi les livraisons qui arrivaient à Deir el-Medina, plus spécifiquement, celles qui étaient directement remises aux membres de l'Équipe, divisée en deux côtés appelés « la droite » –  – et « la gauche » –  –⁵⁶. Parmi les sources de notre corpus, la JDT.8 est le seul registre de livraison qui mentionne le titre de charpentier. Bien que lacunaire à plusieurs endroits, cette source donne un bon aperçu du type de produits que les ouvriers pouvaient se faire livrer au village : du pain, des gâteaux, des cruches de bière, du poisson et des haricots, entre autres choses⁵⁷. L'étude de cette source nous permet d'identifier ceux qui étaient chargés d'approvisionner le village en bois : les membres de la *smdt*.



La *smdt* –  – regroupait des membres du personnel de service dont les tâches diverses étaient destinées à entretenir, approvisionner et assister les artisans de Deir el-Medina. Bien que leurs responsabilités aient changé au fil du temps, ils sont généralement décrits comme « ceux qui portent » pour l'Équipe⁵⁹. Ils étaient chargés, entre autres choses, du jardinage, de la pêche, du lavage et de la livraison de bois. La source JDT.8 mentionne que la droite de l'Équipe a réceptionné « 400 » de bois de *B3k-n-Hnsw* et « 200 » de bois de *P3c3*⁶⁰. Il a été démontré qu'au moins un de

⁵⁵ Voir les sources JDT.2 et JDT.1.

⁵⁶ J. Černý, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period*, BdE 50, 2004 (3^{ème} éd. 1973), p. 102.

⁵⁷ Pour plus de précisions sur les biens de consommation à Deir el-Medina, voir le point 3.2.

⁵⁸ FCD, p. 229.

⁵⁹ D. Valbelle, *Les ouvriers de la tombe : Deir el-Médineh à l'époque ramesside*, BdE 96, 1985, p. 131.

⁶⁰ Il s'agit de notre propre traduction. Kitchen a traduit ce nom par « Tjiao » (KRITA V, 612 : 7).

ces deux hommes, *B3k-n-Hnsw*, était membre de la *smdt*⁶¹. Plus spécifiquement, il était un « coupeur de bois » – *šrd-ht*⁶² – à qui on a attribué la tâche de s’occuper des livraisons du côté droit de l’Équipe, une spécificité qui concorde avec les informations apparaissant dans la source JDT.8⁶³. Cependant, une étude empirique menée sur les documents textuels relatifs aux livraisons de bois par les *smdt* montre que les coupeurs de bois, ou livreurs de bois – *inw-ht*⁶⁴ –, ne s’occupaient pas de la livraison de tous les types de bois, mais exclusivement de celui destiné à servir de combustible⁶⁵. Bien que notre jugement ne puisse se fonder sur un seul registre de livraison, il semblerait que le bois utilisé par les charpentiers pour la fabrication d’objets ne leur parvenait pas par l’entremise des *smdt*. Le registre de livraisons de notre corpus nous permet de nous questionner sur les moyens utilisés par les charpentiers pour obtenir le bois nécessaire à la fabrication d’objets en bois⁶⁶.

1.1.5 Les récompenses

Le dernier thème du *Journal de la Tombe* qui sera abordé dans notre étude concerne les récompenses remises à l’Équipe⁶⁷. En tant qu’employés de l’État, les ouvriers de Deir el-Medina étaient inclus dans un système de récompenses –  – qui était exclusivement accessible aux fonctionnaires. Ces

⁶¹ Nous ne disposons pas de suffisamment d’information pour affirmer que *P3c3* occupait aussi le rôle de membre de la *smdt*, mais le contexte dans lequel son nom apparaît laisse croire que oui.

⁶² J. J. Janssen, E. Frood et M. Goecke-Bauer, *Woodcutters, potters and doorkeepers*, 2003, p. 1.

⁶³ *Ibid.*, p.12.

⁶⁴ Ils étaient désignés comme « porteurs de bois » sous le règne de Séthi I, puis comme « coupeurs de bois » à la fin du règne de Ramsès III. (D. Valbelle, 1985, p. 131)

⁶⁵ Janssen en arrive à cette conclusion en relevant, entre autres choses, que les *smdt* étaient chargés de réaliser de basses besognes, telles que la livraison de bouse. (J. J. Janssen, E. Frood et M. Goecke-Bauer, 2003, p. 15)

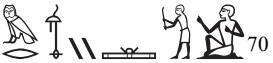
⁶⁶ Cette question sera approfondie en point 4.2.2.

⁶⁷ Voir la source JDT.5.

⁶⁸ Selon le Faulkner, « récompense » peut être orthographiée de plus de dix manières différentes. Kitchen (KRITA IV, 116-118) et McDowell (1999) donnent tous les deux le sens de « récompense » aux occurrences de la source JDT.5.

récompenses étaient remises par des membres de l'administration royale à différentes occasions, notamment lorsqu'une surcharge de travail était requise de l'Équipe. Ces périodes accaparantes avaient généralement lieu au début des travaux d'une nouvelle tombe⁶⁹, ou bien lorsqu'une tombe était sur le point d'être achevée, comme c'est le cas de la source JDT.5. Ces documents sont particulièrement intéressants pour étudier le niveau de vie des artisans de Deir el-Medina et permettent d'identifier les denrées qui étaient perçues comme plus luxueuses et dignes d'être remises en récompense.

La source JDT.5, datée de la fin du règne de Mérenptah, donne aussi un aperçu des activités qui marquent la fin de l'aménagement de la tombe royale. On constate

qu'un charpentier possède le titre de « chef charpentier » –  – et qu'il joue un rôle de premier plan dans la finalisation des travaux de la tombe⁷⁰. L'état de la source ne permet pas de connaître précisément les tâches qui revenaient à ce charpentier, mais elles semblent concerter un cercueil royal⁷¹. La source JDT.5 est le seul document de notre catalogue qui a été produit par l'administration⁷² et qui atteste officiellement du titre de chef charpentier. Par conséquent, il est permis de penser qu'il existait une hiérarchie reconnue parmi les charpentiers de Deir el-Medina⁷³.

En identifiant les différents thèmes qui concernent les charpentiers dans les documents issus du *Journal de la Tombe*, nous avons montré que l'apport de ces sources est primordial à notre étude, puisqu'ils témoignent des activités qu'occupaient les charpentiers dans le cadre du travail pour la Tombe. À travers les listes d'absences,

⁶⁹ A. G. McDowell, *Village Life in Ancient Egypt, Laundry Lists and Love Songs*, 1999, p. 224.

⁷⁰ Kitchen traduit ce passage par « le chef charpentier *Rm* », mais comme « *rm* » peut aussi signifier « chef » (*Wb*, p. 94 « superviseur », E. Band, *op. cit.*, p. 74 « chef »), nous avons choisi de l'inclure dans la lecture du titre. De plus, ce titre apparaît aussi dans la source JDT.4 sous une autre graphie –  –.

⁷¹ Cette question sera abordée au point 2.1.4.

⁷² Voir le point 2.1 pour plus d'informations sur les différentes tâches qu'accomplissaient les charpentiers dans les travaux de la tombe royale.

⁷³ Les relations hiérarchiques sont davantage visibles dans les documents privés tels que les correspondances.

⁷⁴ Cette question sera abordée au point 4.3.2.

nous avons vu que les charpentiers étaient appelés à travailler à l'extérieur de la tombe royale, que ce soit pour eux-mêmes ou pour le compte d'un supérieur. Nous avons vu que la prise de mesures faisait partie de leurs tâches attribuées et que le registre de livraisons de notre corpus ne permet pas à lui seul de déterminer comment les charpentiers se ravitaillaient en bois. Les listes de récompenses nous ont permis de traiter les titres sous un angle différent et de constater que les charpentiers pouvaient occuper un rôle dans la finalisation de l'aménagement de la tombe royale. En somme, les sources qui font partie du *Journal de la Tombe* sont précieuses pour étudier les charpentiers du point de vue des autorités administratives officielles.

1.2 Les transactions privées

1.2.1 Le commerce à Deir el-Medina

En plus d'être rémunérés par l'État pour les travaux qu'ils accomplissaient dans les tombes royales, les artisans de Deir el-Medina participaient aussi à un commerce local. Désignées sous différentes appellations telles que « artisanat de complément⁷⁵ » ou encore « atelier informel⁷⁶ », ces activités nous sont bien connues grâce aux centaines d'ostraca qui ont été mis au jour permettant de faire état de ces activités économiques locales. Bien que le salaire que recevaient les ouvriers de Deir el-Medina leur permettait d'avoir accès à une alimentation raisonnable et parfois même abondante⁷⁷, de nombreux produits nécessaires à la vie quotidienne n'étaient pas fournis par l'État. En marge de leur travail dans les tombes royales, les artisans se servaient de leurs compétences techniques pour fabriquer une variété d'objets destinés à l'utilisation personnelle ou à la vente. Les documents transactionnels contribuent largement à notre compréhension des besoins de la communauté de Deir el-Medina et

⁷⁵ D. Valbelle, « L'institution de la tombe, un témoin singulier d'histoire socio-économique, en Égypte au Nouvel Empire », *Dialogues d'histoire ancienne* 10, 1984, p. 248.

⁷⁶ K. Cooney, « An Informal Workshop: Textual Evidence for Private Funerary Art Production in the Ramesside Period », dans *Living and Writing in Deir el-Medine*, 2006, p. 43.

⁷⁷ D. Valbelle, *loc. cit.*, p. 149.

de leurs habitudes de consommation. Plus encore, elles donnent accès à des informations précieuses permettant de comprendre les rouages d'un commerce qui place la charpenterie au centre de son fonctionnement.

Il est établi que le commerce à Deir el-Medina se déroulait selon le principe du troc⁷⁸. L'analyse des documents transactionnels produits dans le cadre de ces activités permet de mieux comprendre le fonctionnement des échanges. Notre corpus comporte 27 transactions privées⁷⁹ qui sont reconnaissables à leur forme de liste et à leur contenu qui fait état d'une ou de plusieurs transactions. On y retrouve généralement quatre éléments : le nom du vendeur, le nom de l'acheteur⁸⁰, les objets en bois fabriqués par le charpentier⁸¹ et les items pour lesquels ils ont été échangés⁸². Kathleen Cooney a étudié en détail les documents transactionnels des charpentiers de Deir el-Medina et en a distingué différentes catégories en fonction de la présence ou non de ces quatre éléments dans une même transaction⁸³. Documentant la vente et agissant comme preuve de paiement ou de production, ces documents étaient destinés à être conservés par l'acheteur ou le producteur, protégeant ainsi son propriétaire de litige potentiel⁸⁴.

Les objets mis au jour lors de fouilles archéologiques dans les tombes du site ne permettent pas à eux seuls d'étudier le commerce local à Deir el-Medina. Certes, ces sources permettent d'en apprendre davantage sur les habitudes de consommation de biens de la population, mais il est difficile de certifier que les items qui y ont été

⁷⁸ D. Valbelle, *loc. cit.*, p. 248.

⁷⁹ Voir les sources T.1, T.2, T.4, T.24, T.13, T.6, T.7, T.8, T.9, T.10, T.5, T.11, T.19, T.16, T.17, T.18, T.21, T.20, T.22, T.23, T.25, T.28, T.26, T.12, T.14, T.15 et T.3.

⁸⁰ Pour plus d'informations sur les différents clients des charpentiers de Deir el-Medina, voir le point 3.1.

⁸¹ Pour plus d'informations concernant les différents types d'objets en bois fabriqués à Deir el-Medina, voir le point 3.2 et 3.3.

⁸² Pour plus d'informations sur les objets échangés dans un contexte commercial, voir le point 3.2.2.

⁸³ Nous avons choisi de ne pas classer les sources transactionnelles de notre corpus selon la typologie élaborée par Cooney puisque, d'une part, il ne nous est pas nécessaire de le faire pour répondre à notre problématique et, d'autre part, parce que nos critères de sélection pour rassembler notre corpus ne nous permettent pas de trier les documents aussi clairement que le fait Cooney.

⁸⁴ K. M. Cooney, *The Value of Private Funerary Art in Ramesside Period Egypt, part 1*, thèse de doctorat (inédit), Université Johns Hopkins, 2002, p. 10-11.

découverts aient été fabriqués par les charpentiers du village. En ce sens, les sources transactionnelles sont essentielles à l'étude du commerce privé, puisqu'elles fournissent des données de première main sur la fabrication et la vente d'objets par les charpentiers.

D'abord, l'étude des sources transactionnelles est le meilleur moyen de recenser les différents types d'objets fabriqués par les *hmww*. Parmi les sources de notre corpus, nous avons constaté que plusieurs de ces items sont de nature funéraire⁸⁵, comme les cercueils, les masques de momies, les planches de momies, les lits funéraires, les coffres et les statues, tandis que d'autres étaient destinés à une utilisation quotidienne⁸⁶, comme les lits, les sièges, les tables et les portes⁸⁷. Tous ces objets sont étudiés plus en détail dans le chapitre 2.

Ensuite, on trouve dans les sources transactionnelles la liste des objets qui ont été utilisés en paiement par la clientèle pour se procurer les objets de charpenterie, donnant ainsi un aperçu des biens de consommation auxquels avait accès la population de Deir el-Medina. Parmi eux, on retrouve des aliments, comme de la viande et de l'orge, des textiles, comme des tuniques et des tapis et des matières premières, comme du cuir et du cuivre. Les spécialistes qui étudient les biens de consommation à Deir el-Medina le font généralement dans le but de faire une étude économique sur le commerce et les objets d'artisanat⁸⁸. En ce qui nous concerne, la liste des items nous sera utile pour évaluer la qualité de vie des artisans à Deir el-Medina, une question que nous aborderons dans le chapitre 3.

⁸⁵ Voir le point 2.2.

⁸⁶ Voir le point 2.3.

⁸⁷ Les critères utilisés pour distinguer les objets funéraires des objets d'utilisation quotidienne sont explicités au point 2.2.

⁸⁸ J. J. Janssen, *Commodity Prices from the Ramessid Period*, 1975.

1.2.2 Les essences de bois

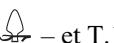
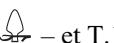
Les sources transactionnelles sont particulièrement utiles à l'identification des différentes essences de bois qui étaient utilisées en charpenterie⁸⁹. L'étude de notre corpus nous a permis d'en recenser plusieurs variétés : le bois de sycomore⁹⁰ (*ficus sycomorus*), le bois de tamaris⁹¹ (*tamarix nilotica*), le bois d'acacia⁹² (*acacia nilotica*⁹³), le bois de paturon et finalement, le bois de *mnk*. Les trois premières essences, le sycomore, le tamaris et l'acacia, sont bien connus des chercheurs qui les identifient régulièrement comme entrant dans la composition de divers objets. Cependant, notre corpus contient aussi deux types de bois qui sont atypiques.

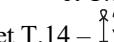
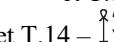
Selon la traduction de Kitchen, le « bois de paturon » est attesté deux fois dans la source JDT.8⁹⁴. Un examen attentif de la transcription hiéroglyphique nous a permis de remettre en question cette traduction, alors que le passage traduit par Kitchen semble

vouloir dire tout autre chose. Le groupe de mots «  » a dû être translitéré phonétiquement par « *pʒ twr* », pour finalement être compris comme « paturon ». Or, cette translittération n'inclut qu'une fraction des signes nécessaire à éclaircir ce passage qui, selon nous, se comprend comme suit :

⁸⁹ Dans les traductions de Kitchen, le bois de *mrw* – cèdre du Liban – apparaît dans la source JDT.5. Dans ce document qui répertorie les activités de finalisation des travaux dans une tombe royale, on constate qu'un charpentier est appelé à travailler sur un cercueil de *mrw*. Comme ce charpentier n'était pas responsable de la fabrication du cercueil, mais simplement d'y effectuer des retouches, nous n'avons pas répertorié ce bois comme ayant été utilisé par les charpentiers à Deir el-Medina. D'ailleurs, l'examen de la transcription de la source JDT.5 montre que le terme *mrw* pourrait bien avoir été mal traduit par Kitchen qui aurait plutôt dû y lire « *tisserand* » ou « *subalterne* ». (KRI IV, p. 156, 10: 6)

⁹⁰ Voir les différentes graphies dans les sources T.13 et T.24 –  –, T.11, T.12 et T.3 –  –, T.28 –  – et T.3 –  –.

⁹¹ Voir les différentes graphies dans les sources T.24 et T.5 –  – et T.11 –  –.

⁹² Voir les différentes graphies dans les sources T.5 –  – et T.14 –  –.

⁹³ G. Killen, *Ancient Egyptian Furniture I*, 2017, p.1.

⁹⁴ KRITA V, p. 470-471.



[...] *ht m dt pȝ twr=i*

« [...] ce dispositif en bois m'est [scribe] donné »⁹⁵.

Selon notre proposition de traduction, la branche – – qui apparaît dans ce passage ne sert pas à identifier un type de bois, mais désigne le bois comme matière. Kitchen étant le seul à avoir traduit cette source, il nous est alors impossible d'appuyer notre hypothèse sur une littérature pertinente. Toutefois, comme le mot « paturon » ne semble pas exister dans l'écriture hiéroglyphique, nous en arrivons à la conclusion que Kitchen a commis une erreur de traduction et qu'aucun bois de paturon n'a jamais servi aux charpentiers de Deir el-Medina.

Le deuxième type de bois atypique que nous avons recensé est le bois de *mnk*. Bien que plusieurs sources textuelles montrent sans ambiguïté qu'il était utilisé dans la fabrication de meubles, il existe très peu de preuve archéologique qui prouve l'utilisation de ce bois en Égypte. Il est très difficile de comprendre l'utilisation que faisaient les anciens Égyptiens du *mnk*, puisque les informations réunies par les chercheurs à son propos peuvent être contradictoires. Nous ferons un bref bilan de ce que nous savons de l'arbre *mnk* dans le but de démystifier les usages qu'en faisaient les charpentiers.

En plus d'être accompagné de différents déterminatifs dans notre corpus – ⁹⁶, ⁹⁷, ⁹⁸ –, le bois de *mnk* est aussi difficile à

⁹⁵ Dans sa traduction, Kitchen a isolé les caractères « *pȝ twr* » qui, selon lui, désignent un type de bois. Notre analyse de la transcription montre que ces groupes hiéroglyphiques s'inscrivent plutôt dans un ensemble plus large de signes. De plus, le déterminatif de la branche – – ou de l'arbre – – détermine généralement les types d'arbres, ce qui n'est pas le cas dans cet extrait. Ici, le signe de la branche apparaît uniquement pour désigner le bois comme matière.

⁹⁶ Dans les sources T.10, T.5 et T.21.

⁹⁷ Dans les sources T.11 (recto) et T.14.

⁹⁸ Dans la source T.11 (verso).

repérer dans les travaux modernes, puisqu'un nom différent lui est attribué d'un ouvrage à l'autre. On l'appelle l'arbre *méneq*⁹⁹, l'arbre *minaqou*¹⁰⁰, l'arbre storax, ou le *liquidambar*¹⁰¹. La plupart des auteurs s'entendent pour affirmer que l'arbre *mnk* ne servait pas pour son bois, mais pour les propriétés odorantes de sa résine¹⁰². Ces auteurs assimilent généralement le *mnk* des sources égyptiennes à un arbre du même nom qui poussait le long des ruisseaux à Rhodes, à Chypre et dans l'ouest de la Turquie¹⁰³. En ce sens, Killen écrit que la gomme sucrée était utilisée comme parfum et servait dans le processus d'embaumement¹⁰⁴. Cette affirmation concorde avec plusieurs occurrences qui apparaissent dans des contextes funéraires, comme dans les ostraca d'Edfou concernant la taxe de la nécropole¹⁰⁵. D'ailleurs, la seule trace archéologique qui atteste de l'utilisation du bois de *mnk* en Égypte est un morceau mesurant 8 x 10 millimètres qui provient de la tombe de Toutankhamon¹⁰⁶, une preuve insuffisante pour avancer l'idée de l'utilisation de cette essence en artisanat. Néanmoins, les sources transactionnelles provenant de Deir el-Medina montrent explicitement que le *mnk* était aussi employé dans la confection de meubles. Dans ce cas, comment expliquer que les auteurs réfutent l'utilisation de son bois au profit de l'usage exclusif de sa résine ?

Aucune donnée ne permet d'affirmer que l'essence originaire de Rhodes, Chypre ou de l'ouest de la Turquie poussait sur le territoire égyptien, puisqu'elle n'a pas encore été identifiée avec certitude. Les auteurs déduisent généralement qu'il s'agit d'une sorte de bois importée et en acheminer jusqu'en Égypte aurait nécessité la mise en place d'un commerce de longue distance. Sachant que le *Liquidambar*, l'un des

⁹⁹ Y. Bonnamy, *Dictionnaire des hiéroglyphes*, 2013, p. 270.

¹⁰⁰ V. Loret, *La flore pharaonique d'après les documents hiéroglyphiques et les spécimens découverts dans les tombes*, 1892, p. 63.

¹⁰¹ G. Killen, *Ancient Egyptian Furniture I*, 2017, p. 4.

¹⁰² P. T. Nicholson et I. Shaw (dir.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, 2000, p. 342 et A. Lucas et J. R. Harris, *Ancient Egyptian materials and industries*, 1962, p. 95.

¹⁰³ R. Gale et D Cutler, *Plants in archeology*, 2000, p. 157.

¹⁰⁴ G. Killen, *Ancient Egyptian Furniture I*, 2017, p. 4.

¹⁰⁵ Le mot « mnq » apparaît aussi dans des documents relatifs à l'embaumement et se traduirait par « achever ». (O. el-Augizy, 1989, pp. 139-143.)

¹⁰⁶ P. T. Nicholson et I. Shaw (dir.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, 2000, p. 342.

noms parfois attribués au *mnk*, est répertorié comme une matière d’importation pendant le Moyen et le Nouvel Empire, il semble plausible qu’il puisse s’agir d’un bois étranger¹⁰⁷. Cependant, au regard des coûts associés à son achat, les auteurs ont qualifié le bois de *mnk* « [d’] utilitaire et bon marché [...]»¹⁰⁸. Or, ces caractéristiques ne correspondent pas à celles qui qualifient traditionnellement les bois d’importation qui avaient plutôt la réputation de coûter plus cher et d’être de meilleure qualité¹⁰⁹. Il n’aurait pas été rentable de mobiliser un réseau commercial de longue distance dans le but d’importer un matériau de mauvaise qualité qui aurait été revendu à perte. Le bois de *mnk* attesté dans les sources de notre corpus serait-il, en fait, un bois différent de celui provenant de Turquie?

L’étude de la lexicographie des attestations, plus spécifiquement des déterminatifs, est une approche utile à notre compréhension de l’utilisation que faisaient les anciens Égyptiens du *mnk*. Nous pensons que les déterminatifs employés pour désigner le bois *mnk* renvoient davantage à un type de bois plutôt qu’à une résine. Lorsqu’il apparaît dans les sources transactionnelles de notre corpus, le *mnk* est en effet toujours déterminé par le signe de l’arbre seul (M1), ou combiné avec le signe de la branche (M3) (**Tabl. 1**). Lorsqu’ils sont employés comme déterminatif ou idéogramme, ces signes entrent généralement dans la composition de mots qui désignent le bois et les arbres en général, laissant croire que cette graphie confirme l’utilisation du *mnk* pour son bois.

Bois	=	 ¹¹⁰
Arbre	=	 ¹¹¹

¹⁰⁷ M. V. Asensi Amorós, « L’étude du bois et de son commerce en Egypte: lacunes des connaissances actuelles et perspectives pour l’analyse xylologiques », dans K. Neumann, A. Butler et S. Kahlheber (éd.), *Food, fuel and fields: progress in African archaeobotany*, 2003, p. 180.

¹⁰⁸ G. Charpentier, *Recueil de matériaux épigraphiques relatifs à la botanique de l’Égypte antique*, 1981, p. 339.

¹⁰⁹ R. H. Wilkinson, *The Symbolism of Materials*, 1994, p. 89.

¹¹⁰ FCD, p. 198.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 9.

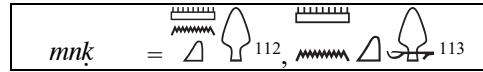


Tableau 1. Mots relatifs aux arbres

A contrario, les mots renvoyant à la résine n’impliquent aucune référence au bois : ils font plutôt appel à des signes relatifs à sa fonction ou à sa texture. Par exemple, en ce qui concerne les mots « résine » et « baume », on retrouve le déterminatif des grains de sable (N33A) (**Tabl. 2**) qui est étroitement lié au principe de « matières » ou de « minéraux ». Ensuite, le vocabulaire relatif au parfum, pouvant s’apparenter avec celui de la résine odorante, utilise généralement le signe de la cruche (W6 ou W24), rappelant la consistance liquide des parfums. Un signe représentant le devant du visage humain (D19) peut aussi être utilisé, rappelant ainsi la caractéristique odorante de la matière.

Résine	=		114
Baume	=		115
Parfum	=		116 117

Tableau 2. Mots relatifs à la résine

Il apparaît que les arbres aromatiques peuvent aussi être déterminés par des signes qui représentent le bois, tout en incluant des signes qui rappellent la consistance liquide de l’arôme qu’on pouvait en tirer. Par exemple, le mot désignant l’huile de meringua comporte le signe de l’arbre (M1) et celui de la cruche (W6) (**Tabl. 3**). L’arbre

¹¹² V. Loret, *op. cit.*, p.140.

¹¹³ Dans les sources T.10, T.5 et T.21.

¹¹⁴ FCD, p. 279.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 205.

¹¹⁶ *Wb*, p. 226.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 193.

meringua était connu pour ses fruits dont l'huile était utilisée en parfumerie et en médecine¹¹⁸. Les « noix de Ben » étaient si réputées que des signes relatifs à son huile – comme la cruche (W6) – ont été inclus dans la composition du nom même de l'arbre de moringa. Le cas du camphrier est similaire. Pouvant désigner strictement l'arbre, il peut être déterminé par le signe de l'arbre (M1) et de la branche (M3), ou par le grain de sable (N33) lorsqu'il désigne l'arôme issu de la distillation de ses racines, de ses tiges et de son écorce.

De plus, nous remarquons que les mots relatifs à la résine ou aux arômes provenant d'arbres ont un déterminatif en commun : ils comportent systématiquement un déterminatif du pluriel (Z2 ou Z3). Que ce soit par la répétition du signe du grain de sable (N33) ou par les trois traits du pluriel (Z2 ou Z3), ces mots impliquent l'idée de volume. Comme une substance liquide ne se dénombre pas comme une quantité de morceaux de bois, nous pensons que cet élément est un indice de plus qui permet de distinguer les mots qui désignent un arbre et son bois par rapport à ceux qui font référence à la résine et aux arômes.

Huile aromatique	=		¹¹⁹
Huile de moringa	=		¹²⁰
Arbre <i>tichépès</i> aromatique ; Camphrier	=		¹²¹ , ¹²²

Tableau 3. Mots relatifs aux arômes provenant d'arbres

¹¹⁸ V. Loret, *op. cit.*, p. 86-87.

¹¹⁹ FCD, p. 205.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 78.

¹²¹ *Ibid.*, p. 294.

¹²² *Ibid.*, p. 294.

Parmi toutes les informations disparates et contradictoires que nous avons recueillies sur le bois de *mnk*, nous pouvons émettre quelques hypothèses sur l'utilisation qu'en faisaient les anciens Égyptiens. Au regard des différents déterminatifs choisis pour désigner le *mnk*, nous pensons qu'il est probable que selon les différents contextes dans lesquels il apparaît, ce mot renvoie tantôt à la résine de l'arbre, tantôt à son bois¹²³. Surtout connue pour son utilisation dans le processus d'embaumement, la gomme odorante est l'une des seules traces d'une substance du nom de *mnk* qui soit attestée en Égypte et pour cette raison les auteurs ont assumé qu'il s'agissait de la variété originale de Turquie et que son bois n'était pas utilisé. Pourtant, les sources écrites prouvent qu'un bois du même nom était fréquemment employé en Égypte, bien que, curieusement, il n'en reste presqu'aucune trace archéologique. Peut-être que ce type de bois se décomposait-il plus rapidement que les autres ? Peut-être a-t-il fini par servir de combustible au gré des besoins de la population antique, tant il était abondant sur le territoire ? Nous ne pouvons pas répondre à ces questions. Il est aussi possible que le bois identifié dans les sources comme étant du bois de *mnk* soit en réalité une autre variété d'arbre que celle originale de Turquie. Cette possibilité nous paraît probable, d'autant plus que les Égyptiens avaient tendance à utiliser un même terme pour désigner différents types de bois, un peu comme pour le sycomore qui était si présent en Égypte que les habitants appelaient du même nom la plupart des arbres¹²⁴. Peut-être que le terme « *mnk* » était utilisé pour faire référence à des bois de basse qualité. Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas du seul arbre à être abondamment attesté dans les textes égyptiens tout en étant *quasi* absent des découvertes archéologiques. Le *balanite*, par exemple, est largement représenté comme faisant partie de la flore

¹²³ Il nous est apparu que le *Wörterbuch* ne fournissait qu'un recensement très limité du mot *mnk*. De ce fait, comme nous n'avons pas vérifié toutes les attestations de ce mot dans les sources extérieures à notre corpus, nous ne voulons pas nier la possibilité que les différentes graphies puissent désigner une résine ou un type de bois différent qui serait aussi appelé *mnk*.

¹²⁴ V. Loret, *op. cit.*, p. 47.

égyptienne alors qu'il n'a été que très rarement identifié dans la composition d'objets¹²⁵.

En somme, les sources de notre corpus confirment l'utilisation de quatre essences de bois qui étaient utilisées en charpenterie à Deir el-Medina, soit le sycomore, le tamaris, l'acacia et le bois de *mnk*. Bien que ce dernier soit encore mal connu, les informations dont nous disposons sont suffisantes pour affirmer qu'on s'en servait dans la confection de meubles. Nous pensons que cet arbre poussait en Égypte, ce qui expliquerait la récurrence de ses attestations dans les sources textuelles et son bas prix. Notre remise en question de l'exactitude des travaux de Kitchen en ce qui concerne le bois de paturon rappelle qu'il faut être prudent avec l'utilisation de traductions afin d'éviter de perpétuer des erreurs.

1.2.3 Les perspectives de recherche

En dehors de l'identification des différentes essences de bois qui étaient utilisées en charpenterie, les sources transactionnelles fournissent une foule d'autres informations concernant les échanges et même certaines données généalogiques à Deir el-Medina. Certaines transactions incluent le nom du charpentier à l'origine de la fabrication de l'objet en bois, ce qui nous a permis de recenser 23 noms de charpentiers dans notre corpus¹²⁶. Plus encore, deux sources transactionnelles permettent même d'identifier un membre de la famille de deux charpentiers. Dans la source T.21, on lit que le charpentier *Pȝ-šd* a fabriqué des objets en bois pour son frère *Mry-ms*, tandis que dans la source T.25, le charpentier *Sȝ-Wȝd.t* est identifié comme étant le fils de *ȝ-pȝ-tȝw*. Dans une étude de plus grande envergure que la nôtre, ces informations auraient été cruciales pour l'identification des charpentiers et pour l'étude de leur réseau de

¹²⁵ M. V. Asensi Amorós, *loc. cit.*, p. 181.

¹²⁶ Voir les sources T.1, T.2, T.4, T.24, T.13, T.6, T.7, T.8, T.9, T.10, T.5, T.11, T.19, T.16, T.17, T.18, T.21, T.20, T.22, T.23, T.25, T.28 et T.26.

sociabilité. Dans son ouvrage prosopographique¹²⁷, Benedict G. Davies fait l'analyse de l'ensemble des documents lui permettant de retracer les liens de parenté qui unissaient les artisans de Deir el-Medina. Dans le cadre d'une étude plus poussée qui aurait inclus un plus grand nombre de sources, une recherche prosopographique sur les *hmww* de Deir el-Medina permettrait d'en apprendre davantage sur la transmission du savoir-faire en charpenterie au sein d'une même famille. Compte-tenu du sujet de notre mémoire et des limites imposées pour sa rédaction, les liens familiaux ne seront ni étudiés ni utilisés dans le cadre de notre étude malgré l'importante contribution qu'ils auraient pu apporter à notre analyse.

En résumé, les documents qui faisaient état des transactions privées étaient produits dans le but de prévenir les litiges que pouvait occasionner un commerce fondé sur le troc. Ces sources fournissent de précieuses informations sur les types d'objets en bois fabriqués par les charpentiers et sur les items auxquels avait accès la communauté locale pour marchander. Les transactions privées permettent aussi de faire le recensement des différentes essences de bois utilisées en charpenterie à Deir el-Medina. Finalement, certaines sources permettent de retracer les liens de parenté entre les différents artisans et, bien que ce type de donnée ne soit pas utilisé dans le cadre de notre étude, il s'agit d'un élément de plus qui montre la richesse des documents transactionnels qui va bien au-delà de thèmes exclusivement économiques.

1.3 Les correspondances

Découvertes en grand nombre à Deir el-Medina, les correspondances, qui peuvent être d'ordre officiel ou privé, ont pour la plupart été rassemblées et publiées en corpus traduits¹²⁸. Bien que nous n'en ayons retenu que neuf dans notre corpus, les lettres faisant état du titre de charpentier nous en apprennent un peu plus sur les

¹²⁷ B. G. Davies, *Who's Who at Deir el-Medina*, 1999.

¹²⁸ D. Valbelle, « L'institution de la tombe, un témoin singulier d'histoire socio-économique, en Égypte au Nouvel Empire », *DHA* 10, 1984, p. 83.

relations commerciales entre les *hmww* de Deir el-Medina et leur clientèle située à l'extérieur du village.

1.3.1 La « poste » et les lettres

Les balbutiements de ce que l'on pourrait qualifier de « premier système postal » en Égypte ont commencé durant l'Ancien Empire et se sont développés et étoffés durant le Nouvel Empire. Il servait uniquement aux autorités officielles qui pouvaient, par l'intermédiaire de « transporteurs d'expéditions »¹²⁹, transmettre des ordres et des directives à leurs subalternes. En ce qui concerne la population en général, les correspondances étaient transmises par des agents, des proches, des connaissances de l'expéditeur ou par des voyageurs « qui allaient dans la bonne direction », c'est-à-dire qui auraient, de toute façon, croisé le destinataire¹³⁰. Parmi les sources de notre corpus, on reconnaît facilement les correspondances par leur forme, entre autres par la présence du nom de son auteur et de celui de son destinataire. De plus, les lettres débutent généralement par une formule de salutation qui peut changer selon le caractère officiel ou privé de la correspondance. On peut y retrouver des formules qui rendent hommage au pharaon régnant et des souhaits de bonne santé, par exemple : « Vie, prospérité et santé, dans la faveur d'Amon-Rê, Rois des dieux! [...]. Puisses-tu être en santé, puisses-tu vivre, puisses-tu [prospérer]! Puisses-tu avoir une longue vie et une heureuse vieillesse pour l'éternité! »¹³¹.

1.3.2 Les relations d'affaires

Bien qu'il ait été démontré que la majorité des documents transactionnels étaient issus d'échanges impliquant exclusivement des habitants de Deir el-Medina, les

¹²⁹ E. Wente, *Letters From Ancient Egypt*, 1990, p. 10.

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ Voir la source C.2.

correspondances nous montrent que des relations d'affaires pouvaient aussi exister entre un charpentier de Deir el-Medina et une personne située à l'extérieur du village. Les sources C.6, C.5, C.4, C.3 et C.2 montrent que le chef charpentier de Deir el-Medina, *M33.n=i-nht=f*, entretenait une relation commerciale avec le scribe du temple d'Hathor de Hout-Sekhem, *Imn-ms*. Le temple était situé dans le 7^e nome de Haute-Égypte, une localisation assez éloignée de Deir el-Medina. Bien que ces correspondances soient fragmentaires, elles permettent, en outre, de constater que les deux hommes ont fait affaire à plusieurs reprises. Certains éléments laissent même penser qu'ils se connaissaient personnellement. Dans la source C.1 qui est une lettre adressée à un autre charpentier, *M33.n=i-nht=f* demande qu'on lui fasse parvenir une porte et une coudée de bois, alors qu'il a « rejoint le temple » et qu'il a été reçu par *Imn-ms*¹³². Il apparaît clair que *M33.n=i-nht=f* s'est déplacé jusqu'au temple d'Hathor de Hout-Sekhem, alors administré par *Imn-ms*, pour y effectuer des travaux de charpenterie. Il se pourrait aussi que *Imn-ms*¹³³ eût coutume de visiter *M33.n=i-nht=f*, puisque ce dernier laisse entendre dans une lettre qu'ils se visitaient tous les ans, peut-être lors de fêtes annuelles qui avaient lieu dans les temples et chapelles du pays.¹³⁴

1.3.3 Les titres

Les correspondances échangées entre le scribe *Imn-ms* et *M33.n=i-nht=f* révèlent que ce dernier portait le titre de « chef charpentier du Maître des Deux-Terre » –  – dans toutes les lettres qu'ils se sont échangées¹³⁵. Il a été

¹³² Voir la source C.1.

¹³³ Bien que la source C.5 soit adressée au scribe du vizir, il semblerait qu'il s'agisse du même *Imn-ms* qui a été (ou sera) scribe du temple d'Hathor dans les autres correspondances.

¹³⁴ Voir la source C.5.

¹³⁵ Voir les sources C.6, C.5, C.4 et C.3. Mentionnons que dans la source C.2, Kitchen a traduit le titre de *M33.n=i-nht=f* par « charpentier ». Toutefois, un examen de la transcription nous a permis de voir qu'il portait bel et bien de titre de « chef charpentier du Maître des Deux-Terre » –  – dans cette source aussi. (KRI VII, p.384.)

montré que *M33.n=i-nht=f* portait le titre de *rmt-jst* dans les sources du *Journal de la Tombe*, c'est-à-dire le titre le plus commun parmi les ouvriers de la Tombe¹³⁶. De plus, on constate dans une lettre destinée à un collègue charpentier de Deir el-Medina, que *M33.n=i-nht=f* pouvait aussi s'identifier comme simple charpentier¹³⁷. Comment un seul artisan pouvait-il porter trois titres aussi différents? Peut-on en déduire que les titres étaient utilisés selon le contexte, à savoir s'il concernait les activités économiques privées ou les travaux pour la Tombe? Peut-être que *M33.n=i-nht=f* n'avait pas encore eu de promotion à cette époque, ou les documents concernent-ils un autre individu du même nom ? Nous proposons l'idée que le titre d'une personne pouvait changer en fonction du destinataire à qui il s'adressait. Par exemple, celui de « chef charpentier du Maître des Deux-Terre » pourrait avoir été utilisé lors de correspondances avec des membres de haut rang situés à l'extérieur du village, comme le montrent les correspondances avec le scribe *Imn-ms.* *M33.n=i-nht=f* signalait alors par sa signature qu'il occupait le rôle prestigieux de chef charpentier du pharaon. D'un autre côté, nous pensons qu'entre collègues, les charpentiers n'utilisaient pas de titres officiels pour s'écrire, comme en témoigne la source C.1. Ils employaient plutôt une dénomination simple qui avait la fonction pratique de les identifier facilement pour que leurs lettres joignent le bon destinataire. Le nombre limité de correspondances qui composent notre corpus ne nous permet toutefois pas de faire une analyse plus exhaustive de cette question, ou même de confirmer ou d'infirmer l'idée d'un emploi variable des titres.

1.3.4 Les commandes passées par courrier

Finalement, les correspondances rassemblées dans notre corpus permettent d'identifier d'autres objets en bois qui ont été fabriqués par les charpentiers de Deir el-

¹³⁶ K. Cooney, « An Informal Workshop: Textual Evidence for Private Funerary Art Production in the Ramesside Period », dans A. Dorn et T. Hofmann (éd.), *Living and Writing in Deir el-Medine*, 2006, p. 47.

¹³⁷ Voir la source C.1.

Medina. Les commandes passées par courrier incluent une porte¹³⁸, un lit¹³⁹ et un *m3st*¹⁴⁰. Une correspondance entre le scribe du temple d'Hathor et le chef charpentier de Deir el-Medina montre que ce dernier a été mandaté pour fabriquer un « *m3st* » que

Kitchen a traduit par « partie de navire¹⁴¹ » –  ¹⁴² –. Toutefois, il semblerait que les deux autres attestations de commande d'un « navire » ou d'un « petit bateau » pourraient avoir été mal traduites par Kitchen. À la suite d'un examen des transcriptions, nous constatons que le verso de la source T.1, désigne en fait « des biens mobiliers » –  ¹⁴³ –, alors la source JDT.8 fait référence au transport d'un échanson –  –. Notre corpus contient alors une seule attestation de la fabrication d'une partie de navire, ce qui rend cette commande passée par courrier assez atypique par rapport aux autres.

En résumé, nous avons vu que les correspondances peuvent servir à l'étude des relations commerciales entre les charpentiers de Deir el-Medina et leurs clients situés à l'extérieur du village. Le nombre de correspondances qui composent notre corpus est, cependant, trop petit et ne fournit qu'un nombre limité d'exemples pour permettre de bien comprendre le fonctionnement du commerce entre les charpentiers de Deir el-Medina et l'extérieur. Nous ne sommes pas non plus en mesure de confirmer ou d'infirmer notre idée selon laquelle différents titres étaient utilisés en fonction du destinataire lors d'échanges épistolaires, faute d'exemples comparatifs. De plus, nous avons vu quelques exemples d'objets en bois qui ont été commandés par un client situé à l'extérieur de Deir el-Medina, sans pouvoir en tirer de plus amples conclusions. En raison de leur petit nombre, les correspondances seront plus utiles à notre étude si elles

¹³⁸ Dans la source C.1.

¹³⁹ Dans les sources C.6 et C.2.

¹⁴⁰ Dans les sources C.6 et C.2.

¹⁴¹ *Wb*, p. 32: 14.

¹⁴² Voir la source C.2.

¹⁴³ *FCD*, p. 172

sont analysées parallèlement aux deux autres types de sources qui composent notre corpus.

Dans ce premier chapitre, nous avons montré la pertinence d'utiliser plusieurs types de sources pour étudier l'importance des charpentiers de Deir el-Medina au sein de leur communauté locale. Nous avons vu que les sources issues du *Journal de la Tombe* permettent d'appréhender notre sujet d'étude du point de vue des autorités officielles. Ces documents administratifs permettent d'identifier les tâches qui étaient confiées aux charpentiers pendant leurs jours de travail pour la Tombe et fournissent des renseignements précieux sur la distribution des tâches entre les différents spécialistes. Nous avons pu constater l'existence d'une distinction entre les charpentiers qui s'observe par l'entremise des titres, tels que celui de « chef charpentier ». Le charpentier qui occupait ce rang participait probablement aux derniers préparatifs de la tombe royale. De plus, la seule liste de notre corpus qui fait état des remises de récompenses permettra, dans le chapitre 3, d'étudier le niveau de vie de la communauté de Deir el-Medina.

Les transactions privées représentent un peu plus de la moitié des sources qui composent notre corpus. Produites et conservées dans le but de prévenir les litiges potentiels, elles sont des sources de première main qui témoignent directement du travail des charpentiers dans le commerce informel local. On y apprend quels étaient les différents types d'objets que fabriquaient les charpentiers, ainsi que les denrées auxquelles la communauté locale avait accès pour marchander. Finalement, les transactions privées ont permis d'identifier les différentes essences de bois utilisées dans la fabrication d'objets. Les transactions privées offrent des informations de première importance, utiles au développement de notre mémoire et qui ne se bornent pas à des questions qui seraient exclusivement de nature économique.

Finalement, nous avons étudié les quelques correspondances de notre corpus qui offrent un bref aperçu de l'existence d'un commerce entre les charpentiers de Deir el-Medina et un scribe vivant à l'extérieur du village. Nous avons revisité le thème des titres sous un nouvel angle par le biais des lettres de *M33.n=i-nht=f*, nommé « chef charpentier du Maître des Deux-Terre » et avons recensé les objets en bois dont la commande a été passée par courrier. En raison de leur petit nombre, nous ne pouvons pas tirer de constat de notre seule analyse des correspondances. Cependant, combinées avec celles provenant des autres types de sources, les informations qu'elles contiennent peuvent enrichir ce que nous savons des relations interpersonnelles des charpentiers à Deir el-Medina.

Nous convenons qu'il est difficile de saisir toute l'ampleur de l'importance que les charpentiers avaient à Deir el-Medina en étudiant exclusivement une quarantaine de documents. C'est pourquoi, dans ce premier chapitre, nous avons recensé les thèmes abordés dans trois différents types de sources et que nous avons montré que chacun d'eux avait le potentiel d'enrichir notre étude. Malgré leur petit nombre, les sources administratives du *Journal de la Tombe*, les transactions privées et les correspondances permettent de rassembler une quantité suffisante, bien que partielle, d'informations utiles pour mesurer l'impact que les charpentiers de Deir el-Medina avaient au sein de leur communauté.

CHAPITRE II

UNE EXPERTISE EN DEMANDE

Comme il l'a été évoqué précédemment, les artisans qui habitaient à Deir el-Medina avaient pour tâches principales de creuser et décorer les tombes royales des nécropoles thébaines. Comme il est établi que le mobilier royal était fabriqué sur la rive est de Thèbes dans les ateliers royaux, il semble que les travaux dans les tombes ne requéraient pas la participation de charpentiers, mais plutôt d'ouvriers et de peintres. La contribution des *hmww* se faisait davantage sentir dans les activités économiques du village, puisque la pratique de leur expertise rendait disponible pour la communauté locale des articles du mobilier et des objets en bois.

Ce deuxième chapitre a pour objectif d'identifier l'apport des charpentiers à Deir el-Medina. Nous verrons d'abord quelles étaient les tâches qu'ils accomplissaient dans le processus de réalisation des tombes royales, puis les types d'objets funéraires et d'utilisation quotidienne qu'ils fabriquaient et vendaient dans un commerce privé local.

2.1 La contribution des charpentiers dans les tombes royales

L'une des tâches qui incombaient aux scribes de Deir el-Medina était de répertorier l'avancement des travaux dans les tombes royales. L'ensemble de ces documents que nous appelons le *Journal de la Tombe*

¹⁴⁴ comporte de nombreuses sources qui attestent de la participation de différents experts dans les Vallées des Rois et des Reines. Considérant qu'il fallait travailler à la Tombe pour habiter le village de Deir el-Medina, il est étonnant de constater que le

¹⁴⁴ Pour plus d'informations sur ce corpus, voir le point 1.1.

titre *hmww*, utilisé pour désigner les charpentiers au Nouvel Empire¹⁴⁵, ne figure que très rarement dans les archives. À la suite de cette observation, nous nous sommes alors demandé ce que pouvaient bien être les tâches réelles des charpentiers dans les tombes royales.

2.1.1 La prise de mesures

Plusieurs sources de notre catalogue répertorient le travail quotidien des ouvriers dans les tombes royales et l'une d'entre elles montre sans ambiguïté que les charpentiers étaient, en outre, amenés au chantier dans le but de « mesurer » – *hʒi* –¹⁴⁶. Nous avons aussi plusieurs textes incomplets, mais suffisamment préservés qui montrent que les attestations du travail des charpentiers dans la Tombe sont accompagnées de dimensions prises en « coudées » – *mh* –¹⁴⁷.

L'analyse des mots utilisés dans ces sources peut nous donner une idée plus précise des outils utilisés par les charpentiers dans les tombes. Dans la source JDT.2 de

notre catalogue, on peut lire « [...] faisant 52 coudées, balance 30 coudées avec *Sbʒ* ». Le terme *Sbʒ*, qui n'a pas été traduit par Kitchen¹⁴⁸, peut se comprendre de plusieurs

façons dont aucune ne correspond exactement à l'orthographe du mot tel qu'il est écrit

dans notre source. En fait, *sbʒ* – ⚡ – est écrit de sorte à signifier « *séba* de datte », ce qui ne concorde pas avec le sens de la phrase. Cependant, comme cette source a été produite dans un contexte administratif, nous pensons que le scribe a pu vouloir abréger le mot sous sa forme hiéroglyphique pour ne garder que sa valeur phonétique « *sbʒ* »

qui peut aussi se traduire par « instrument de visée d'arpentage » – ⌂ ⚡ ─. Une référence à cet instrument de mesure donnerait un sens plausible à la phrase de

¹⁴⁵ Pour plus d'informations au sujet de cette interprétation, voir l'introduction du catalogue.

¹⁴⁶ KRITA IV, p. 114.

¹⁴⁷ Voir les sources B1 et B2.

¹⁴⁸ KRITA III, p. 393.

l'ostracon JDT.2, en plus de révéler une information sur un type d'outil utilisé par les charpentiers pour accomplir leur travail dans les tombes. Ces attestations nous confirment que les charpentiers étaient bel et bien chargés de la prise de mesures dans les tombes royales. Néanmoins, mesurer ne requiert pas une expertise dans le travail du bois, mais la possession et l'utilisation d'outils. Est-ce pour leurs outils que les charpentiers étaient désignés pour remplir cette fonction ?

Nous pourrions être tentés de penser que oui, en lisant l'article intitulé « Les ouvriers et artisans au travail dans les tombes royales. Outils et circonstances de leur travail¹⁴⁹ », dans lequel Andreas Dorn fait le bilan de ce que nous savons du contrôle des outils utilisés dans le cadre des travaux dans la Vallée des Rois et la Vallée des Reines. Des documents administratifs montrent que le matériel utilisé par les ouvriers appartenait à l'État et qu'il était minutieusement contrôlé. Dorn explique que les instruments en cuivre tel que les ciseaux étaient rigoureusement pesés à leur réception au village et après chaque utilisation. Chaque jour, l'administration répertorierait le nom de chaque ouvrier et le numéro associé à l'objet qu'il utilisait dans le but de surveiller l'usure du matériel et de prévenir le vol. Lorsque les outils de cuivre devenaient trop usés, ils étaient restitués aux autorités pour être refondus¹⁵⁰. Bien qu'on ne sache pas exactement comment se faisait la répartition des tâches dans les tombes royales¹⁵¹, la gestion rigoureuse des outils et la surveillance de leur utilisation suggèrent que chaque ouvrier avait tous les jours un rôle spécifique en fonction des outils qu'il avait à sa disposition. Suivant cette idée, la tâche de mesurer aurait pu revenir à n'importe quel ouvrier chargé d'utiliser les outils de mesure d'un jour à l'autre. Comment se fait-il que les charpentiers aient été ceux désignés pour le faire ?

¹⁴⁹ A. Dorn, « Les ouvriers et artisans au travail dans les tombes royales : outils et circonstances de leur travail », dans H. Gaber Kerious, F. Servajean et L. Bazin (éd.), *À l'œuvre on connaît l'artisan ... de Pharaon! Un siècle de recherches françaises à Deir el-Medina (1917-2017)*, 2017, pp. 157-163.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 39. Pour un exemple d'activité de refonte d'outils par un forgeron, voir la source JDT.3.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 160.

2.1.2 La conception d'échafaudages

Nous pensons que les charpentiers savaient déjà comment prendre des mesures précises grâce à leur expertise du travail du bois et qu'ils s'en servaient dans les tombes royales, notamment dans la fabrication d'échafaudages. Les tombes de la Vallées des Rois et des Reines peuvent être assez hautes et très profondes et les ouvriers devaient nécessairement utiliser une structure leur permettant d'atteindre le plafond et les parties hautes des murs. L'ostracon O. BTdk 53 représente six ouvriers qui travaillent dans l'entrée d'une tombe, dont deux d'entre eux qui sont assis sur un échafaudage en bois et travaillent avec des ciseaux et des marteaux (**Fig.1**). Au sol, d'autres individus sont représentés se dirigeant vers la sortie en portant des paniers remplis de pierres sur leurs épaules¹⁵².



Figure 1. Des ouvriers qui travaillent dans une tombe.
© Andreas Dorn, *Oxford Handbook of the Valley of the Kings* (2016)

Il s'agit de l'une des rares représentations de l'organisation du travail dans les tombes royales qui nous permet de confirmer l'utilisation d'échafaudages et de voir la place essentielle qu'occupait le bois dans la construction des tombes. Selon Dorn, l'utilisation d'échafaudage dans la Vallée des Rois est documentée dès la XIXe

¹⁵² *Ibid.*, p. 95.

dynastie et peut-être même avant cette période¹⁵³. Il existe de nombreuses représentations d'anciens Égyptiens qui utilisaient des échafaudages dans différents contextes, comme en témoigne un fragment de mur conservé au musée de Berlin daté de la XIXe dynastie qui montre un charpentier accroupi en train de travailler sur un objet en bois (**Fig. 2**).



Figure 2. Un charpentier accroupi sur un échafaudage travaillant sur un objet de bois, 55401600.
© Werner Forman Archive/Staatlich Museum, Berlin. Location : 127.

Une scène de la tombe de Rekhmire, le vizir de Thoutmosis III et d'Amenhotep II qui était chargé de la supervision des activités artisanes dans les ateliers d'État à Thèbes, montre aussi des artisans debout sur une structure en bois en train de sculpter des statues (**Fig. 3**).

La fabrication d'échafaudages nécessitait une expertise dans la prise de mesures, puisque pour être sécuritaires et pour éviter la chute d'ouvriers, les assemblages devaient être solides et stables. Les anciens Égyptiens avaient l'habitude d'utiliser le bois comme dispositifs, notamment dans les carrières de pierres, alors que les ouvriers y fabriquaient des rampes en bois¹⁵⁴. Bien que son étude concerne les échafaudages construits dans le cadre de la construction de la pyramide de Khéops, Kuzniar donne deux informations sur leur fabrication qui peuvent nous éclairer sur

¹⁵³ *Ibid.*, p. 162.

¹⁵⁴ J. Kuzniar, *La pyramide de Khéops, une solution de construction inédite*, 2017, p. 102.

celles qui étaient utilisées à Deir el-Medina. D'abord, selon toute vraisemblance, le bois de palmier devait être préconisé, puisqu'il s'agit d'un bois accessible sur le territoire égyptien, en dépit du fait qu'il soit mal adapté à la construction. Il est probable que ce bois de moindre qualité ait été utilisé pour la fabrication des dispositifs de construction, alors que les bois d'importation aient plutôt servi à des travaux « plus nobles »¹⁵⁵. De plus, des sources mises de l'avant par Kuzniar confirment que, dans le contexte du chantier du temple de Deir el-Bahari, la fabrication des échafaudages était confiée aux charpentiers et que ce travail s'accomplissait probablement en équipe.

On compte parmi les sources utilisées par Kuzniar un extrait d'un papyrus qui répertorie les différents types d'artisans et d'ouvriers qui participaient aux travaux du temple de Deir el-Bahari ; parmi ceux-ci, 16 charpentiers sont attitrés aux « travaux de charpente »¹⁵⁶. Il nous est aussi possible de déduire que plusieurs d'entre eux devaient travailler en équipe, si l'on se fonde sur une maquette en bois provenant de la tombe de Méketrê qui est conservée au Musée du Caire (Caire, JE 46722). On y voit des artisans couper, tailler et aplanir des poutres en bois ensemble et dans un même espace¹⁵⁷. Puisque ces sources ont été mises au jour dans un contexte autre que celui des tombes royales, on ne peut affirmer que cette organisation ait été la même pour les charpentiers de Deir el-Medina. Néanmoins, ces attestations créent un précédent nous permettant de proposer que les charpentiers de Deir el-Medina devaient eux aussi utiliser du bois de palmier pour fabriquer leurs échafaudages et qu'il fallait plus d'un charpentier pour accomplir cette tâche, comme le suggère la maquette susmentionnée. Or, la source JDT.3 dans laquelle sont listés deux *hmww* au travail dans la tombe royale montre que plus d'un individu occupait ce rôle en même temps¹⁵⁸.

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 103.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 104.

¹⁵⁸ La présence de deux charpentiers en activité pourrait aussi suggérer un travail binaire, comme il était coutume de procéder à Deir el-Medina : l'un travaillait avec l'équipe de droite et l'autre avec l'équipe de gauche.

Les représentations d'échafaudages, comme celles dans la tombe de Rekhmire, montrent que les poutres étaient attachées entre elles au moyen de cordes ou de lanières (**Fig. 3**).

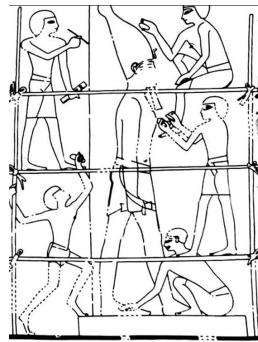


Figure 3. Artisans spécialisés affairés à la réalisation d'une statue.

© Normand de Garis Davis, *The Tomb of Rekh-mi-re* (1943)

Les cordes étaient faites à partir de fibres animales ou végétales, tressées de différentes grosseurs. Les fibres de lin et de papyrus semblent être celles qui ont été les plus utilisées au début du Nouvel Empire¹⁵⁹. Bien que nous n'ayons trouvé aucune information nous permettant de confirmer cette hypothèse, il est probable que la méthode utilisée par les anciens Égyptiens pour fixer les poutres des échafaudages entre elles ait été la même que pour la fabrication d'outils. Prenant l'exemple d'une herminette provenant de la tombe d'Ani à Thèbes, un conservateur du British Museum explique qu'une bande de cuir mouillée offrait l'élasticité requise pour fixer la lame de l'outil à son manche (**Fig. 4**).

¹⁵⁹ A. Lucas et J. R. Harris, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, 1989, p. 134-135.



Figure 4. Une herminette provenant de la tombe d'Ani (Thèbes) datant du Nouvel Empire, EA22834.
© The Trustees of the British Museum

En séchant, la bande de cuir durcissait et amenait la solidité nécessaire à l'herminette pour être utilisée¹⁶⁰. Nous pensons qu'un procédé similaire a pu être utilisé pour attacher les poutres des échafaudages et permettre de solidifier la structure.

2.1.3 La porte de la Tombe

Outre la fabrication d'échafaudage, les charpentiers de Deir el-Medina avaient un autre élément de bois à fabriquer pour la tombe : la porte. Dans la source JDT.9 de notre catalogue, l'absence de deux charpentiers est ainsi justifiée par la fabrication d'une porte pour la tombe royale. Nous avons précédemment abordé la présence du mot *sb3* dans les sources administratives et les différents sens qui peuvent lui être attribués. Le contexte dans lequel il se trouve est ce qui nous permet de lui donner son sens et dans la source JDT.9, McDowell¹⁶¹ traduit *sb3* par « porte », dont le symbole de la branche à la fin du mot –  – et son contexte confirment sa

¹⁶⁰ Pour une autre attestation de l'utilisation de cette technique, voir les procédés de fabrication de lit en bois dans G. Killen, *Egyptian Woodworking and Furniture*, 1994, p. 25.

¹⁶¹ A. G. McDowell, *Hieratic Ostraca in the Hunterian Museum Glasgow* (The Colin Campbell Ostraca), 1993, p. 6.

¹⁶² *Ibid.*, pl. V-Va.

signification. Selon Janssen, les portes de tombes royales étaient complètement décorées de représentations et de hiéroglyphes¹⁶³.

2.1.4 Les retouches du mobilier funéraire royal

Nous avons montré que les charpentiers, ayant l'expérience des outils et l'expertise nécessaire aux travaux de mesures précis, avaient trois tâches principales qui leur étaient confiées dans le cadre du travail dans la Tombe : les prises de mesures, la construction d'échafaudages et la fabrication de portes. Les trouvailles d'Howard Carter dans la tombe inviolée de Toutankhamon en 1922 révèlent une ultime tâche attribuée aux charpentiers de Deir el-Medina : faire les dernières retouches du mobilier funéraire royal. Même s'il est établi que les artisans de Deir el-Medina n'étaient pas chargés de la fabrication du mobilier des tombes royales¹⁶⁴, des marques sur le cercueil intérieur de Toutankhamon montrent qu'il a été ajusté sur place, directement dans la tombe. Dans *The Tomb of Tutankhamun*, Carter explique avoir trouvé au fond du sarcophage en pierre des morceaux de bois ornés des mêmes décosations que celles du premier cercueil. Selon Carter, il est clair que le cercueil, étant légèrement trop haut pour permettre la fermeture du couvercle en pierre, a été coupé sur place, directement dans le sarcophage. Il est possible de voir les traces de cette coupe sur le dessus des pieds du cercueil de Toutankhamon, recouverts d'une résine noire¹⁶⁵. Bien que nous n'ayons pas de preuve de ce que nous avançons, nous pourrions penser que les charpentiers de Deir el-Medina aient été ceux qui se soient chargé de ces ajustements de dernière minute étant déjà sur place, ayant les outils et l'habileté nécessaire pour le faire.

Cette idée est corroborée par la source JDT.5 qui date de la fin du règne de Mérenptah et qui montre qu'un charpentier aurait pu s'être occupé des dernières

¹⁶³ J. J. Janssen, *Commodity Prices from the Ramessid Period*, 1975, p. 389.

¹⁶⁴ D. Valbelle, *Les ouvriers de la tombe: Deir el-Médineh à l'époque ramesside*, BdE 96, 1985, p. 37.

¹⁶⁵ H. Carter, *The Tomb of Tutankhamun*, vol. II, 1963, p. 89-90.

retouches d'un cercueil royal. Dans cette source qui fait état de la dernière année des préparatifs destinés à la finalisation de la tombe du pharaon régnant, on constate que le chef charpentier *Rm*, dans une sorte de liste de présence, est mentionné à la suite d'une énumération de plusieurs membres de l'administration royale. Plus loin dans le document, il est indiqué que le charpentier était chargé de travailler sur un cercueil de la Vallée des Rois : « *Hy* a passé deux jours à cet endroit, à cause du travail (sur) le cercueil. Le chef charpentier est venu au chemin le 18^e jour du 2^e mois d'Akhet, et a pris le cercueil [...] ». Bien que cette source soit incomplète et qu'elle n'indique pas avec précision les tâches accomplies sur le mobilier par le charpentier, il est clair qu'il a joué un rôle de premier plan dans la finalisation d'un cercueil royal. Le contexte de cette source, la mention du « cercueil du pharaon » et celle de l'« albâtre » qui est un matériau que nous savons avoir servi à la fabrication de sarcophages royaux, alimentent la théorie selon laquelle les charpentiers de Deir el-Medina ont pu avoir été mandatés pour faire les dernières retouches sur les cercueils royaux.

Finalement, les charpentiers de Deir el-Medina avaient l'occasion de travailler le bois dans les tombes royales, mais aussi de faire appel à leurs compétences en prises de mesures. L'utilisation répétée des outils relatifs au travail du bois leur donnait l'expérience nécessaire pour retoucher le mobilier funéraire royal, au besoin. C'est pourtant avec le travail informel, dans le contexte d'un commerce privé, que les charpentiers de Deir el-Medina faisaient véritablement preuve d'une maîtrise de l'artisanat du bois et exerçaient tout leur talent.

2.2 L' « industrie » funéraire

Le domaine funéraire était au centre des activités de la communauté de Deir el-Medina située entre la Vallée des Rois et des Reines, vivant à proximité de leur propre nécropole et dédiant leur vie à la décoration des tombes royales. L'expertise qu'ils avaient développée pour leur travail dans les tombes royales leur était aussi utile dans

leur temps libre, alors qu'ils s'adonnaient à des activités commerciales locales. Bien que les charpentiers eussent un rôle essentiel dans la création des tombes royales, ils étaient davantage menés à exercer leur expertise du travail du bois dans le commerce privé de Deir el-Medina. De nombreuses sources hiératiques témoignent des activités commerciales d'ateliers dits « informels »¹⁶⁶, des types de produits échangés et de la valeur des transactions. Comme la vie dans l'au-delà était ce qui guidait le plus les activités de Deir el-Medina, nous nous proposons d'étudier les différents objets du mobilier funéraire fabriqués par les charpentiers locaux.

Dans les sources de notre catalogue, on retrouve une grande variété de types d'objets en bois d'utilisation quotidienne et/ou destinés à être intégrés au mobilier funéraire de l'acheteur. Plusieurs objets ont été fabriqués spécialement pour être placés dans la tombe, tandis que d'autres ont servi quotidiennement à leur propriétaire et ont été intégrés au mobilier funéraire à sa mort¹⁶⁷. Comme nous voulons distinguer la fabrication du mobilier funéraire de celui voué à une utilisation quotidienne, nous avons établi des critères de classement : les objets que nous savons avoir été initialement créés pour faire partie du mobilier funéraire seront abordés en premier, puis ceux qui ont d'abord servi au défunt pendant sa vie seront abordés dans la section des objets d'utilisation quotidienne, au point 2.3.

Dans cette section, nous aborderons les cercueils, les masques de momies, les planches de momies, les lits funéraires, les coffres et les statues. Ces deux derniers types d'objets ont pu servir dans la vie du défunt comme dans sa mort. Cependant, puisqu'ils ont été principalement découverts dans des contextes funéraires, qu'il ne nous est pas possible de connaître les raisons de leur fabrication et que nous voulons aborder les différents types de coffres et de statues ensemble, nous les avons groupés

¹⁶⁶ Il s'agit d'une appellation utilisée par Cooney dans *The Value of Private Funerary Art in Ramesside Period Egypt*, part 1, 2002.

¹⁶⁷ C. Näser, « Equipping and stripping the dead: a case study on the procurement, compilation, arrangement, and fragmentation of grave inventories in New Kingdom Thebes », dans S. Tarlow et L. Nilsson Stutz (ed.), *The Oxford handbook of the archaeology of death and burial*, 2020, p. 654.

dans la même section. Au regard de ces différents types d'objets, nous verrons ce que nous pouvons déduire de l'expertise des charpentiers à fabriquer le mobilier funéraire en bois par l'étude des sources de notre catalogue et l'importance qu'occupait la fabrication du mobilier funéraire à Deir el-Medina.

2.2.1 Le *wt*, le *wt w3* et le *swht*

Parmi tous les objets qui composent le mobilier funéraire, nul n'est plus indispensable que le cercueil. Objets emblématiques de la culture des anciens Égyptiens, les cercueils ont été le sujet de nombreuses études qui seront essentielles à la compréhension de nos sources. Notre catalogue contient neuf transactions qui témoignent du commerce des cercueils¹⁶⁸ à Deir el-Medina et sept d'entre elles

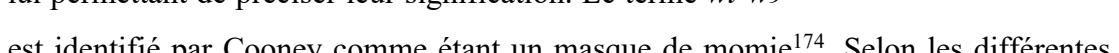
concernent l'achat d'un cercueil de type *wt*¹⁶⁹ –  –. Dans sa thèse, Cooney montre qu'il n'y a pas de consensus chez les chercheurs concernant l'aspect de ce type spécifique de cercueil. Composé du signe de la pustule (Aa2) qui peut être interprété comme signifiant « embaumement » et du signe de la branche, le mot *wt* pourrait se traduire littéralement par « une momie embaumée faite de bois ». Selon Cooney, cela signifie qu'il s'agit d'un cercueil fait à l'image de la momie, donc possiblement de forme anthropomorphe¹⁷⁰. Il s'agit de la forme de cercueil la plus attestée à Deir el-Medina, dont plusieurs modèles se trouvent conservés dans les collections muséales à travers le monde.

¹⁶⁸ Le mot *db3t* – sarcophage – a aussi été repéré par Cooney dans la source T.28, alors que son orthographe ne correspond pas à cette signification. Lorsqu'il signifie sarcophage, *db3t* est écrit avec le déterminatif correspondant à un bâtiment ou à un sarcophage comme  (Y. Bonnamiy, 2013, p.766) ou  (Voir exemple ODM 233, KRI III, p. 844). Or, dans la source T.28, il est écrit  , ce qui peut signifier « récompense », « dédommagement » ou « contrepartie », ce qui concorde avec la nature transactionnelle de la source. Bien que les règles de l'écriture hiéroglyphique puissent être variables, nous pensons que le sources T.28 ne comporte pas de transaction de sarcophage.

¹⁶⁹ K. M. Cooney, *The Value of Private Funerary Art in Ramesside Period Egypt, part 1*, thèse de doctorat de Ph.D. (philosophie), Université Johns Hopkins, 2002, p. 25.

¹⁷⁰ *Ibid.*

Outre le cercueil *wt*, deux autres objets ont été traduits sans distinction par « cercueil » dans les traductions de Kitchen, il s'agit du *wt wȝ*¹⁷¹ et du *swht*¹⁷². Bien que ces deux objets soient très difficiles à identifier et que leurs nombreuses attestations leur prêtent des sens différents, Cooney a recensé des similitudes d'un contexte à l'autre

 lui permettant de préciser leur signification. Le terme *wt wȝ* –  – est identifié par Cooney comme étant un masque de momie¹⁷⁴. Selon les différentes attestations recensées dans sa thèse, elle constate que le *wt wȝ* apparaît souvent dans un contexte où il fait partie d'un ensemble de deux éléments et présente une grande proximité avec la momie. Le hiéroglyphe de la corde pourrait représenter le lien entre le *wt wȝ* et le deuxième item de l'ensemble, qui est possiblement une référence à la momie elle-même¹⁷⁵. Finalement, l'objet *swht* dont la signification se révèle être aussi variable que le *wt wȝ* signifierait la plupart du temps « planche de momie¹⁷⁶ » –  –, ou désignerait différents objets servant à recouvrir le corps du défunt dans le cercueil¹⁷⁷. Attestée dans les sources T.28 et T.15 de notre catalogue, la présence du signe de la pustule suggère dans ce cas-ci aussi une proximité avec le corps et le signe de la branche vient confirmer l'utilisation du bois ou du cartonnage dans la fabrication de l'objet. La fabrication de *wt*, de *wt wȝ* et de *swht* par les charpentiers de Deir el-Medina montre que leur expertise ne se limitait pas à la simple fabrication de cercueil rectangulaire, mais qu'elle s'adaptait aux tendances, comme celle des cercueils anthropomorphes qui caractérisent la période ramesside et les années qui la suivent¹⁷⁸. Les charpentiers avaient les compétences nécessaires pour diversifier leur offre de

¹⁷¹ Voir la source T.10.

¹⁷² Voir les sources T.28 et T.15.

¹⁷³ Voir les sources T.10, C.5 et T.15.

¹⁷⁴ K. M. Cooney, *op. cit.*, p. 100.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 35.

¹⁷⁶ Cooney utilise la formulation « mommy board ».

¹⁷⁷ K. M. Cooney, *op. cit.*, p. 36.

¹⁷⁸ J. H. Taylor, *Egyptian coffins*, *ShirEgypt* 11, 1989, p. 35 et 42.

modèles de cercueil et de types d'objets pour répondre à la demande locale qui changeait au gré des grandes tendances de l'époque.

2.2.2 Le *ytit*

Outre le cercueil, le masque et la planche de momie, nos sources mentionnent un autre objet funéraire en lien avec le corps du défunt qui était fabriqué par les charpentiers de Deir el-Medina. Les connaissances actuelles ne permettent pas d'associer le mot *ytit*¹⁷⁹ à un type objet que nous connaissons, c'est pourquoi sa traduction ne fait pas consensus parmi les égyptologues. Cet objet inconnu et attesté

sous deux orthographes différentes dans nos sources –  et  –, a été traduit sans distinction par « divan funéraire » dans les travaux de Kitchen¹⁸⁰ et McDowell¹⁸¹. Préférant ne pas associer le mot à un objet, Cooney utilise la translittération *ytit* pour désigner l'item qui, selon les sources, pouvait être décoré et faisait partie d'un ensemble comprenant le cercueil et excluant la momie¹⁸². D'ailleurs, le recensement de Cooney indique que la décoration du *ytit* avait le double de la valeur de la décoration des planches de momies, ce qui exclut la possibilité qu'il désigne une variante de *swht*¹⁸³.

Selon Janssen, le mot *ytit*  ¹⁸⁴, que nous retrouvons dans les sources datant du Nouvel Empire dans des contextes funéraires, pourrait être l'évolution du

¹⁷⁹ Nous avons utilisé la translittération de Cooney dans *The Value of Private Funerary Art in Ramesside Period Egypt*, part 1, 2002, p. 114.

¹⁸⁰ Nous faisons référence à la série KRITA.

¹⁸¹ A. G. McDowell, *Hieratic Ostraca in the Hunterian Museum Glasgow* (The Colin Campbell Ostraca), 1993, p. 6.

¹⁸² K. M. Cooney, *op. cit.*, p. 33.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 219.

¹⁸⁴ Comme il n'est pas possible de voir l'orthographe complète du mot dans la source T.15 –  –, nous postulons qu'elle correspond à cette même graphie. Une variante se trouve dans la source T.9 –  –.

mot « lit » – *ȝtt* – tel qu’écrit pendant l’Ancien Empire. Au Nouvel Empire, le lit – *ḥṭi* – utilisé pour dormir a une graphie qui s’est mélangée avec celle du *yti* –  – et qui désigne, selon Janssen, un « lit funéraire » dont l’utilisation est bien attestée à Deir el-Medina grâce aux nombreuses représentations qui apparaissent dans les tombes¹⁸⁵. Les archéologues ont trouvé peu de traces matérielles de l’utilisation de lit funéraire tel qu’ils sont représentés dans certaines tombes de Deir el-Medina, ce qui fait dire à Janssen qu’il est possible qu’on ait procédé à leur destruction, puisqu’ils auraient été symboliquement souillés par l’utilisation¹⁸⁶. Toutefois, il nous est improbable qu’un matériau rare et précieux ait été utilisé pour fabriquer un meuble destiné à être systématiquement détruit après chaque emploi. Nous pensons plutôt que les lits mis au jour dans les tombes de Deir el-Medina étaient davantage destinés à une utilisation domestique¹⁸⁷ et qu’ils étaient joints au mobilier funéraire à la mort de leur propriétaire. Les représentations de lits funéraires dans les tombes seraient idéalisées et ne reflèteraient pas le véritable contexte des embaumements qui avaient lieu à Deir el-Medina.

2.2.3 Les boites

Le mobilier funéraire pouvait aussi inclure différents types de coffres, de boites, ou de contenants¹⁸⁸ dont plusieurs nous sont connus grâce aux représentations dans les tombes et aux mentions dans les documents économiques du village. Nous distinguons cinq types de boites dans les sources de notre catalogue¹⁸⁹ qui prouvent que les charpentiers diversifiaient leur offre. Le modèle le plus attesté dans nos sources est la

¹⁸⁵ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 240.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 240.

¹⁸⁷ Pour plus de détails concernant les lits domestiques, voir le point 4.3.

¹⁸⁸ Dans un souci de clarté et de précision, nous utiliserons systématiquement le mot « boite » suivi de la translittération du type de contenu auquel nous faisons référence.

¹⁸⁹ Voir les sources T.1, T.24, A8, T.21, A25, JDT.9, T.26 et T.15.

boite *škr*¹⁹⁰ qui se présente sous deux orthographies différentes –



–. Parfois identifiée

comme faisant partie de la catégorie des paniers – ¹⁹³ –, trop peu d'informations existent sur la boite *škr* qui permettraient de l'associer à un objet connu¹⁹⁴. Même si la valeur pouvait changer d'une boite *škr* à l'autre, indiquant une variation dans la grosseur de l'objet ou différents degrés de qualité, la fréquence à laquelle cette boite apparaît dans les sources montre qu'elle devait être présente dans la plupart des foyers¹⁹⁵. D'ailleurs, une attestation étudiée par Falk montre qu'une boite *škr* a été offerte en cadeau à un nouvel ouvrier arrivant à Deir el-Medina¹⁹⁶. Peut-être lui a-t-elle été donnée parce qu'elle était indispensable dans les foyers de Deir el-Medina ? Nous ne pouvons pas en être sûrs.

Le deuxième type de boite le plus attesté dans notre catalogue est le *g3wt* –



La boite *g3wt* avait une valeur constante de 10 *dbn*, ce qui amène Janssen à penser qu'il ne devait pas exister de modèles très variés de cet objet, ou bien qu'il était d'assez grande dimension. Cette dernière hypothèse est renforcée par l'analyse du contexte des attestations qui montre que la boite *g3wt* était plus fréquemment mentionnée dans les listes d'objets comparativement aux autres types de boites et qu'elle était assez grande

¹⁹⁰ L'attestation qui apparaît dans la source T.13 désigne possiblement une boite *šgr* – –, parfois assimilée à la boite *škr*, toutefois, la graphie utilisée nous est inconnue.

¹⁹¹ Voir les sources T.1, T.21 et T.15.

¹⁹² Voir la source T.22.

¹⁹³ Voir la source T.10. Pour plus d'informations sur les paniers *škr*, voir le point 3.2.2.

¹⁹⁴ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 200-201.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 203.

¹⁹⁶ D. A. Falk, *Ritual Processional Furniture: A Material and Religious Phenomenon in Egypt*, thèse de doctorat de Ph.D. (philosophie), inédit, Université de Liverpool, 2015, p. 95.

¹⁹⁷ Voir la source JDT.9.

¹⁹⁸ Voir la source T.26.

¹⁹⁹ Voir la source T.15.

pour y accueillir plusieurs items²⁰⁰. Si on se fie au papyrus P. Mayer B. dans lequel est décrite l'ouverture de plusieurs boites *gȝwt*²⁰¹, elles servaient principalement à contenir des vêtements²⁰². Sa valeur de 10 *dbn* pourrait laisser croire qu'elle était un bien de luxe, mais nous ne pouvons pas en être sûrs. Néanmoins, un ostracon transactionnel nous apprend qu'une boite *gȝwt* a fait partie d'une transaction comptant plusieurs items dont la valeur totale s'élevait à 127 *dbn*, l'une des plus grosses transactions répertoriées à Deir el-Medina qui nous soit parvenue²⁰³. Cette attestation ne prouve pas que seuls des individus fortunés se procuraient ce type d'objet, mais que des gens bien nantis voulaient s'en procurer. Selon Falk, il est possible que les boites *gȝwt* puissent ressembler à une petite version des « boites cartouches » et qu'elles représentaient un rituel de la continuité de la Mâat²⁰⁴.

La boite *tb* est attestée deux fois dans une seule source –  et  |²⁰⁵ –. Nous ne savons pas grand-chose de ce type de boite, outre que le terme *tb* semble avoir été utilisé pour désigner de façon générale un contenant destiné à l'entreposage²⁰⁶. À l'occasion, il est possible que ces boites aient pu être utilisées avec des poteaux de transports –  |²⁰⁷ –, comme l'avance Falk²⁰⁸. Dans la source T.1, une boite *tb* et un poteau de transport –  |²⁰⁸ – sont vendus ensemble, ce qui pourrait donner foi en l'hypothèse de Falk, alors que dans la source T.24, un poteau de transport est vendu sans boite. Dans la source T.24, il est même question d'un « poteau de transport de l'Ouest » –  | – dont la signification

²⁰⁰ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 199-200.

²⁰¹ D. A. Falk, *op. cit.*, p. 109.

²⁰² J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 198.

²⁰³ D. A. Falk, *op. cit.*, p. 109.

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 113 et 195.

²⁰⁵ Voir la source T.1.

²⁰⁶ D. A. Falk, *op. cit.*, p. 124.

²⁰⁷ *Ibid.*, p.125.

²⁰⁸ Voir la source T.1.

nous est encore inconnue²⁰⁹. De plus, la grande variété de prix attestés pour les *m3wd* ne nous permet pas de comprendre le commerce et l'utilisation précise de ces objets.

Dans la source JDT.9, nous avons l'attestation d'un type de boite dont l'aspect

reste incertain. Il s'agit de la boite *t3y* –  – qui semble parfois désigner un panier et parfois une boite en bois, selon le déterminatif utilisé²¹⁰. Janssen recense dans son étude une grande variété de prix attribués à ces objets, allant de 2 *dbn* à 15 *dbn*, qui s'explique probablement par le bois utilisé pour leur fabrication. Par exemple, pour les boites les plus dispendieuses, il est possible que du bois d'importation ait été utilisé, augmentant la valeur du produit final²¹¹. Finalement, la source administrative de notre catalogue ne nous fournit aucune information additionnelle sur la boite *t3y*, autre que c'est pour en fabriquer une que plusieurs charpentiers se sont absentés du travail dans la tombe ce jour-là²¹².

Finalement, le dernier type de boite qui est attesté dans les sources²¹³ de notre

catalogue est la boite *fdt* –  –. Cette boite, dont nous ne connaissons pas l'aspect, vaut en moyenne 3 *dbn* et est probablement de petite taille²¹⁴. La possibilité que cet objet puisse avoir joué un rôle rituel alimente les spéculations sur son identification²¹⁵. Falk écrit que le P. Turin 1887 renseigne qu'un prêtre de Khonsou a apporté une boite *fdt* au temple²¹⁶ et dans une autre attestation, il indique que des caractéristiques humaines peuvent avoir été prêtées à cet objet. Falk donne l'exemple de la source O. Louvre N. 698 dans lequel un homme s'adresse directement à une boite

²⁰⁹ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 387.

²¹⁰ *Ibid.*, p. 204.

²¹¹ *Ibid.*, p. 205.

²¹² Voir la source JDT.9.

²¹³ La source JDT.9 est incomplète, mais translittérée par *fdt* –  –.

²¹⁴ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 197-198.

²¹⁵ Voir l'article de U. Verhoeven pour quelques autres propositions de ce que pouvait désigner le terme *fdt*. (U. Verhoeven, 1996, p. 361.)

²¹⁶ D. A. Falk, *Op. cit.*, p. 54-55.

fdt et lui demande de transmettre un message à sa femme²¹⁷. Ce dernier exemple donne une plus grande crédibilité à l'hypothèse de Cooney selon laquelle ce type de boîte représenterait un petit cercueil anthropomorphe miniature, d'autant plus que nous connaissons l'existence de tels objets par les biais de plusieurs ensembles de mobilier funéraire, dont celui de Toutankhamon (**Fig. 5**).



Figure 5. Petit cercueil en or prévenant de la tombe de Toutankhamon.
© Griffith Institute, University of Oxford

2.2.4 Les statues

Finalement, le dernier type d'objet que nous verrons qui pouvait faire partie du mobilier funéraire est la statue – *twt* –. La source T.13, bien qu'incomplète, atteste de l'orthographe la plus simple et la plus récurrente qui aurait pu être utilisée pour désigner

les statues de façon générale – ⲥ ⲩ Ⲫ –. Selon Janssen, le terme *twt* peut aussi désigner une statue masculine, alors qu'on utilisait le terme *rpyt* – ⲥ ⲩ Ⲫ ⲫ – pour désigner une statue féminine²¹⁸. La source T.8 est celle qui nous en apprend le plus sur les statues vendues dans le commerce privé et qui nous montre la complexité des documents transactionnels. Cette source fait état de la vente de quatre statues, dont deux sont masculines et deux sont féminines. En plus des orthographies susmentionnées, on y trouve une variante de *twt* – ⲥ ⲩ Ⲫ ⲫ ⲧ – et de *rpyt* – ⲥ ⲩ Ⲫ ⲫ ⲫ – qui se traduisent respectivement par « statue d'homme en bois »

²¹⁷ *Ibid.*, p. 56.

²¹⁸ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 246-247.

et « statue de femme en bois ». Contrairement aux autres reçus de vente de notre catalogue, celui-ci laisse place à l'ambiguïté quant au nombre de statues qui font partie de la transaction, même si les auteurs s'entendent pour dire qu'il y en a quatre²¹⁹.

Dans certains cas, il nous est possible d'identifier le sujet des statues attestées dans nos sources grâce aux déterminatifs employés. Par exemple, l'orthographe utilisée

dans la source T.11 – ⲥ ⲩ ⲥ – indique clairement qu'elle devait représenter le dieu Seth. D'ailleurs, il n'est pas certain que la statue de cette source ait été faite en bois, puisque la transaction qui mentionne le nom d'un charpentier est inscrite au recto de celle qui concerne ces statues. Il se pourrait donc qu'il s'agisse d'une autre transaction, impliquant d'autres individus. De plus, l'auteur du document n'a pas mis le déterminatif de la branche qui indique généralement que l'objet est fait en bois.

Le survol des différents types d'objets funéraires que les charpentiers de Deir el-Medina fabriquaient avait pour but de montrer la diversité de leurs compétences. Nous avons vu qu'ils pouvaient fabriquer une grande variété d'objets de bois destinés à faire partie du mobilier funéraire, comme plusieurs types de cercueils, des masques de momie, des planches de momie, des lits funéraires, une grande variété de contenants et des statues. La diversité de ces fabrications suggère une expertise développée et une capacité à répondre aux besoins locaux quant à l'aménagement des tombes privées. Faisant partie de l'élite, les artisans de Deir el-Medina avaient les moyens de se procurer des pièces de mobilier funéraire et il semblerait que les charpentiers locaux pouvaient répondre à cette demande.

2.3 Les objets d'utilisation quotidienne

²¹⁹ A. G. McDowell, *Village Life in Ancient Egypt. Laundry Lists and Love Songs*, 1999, p. 83; K. M. Cooney, *The Value of Private Funerary Art in Ramesside Period Egypt, part I*, thèse de doctorat de Ph.D. (philosophie), Université Johns Hopkins, 2002, p. 104 et S. Allam, *Hieratische Ostraka und Papyri aus der Ramessidenzeit*, 1973, p. 150.

En plus des objets destinés à faire partie du mobilier funéraire, les charpentiers de Deir el-Medina produisaient des objets d'utilisation quotidienne. Ces objets sont ceux que nous savons avoir été fabriqués par un charpentier local, par conséquent, excluent les objets de bois échangés dont l'origine nous est inconnue. Nous passerons en revue les principaux objets d'utilisation quotidienne fabriqués et vendus par les charpentiers de Deir el-Medina et nous analyserons l'expertise requise des charpentiers pour la fabrication de lits, de sièges, de tables et de portes.

2.3.1 Le lit

L'item fabriqué par les charpentiers le plus attesté dans les sources de notre catalogue est le lit – *ḥtī* –²²⁰. Apparaissant dans sept de nos sources sous trois orthographes différentes – ²²¹, ²²² et ²²³ –, le lit devait être un meuble généralement présent dans les maisons de Deir el-Medina²²⁴. Les légères variations dans l'orthographe de chaque attestation ne sont pas révélatrices de caractéristiques qui distinguaient différents modèles. D'après la typologie de Killen, il y avait trois types de lits : le lit de naissance ou dit « pour femme », le lit domestique et le lit à pattes rondes. Le lit domestique semble avoir été le type le plus populaire à Deir el-Medina²²⁵, dont les lits de Kha et de Merit (**Fig. 6**) sont représentatifs. Les meubles provenant des tombes qui ont été mis au jour à Deir el-Medina sont essentiels à notre compréhension des pratiques de fabrications locales.

²²⁰ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 240.

²²¹ Voir les sources T.11 et C.6.

²²² Voir les sources T.5, T.19, T.23 et T.28.

²²³ Voir les sources JDT.9 et T.14.

²²⁴ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 180.

²²⁵ G. Killen, *Ancient Egyptian Furniture III*, 2017, p. 51-54.



Figure 6. Lit de Kha (à gauche) et de Merit (à droite) mis au jour dans la TT8 datant de la XVIII^e dynastie, S.8327 et S.8629.

© Musée d'égyptologie de Turin

Les lits de Kha et de sa femme Merit ont été retrouvés dans la TT8 de Deir el-Medina, alors qu'aucun ne se trouvait dans la tombe de Sennedjem et de sa femme dans la TT1²²⁶. Comme il est improbable que le couple ne possédât pas de lits, plusieurs questions se posent : où sont ces lits ? Auraient-ils été récupérés par la famille des défunt après leur mort plutôt que de les avoir joints au mobilier de la tombe de leurs propriétaires ? Auraient-ils été réutilisés ? C'est cette dernière possibilité qui semble être la plus plausible, puisqu'à partir de la fin de la période amarnienne, lors de la restauration du culte d'Amon, les priorités des anciens Égyptiens en termes d'équipement funéraire ont changé. C'est à partir de cette période que la quantité et la qualité des objets placés dans les tombes ont significativement baissé au profit des inscriptions et des objets décorés avec grand soin. En somme, en plus de la possibilité d'un réemploi, il n'était plus coutume à l'époque de la mort de Sennedjem de mettre l'ensemble de son mobilier domestique dans sa tombe ce qui expliquerait l'absence de lits dans la TT1²²⁷. Même si les données archéologiques sont encore mal comprises et qu'elles laissent place à des interprétations divergentes, le nombre assez élevé de sources de notre catalogue attestant de la vente de lits nous permet de constater la popularité de ce meuble à Deir el-Medina.

²²⁶ G. Killen, *op. cit.*, p. 54.

²²⁷ C. Näser, « Equipping and stripping the dead: a case study on the procurement, compilation, arrangement, and fragmentation of grave inventories in New Kingdom Thebes », dans S. Tarlow et L. Nilsson Stutz (éd.), *The Oxford handbook of the archaeology of death and burial*, 2013, p. 655.

2.3.2 Les sièges

Le siège est un autre objet d'utilisation quotidienne présent dans les maisons de Deir el-Medina et fabriqué par les charpentiers locaux. Répertoriés trois fois dans nos sources, deux types de sièges font partie des transactions de notre catalogue: le *kniw*²²⁸

et le *isbw*²²⁹. Selon le contexte, le *kniw* –  – peut désigner un palanquin, mais plus souvent une chaise dans les sources de Deir el-Medina²³⁰. Selon Janssen, le terme *kniw* serait aussi un terme générique utilisé pour désigner les chaises au sens large, ne nous donnant aucun moyen de le rattacher à un type précis de chaise²³¹.

Bien qu'il ne soit présent qu'une seule fois dans notre catalogue, le mot *isbw* –  –, qui se traduit par tabouret pliant/portatif, apparaît souvent dans les sources de Deir el-Medina²³². Selon la typologie de Killen, il existe plusieurs types de *isbw(.t)* pliants, dont celui sculpté en forme de pattes d'oiseaux²³³. L'orthographe du mot rencontré dans nos sources ne nous permet pas de rattacher ces tabourets à l'un de ces deux types, mais nous savons qu'il existait une grande variété de modèles et de qualité de *isbw*, considérant que leur valeur fluctue d'une source à l'autre, passant de 1 *dbn* à 30 *dbn*. Un si grand écart de prix laisse croire que d'autres facteurs que la qualité de fabrication devaient contribuer à déterminer la valeur de ces objets²³⁴.

Sachant qu'une dizaine de tabourets, dont un pliant, ont été mis au jour dans la tombe de Kha, il semblerait qu'il se soit agi de l'un des meubles les plus utilisés en Égypte ancienne, ce que confirme Killen²³⁵. Bien qu'il nous soit impossible d'obtenir plus d'informations sur l'aspect des sièges qui font partie des transactions de notre

²²⁸ Voir les sources T.17 et T.15.

²²⁹ Voir la source T.1.

²³⁰ D. A. Falk, *Ritual Processional Furniture: a Material and Religious Phenomenon in Egypt*, thèse de doctorat de Ph.D. (philosophie), indédit, Université de Liverpool, 2015, p. 165.

²³¹ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 189.

²³² *Ibid.*, p. 191.

²³³ G. Killen, *op. cit.*, p.47.

²³⁴ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 194.

²³⁵ G. Killen, *Ancient Egyptian Furniture I*, 2017, p. 59.

catalogue, nous savons néanmoins que ceux provenant de Deir el-Medina étaient généralement munis de dossiers et ne comportaient aucun appui-bras²³⁶.

2.3.3 Les tables

La table – *mšr* – est un objet d'utilisation quotidienne qui pouvait aussi être intégré au mobilier funéraire et qui était fabriqué localement par les charpentiers. Selon Janssen, bien que l'orthographe de la seule attestation de notre corpus –



²³⁷ – diffère légèrement de l'orthographe habituelle du mot –



– elle désigne le même objet²³⁸. La valeur de la table attestée dans notre source est de 11 *dbn*, ce qui est assez bas par rapport à la valeur moyenne de 15 *dbn* établie par Janssen dans son étude quantitative. Il est spécifié dans la source que l'acheteur a lui-même fourni le bois dont le charpentier s'est servi pour fabriquer la table, ce qui explique son bas prix²³⁹. Comme la source T.15 de notre catalogue ne nous donne pas d'information permettant d'identifier le type de table qui a fait l'objet de la transaction, nous en verrons brièvement deux types mis au jour dans la tombe de Kha à Deir el-Medina dans le but de les comparer.

Le premier modèle est une table de type Td²⁴⁰ et dont les multiples morceaux de bois qui relient les quatre pattes sont disposés de sorte à répartir le poids du plateau vers les côtés²⁴¹. À propos de cette technique, Killen écrit: « [E]gyptian carpenters can be seen here to have knowledge of the physical properties of wood exploiting both its

²³⁶ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 188. Pour des informations supplémentaires concernant la production de chaises et de tabourets, voir aussi D. el Gabry, « La production du mobilier : chaises et tabourets à Deir el-Medina », dans H. Gaber Kerious, F. Servajean et L. Bazin (éd.), *À l'œuvre on connaît l'artisan ... de Pharaon! Un siècle de recherches françaises à Deir el-Medina (1917-2017)*, 2017, pp. 51-57.

²³⁷ Voir la source T.15.

²³⁸ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 194.

²³⁹ *Ibid.*, p.195.

²⁴⁰ G. Killen III, *op. cit.*, p. 110.

²⁴¹ G. Killen I, *op. cit.*, planche 110.

tensile and compressive strength »²⁴². La répartition du poids du plateau semble avoir été une préoccupation récurrente dans la fabrication de tables. La tombe de Sennedjem²⁴³ contenait une table d’offrandes²⁴⁴ faite selon un modèle similaire à celle de Kha, alors que deux morceaux de bois plutôt qu’un ont été placés au centre du meuble dans le but de soutenir le poids d’un plateau plus grand. Un soin particulier a été accordé à l’esthétisme et à la finition de ce meuble.

Le deuxième modèle de table²⁴⁵ que nous verrons est fabriqué de façon plus simple, sans désir de solidifier l’assise du plateau. Les quatre pattes sont reliées par quatre morceaux de bois et le plateau est fait de planches de bois décorées de quelques inscriptions peintes à l’encre noire sur les côtés²⁴⁶. Il s’agit d’une table d’offrandes dont le but est de faire parvenir des offrandes aux défunt à l’aide de formules. En comparaison avec la première table de Kha présentée, la deuxième est moins finement fabriquée et comporte beaucoup moins de morceaux de bois. Bien que les deux modèles de tables présentées provenant de la tombe de Kha soient similaires sur certains points, leurs différences et leurs particularités montrent l’habileté dont les charpentiers de Deir el-Medina ont fait preuve pour ajuster leurs méthodes de fabrication afin de produire des objets adaptés aux besoins ou désirs de l’acheteur.

Il n’existe aucune preuve qu’à Deir el-Medina les tables puissent avoir été utilisées pour manger, comme nous le faisons aujourd’hui. D’ailleurs, le bois était si dispendieux que peu de grandes tables étaient fabriquées²⁴⁷. Selon Killen qui a recensé les différents types de tables à partir de représentations, elles sont généralement montrées servant à y déposer des biens sous la forme d’offrande ou de tribut, à y poser des pots, à y préparer de la viande et à y jouer à des jeux²⁴⁸. Nous savons que les tables

²⁴² G. Killen III, *op. cit.*, p. 59.

²⁴³ *Ibid.*, p. 59.

²⁴⁴ De type « STf » selon la typologie de Killen.

²⁴⁵ G. Killen I, *op. cit.*, planche 107.

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 119.

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 120.

²⁴⁸ G. Killen III, *op. cit.*, p. 59.

pouvaient aussi servir à recueillir les offrandes destinées aux défunt, même si peu d'entre elles ont été retrouvées puisqu'elles étaient placées à l'extérieur des tombes et n'ont pas survécu aux éléments ou ont été détruites il y a longtemps. Les tables qui nous sont parvenues sont celles qui ont été retrouvées dans des tombes, préservées du vent et de l'humidité²⁴⁹. Comme nous l'avons mentionné précédemment, il est possible qu'une partie ou l'ensemble du mobilier domestique ait été remployé dans les tombes. Les objets représentés dans les cortèges funéraires peuvent provenir de la maison du défunt ou ont été fabriqués dans le seul but de composer le mobilier funéraire. Comme la typologie des meubles de Killen rattache parfois la forme d'une table à une fonction domestique²⁵⁰, l'étude des représentations de cortèges peut nous donner des informations supplémentaires sur le contenu des maisons. Suivant cette idée, il nous est possible de proposer qu'il fût assez courant de retrouver plusieurs tables dans un même foyer à Deir el-Medina, comme en témoignent les reliefs de la tombe de Ramose (TT55)²⁵¹. Bien sûr, il est aussi possible que ces décors ne reflètent pas la réalité et qu'ils puissent avoir été idéalisés.

2.3.4 La porte de la maison

Dans la section 4.1, nous avons vu que les charpentiers étaient chargés de la fabrication de la porte de la tombe royale et que ce travail était répertorié dans les documents administratifs officiels. Les sources T.15 et C.1, qui sont respectivement une correspondance et une transaction privée, montrent que les charpentiers étaient aussi amenés à produire des portes – *sb3* – pour des particuliers. Ces portes pouvaient être installées dans les tombes ou à l'entrée des maisons et pouvaient être décorées.

²⁴⁹ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 195.

²⁵⁰ G. Killen III, *op. cit.*, p. 59.

²⁵¹ Davies, *The Tomb of the Vizier Ramose*, 1941, planche 26-27.

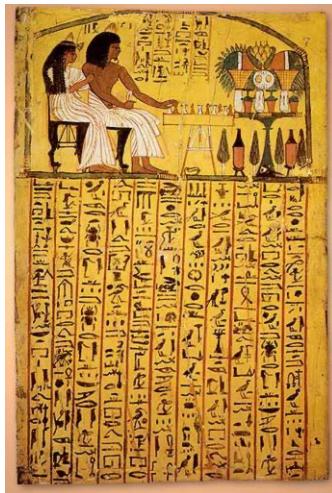


Figure 7. Un côté de la porte décorée de la tombe de Sennedjem de la TT1 datant de la XIX^e dynastie.
© touregypt.net

Selon les informations recueillies par Janssen, les portes installées à l'entrée des maisons étaient souvent peintes en rouge²⁵² et deux attestations montrent que dans le contexte funéraire, les portes pouvaient être décorées de représentations et d'inscriptions des deux côtés (**Fig. 7**), alors qu'elles pouvaient aussi ne comporter aucune décoration.

En faisant l'analyse des types d'objets en bois d'utilisation quotidienne fabriqués à Deir el-Medina, il est évident que les charpentiers occupaient un rôle de premier plan dans l'aménagement des foyers du village. Les objets du quotidien tels que les lits, les sièges, les tables et les portes semblent avoir été présents dans la majorité des habitations de Deir el-Medina et pouvaient être joints au mobilier funéraire à la mort de leur propriétaire. L'ensemble de ces objets montre, encore une fois, la diversité de l'offre des charpentiers et met aussi en lumière le rôle central qu'ils ont joué pour subvenir aux besoins quotidiens des gens du village.

²⁵² J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 389.

Dans ce chapitre, nous avons vu l'importance des charpentiers de Deir el-Medina grâce aux activités qu'ils menaient dans les tombes royales et les types d'objets qu'ils fabriquaient dans le cadre d'un commerce privé local. À première vue, aucun rôle d'importance ne justifiait la contribution des *hmww* dans les tombes royales, mais notre analyse a permis de voir qu'ils occupaient plusieurs fonctions incontournables au processus de creusement et de décoration des tombes. Ils étaient chargés de prendre les mesures de la tombe, de construire des échafaudages, de fabriquer la porte et même de faire des retouches sur le mobilier royal, au besoin. L'importance des charpentiers leur venait principalement des compétences acquises dans le cadre du commerce privé local qui leur permettaient d'utiliser adéquatement et avec précision les outils de mesure et de coupe de bois.

Nous avons vu que, dans le commerce privé, deux types d'objets étaient fabriqués par les charpentiers de Deir el-Medina : les objets funéraires et les objets d'utilisation quotidienne. Les objets funéraires incluaient notamment les cercueils, les masques de momie, les planches de momie, différents types de coffres et les statues. Traditionnellement, le mobilier funéraire avait une importance prédominante en Égypte ancienne et particulièrement à Deir el-Medina, considérant la vocation de ses habitants à œuvrer dans les vallées royales. Par conséquent, il n'est pas surprenant, au terme de notre analyse, de constater que les *hmww* pouvaient produire une plus grande variété d'objets funéraires que d'objets d'utilisation quotidienne. L'analyse des graphies hiéroglyphiques a aussi permis de formuler des hypothèses concernant l'aspect de ces objets, comme le cercueil *wt* qui pourrait être de forme anthropomorphe, donc richement décoré et finement taillé, si on se fonde sur les modèles que nous connaissons.

Finalement, la fabrication de plusieurs objets d'utilisation quotidienne augmente l'importance déjà établie des charpentiers dans leur communauté. Parmi ces objets, on compte les lits, les sièges, les tables et les portes de maisons privées. L'intérêt de ces objets est évident, puisqu'ils permettent d'améliorer le confort de leurs

propriétaires et de relever leur niveau de vie. Comme ces objets étaient présents dans la majorité des demeures de Deir el-Medina, il est naturel de penser que les *hmww* fabriquaient plusieurs modèles de chacun de ces types d'objets. L'étude des graphies et des meubles provenant de tombes de Deir el-Medina révèle une pluralité de formes pour un même objet, à un niveau inégalé par comparaison aux autres items inclus dans les assemblages funéraires²⁵³. D'ailleurs, plusieurs objets d'utilisation quotidienne ont eu une double fonction en étant ajoutés ultérieurement à un équipement funéraire.

Les objets que fabriquaient les *hmww* répondaient à la demande locale, tant du point de vue de la diversité que de la qualité, ce qui offrait une certaine autonomie d'approvisionnement à la communauté et qui les rendait accessibles à toutes les bourses. Le soin accordé à la fabrication d'objets en bois de différentes qualités et conçus pour remplir différentes fonctions montre la capacité des charpentiers à fabriquer des objets adaptés aux besoins de la communauté locale, que ce soit dans un contexte quotidien ou funéraire. Les caractéristiques et les particularités de chaque objet montrent l'habileté que les charpentiers de Deir el-Medina possédaient pour optimiser l'efficacité de leurs produits, la variété de leur offre et l'esthétisme de leurs fabrications. Enfin, rappelons que notre recensement n'inclut que les informations des sources de notre catalogue. Il nous paraît certain que l'intégration de sources supplémentaires montrerait un plus grand éventail de types d'objets fabriqués par les charpentiers de Deir el-Medina.

²⁵³ Bien que de nombreux modèles aient probablement servi dans la vie du défunt avant d'être inclus dans le mobilier funéraire à la mort de leur propriétaire, nous avons décidé de ne pas les considérer en fonction de leur usage initial, mais plutôt dans leur usage final, ceci dans le but de regrouper tous les modèles de ce type d'objet.

CHAPITRE III

LES CHARPENTIERS COMME ACTEURS DE LA VIE ÉCONOMIQUE LOCALE

Dans le chapitre précédent, nous avons montré que les charpentiers de Deir el-Medina fabriquaient et vendaient des objets de nature funéraire

²⁵⁴ et d'usage quotidien²⁵⁵. En plus de mettre à profit l'expertise des charpentiers, le commerce d'objets à Deir el-Medina assurait une vie économique qui profitait à toute la communauté locale. Le commerce étant régi selon le principe du troc, les objets en bois étaient échangés contre d'autres produits de consommation qui circulaient dans le village. Nous remarquons que les items qui servaient de paiement dans les transactions avec les charpentiers pouvaient être de nature très diverse.

Dans ce chapitre, nous verrons en quoi le travail des charpentiers permettait un roulement économique qui profitait à la population de Deir el-Medina. Dans un premier temps, nous verrons qui composait la clientèle des charpentiers. Ensuite, par l'analyse des salaires et des objets d'échange du commerce privé, nous verrons quels types d'objets circulaient dans le village. Finalement, nous mettrons en relation les données recueillies dans le but de déterminer si le commerce privé permettait ou non d'améliorer la qualité de vie de la communauté de Deir el Medina.

3.1 La clientèle des charpentiers

3.1.1 La clientèle locale

²⁵⁴ Voir point 2.2.

²⁵⁵ Voir point 2.3.

Traditionnellement, les auteurs affirment d'emblée que la clientèle des charpentiers de Deir el-Medina était composée en majorité d'habitants du village. Les sources de notre corpus attestent aussi de cette tendance, bien qu'il ne soit pas toujours facile de distinguer les acheteurs locaux de ceux qui venaient de l'extérieur. Néanmoins, l'utilisation de titres permet d'en identifier quelques-uns. Par exemple, on remarque la présence de plusieurs noms qui sont accompagnés de la mention « ouvrier



de l'Équipe » – ²⁵⁶ –. Ce titre étant étroitement rattaché à l'institution de la Tombe confirme que ces acheteurs vivaient bel et bien à Deir el-Medina. Dans ses traductions, Kitchen n'a traduit ces attestations que par « ouvrier », alors que les transcriptions montrent une graphie qui désigne spécifiquement un ouvrier de l'Équipe²⁵⁷. Néanmoins, le titre de simple ouvrier est aussi attesté dans notre corpus dans les sources T.1²⁵⁸ et T.4²⁵⁹. Dans ces cas particuliers, il nous est impossible de confirmer que ces ouvriers, *Qnn3* et *M33-nht=f*, habitaient à Deir el-Medina. De plus,



la mention de « citoyenne²⁶⁰ » – – montre aussi clairement que la transaction de la source T.17 concerne une habitante du coin. Selon-nous, cette femme venait probablement du village de Deir el-Medina, sinon pourquoi avoir utilisé le terme « citoyenne » sans préciser de quelle localité est venait? Cette mention est d'autant plus intéressante puisqu'elle est la seule de notre corpus qui atteste qu'une femme utilisait le commerce privé pour faire affaire avec un charpentier.

Le deuxième moyen le plus fiable pour identifier les acheteurs vivant à Deir el-Medina dans les sources transactionnelles de notre corpus est l'utilisation de la

²⁵⁶ Voir les sources T.6, A14, T.11, T.19, T.16 et T.26. Mentionnons que Kitchen a traduit le titre de la source T.6 « artisans », alors que nous avons pu voir que la graphie employée dans la transcription est la même que celle utilisée pour désigner un ouvrier de l'Équipe.

²⁵⁷ J. Černý, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period*, BdE 50, Le Caire, 2004 (3^{ème} éd. 1973), p. 99.

²⁵⁸ Voir la mention d'« ouvrier » dans les transcriptions de KRI III : 555-556 – –.

²⁵⁹ Voir la mention d'« ouvrier » dans les transcriptions de KRI VII : 342 – –.

²⁶⁰ Tel que traduit par Kitchen dans KRITA VI : 132.

généalogie connue des familles du village. Dans quelques transactions, on peut voir que l'acheteur est identifié comme étant « X, le fils de Y²⁶¹ » ou comme ayant un lien de parenté avec le charpentier avec qui il concluait la vente. On le voit bien dans la source T.21 où on peut lire « [...] le travail que le charpentier *Pȝ-šd* a fait pour son frère *Mry-ms* [...] ». Ce type d'information permet d'alimenter les données de reconstitution généalogique des familles du village et ultimement, permet aussi d'identifier un même individu dans plusieurs sources. Il arrive néanmoins que les informations généalogiques ne soient pas suffisantes pour identifier l'origine d'un individu, comme c'est le cas pour les sources T.24, T.21 et T.26 de notre corpus.

La lecture des sources T.25 et T.15 permet de supposer que les scribes de Deir el-Medina marchandaient aussi avec les charpentiers du village. Dans la source T.25, on peut lire « [r]elevé de la rémunération pour [...] Que m'a fait le charpentier *Sȝ-Wȝd.t* [...] ». L'utilisation de la première personne du singulier réfère à celui qui rédige le document qui est, selon toute vraisemblance, le scribe. Il est logique que ce dernier se procurait aussi des articles auprès des charpentiers au sein d'un commerce privé local, les scribes prenats eux-mêmes part à la production d'objets²⁶². On constate que les scribes ne sont pas les seuls supérieurs du village à marchander avec les charpentiers : la source T.13 montre effectivement que les chefs pouvaient aussi acheter des objets en bois aux charpentiers. Cependant, puisque le texte est abîmé, nous ne pouvons pas confirmer qu'il s'agisse bien d'un chef habitant le village.

Notre corpus contient sept transactions dont seul le nom du client apparaît, sans titre ou mention d'un lien filial. Dans ces cas précis, il est pratiquement impossible de savoir d'où provenait l'acheteur. Même s'il était ouvrier de la Tombe, son titre ne serait pas forcément indiqué dans les sources transactionnelles du commerce privé. Toutefois, il est probable que les sources qui composent notre corpus aient concerné

²⁶¹ Voir les sources T.24 et T.26.

²⁶² Pour plus d'informations au sujet de la participation des scribes dans le commerce privé, voir le point 4.3.1.

les habitants du village, puisque la majorité d'entre elles ont été mises au jour sur le site de Deir el-Medina. À ce sujet, Cooney écrit:

« [f]or the most part, the Deir el Medina financial corpus concerns the affairs carried out between the villagers themselves. Records were kept as a protective record by local purchasers buying funerary art, or by craftsmen who had been commissioned to make funerary art »²⁶³.

Considérant les différentes mentions de titres, de liens filiaux et le contexte de mise au jour des sources transactionnelles de notre corpus, nous en arrivons à la conclusion que la clientèle type des charpentiers de Deir el-Medina devait vraisemblablement habiter le village.

3.1.2 La clientèle extérieure au village

Bien que la population ouvrière locale représente la majorité de la clientèle des charpentiers qui participaient au commerce privé local, les sources transactionnelles montrent que des gens de l'extérieur de Deir el-Medina pouvaient aussi acheter des objets en bois fabriqués par les *hmww*.

La source T.28 mentionne, entre autres, qu'un berger –  – a fait affaire avec un charpentier de Deir el-Medina pour la fabrication de cercueils. Nous n'avons trouvé aucune trace d'activités bergères à Deir el-Medina, ce qui nous laisse croire qu'il s'agit bel et bien d'un client provenant de l'extérieur du village. Il est logique de penser que les bergers concentraient leurs activités au plus près des rives du Nil, zone la plus propice à l'élevage des bêtes. De plus, les cultures le long du fleuve devaient aussi profiter du pâturage qu'occasionnait le passage de troupeaux.

²⁶³ K. M. Cooney, *The Value of Private Funerary Art in Ramesside Period Egypt, part 1*, thèse de doctorat de Ph.D. (philosophie), inédit, Université Johns Hopkins, 2002, p. 190.

À deux reprises dans notre corpus, on constate que des *mdʒy* – ²⁶⁴ –, *Imn-htp*²⁶⁵ et *Pn-iw-m-itr.w(?)*²⁶⁶, ont fait affaire avec les charpentiers de Deir el-Medina. Les *mdʒy* avaient pour fonction principale d’assurer la surveillance des nécropoles royales de la rive, mais pouvaient aussi remplir d’autres tâches assez diverses. Ils s’occupaient notamment de la sécurité de l’Équipe, de transmettre des messages aux officiels et ont même parfois été appelés pour assurer le maintien de l’ordre dans la Tombe. En dépit de la proximité de leur lieu de travail avec ceux des membres de l’Équipe, les *mdʒy* ne faisaient pas partie de la communauté de Deir el-Medina. Cette distance sociale imposée par les conditions de l’exercice du travail et de l’espace de vie des ouvriers et des membres de la sécurité avait, selon Valbelle, pour but de « préserver [les *mdʒy*] de certaines complaisances »²⁶⁷.

Les charpentiers de Deir el-Medina pouvaient aussi avoir des clients plus prestigieux, comme que le vizir – ²⁶⁸ – *Nb-mʒc.t-Rc-nht*. Dans la source T.23, on constate que le vizir, probablement de Thèbes, a demandé les services d’un charpentier pour perfectionner ou embellir des meubles. On voit aussi dans la source C.1 que le chef charpentier du Maître des Deux-Terres *Mʒʒ.n=i-nht=f* s’est déplacé jusqu’au temple d’Hathor, là où le scribe du vizir²⁶⁹ l’a accueilli. Dans sa lettre, le chef charpentier demande à un collègue charpentier qu’on lui envoie une coudée de bois. Nous en déduisons qu’il a besoin de ces matériaux pour effectuer des travaux de charpenterie sur place.

²⁶⁴ Tel qu’attesté dans la source T.12, voir la source T.28 pour un exemple d’une graphie différente –  –.

²⁶⁵ Voir la source T.28.

²⁶⁶ Voir la source T.12.

²⁶⁷ D. Valbelle, *Les ouvriers de la Tombe: Deir el-Médineh à l’époque ramesside*, BdE 96, 1985, p. 134-135.

²⁶⁸ Attesté dans la source T.23.

²⁶⁹ Le même individu semble porter le titre de scribe du temple d’Hathor dans les sources C.6, C.4 et C.2.

Bien que majoritairement composée d'ouvriers et de résidents locaux, la clientèle des charpentiers incluait aussi plusieurs individus provenant de l'extérieur du village. Parmi eux, on compte notamment le vizir et le scribe du vizir qui sont parmi les plus hautes autorités de la région. On compte aussi les *mdʒy*, assurant la surveillance de la nécropole et qui répondaient directement du vizir.

3.2 La circulation de produits de consommation

3.2.1 Les produits fournis par l'État

En tant que fonctionnaires, les artisans de Deir el-Medina et leur famille recevaient un salaire de la part de l'État en échange des travaux qu'ils effectuaient dans les tombes royales²⁷⁰. Le mot utilisé dans les sources pour désigner ce salaire, *htri* – ﺡﺮٰى –, est le même que pour faire référence aux taxes et aux impôts. Selon Valbelle, l'utilisation de ce même vocabulaire vient probablement du fait que les fonctionnaires étaient rémunérés en nature à même les fonds publics²⁷².

L'étude des salaires versés à l'Équipe comporte plusieurs difficultés. D'abord, comme les denrées pouvaient être remises aux ouvriers par l'entremise des *smdt* et par différents représentants, il est difficile de distinguer les documents qui font état des salaires de ceux qui concernent les simples livraisons personnelles. Par exemple, il n'est pas possible de confirmer que la source JDT.8, un registre de livraison, fasse bel et bien référence au versement de salaires provenant de l'État²⁷³. De plus, Janssen note

²⁷⁰ Nous connaissons l'étude de Richard Mandeville intitulée *Wage Accounting in Deir el-Medina*, publié en 2014. Dans cet ouvrage, Mandeville a établi une méthodologie pour étudier les sources, le vocabulaire et la chronologie des livraisons à Deir el-Medina dans le but de faire une étude économique fondée sur les rations et leur distribution parmi les ouvriers. Malgré nos nombreuses tentatives de consultation, nous n'avons pas réussi à avoir accès à cet ouvrage qui aurait été crucial pour notre étude.

²⁷¹ Aussi traduit par leur « dû ». (J. Černý, 2004 (3^{ème} éd. 1973) p. 131 et 238)

²⁷² D. Valbelle, *op. cit.*, p. 148.

²⁷³ J. J. Janssen, *Commodity Prices from the Ramessid Period*, 1975, p. 455.

que les salaires étaient versés à des intervalles irréguliers²⁷⁴ et que la quantité et la qualité des produits offerts variaient d'un paiement à l'autre et d'un ouvrier à l'autre. Ainsi, il est encore plus complexe d'établir la valeur des salaires versés aux ouvriers, ne pouvant appuyer nos observations sur aucune quantité constante. D'ailleurs, ce sont ces irrégularités qui ont mené à un mécontentement qui s'est traduit en ce que nous connaissons aujourd'hui comme les premières grèves répertoriées de l'histoire²⁷⁵. Notre analyse des salaires et récompenses reçues par l'Équipe ne vise pas à évaluer les différences de salaires entre les différents ouvriers, spécialistes et gestionnaires qui œuvraient dans la Tombe²⁷⁶. Nous voulons plutôt brosser un portrait général des produits auxquels les artisans de Deir el-Medina avaient accès par le biais de leur rémunération en contrepartie du travail effectué dans les tombes royales.

Bien que les produits qui constituaient la base de l'alimentation des Égyptiens demeuraient sensiblement les mêmes partout en Égypte, les denrées perçues comme salaire par les artisans de Deir el-Medina étaient plus élevées en quantité et en qualité que ce que la majorité de la population consommait à cette époque²⁷⁷. N'ayant aucune source dans notre corpus qui témoigne de la teneur des salaires versés à l'Équipe, nous devons nous fier aux descriptions générales des auteurs qui ont abordé cette question.

Les céréales étaient à la base du salaire perçu par les ouvriers, qui incluait tout particulièrement le blé – pour faire du pain – et de l'orge – pour la production de bière –²⁷⁸. Les *smdt* ravitaillaient le village en légumes, en fruits, en animaux et en viandes, bien que la livraison de cette dernière fût plutôt occasionnelle²⁷⁹. Les *smdt* s'occupaient

²⁷⁴ En général, les salaires étaient versés mensuellement aux membres de l'Équipe. (J. J. Janssen, 1975, p. 460.)

²⁷⁵ P. Vernus, *Affaires et scandales sous les Ramsès*, 1993, p. 82.

²⁷⁶ Cette question a largement été étudiée, voir S. Gabra, *Les Conseils de fonctionnaires dans l'Égypte pharaonique : scènes de récompenses royales aux fonctionnaires*, 1929 ; J. J. Janssen, *Commodity Prices from the Ramessid Period*, 1975 et R. Mandeville, *Wage Accounting in Deir el-Medina*, 2014.

²⁷⁷ M. Peters-Destéract, *Pain, bière et toutes bonnes choses... L'alimentation dans l'Égypte ancienne*, 2005, p. 317.

²⁷⁸ D. Valbelle, *op. cit.*, p. 145.

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 153-154.

aussi de la livraison de combustible et de poteries, denrées qui étaient incluses dans les salaires²⁸⁰. Les ouvriers recevaient aussi des vêtements, du fil et parfois des sandales en cuir²⁸¹. Les vêtements fournis par l'État semblaient davantage destinés aux hommes, ce qui pousse Valbelle à émettre l'hypothèse qu'il s'agissait probablement de tenues de travail, alors que le fil devait servir de matière première à la confection de vêtements pour les membres de la famille des artisans. Les denrées que les ouvriers de la Tombe recevaient comme salaire devaient donc suffire à assurer leur subsistance.

Comme nous l'avons évoqué au point 1.1.5, les ouvriers de Deir el-Medina étaient aussi inclus dans un système de distribution des récompenses destinées aux fonctionnaires. Ces récompenses étaient offertes aux ouvriers du village lorsque davantage de travail était attendu d'eux, comme lors du début ou de la fin des travaux d'une tombe royale. Alors que des membres plus élevés dans la hiérarchie administrative pouvaient recevoir de l'or, des bijoux, des esclaves et des champs, les récompenses que recevait l'Équipe prenaient surtout la forme de nourriture et de produits de consommation divers²⁸². En addition à leur salaire, les ouvriers de Deir el-Medina pouvaient recevoir des récompenses sous forme de pain, de biscuits, de gâteaux, de bière, de légumes, de sel, de vêtements et d'huile en abondance²⁸³. Les récompenses pouvaient aussi inclure de la viande rouge, une denrée prisée qui faisait rarement partie des salaires²⁸⁴. La source fragmentaire JDT.5 est la seule de notre corpus qui fait état de la remise de récompenses à l'Équipe. Elle est datée de l'an 7 ou

²⁸⁰ Pour en savoir plus sur le rôle des *smdt* à Deir el-Medina et sur les tâches dont ils étaient chargés, voir l'ouvrage de Kathrin Gabler qui traite de ces questions dans K. Gabler, *Who's who around Deir el-Medina: Untersuchungen zur Organisation, Prosopographie und Entwicklung des Versorgungspersonals für die Arbeitersiedlung und das Tal der Könige*, EgUit 31, 2018.

²⁸¹ D. Valbelle, *op. cit.*, p. 152.

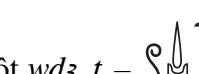
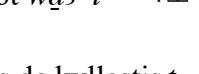
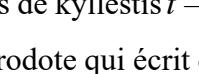
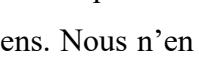
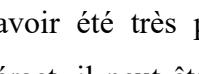
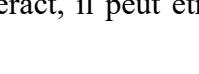
²⁸² S. Gabra, *op. cit.*, p. 50.

²⁸³ A. G. McDowell, *Village Life in Ancient Egypt, Laundry Lists and Love Songs*, 1999, p. 223.

²⁸⁴ M. Malaise, « Les animaux dans l'alimentation des ouvriers égyptiens de Deir el-Medina au Nouvel Empire », dans L. Bodson (éd.) *L'animal dans l'alimentation humaine : les critères de choix. Actes du Colloque international de Liège, 26-29 novembre 1986*, 1988, p. 68-69.

8 du règne de Mérenptah et la remise de récompenses aurait probablement eu lieu à l'occasion de l'aménagement de la tombe royale²⁸⁵.

Si l'on se fie à la source JDT.5, on constate que dans l'ensemble, les types de produits reçus en récompenses par l'Équipe (Tbl. 1) ne diffèrent pas beaucoup de ceux qui componaient le salaire des ouvriers. On y retrouve des denrées qui font généralement partie de l'alimentation de base, comme les céréales, mais aussi les gâteaux et le pain dont nous avons pu distinguer cinq variétés²⁸⁶. Parmi ces

derniers, on compte le pain régulier  – ²⁸⁷ –, les gros pains  – ²⁸⁸ –  – ²⁸⁹ –, les petits pains de l'entrepôt  – ²⁹⁰ –, les pains de l'entrepôt –  – et les pains de kyllestis  – ²⁹¹ –. Ce dernier type est connu des chercheurs par le biais d'Hérodote qui écrit que ce pain était fait avec de l'olyra, appelé « kyllestis » par les Égyptiens. Nous n'en savons pas beaucoup plus à son sujet, hormis le fait qu'il semble avoir été très populaire pendant la XIXe dynastie²⁹¹. Selon Madeleine Peters-Destéract, il peut être difficile de distinguer les gâteaux des pains dans les textes, à l'exception des gâteaux  – ²⁹² –, lesquels se retrouvent dans la source JDT.5. Ce type de gâteau était sucré, fait de dattes et de miel²⁹².

²⁸⁵ Voir la source JDT.5.

²⁸⁶ Notre étude aurait été hautement bonifiée par la consultation du livre de Coralie Schwechler intitulé *Les noms des pains en Égypte ancienne* publié en 2020. Malheureusement, nous n'avons pas réussi y avoir accès.

²⁸⁷ J. J. Janssen, *op. cit*, p.344 et FCD, p. 50.

²⁸⁸ FCD, p. 37.

²⁸⁹ FCD, p. 75.

²⁹⁰ Cette graphie ressemble beaucoup à celle employée pour désigner les « petits pains de l'entrepôt » tel que traduit par Kitchen. Peut-être s'agit-il de graphies différentes qui renvoient aux mêmes produits? Nous ne sommes pas en mesure de nous prononcer, nous avons donc gardé la traduction de Kitchen.

²⁹¹ M. Peters-Destéract, *Pain, bière et toutes bonnes choses... L'alimentation dans l'Égypte ancienne*, 2020, p. 145.

²⁹² *Ibid.*, p. 146.

Pains et céréales	Pain Pain de kyllestis Gros pains Petits pains de l'entrepôt Pains de l'entrepôt Gâteaux Malt	9000 unités 1000 unités 1000 unités 2000 unités 2000 unités 420 unités 6 sacs
Liquides	Huile de sésame Bière	45 grosses cruches 200 cruches
Légumes	Légumes Fèves <i>lubyā</i>	100 poignées pleines 3 sacs
Viandes	Bœufs prêts à être abattus Côtes de bœuf Coupes de viande Tripes Poissons	16 unités 30 coupes 200 coupes 300 unités 9000 unités
Minéraux	Sel Natron	400 morceaux 600 morceaux
Textiles	Vêtements et tissus fins	80 unités

Tableau 1. Produits et leur quantité remis en récompense à l'Équipe dans la source JDT.5.

Une grande quantité de bière était donnée en récompense, ainsi que de l'huile de sésame. Celle-ci était populaire pour la productivité de ses graines qui fournissaient 50% de leur poids en huile, ce qui en faisait un produit accessible²⁹³. Il y a deux occurrences de don de bière dans la source JDT.5, dont l'une spécifie la provenance des cruches, soit de Qode. Plusieurs théories existent sur l'emplacement de cette ville qui n'a pas encore été localisée, alors qu'une étude récente avance qu'elle devait probablement se situer dans le Mitanni²⁹⁴. Nous en déduisons qu'une partie de la bière reçue en récompense par les ouvriers pouvait donc être importée, ce qui laisse croire qu'il s'agissait d'un produit de bonne qualité.

Les ouvriers recevaient aussi des « poignées pleines » de légumes qui incluaient, vraisemblablement, des variétés différentes selon les saisons et en fonction du contenu de l'entrepôt du temple duquel étaient puisés les produits destinés aux

²⁹³ *Ibid.*, p. 56.

²⁹⁴ Z. Simon, « The Identification of Qode: reconsidering the evidence », dans J. Mynářová (éd.), *Egypt and the Near East: the crossroads. Proceedings of an international conference on the relations of Egypt and the Near East in the Bronze Age, Prague, September 1-3, 2010, 2011*, p. 263.

ouvriers. Des sacs de fèves étaient aussi offerts, une denrée qui s'est largement développée au Nouvel Empire. Il en avait probablement une grande culture située à Cheikh Abd el-Gournah, près de Deir el-Medina²⁹⁵.

Parmi les produits offerts en récompenses, on retrouve la viande qui, à l'inverse du poisson, faisait rarement partie des salaires. Le poisson, lorsque vendu, était cédé à un prix si bas que Malaise y voit la preuve de la « vulgarité » de cet aliment qui était accessible si facilement²⁹⁶. À l'inverse, la viande était plus rare et donc plus prisée. Dans la source JDT.5, nous avons recensé 16 bœufs prêts à être abattus –

 297 –, 30 côtes de bœuf *drww* –  298 –, 200

  299 – et 300 tripes *h.t* –  300 –. La viande consommée venait généralement du bœuf et pouvait être livrée sur pied ou découpée puis traitée selon des procédés de conservation. Les morceaux de viande pouvaient être salés, fumés et mis en pot pour faciliter leur transport³⁰¹.

Bien qu'ils en fassent partie sporadiquement, les vêtements et tissus étaient aussi des produits qui faisaient rarement partie des salaires et qui pouvaient être offerts en récompense à l'équipe. Bien que les sources ne spécifient que très rarement quelle sorte de vêtement ou d'étoffe était remise, on en retrouve tout de même une occurrence dans la source JDT.5 qui spécifie qu'il s'agissait de « [d]ivers vêtements fins de tissu de bonne qualité ». Finalement, le registre contient aussi une mention de sel –

²⁹⁵ M. Peters-Destéract, *Pain, bière et toutes bonnes choses... L'alimentation dans l'Égypte ancienne*, 2005, p. 27.

²⁹⁶ M. Malaise, *loc. cit.*, p. 68.

²⁹⁷ Dans sa traduction, Kitchen a distingué les « bœufs prêts pour l'abattage » des « bœufs abattus », mais nous ne voyons aucune différence dans les graphies qui pourrait permettre de distinguer les deux désignations. De plus, nous n'avons pas réussi à proposer une translittération cohérente de ce passage, nous nous en tiendrons donc exclusivement à la traduction de Kitchen.

²⁹⁸ FCD, p. 324.

²⁹⁹ Wb, p. 500.

³⁰⁰ FCD, p. 200.

³⁰¹ M. Malaise, *loc. cit.*, p. 69.

 – et une autre de natron – 

3.2.2 Les produits issus du commerce privé

Selon le principe du troc, les objets en bois fabriqués par les charpentiers de Deir el-Medina étaient échangés dans un commerce privé contre d'autres produits de consommation. Le recensement effectué dans notre corpus nous a permis d'identifier différents types d'objets qui ont été utilisés comme produits d'échange dans les transactions entre les charpentiers et leurs clients. Nous avons identifié cinq catégories de produits échangés: des produits alimentaires, des vêtements et des textiles, des contenants, du matériel et différents produits d'utilisation quotidienne.

Les légumes sont les produits alimentaires qui apparaissent le plus fréquemment dans les transactions de notre corpus³⁰³. Cette appellation ne permet pas de savoir quels légumes faisaient partie des échanges, bien que nous sachions que les plus populaires étaient l'ail, les fèves, les pois chiches, les lentilles, le concombre, la laitue, le lotus et le papyrus. On utilisait aussi beaucoup l'oignon, dont nous avons une attestation dans la source T.18³⁰⁴. Nous supposons que les légumes échangés changeaient au gré des saisons et de la disponibilité des différentes variétés. Les

³⁰² M. Peters-Destéract, *op. cit.*, p. 96.

³⁰³ Voir les sources T.2, T.4, T.24, T.13, T.7, T.8, T.5, T.11, T.20 et T.3.

³⁰⁴ F. H. El-Elimi, « L'oignon dans l'Égypte Ancienne », CCE 21, 2016, p. 167.

céréales, dont l'orge³⁰⁵, le grain³⁰⁶ et l'amidonner³⁰⁷ sont la deuxième catégorie d'aliments les plus échangés. Comme nous l'avons évoqué plus haut, les céréales étaient à la base de l'alimentation des Égyptiens. Il n'est donc pas surprenant de les retrouver parmi les produits échangés lors de transactions, d'autant plus qu'il s'agissait de denrées accessibles à Deir el-Medina par le biais des salaires.

Parmi les liquides échangés, on compte l'eau³⁰⁸, la bière³⁰⁹ et différentes sortes d'huiles végétales³¹⁰, dont l'huile de sésame³¹¹ et l'huile d'olive³¹². Considérée comme le produit le plus important dans l'alimentation après le pain, l'huile de sésame était très populaire pour son accessibilité, tandis que l'huile d'olive était très prisée pour sa rareté³¹³.

Bien que ce soit exceptionnel, des pièces de viande étaient aussi échangées dans les transactions, de même que certains animaux. Parmi ces produits, on compte le poisson³¹⁴, le foie³¹⁵ et la « viande³¹⁶ ». Il est difficile d'identifier l'utilisation que les Égyptiens faisaient des animaux échangés lors de transactions quand aucun détail n'est indiqué. Il s'avère que tous les animaux troqués n'étaient pas forcément destinés à être consommés ou à fournir des produits alimentaires. Par exemple, le chacal attesté dans la source T.19 aurait été, selon Janssen, un animal de compagnie chargé de garder la maison contre les animaux sauvages³¹⁷. De plus, l'animal attesté dans nos sources

appelé *'nh*, –  – traditionnellement traduit par « chèvre³¹⁸ », pourrait bien

³⁰⁵ Voir les sources T.24, T.13, T.7, T.28 et T.3.

³⁰⁶ Voir les sources T.2, T.7, T.11 et T.16.

³⁰⁷ Voir les sources T.24 et T.26.

³⁰⁸ Voir la source T.2.

³⁰⁹ Voir la source T.28.

³¹⁰ Voir la source T.5.

³¹¹ Voir les sources T.11 et T.22.

³¹² Voir la source T.26.

³¹³ M. Peters-Destéract, *op. cit.*, p. 57.

³¹⁴ Voir la source T.1.

³¹⁵ Voir la source T.6.

³¹⁶ Voir la source T.6.

³¹⁷ J. J. Janssen, *Commodity Prices from the Ramessid Period*, 1975, p. 178-179.

³¹⁸ Voir les sources T.2, T.4, T.5, T.11 et T.20.

désigner de petits animaux en général³¹⁹. Les vaches³²⁰ et les ânesses³²¹ peuvent avoir été échangées dans le but de pourvoir son propriétaire en lait, tout comme la volaille³²² qui a pu être prisée dans le but d'en tirer des œufs frais. Le bouc attesté dans la source T.24 peut aussi avoir servi à assurer la reproduction d'animaux. En ce qui concerne le troc d'un porc dans la source T.28, il est fort probablement que la viande de l'animal ait été consommée par ceux qui se le sont procuré³²³. Hérodote rapporte de l'emploi des porcs en Égypte qu'ils remplissaient des tâches de pâturage dans les champs et assureraient le transport de marchandises³²⁴. Rarement offert en offrandes aux divinités à cause de l'impureté de sa viande et snobé par le milieu dirigeant pour des raisons de prestige³²⁵, le porc était tout de même consommée par les Égyptiens et par les habitants de Deir el-Medina³²⁶.

Les échanges effectués dans le cadre du commerce informel pouvaient aussi inclure des vêtements et des textiles. La désignation de certains produits peut s'avérer très spécifique, ce qui permet de constater l'offre d'une grande variété de produits. Par exemple, notre corpus compte plusieurs paires de sandales de type différent, dont les

simples sandales *twy* –  –³²⁷, les sandales en cuir pour homme *twy t3y* –  –

³¹⁹ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 165.

³²⁰ Voir les sources T.23 et T.28.

³²¹ Voir la source T.28.

³²² Voir les sources T.10 et T.11.

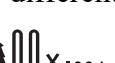
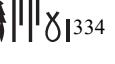
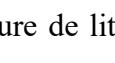
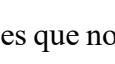
³²³ Pour plus d'informations sur le porc en Égypte, voir les travaux de Louise Bertini, notamment L. Bertini et E. Cruz-Rivera, « The size of ancient Egyptian pigs: a biometrical analysis using molar width », *BNE* 8, 2014, pp. 83-107 et Y. Volokhine, *Le porc en Égypte ancienne : mythes et histoire à l'origine des interdits alimentaires*, 2014.

³²⁴ W. J. Darby, P. Ghalioungui et L. Grivetti, *Food : The Gift of Osiris*, vol.1, 1977, p. 186 et 188.

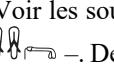
³²⁵ F. Dunand, Youri Volokhine, « Le porc en Égypte ancienne : mythes et histoire à l'origine des interdits alimentaires », *EHR*, 2016, p. 3.

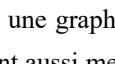
³²⁶ M. Peters-Destéract, *op. cit.*, p. 66 et P. Eriksson, *An Investigation into the Swine of Ancient Egypt*, mémoire de maîtrise (archéologie), inédit, Université d'Uppsala, 2019, p. 12.

³²⁷ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 293. Voir la source T.8. Apparaît aussi sous une graphie différente dans les sources A13 –  –, T.18 –  –, T.18 et T.21 –  –.

³²⁹ –, les sandales en cuir pour femme *twy s.t* –  –, les sandales en cuir *twy msk3* –  ³³⁰ –, les sandales en cuir nubiennes pour homme *twy t3y nhsy* –  – et les sandales enveloppantes *twy fnwy* –  ³³¹ –  ³³² –. On y retrouve aussi différentes désignations de vêtements *hbs* –  ³³³ –, celles de tunique *mss* –  ³³⁴ – étant la plus attestée. Nous avons aussi recensé un foulard³³⁵, une couverture de lit³³⁶, des tapis ou nattes *tm3* –  ³³⁷ –, des tapis fins *smc tm3* –  ³³⁸ –.

La troisième catégorie d’objets d’échanges que nous avons identifiée dans notre corpus est celle des contenants, regroupant autant des paniers que des sacs en cuir. Dans les sources traduites par Kitchen, les différents types de contenants ne sont pas systématiquement distingués les uns des autres, alors que différents noms sont utilisés

³²⁸ *Ibid.*. Voir les sources T.1 et T.22. Ce mot apparaît aussi sous une graphie différente dans la source T.26 –  –. Deux paires de sandales pour homme sont aussi mentionnées dans la source T.27 pour laquelle nous n’avons pas pu consulter la transcription.

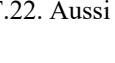
³²⁹ *Ibid.*. Voir la source T.1. Ce mot apparaît aussi sous une graphie différente dans la source T.10 –  –. Deux paires de sandales pour femme sont aussi mentionnées dans la source T.27 pour laquelle nous n’avons pas pu consulter la transcription.

³³⁰ *Ibid.*, et *FCD*, p. 118. Voir la source T.3. Kitchen a traduit ces mots par « sandales en cuir d’âne », cependant la graphie ne permet pas d’identifier le type de cuir qui a été utilisé.

³³¹ *FCD*, p.137. Voir la source T.1. Kitchen a traduit ces mots par « sandales nubiennes », mais la graphie montre l’emploi du signe du phallus (D53) ce qui désigne spécifiquement une paire de sandales pour homme.

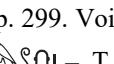
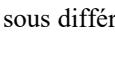
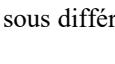
³³² *FCD*, p.167. Voir la source T.7.

³³³ *Ibid.* Voir la source T.11.

³³⁴ *Ibid.*, p.118. Voir dans les sources T.4, T.16, T.20 et T.22. Aussi attestée sous une graphie différente dans la source T.8 –  –.

³³⁵ Voir la source T.22.

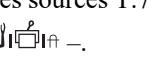
³³⁶ Voir la source T.1.

³³⁷ *FCD*, p. 299. Voir les source T.4 et T.9. Attesté aussi sous différentes graphies dans les sources T.2 –  ³³¹ –, T.8 –  – et T.20 –  ³³¹ –.

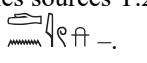
³³⁸ Deir el-Medina Online : <https://dem-online.gwi.uni-muenchen.de> (consulté le 10 janvier 2022). Voir les sources T.6 et T.21. De plus, on voit une autre graphie dans la source T.24 –  ³³¹ –.

pour les désigner. Ces appellations peuvent fournir des informations sur le modèle de panier et sur l'utilisation qui en était faite, des informations qui nous intéressent dans le cadre de notre analyse. Nous avons abordé au point 2.2.3 la question des différentes boîtes fabriquées par les charpentiers de Deir el-Medina ; nous verrons maintenant d'autres types de contenants qui servaient de monnaie d'échange dans le commerce privé.

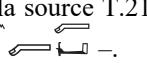
Le contenant le plus attesté dans nos sources est le panier *kbs*, dit le panier à grain – ³³⁹ – qui servait, comme son nom l'indique, à transporter des céréales. Ce panier avait une capacité de contenu stable et servait fréquemment aux Égyptiens³⁴⁰. Vient ensuite le panier *dnit* – ³⁴¹ – que Kitchen a traduit par « panier fin », puisque les contextes dans lesquels il apparaît sous-entendent la finesse de la matière utilisée pour sa fabrication ou bien celle du procédé de confection de l'objet³⁴². Notre corpus comporte aussi trois attestations de panier *nbd* – ³⁴³ –, traditionnellement traduit par « panier tressé »³⁴⁴. Le terme *nbd* était aussi utilisé pour désigner d'autres items qui nécessitaient l'emploi de la technique de l'enroulement, comme dans le contexte de réalisation de coiffures³⁴⁵. Le panier *škr* – ³⁴⁶ –, attesté une fois dans notre corpus, serait d'une nature similaire à celle du panier *nbd* et désignerait la technique de fabrication selon laquelle

³³⁹ Voir les sources T.7, T.5, T.17, T.21 et T.3. Apparaissant aussi sous une autre graphie dans la source T.20 –  –.

³⁴⁰ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 131.

³⁴¹ Voir les sources T.24, T.11 et T.20. Apparaît aussi sous une graphie différente dans les sources T.9 et T.17 –  –.

³⁴² J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 140.

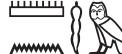
³⁴³ Voir la source T.21. Apparaît aussi sous une graphie différente dans la source T.9 –  – et T.20 –  –.

³⁴⁴ Pour plus de renseignements sur l'art de la fabrication de panier à Deir el-Medina, voir Y. J.-L. Gourlay, *Les sparteries de Deir el-Medineh: XVIIIe-XXe dynasties*, 2 vols., DFIAO 17, 1981.

³⁴⁵ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 136-137.

³⁴⁶ Voir la source T.10.

les fibres s'entrecroisent³⁴⁷. Le nom de certains paniers est encore plus précis sur



l'allure qu'avait l'objet, comme c'est le cas du panier *mndm* – – qui désigne un contenant et son couvercle. Cet item semble avoir été bon marché et aurait



principalement servi au transport de fruits³⁴⁹. Le panier *krht* – –, attesté deux fois dans la source T.26, y ressemblerait beaucoup, cependant sa qualité



est qualifiée de « grossière »³⁵⁰. Finalement, le panier *kskst* – – qui apparaît à une seule reprise dans notre corpus pourrait désigner, selon Janssen, un panier de grande taille.

Parmi les objets qui ont servi de produit d'échange aux habitants de Deir el-



o

Medina, on compte du matériel, tel que des outils *h̄w* – –, de la corde³⁵³



et des *m(t)rht*, traditionnellement traduit par « tamis » – – qui étaient probablement faits de fibres³⁵⁵. On échangeait aussi de la colle³⁵⁶, du cuivre³⁵⁷, des jougs³⁵⁸ et des retailles de cuir³⁵⁹. Ce dernier item n'est pas ordinaire, puisque tout porte à croire qu'il aurait pu servir aux charpentiers dans la fabrication d'objets en bois. Selon Lucas, les petits morceaux de cuir pouvaient servir à sécuriser des joints lors de

³⁴⁷ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 139.

³⁴⁸ Voir les sources T.7 et T.9. Ce mot apparaît aussi sous une graphie différente dans la source T.11 – –.

³⁴⁹ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 147 et 149.

³⁵⁰ *Ibid.*, p. 143.

³⁵¹ Voir la source T.20.

³⁵² FCD, p. 186. Voir la source T.11. Dans le dictionnaire Faulkner, on constate que la désignation d'« accessoire » est aussi une traduction possible. (FCD, p. 186.)

³⁵³ Voir la source T.2.

³⁵⁴ Voir la source T.5. Aussi attesté sous une graphie différente dans la source T.24 – –, T.11 – – et T.21 – –.

³⁵⁵ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 145 et 147.

³⁵⁶ Voir la source T.15.

³⁵⁷ Voir les sources T.1, T.24, T.8, T.11, T.16, T.18 et T.21.

³⁵⁸ Voir sources T.21.

³⁵⁹ Voir la source T.1.

l’assemblage de petites pièces de bois ou de morceaux de tailles irrégulières³⁶⁰. Ces retailles, ou même des peaux d’animaux, ont aussi pu être destinés à la fabrication de sandales comme le montre la source T.27.

Finalement, nous avons classé quatre items dans la catégorie des autres produits d’utilisation quotidienne. Il s’agit de tapis de couchage qui étaient probablement faits en paille comme l’indique la traduction de Kitchen de la source T.4 –  –. La présence des signes M36 –  – ou M37 –  – dans la composition des mots dans les sources T.6 –  –, T.9 –  – et T.26 –  – pourrait aussi laisser croire que les tapis de couchages ont pu avoir été fabriqués à partir de différentes plantes. On retrouve aussi parmi les objets d’utilisation quotidienne échangés du gras frais³⁶¹, probablement utilisé comme combustible pour les lampes ou comme écran de protection contre les éléments³⁶². On y retrouve aussi de l’onguent³⁶³ et du bois de chauffage, ce dernier étant jugé suffisamment essentiel à la subsistance des artisans de Deir el-Medina pour faire partie des produits dont l’approvisionnement était assuré par l’État³⁶⁴.

Ce survol des transactions issues du commerce privé a permis de montrer qu’une grande variété d’objets était utilisée dans le cadre d’une économie de troc. On compte plusieurs produits bruts, mais aussi beaucoup de produits artisanaux disponibles à Deir el-Medina.

3.3 La qualité de vie à Deir el-Medina

³⁶⁰ A. Lucas et J. R. Harris, *Ancient Egyptian materials and industries*, 1962, p. 452.

³⁶¹ Voir la source T.17.

³⁶² S. Ikram, *Choice Cuts : Meat Production in Ancient Egypt*, 1995, p. 8.

³⁶³ Voir les sources T.17, T.18, T.21 et T.15.

³⁶⁴ J. J. Janssen, E. Frood et M. Goecke-Bauer, *Woodcutters, Potters and Doorkeepers: Service Personnel of the Deir el-Medina Workmen*, 2003, p. 1-2.

3.3.1 L'insuffisance des salaires

Nous avons vu au point 3.2.1 quelques types de produits que les ouvriers de Deir el-Medina pouvaient recevoir comme salaire versé par l'État. De prime abord, il apparaît que ces salaires devaient assurer une bonne alimentation à ses bénéficiaires. Selon les estimations, un ouvrier recevait chaque mois en moyenne 300 litres de blé ou d'amidonner, 115 litres d'orge, 16 $\frac{1}{4}$ litres de bière et environ 8 $\frac{1}{2}$ kilogrammes de poisson. À ces produits s'ajoutaient ceux que nous avons vus précédemment, soit l'eau, le bois de chauffage et autres denrées nécessaires à la subsistance. Selon Vernus, ces quantités étaient « confortables » par rapport à ce que nous savons des habitudes de consommation des différentes civilisations anciennes et même modernes³⁶⁵.

Cependant, comme il a été évoqué plus haut, la fréquence à laquelle les ouvriers recevaient leur salaire et les quantités variables de denrées livrées ont entraîné plusieurs périodes de mécontentement qui montrent l'instabilité du mode de vie des ouvriers³⁶⁶. Influencés par le contexte politique et économique des différents règnes successifs, les retards dans les livraisons ou la diminution des quantités de denrées en provenance de l'État pouvaient avoir des effets désastreux sur la population de Deir el-Medina. À titre d'exemple, nommons le papyrus appelé par les égyptologues « le papyrus de grève » de Turin qui date de l'an 29 du règne de Ramsès III dans lequel le scribe écrit que « [v]ingt jours sont passés dans le mois sans que nos rations ne nous aient été données »³⁶⁷. À partir de cette période et sporadiquement au début de la XXe dynastie, plusieurs grèves et mouvements de contestations des ouvriers de Deir el-Medina montrent le manque de constance du versement des salaires par l'État. Dans une autre source qui date probablement du règne de Ramsès IV, on apprend qu'une manifestation a encore eu lieu et à propos de laquelle les ouvriers ont affirmé avoir « [...] faim, parce

³⁶⁵ P. Vernus, *Affaires et scandales sous les Ramsès*, 1993, p. 79-80.

³⁶⁶ J. J. Janssen, *op. cit.*, p. 460.

³⁶⁷ P. Vernus, *op. cit.*, p. 82.

qu'il n'y a pas de bois, de légumes, de poissons »³⁶⁸, trois denrées qui étaient à la base de l'alimentation des ouvriers de Deir el-Medina.

L'échange de denrées nécessaires à la subsistance dans le commerce privé montre aussi une certaine précarité des ouvriers. Par exemple, nous nous sommes étonnées de voir l'emploi d'eau et de bois de chauffage dans les transactions, alors que les ouvriers de Deir el-Medina étaient déjà ravitaillés régulièrement en ces produits par les gens de la *smdt*³⁶⁹. Cependant, Valbelle montre que les affaires litigieuses et frauduleuses constituaient les crimes les plus récurrents à Deir el-Medina. Selon elle, certaines de ces affaires étaient « manifestement dues à la modestie générale des ressources de ces gens [habitants de Deir el-Medina] qui ont souvent de la difficulté à réunir la contrepartie de leurs achats »³⁷⁰. Suivant cette idée, il devient compréhensible que certains habitants aient été réduits à se départir de produits de première nécessité pour assurer d'autres achats importants, tels que des éléments de mobilier funéraire.

3.3.2 Une diversité de produits

À la merci des quantités variables et de l'irrégularité de la fréquence des paies, les ouvriers de Deir el-Medina avaient intérêt à utiliser d'autres moyens d'approvisionnement que ceux assurés par l'État. Bien sûr, ce dernier demeurait nécessaire à la subsistance des habitants du village, mais quelques ventes ou acquisitions sporadiques grâce au commerce privé pouvaient améliorer considérablement leur qualité de vie.

³⁶⁸ *Ibid.*, p. 93.

³⁶⁹ Pour plus d'informations sur l'approvisionnement en eau et en bois de chauffage à Deir el-Medina, voir S. Allam, « À propos de l'approvisionnement en eau de la colonie ouvrière de Deir el-Médineh », dans B. Menu (éd.), *Les problèmes institutionnels de l'eau en Égypte ancienne et dans l'antiquité méditerranéenne: colloque AIDEA Vogüé 1992*, 1994, pp. 1-14; Kathrin Gabler, *Who's who around Deir el-Medina: Untersuchungen zur Organisation, Prosopographie und Entwicklung des Versorgungspersonals für die Arbeitersiedlung und das Tal der Könige*, EgUit 31, 2018 et J. J. Janssen, E. Frood et M. Goecke-Bauer, *op. cit.*, 2003.

³⁷⁰ D. Valbelle, *Les ouvriers de la Tombe: Deir el-Médineh à l'époque ramesside*, BdE 96, 1985, p. 307.

Nous avons vu que les salaires des ouvriers étaient composés en majorité de denrées de première nécessité qui sont généralement des produits bruts. Par exemple, même s'ils recevaient aussi du pain et de la bière, les ouvriers se faisaient surtout livrer du blé et de l'orge dans le but de les transformer eux-mêmes en produits dérivés. Le recensement effectué dans nos sources nous a permis de constater qu'un des avantages non négligeables du commerce privé est la capacité des charpentiers à acquérir des produits artisanaux ou transformés par le biais des transactions. L'utilisation de ces produits comme objets d'échange dans les transactions avec les charpentiers avait plusieurs avantages pour la communauté locale.

D'abord, l'achat d'objets en bois peut avoir motivé des artisans locaux à produire les items nécessaires pour conclure leurs transactions. Par exemple, à

l'exception du sac en cuir *h3rt* –  – qu'on retrouve dans la source T.7, tous les contenants attestés dans notre corpus étaient vraisemblablement faits à partir de plantes, comme des feuilles de palmier, du gazon et autres fibres végétales³⁷¹. Bien que ces matériaux aient été accessibles, il semble que la fabrication de paniers requérait un savoir-faire technique réel. La présence de certains signes dans la composition du nom

des différents types de paniers tels que A24 –  –, D40 –  – et D51 –  – sous-entend l'importance de la dextérité dans leur fabrication. Nous remarquons aussi la présence récurrente du déterminatif du tressage (V19) –  – qui vient renforcer l'idée qu'il s'agit bel et bien d'objets réalisés selon la technique d'entrecroisement des fibres. Sans aucun investissement de temps, les charpentiers pouvaient alors profiter de produits artisanaux réalisés par des artisans qualifiés. De plus, il faut dire que les produits artisanaux permettaient aussi aux femmes de participer à l'économie locale,

³⁷¹ FCD, p. 201.

³⁷² A. Lucas et J. R. Harris, *op. cit.*, p. 128-129.

puisqu'il semblerait qu'elles aient été à l'origine de la fabrication de paniers³⁷³. Les paniers étaient communément décorés de couleurs et d'ornementations, ce qui faisait d'eux des items pratiques et agréables à regarder³⁷⁴.

Ensuite, le désir de se procurer des objets de charpenterie a pu motiver les artisans locaux à produire eux-mêmes certains items dans le but de les utiliser comme monnaie d'échange³⁷⁵. Comme les charpentiers ne gardaient pas forcément tous les produits qu'ils recevaient en paiement, il est possible que certains de ces objets aient été de nouveau utilisés comme monnaie d'échange par les charpentiers. L'achat d'objets à l'extérieur du village contribuait aussi à la diversification des produits de consommation et à la hausse de la qualité de vie locale par l'introduction de produits atypiques sur le marché. Des produits, tels que les sandales nubiennes pour homme³⁷⁶, comme leur nom l'indique, étaient probablement importés ou bien désignaient un style de sandales précis. Quoiqu'il en soit, il nous paraît clair que la vente d'objets en bois stimulait l'économie locale et assurait une diversité de produits sur le marché.

Contrairement aux salaires qui étaient principalement composés de denrées de première nécessité, le commerce privé offrait la possibilité d'acquérir des produits destinés à agrémenter la vie de leur propriétaire. Par exemple, notre corpus atteste de la vente de tapis de couchage, ou matelas. Fabriqués à partir de différents types de fibres, de feuilles et de chaumes comme l'atteste un spécimen mis au jour à Deir el-Medina, les matelas étaient très populaires et offraient un confort à son propriétaire³⁷⁷.

³⁷³ K. M. Cooney, *The Value of Private Funerary Art in Ramesside Period Egypt, part I*, thèse de doctorat de Ph.D. (philosophie), inédit, Université Johns Hopkins, 2002, p. 234. Voir aussi N. van de Beck, « Saqqara scenes: women in the marketplace », *Saqqara Newsletter* 14, 2016, pp. 31-38.

³⁷⁴ A. Lucas et J. R. Harris, *op. cit.*, p. 132.

³⁷⁵ A. G. McDowell, *Village Life in Ancient Egypt. Laundry Lists and Love Songs*, 1999, p. 79-80.

³⁷⁶ Voir la source T.1.

³⁷⁷ A. Lucas et J. R. Harris, *op. cit.*, p. 136-137.

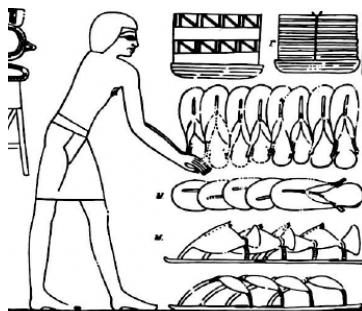


Figure 8. Un étalage de sandales de différents modèles.

© *The Tomb of Rekh-mi-rê*

De plus, comme les salaires n'incluaient qu'occasionnellement des vêtements et qu'il devait s'agir de tenues de travail, nous pensons que les habits vendus dans le commerce privé pouvaient être l'occasion pour les ouvriers de se procurer des vêtements de différents styles, ou simplement de plus beaux morceaux. Nous avons recensé dans notre corpus différentes appellations de sandales, ce qui suggère une offre diversifiée en termes de modèles³⁷⁸. Les représentations d'atelier dans la tombe de Rekhmirê donnent une bonne idée des différents types de sandales qui pouvaient être vendus sur le marché (**Fig.8**).

3.3.3 Le rayonnement du travail des charpentiers

La notoriété des charpentiers de Deir el-Medina dépassait les frontières du village, alors que des commandes leur étaient passées par des gens provenant de la communauté. Le rayonnement du travail des charpentiers avait plusieurs avantages pour l'économie locale et sur l'augmentation de la qualité de vie, à commencer par l'accès à des produits peu ou rarement accessibles. La source T.28 est une transaction effectuée entre un charpentier de Deir el-Medina et un berger. Ce dernier, en échange

³⁷⁸ Nous avons recensé des attestations de sandales – T.8 et T.21 et T.18 –, de sandales pour homme – T.1, T.22 et T.26 –, de sandales pour femme – T.1, T.10 et T.18 –, de sandales en cuir – T.3 –, de sandales nubiennes pour homme – T.1 – et de sandales enveloppantes – T.7 –.

de la fabrication de plusieurs cercueils, a remis au charpentier des quantités de cuivre et plusieurs items qui incluent notamment de la viande, comme de l'ânesse et du bœuf. Nous ne connaissons pas la forme sous laquelle ces animaux ont été vendus, s'ils étaient vivants ou non. Toutefois, nous pensons qu'ils étaient probablement vendus sous forme de « portions » qui étaient traitées – séchées, fumées ou salées –³⁷⁹. Ces produits permettaient de varier l'alimentation du charpentier qui les recevait, en plus de lui donner l'occasion de consommer un produit à forte teneur en protéine.

La clientèle extérieure au village leur permettait aussi de ne jamais manquer de travail, puisque si les charpentiers manquaient de contrats locaux, ils pouvaient toujours se tourner vers le bouche-à-oreille. Par exemple, nous avons deux attestations de transactions effectuées avec des *mdʒy*. Ces derniers travaillaient à proximité de Deir el-Medina et avaient connaissance des activités commerciales de la communauté. Ils en profitaient pour passer des commandes, comme en témoignent les sources T.28 et T.12. Les charpentiers pouvaient aussi se tourner vers les marchés publics pour vendre leurs produits. Selon Cooney, un passage de la source JDT.8 suggère que certaines productions de charpenterie se vendaient dans un marché public sur la rive du Nil³⁸⁰. Cooney émet cette hypothèse en reprenant l'interprétation de Černý³⁸¹, alors que plusieurs auteurs ont traduit ce passage différemment³⁸². Sans avoir besoin d'entrer dans ce débat de transcription et de traduction, d'autres indices laissent croire que les *hmww* faisaient acheminer certaines de leurs fabrications dans des marchés publics.

³⁷⁹ J. J. Janssen, *Commodity Prices from the Ramessid Period*, 1975, p. 177-178 et M. Malaise, « Les animaux dans l'alimentation des ouvriers égyptiens de Deir el-Médineh au Nouvel Empire », dans L. Bodson (éd.), *L'animal dans l'alimentation humaine: les critères de choix. Actes du Colloque international de Liège, 26-29 novembre 1986*, 1988, p. 69.

³⁸⁰ K. M. Cooney, *The Value of Private Funerary Art in Ramesside Period Egypt, part 1*, thèse de doctorat de Ph.D. (philosophie), inédit, Université Johns Hopkins, 2002, p. 194.

³⁸¹ J. Černý, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period*, BDE 50, 2004 (3^{ème} éd. 1973), p. 96.

³⁸² H. Goedicke et E. F. Wente, *Ostraka Michaelides*, 1962, p. 20 et KRITA V, 2008, p. 470-471.

Plusieurs ostraca mentionnent la livraison d'objets en bois du village vers l'*mryt* – la « rive » – ou vers l'*njwt* – la « ville », probablement en référence à Thèbes –³⁸³.

Les commandes d'objets en bois passées aux charpentiers de Deir el-Medina pouvaient provenir de clients très prestigieux, comme le vizir, pour lequel des *hmww* ont été chargés d'embellir l'ameublement³⁸⁴. Selon Cooney, les chefs d'Équipe ou les scribes pouvaient avoir des connexions avec des familles bien nanties de la région thébaine. Ces relations ont pu servir à promouvoir le travail des charpentiers de Deir el-Medina et à leur attirer des contrats. Dans le cas de la source T.23, la demande d'embellissement de l'ameublement suggère que les charpentiers étaient connus pour la qualité de leur travail et pour la finesse de leurs compétences. Les commandes passées par des membres de l'élite avaient aussi de meilleures chances d'être lucratives³⁸⁵.

Faire des affaires avec une clientèle extérieure a aussi permis à certains charpentiers de développer des collaborations avantageuses. Dans la source C.5, on voit que le charpentier de Deir el-Medina qui porte le titre de « chef charpentier du Maître des Deux-Terres » entretenait une étroite collaboration avec le scribe du temple d'Hathor. On peut y lire « [r]egarde, j'ai inscrit le petit cercueil, ensemble avec le couvercle. L'encens que tu as apporté a été complètement utilisé, ici. S'il te plaît, pourrais-tu envoyer de l'encens, *mny* et de la cire, alors je pourrai préparer le vernis »³⁸⁶. Nous en déduisons que le chef charpentier a dû fabriquer puis envoyer un cercueil au scribe du vizir *Imn-ms* pour que ce dernier puisse l'inscrire et réaliser la finition de l'objet. La source C.5 montre aussi que l'échange de services entre les deux hommes entraînait la circulation de différents produits et le partage de ressources, ce qui faisait de cette relation une autre source d'approvisionnement extérieur pour le chef

³⁸³ K. Cooney, « An Informal Workshop: Textual Evidence for Private Funerary Art Production in the Ramesside Period », dans *Living and Writing in Deir el-Medine*, 2006, p. 49-50.

³⁸⁴ Voir la source T.23.

³⁸⁵ K. M. Cooney, *op. cit.*, p. 249.

³⁸⁶ Voir la source C.5.

charpentier. La collaboration que partageaient le scribe du temple et le chef charpentier était autant prestigieuse pour l'un que pour l'autre et pouvait aussi ajouter à la notoriété de la qualité du travail des charpentiers de Deir el-Medina.

Dans ce chapitre, nous nous sommes intéressés à l'impact que les charpentiers avaient sur la vie économique locale. Dans un premier temps, nous avons montré que les charpentiers produisaient et vendaient des objets en bois au sein de leur communauté, c'est-à-dire aux ouvriers de l'Équipe, aux femmes et à des membres de l'administration et de la gestion de la Tombe. De plus, les *hmww* avaient aussi une clientèle extérieure qui pouvait être composée, selon notre corpus, de bergers, de *mdȝy*, du vizir et du scribe du vizir.

Ensuite, nous avons vu qu'en échange des travaux effectués dans les tombes royales, l'État versait aux ouvriers des salaires qui incluaient principalement des denrées censées combler les besoins primaires de la population. On comptait parmi ces produits du blé, de la bière, de l'eau, du bois de chauffage et quelques vêtements. Ces versements, insuffisants en quantité et en diversité, étaient d'autant plus insatisfaisants que des retards de paiements fréquents ont mené à plusieurs reprises les ouvriers à manifester leur mécontentement auprès des autorités. En plus des salaires, l'Équipe recevait occasionnellement des récompenses composées de grandes quantités de denrées de bonne qualité, mais la fréquence de leur réception ne suffisait pas à assurer le confort de la communauté. Nous avons montré que le commerce privé avait l'avantage de faire circuler une grande variété de produits de consommation. Les produits utilisés comme monnaie d'échange dans les transactions avec les charpentiers pouvaient inclure des aliments, de petits animaux, des vêtements, des étoffes, divers types de paniers, des outils et autres objets.

Dans le but de mesurer l'impact qu'exerçaient les charpentiers sur la qualité de vie à Deir el-Medina, nous avons comparé la teneur des salaires versés par l'État avec

les avantages apportés par le commerce privé. Nous avons constaté que l'insuffisance des salaires rendait inévitable le besoin pour les ouvriers d'avoir un revenu supplémentaire. Le commerce privé leur assurait un revenu d'appoint et était l'occasion d'avoir accès à une plus grande diversité de biens de consommation offerts par l'État sous forme de salaires visant simplement à combler les nécessités du quotidien. Le mobilier en bois étant prisé, le commerce des charpentiers attirait aussi des commandes de l'extérieur du village et contribuait à la notoriété de leur travail, en plus de leur permettre d'entretenir des collaborations prestigieuses avec l'élite thébaine.

Les activités commerciales n'avaient pas que des retombées positives pour les *hmww*, mais aussi pour la population locale. Le désir d'acheter des objets en bois aux charpentiers a pu motiver la production artisanale qui devait rassembler les items nécessaires à conclure les transactions et ainsi, l'économie s'en trouvait stimulée. Recevant une grande variété d'objets en paiements contre des objets en bois, les charpentiers pouvaient à leur tour réemployer ces produits pour effectuer leurs propres achats quotidiens, contribuant ainsi à la diversification des biens de consommation qui circulaient dans le village. Ce système améliorait la qualité de vie à Deir el-Medina, puisqu'il permettait l'accès à une grande variété de produits, incluant du mobilier en bois et des produits d'agrément accessibles dans le village grâce au troc entretenu par la vente d'objets de charpenterie.

CHAPITRE IV

UNE ORGANISATION COMPLEXE

Autant la culture matérielle, comme les objets en bois, peut fournir beaucoup d'informations sur le travail et l'expertise des charpentiers de Deir el-Medina, autant les textes sont indispensables pour combler les nombreuses lacunes qui demeurent à ce sujet. Il nous est impossible, bien sûr, d'aborder la question des documents écrits de notre corpus sans nommer les scribes, auteurs de la majorité de nos sources. Le métier de scribe et son importance dans l'administration en ancienne Égypte sont bien connus des chercheurs. En dépit de leur position hiérarchique privilégiée dans la société et du fait qu'ils aient produit une grande quantité de sources écrites, les scribes ont rarement fait l'objet d'une étude complète

³⁸⁷. Chloé Ragazzoli écrit :

« Le résultat [des études sur les scribes] en est toujours une image partielle, qui n'éclaire qu'une facette d'un objet complexe. Cela aboutit à cette situation paradoxale où le scribe est omniprésent, mais où, comme figure sociale, culturelle et professionnelle, il n'est jamais étudié dans ses différentes facettes et sa cohérence propre »³⁸⁸.

Responsables de tenir les registres des affaires liées au village et à la Tombe, les écrits des scribes de Deir el-Medina témoignent de la mise en place d'une organisation administrative forte qui était nécessaire au bon fonctionnement du village³⁸⁹.

³⁸⁷ Par exemple, parmi les chercheurs qui se sont intéressés aux scribes de Deir el-Medina, on compte Jaroslav Černý qui consacre un chapitre complet à la question dans son livre intitulé *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period*.

³⁸⁸ C. Ragazzoli, *Scribes : les artisans du texte en Égypte ancienne (1550-1000)*, 2019, p. 22.

³⁸⁹ Parmi les ouvrages publiés qui concernent le métier de scribe se trouve celui de Patrizia Piacentini qui s'est concentré sur la période de l'Ancien Empire. Il s'intitule *Les scribes dans la société égyptienne de l'Ancien Empire* et a été publié en 2002.

Dans ce quatrième et dernier chapitre, nous nous proposons de mettre en lumière l'organisation administrative, matérielle et humaine qui permettait aux charpentiers d'exercer leur travail à Deir el-Medina. Nous présenterons les trois aspects principaux du travail des charpentiers qui nécessitaient une organisation rigoureuse, soit la gestion administrative de leurs activités, l'acquisition de matériaux bruts et l'organisation du travail de charpenterie.

4.1 Les traces écrites des activités

4.1.1 Les documents administratifs

Même s'il existait de nombreuses spécialisations parmi les scribes, une grande proportion de ces hommes de lettres travaillait comme fonctionnaires pour le compte de l'État. Ils étaient chargés d'enregistrer les activités qui avaient lieu dans les institutions auxquelles ils étaient rattachés et rédigeaient des textes en tous genres³⁹⁰. À Deir el-Medina, ce rôle était confié au scribe de la Tombe, responsable de la rédaction des documents administratifs qui composent le *Journal de la Tombe*³⁹¹. Selon Patrizia Piacentini, certains scribes ne se contentaient pas de répertorier les activités, mais pouvaient occuper le rôle de véritables gestionnaires :

« Ils [les scribes] peuvent en effet être présents sur les chantiers pour surveiller et organiser les ouvriers, tout en contrôlant l'arrivée et la mise en œuvre des pierres venant des carrières, mais également accompagner les expéditions, en gérant le personnel et leurs besoins, comme le montrent bien les graffiti qu'ils ont laissés dans les carrières ou le long des routes commerciales »³⁹².

Ces responsabilités de gestion s'ajoutaient aux tâches qu'accomplissait le scribe de la Tombe à Deir el-Medina. La surveillance qu'il assurait semble avoir été orientée dans

³⁹⁰ P. Piacentini, « Les scribes : trois mille ans de logistique et de gestion des ressources humaines dans l'Égypte ancienne » dans B. Menu (éd.), *L'organisation du travail en Égypte ancienne et en Mésopotamie*, Nice, 4-5 octobre, 2004, p. 113.

³⁹¹ Voir le point 1.1 dans lequel les différents types de documents administratifs sont davantage détaillés.

³⁹² P. Piacentini, *loc. cit.*, p. 113.

le but de garantir une utilisation adéquate des outils de travail prêtés aux ouvriers par l'État³⁹³, de gérer la distribution des denrées et de faire le suivi de l'avancement des travaux de la tombe royale.

Dans son livre intitulé *Scribes : les artisans du texte en Égypte ancienne (1550-1000)*, Ragazzoli montre que la tenue de registres sous la forme de listes témoigne à elle seule d'une logistique administrative dont le savoir était détenu par les scribes³⁹⁴. Les listes peuvent se présenter sous la forme de tableaux ou de textes suivis et, lorsque tel est le cas, la structure du texte demeure organisée de façon tabulaire³⁹⁵. Par exemple, parmi les huit documents administratifs de notre corpus, six d'entre eux sont rédigés sous forme de liste³⁹⁶. La structure de ces textes produits par les scribes met en relief la présence récurrente de certains éléments qui apparaissent d'un document à l'autre et qui montrent que la pratique scribale répondait à des normes bien établies. Koen Donker van Heel et Ben Haring ont publié un ouvrage intitulé *Writing in a Workmen's Village*³⁹⁷ dans lequel ils répertorient la plupart de ces formules qui apparaissent dans les sources non littéraires de Deir el-Medina et qui montrent qu'il existe une constance dans la forme de ces documents.

La date est sans aucun doute l'élément qui revient le plus souvent d'un document administratif à l'autre. Elle est indiquée dans la quasi-totalité des documents du *Journal de la Tombe*³⁹⁸ qui composent notre corpus et dans un cas particulier, le nom du pharaon régnant est également inscrit³⁹⁹. On remarque aussi la présence d'une formule dite de « vœux » à chaque fois que la tombe royale ou une personne d'autorité

³⁹³ Pour plus d'informations sur la surveillance de l'utilisation des outils sur le chantier de la tombe royale, voir le point 2.1.

³⁹⁴ C. Ragazzoli, *op. cit.*, p. 241.

³⁹⁵ *Ibid.*, p.242.

³⁹⁶ Voir les sources JDT.7, JDT.8, JDT.2, JDT.1, JDT.5 et JDT.3.

³⁹⁷ K. Donker van Heel et B. J. J. Haring, *Writing in a Workmen's Village: Scribal Practice in Ramesside Deir el-Medina*, 2003.

³⁹⁸ La source JDT.9 ne contient aucune date. Cette absence est probablement due à la fragmentarité du document.

³⁹⁹ Voir la source JDT.5.

est mentionnée. Cette formule n'est longue que de quelques mots, « vie, prospérité et santé », et apparait aussi très souvent dans les correspondances sur lesquelles nous reviendrons⁴⁰⁰. Finalement, plusieurs autres phrases ou mots introductifs sont utilisés exclusivement dans les documents administratifs, tels que « [c]ôté gauche » ou « pour la droite »⁴⁰¹ qui sert à désigner le côté de l'Équipe concerné par les tâches ou les livraisons réceptionnées.

Les documents administratifs sont organisés de façon à pouvoir être consultés efficacement. Nous avons vu au point 1.1.2 que les registres d'absences tenus par les scribes de Deir el-Medina contenaient la date du jour, le nom des ouvriers et les motifs de leur absence. À partir du début de la XX^e dynastie, il devient de moins en moins fréquent de justifier les absences dans les registres administratifs de la tombe royale⁴⁰². Les sources JDT.7 et JDT.6 témoignent bien de cette tendance, alors qu'on y retrouve

la mention de charpentiers « absents » –  – et « au repos⁴⁰³ » –  – sans aucune précision supplémentaire. Selon Jaana Toivari-Viitala, ce changement dans la pratique scribale pourrait être représentatif des changements de l'utilisation qu'était faite des listes d'absences. Leur fonction aurait progressivement été réduite pour ne plus servir qu'à justifier l'avancement des travaux de la tombe royale au vizir qui venait inspecter le travail des ouvriers⁴⁰⁴. Connaitre avec précision le nombre d'ouvriers qui ont travaillé dans la Tombe sur une période donnée avait pour but de justifier la vitesse à laquelle l'Équipe progressait dans ses tâches⁴⁰⁵. Cette étroite surveillance explique la tenue de registres de progression des travaux et permet de

⁴⁰⁰ Voir sources JDT.5 et JDT.3 ; C. Ragazzoli, *op. cit.*, p. 245.

⁴⁰¹ Voir la source JDT.8.

⁴⁰² J. Toivari-Viitala, « Absence from Work at Deir el-Medina » dans A. Dorn et T. Hofmann (éd.), *Living and Writing in Deir el-Medine: socio-historical embodiment of Deir el-Medine texts*, 2006, p. 156.

⁴⁰³ Le contexte de cette source nous fait nous ranger à l'avis de Kitchen qui traduit ce mot par « repos », alors que dans d'autres contextes, il pourrait aussi signifier « dormir », « passer la nuit » ou « être allongé ». (FCD, p. 259)

⁴⁰⁴ A. G. McDowell, *Village Life in Ancient Egypt. Laundry Lists and Love Songs*, 1999, p. 6.

⁴⁰⁵ J. Toivari-Viitala, *loc. cit.*, p. 156.

mesurer l'importance qu'avaient les charpentiers dans ce processus, étant chargés de la prise de mesures dans la tombe⁴⁰⁶.

4.1.2 Les transactions privées

Que les documents administratifs de Deir el-Medina soient régis selon des normes n'est pas surprenant, puisque les ouvriers devaient leur maison, leur nourriture et leur travail à l'État qui les engageait pour réaliser les tombes royales. Cependant, il est particulièrement intéressant de constater que les transactions privées effectuées entre les charpentiers et leur clientèle témoignent aussi d'une organisation textuelle structurée et complexe.

Comme nous l'avons vu au point 1.2.1, les transactions se présentent généralement sous la forme de liste et comportent le nom du vendeur, le nom de l'acheteur⁴⁰⁷, les objets en bois fabriqués par le charpentier⁴⁰⁸ et les items pour lesquels ils ont été échangés⁴⁰⁹. En fonction de la destination du document, à savoir si ce dernier était fait pour l'acheteur ou le vendeur, la phrase introductory de la transaction change. Dans notre corpus, nous avons recensé six formules introductives pouvant chacune avoir plusieurs variantes (**Tabl. 2**).

⁴⁰⁶ Pour plus de précision sur la prise de mesures comme tâche attribuée aux charpentiers, voir le point 2.1.1. Voir la source JDT.3 pour un exemple de dimensions d'une tombe et d'énumération de l'effectif de travail.

⁴⁰⁷ Pour plus d'informations sur les différents clients des charpentiers de Deir el-Medina, voir le point 3.1.

⁴⁰⁸ Pour plus d'informations concernant les différents types d'objets en bois fabriqués à Deir el-Medina, voir le point 2.2 et 2.3.

⁴⁰⁹ Pour plus d'informations sur les objets échangés dans un contexte commercial, voir le point 3.2.

- | |
|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. « Déclaration de toutes les propriétés données aux charpentiers [...] » 2. « Ce que X a donné au charpentier Y [...] » 3. « Ce qui a été donné au charpentier Y [...] » 4. « Fils de X, le charpentier Y comme paiement [...] » 5. « Payé par X au charpentier Y [...] » 6. « Le travail que le charpentier a fait pour moi [...] » |
|---|

Tableau 2. Phrases introductives utilisées dans les transactions.

Les phrases introductives utilisées dans les sources transactionnelles permettent d'identifier à qui, entre le charpentier et le client, était destiné le document. Ce constat a été fait par Kara Cooney qui a analysé en série les transactions des charpentiers de Deir el-Medina et qui a établi que « [t]he main purpose of a receipt was to record all of the commodities given in payment on both sides of the exchange »⁴¹⁰. Par exemple, les première⁴¹¹, troisième⁴¹² et sixième⁴¹³ formules (**Tabl. 2**) mentionnent le nom d'un charpentier, mais pas celui de l'acheteur, ce qui laisse supposer que ce dernier est celui qui a conservé le document transactionnel dans ces cas spécifiques. À l'inverse, les deuxième⁴¹⁴, quatrième⁴¹⁵ et cinquième⁴¹⁶ formules mentionnent les deux partis de la transaction, ce qui nous laisse croire que les charpentiers sont ceux qui auraient conservé ces documents⁴¹⁷. Les six formules que nous présentons dans le tableau 4 ne

⁴¹⁰ K. Cooney, « An Informal Workshop: Textual Evidence for Private Funerary Art Production in the Ramesside Period », dans A. Dorn et T. Hofmann (éd.), dans *Living and Writing in Deir el-Medine*, 2006, p. 44.

⁴¹¹ Voir les sources T.4, T.13, T.6, T.9, T.10, T.18 et T.20.

⁴¹² Voir les sources T.7 et T.5.

⁴¹³ Voir la source T.15.

⁴¹⁴ Voir les sources T.8, T.11, T.16 et T.28.

⁴¹⁵ Voir les sources T.24 et T.26.

⁴¹⁶ Voir la source T.2.

⁴¹⁷ Notons que, parfois, les noms des charpentiers apparaissent même sur les documents qui leur étaient destinés. Le fait que plusieurs artisans pouvaient travailler sur le même objet justifie la présence des noms de ceux qui ont travaillé à sa réalisation. Au point 4.3.1, nous abordons la question du travail collaboratif dans le commerce privé.

sont pas les seules qui se trouvent dans les sources transactionnelles de notre corpus. Nous avons retenu les occurrences les plus nombreuses et quelques cas particuliers dans le but de montrer à la fois la constance de ces formules, mais aussi leur diversité. Selon Ben Haring, les formules généralement utilisées dans les transactions privées sont « what was given/brought/done... » et « the money/all goods NN has given »⁴¹⁸.

Le développement d'un système de production de « reçus » qui attestent des transactions et qui vise à faire respecter les engagements de vente et d'achat était nécessaire pour protéger les partis en cas de litige. Selon ce qu'en dit Valbelle, les contrats non respectés étaient une faute commise encore plus fréquemment à Deir el-Medina que les vols⁴¹⁹. L'exercice de la justice dans le village est bien documenté et a été abondamment traité par les auteurs⁴²⁰. Il s'avère que les sources transactionnelles peuvent elles aussi contenir des éléments d'ordre légal qui montrent les moyens qui pouvaient être utilisés pour réglementer les ventes. Par exemple, au verso de la source T.19, à la fin de l'énumération des biens donnés et reçus lors d'une transaction, on peut voir que le scribe fait prêter serment aux deux partis impliqués :

« Le Scribe de la Nécropole leur a fait porter serment :
« Nous nous distançons de la déclaration »
Vous êtes libres des choses (?), qu'a donné *P3-?-jrj* (?) »

Le serment est un élément fréquemment utilisé dans les textes juridiques de Deir el-Medina et peut aussi apparaître dans les transactions des charpentiers, comme en témoigne l'extrait ci-dessus. Selon Bernadette Menu, le serment –  – « intervient quand la *maât* (équilibre de l'univers) est menacée ». La conception qu'en avaient les anciens Égyptiens a évolué avec le temps et ses occurrences se sont multipliées à partir

⁴¹⁸ B. Haring, « From Oral Practice to Written Record in Ramesside Deir el-Medina », *JESHO* 46, no.3, 2003, p. 253.

⁴¹⁹ D. Valbelle, *Les ouvriers de la tombe: Deir el-Médineh à l'époque ramesside*, BdE 96, 1985, p. 307.

⁴²⁰ Entre autres, voir P. Vernus, *Affaires et scandales sous les Ramsès*, 1997 et B. Menu, *Égypte pharaonique : Nouvelles recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte*, 2005.

de la période ramesside⁴²¹. Il existe plusieurs types de serments, dont le serment de vérité, le serment déclaratif et le serment d'engagement⁴²². C'est ce dernier auquel nous nous intéressons étant donné son lien avec la source T.19. Selon l'étude de Menu, le serment d'engagement a pour objectif de fixer les obligations des parties concernées par une entente et sert parfois à officialiser une modification à l'accord initial⁴²³. La formulation du serment peut être supervisée par différentes autorités, telles que le vizir ou le Scribe de la Nécropole, comme c'est le cas dans la source T.19⁴²⁴. La formule « vous êtes libres des choses » qui apparaît à la fin de l'extrait a aussi une utilité juridique, même si son sens est jusqu'à maintenant mal compris. Le passage pourrait signifier « sans prétention » ou « pas en possession », ce qui suggère possiblement que l'entente initiale aurait pu être modifiée⁴²⁵. Étant fragmentaire, la source T.19 ne nous permet pas de comprendre l'intégralité de son contenu, mais montre néanmoins que des dispositions légales étaient mises en place pour faire respecter les ententes commerciales entre les charpentiers et leurs clients.

4.1.3 Les correspondances

Les ententes commerciales et la vente d'objets en bois pouvaient aussi se faire par le moyen de la correspondance, comme le montrent les sources C.6, C.5, C.4, C.3 et C.2 de notre corpus. Les sources C.1 et C.7, quant à elles, concernent la gestion du travail des charpentiers et les sources C.9 et C.8 sont d'ordre privé. Les correspondances de charpentiers ou qui concernent les charpentiers contiennent aussi des formules standardisées qui montrent que ce moyen de communication était régi par des conventions.

⁴²¹ B. Menu, *op. cit.*, p. 330.

⁴²² *Ibid.*, p. 336.

⁴²³ *Ibid.*, p. 342.

⁴²⁴ A. G. McDowell, *Jurisdiction in the Workmen's Community of Deir el-Medina*, 1990, p. 85.

⁴²⁵ Deir el-Medina Online, <https://dem-online.gwi.uni-muenchen.de> (consulté le 26 novembre 2021).

Ces conventions étaient institutionnalisées à un tel point qu'il est possible d'identifier le lien hiérarchique qui existait entre deux correspondants selon la formule d'introduction utilisée. Par exemple, la formule « X parle à Y, en disant qu'on lui a apporté cette lettre pour dire... » était utilisée pour s'adresser à un subordonné, « X informe son maître Y : ceci est un envoi pour faire connaître à mon maître une autre communication pour mon maître » était employée pour s'adresser à un supérieur, tandis que « X prend des nouvelles de Y et dit... » servirait à s'adresser à un égal⁴²⁶. Dans notre corpus, c'est cette dernière formule qui apparaît dans deux lettres, les sources C.5 et C.2. Dans la première, on peut lire « [m]on souhait est d'entendre comment tu vas, 1000 fois par jour ! », tandis que dans la deuxième se trouve la formule « [p]uisses-tu être en santé, puisses-tu vivre, puisses-tu [prospérer] ! Puisses-tu avoir une longue vie et une heureuse vieillesse pour l'éternité ! ».

Sans être particulièrement élaborée, la seule présence de ces formules montre, selon Ragazzoli, que l'auteur de la lettre s'adresse à quelqu'un qui lui est hiérarchiquement égal. Suivant cette idée, nous pourrions penser que, dans le cas de la source C.5, le titre de chef charpentier du Maître des Deux-Terres est hiérarchiquement équivalent à celui de Scribe du Vizir. Cependant, les correspondances de notre corpus se classent dans une catégorie que Ragazzoli appelle les « lettres naturelles⁴²⁷ » dont la forme laisse davantage de place à la spontanéité de l'auteur⁴²⁸. Les « lettres naturelles » ont de particulier qu'il n'est pas possible de distinguer avec certitude une hiérarchie entre les correspondants, car les formules standards ne sont ni choisies en fonction du contexte, comme c'est normalement le cas, ni employées de manière rigoureuse. Il n'est alors pas possible d'identifier de hiérarchie entre ces correspondants.

Selon Ragazzoli, ces lettres naturelles ont tout de même une forme standardisée qui comporte généralement quatre éléments : « 1) une formule d'introduction ou

⁴²⁶ C. Ragazzoli, *Scribes : les artisans du texte en Égypte ancienne (1550-1000)*, 2019, p. 176-177.

⁴²⁷ *Ibid.*, p. 181.

⁴²⁸ Voir la source C.6.

adresse nommant les interlocuteurs ; 2) une *captatio benevolentiae* sous la forme de vœux ; 3) le corps de la lettre : l'information constituant le message ; 4) une formule de conclusion »⁴²⁹. Les correspondances de notre corpus sont organisées suivant cette forme, c'est-à-dire débutant systématiquement avec une formule d'introduction⁴³⁰. On y trouve le nom des correspondants, toujours énoncé de façon succincte, par exemple : « Le chef charpentier du Maître des Deux-Terres, *M33.n=i-nht=f* à *Imn-ms*, scribe du vizir »⁴³¹.

Ensuite vient le vœu qui peut prendre une forme plus ou moins élaborée. Le souhait de « vie, prospérité et santé » est le noyau du vœu auquel s'ajoutent ou non des informations supplémentaires. Les vœux les plus brefs ne sont longs que de quelques mots, tandis que les plus élaborés peuvent faire plusieurs lignes (**Tabl. 3**).

Vœux simples	« [...] vie, prospérité et santé ! » ⁴³²
	« Vie, prospérité et santé et dans la faveur d'Amon-Rê, Roi des dieux, Mout, Khonsou et tous les dieux de Thèbes ! » ⁴³³
	« Vie, prospérité et santé ! En la faveur d'Amon-Rê, Roi des dieux [...] » ⁴³⁴
Vœux élaborés	« Vie, prospérité et santé ! Dans la faveur du puissant dieu, Amon-Rê, [Rois des dieux, qu'il puisse te donner vie, prospérité et santé], longue vie et un bon vieil âge ; bonne santé, vie et plaisir à ta volonté ; et puis-je te voir jeune de nouveau, fort et rempli de joie éternelle au quotidien » ⁴³⁵ .
	« [vie, prospérité et santé et dans la faveur] d'Amon-Rê, Rois des dieux ! Je fais appel à Pre-Harakhti quand il se lève [et quand il se met] et fait appel à tous les dieux et déesses [...] pour te garder en santé, pour te garder en vie et pour laisser [...] » ⁴³⁶ .

Tableau 3. Exemples des vœux simples et élaborés dans les correspondances.

⁴²⁹ C. Ragazzoli, *op. cit.*, p. 181.

⁴³⁰ La seule exception est la source C.3 dont l'état fragmentaire du document ne permet pas de lire les premières lignes.

⁴³¹ Source C.5.

⁴³² Source C.9. Cette formule est aussi utilisée dans des documents administratifs ou dans tout autre contexte dans lequel le pharaon ou un supérieur est mentionné, comme c'est le cas notamment des sources JDT.5 et JDT.3.

⁴³³ Source T.4. Une formule très similaire apparaît dans la source incomplète C.4.

⁴³⁴ Source C.1 et C.2.

⁴³⁵ Source C.6.

⁴³⁶ Source C.3.

Dans les différentes formules, c'est surtout la faveur de la triade thébaine qui est sollicitée, soit Amon-Rê, Mout et Khonsou. On remarque que dans les vœux élaborés, on insiste davantage sur les souhaits de bonne santé. L'auteur va même jusqu'à

souhaiter revoir son correspondant « jeune de nouveau » –  437 –, un vœu étroitement lié à l'idéal égyptien vantant les mérites d'une jeunesse aux facultés toujours en alerte⁴³⁸. Les anciens Égyptiens avaient une vision ambivalente de la vieillesse, la rattachant à la fois à un âge de sagesse, mais aussi de dégénérescence. La durée de vie souhaitée d'un homme était fixée à 110 ans, un idéal rarement atteint, s'il ne l'eut même jamais été. Selon Marie-Caroline Livaditis, ce chiffre a « une portée symbolique traduisant la peur de la mort prématurée et donc la volonté de vivre une longue vie et une belle et heureuse »⁴³⁹. Cette conception s'observe dans les sources C.6 et C.3, alors que l'auteur souhaite à son correspondant de rester en santé et en vie, c'est-à-dire, pour reprendre les mots de la source C.6, de vivre une « longue vie et un bon vieil âge ».

La sollicitation des bonnes grâces des dieux n'est pas la seule manifestation dans les correspondances montrant l'importance que les Anciens Égyptiens accordaient à la bonne santé. Dans la source C.7, un père en voyage qui écrit à son fils se réjouit de le savoir en bonne santé : « il [le messager] m'a dit que tu es en vie et que tu vas bien. Mon cœur s'est emballé ; mes yeux se sont ouverts et j'ai levé la tête alors que j'avais été malade »⁴⁴⁰. Cet extrait montre combien la nouvelle de la bonne santé de son fils a réjoui le père au point même d'avoir guéri de la maladie dont il était affligé. On constate aussi que lorsqu'on s'adressait à un égal, se renseigner sur l'état de santé de son correspondant est un acte de politesse attendu : « De plus, que veut dire [que tu] ne

437 KRI VI, p. 672.

438 C. Ragazzoli, *op. cit.*, p. 334.

439 M-C Livaditis, *Être vieux en Égypte aux époques lagide et impériale*, thèse de doctorat de Ph.D., (archéologie), inédit, Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense, 2014, p. 25.

440 Source C.7.

m’informe pas de ta santé ? Qu’est-ce que je t’ai fait ? Quand [ma] lettre se rendra à toi, alors informe-moi de la condition dans laquelle tu es »⁴⁴¹. Dans cet extrait, l’auteur s’offusque de ne pas avoir été informé de l’état de santé de son correspondant et insiste pour en être avisé dans une prochaine lettre.

Ensuite vient le contenu de la lettre qui est unique et qui ne comporte aucune formule standard. Finalement, une phrase de conclusion est parfois utilisée pour clore le message, mais ce n’est pas systématiquement le cas. En fait, puisque la partie finale de plus de la moitié des correspondances de notre corpus est manquante ou détériorée, nous ne sommes pas en mesure de recenser les formules de conclusions⁴⁴². Dans les lettres complètes, nous remarquons qu’il paraît être coutumier de simplement indiquer l’adresse des deux correspondants⁴⁴³. Dans la source C.9, un charpentier écrit à la hâte à sa mère et cette lettre est dénuée de toute formule standard, il n’est donc pas surprenant qu’on n’y trouve aucune phrase de clôture⁴⁴⁴. Finalement, la seule phrase de conclusion parmi les correspondances de notre corpus est celle de la source C.1. On peut y lire « [q]u’Amon puisse t’accorder bonne santé ! », une formule qui, somme toute, rappelle la formule d’introduction et le vœu.

4.1.4 Les supports d’écriture et la langue

Nous avons vu que des formules récurrentes sont caractéristiques du type de document dans lequel elles se trouvent et qu’elles varient selon le type de contexte où elles se trouvent, qu’il s’agisse d’un contexte administratif, transactionnel ou épistolaire. L’étude des normes de rédaction permet aussi de remarquer des continuités et des ruptures dans la pratique, à commencer par l’usage de différents supports d’écriture. Les correspondances de notre corpus ont ceci de particulier qu’à

⁴⁴¹ Source C.2.

⁴⁴² Voir les sources C.6, C.5, C.4, C.3 et C.2.

⁴⁴³ Voir les sources C.3, C.2, C.7 et C.8.

⁴⁴⁴ Cette source est analysée plus en profondeur en point 4.1.4.

une exception près⁴⁴⁵, elles ont toutes été rédigées sur papyrus, alors que la quasi-totalité des sources administratives et transactionnelles ont été écrites sur ostracon⁴⁴⁶. À la vue de cette tendance, nous nous sommes demandé ce que signifiait le choix du support d'écriture effectué par les auteurs des sources de notre corpus.

Traditionnellement, le choix d'un support d'écriture durable dénote un désir de pérenniser le texte qu'on y écrit. Néanmoins, cette logique ne semble pas s'appliquer à l'ostracon, un matériau durable, mais qui est considéré dans les contextes sacralisants comme « le plus prosaïque des supports »⁴⁴⁷. La rédaction au moyen de la gravure ou de l'incision démontre aussi un désir de pérennité, or, les textes sur ostraca sont écrits à la brosse ou au pinceau. Il s'avère que les habitants de Deir el-Medina utilisaient les ostraca comme support d'écriture parce qu'ils y avaient facilement accès. Ils écrivaient à la brosse, puisque cette méthode était la mieux adaptée à l'ostracon. Ces derniers étaient utilisés autant pour faire des brouillons que pour officialiser des transactions⁴⁴⁸.

En revanche, l'utilisation du papyrus est un peu plus rare, quoique plus de 1000 documents attestent de son utilisation à Deir el-Medina⁴⁴⁹. Le papyrus est le résultat d'un procédé de fabrication qui nécessite du temps, ce qui fait de ce support d'écriture une ressource épuisable. Considéré comme plus noble, nous pensons que le papyrus était préféré pour les correspondances lorsqu'elles étaient destinées à des officiels, comme c'est le cas de la majorité des lettres de notre corpus⁴⁵⁰. Cette hypothèse pourrait expliquer pourquoi la source transactionnelle T.23 a été rédigée sur papyrus,

⁴⁴⁵ Voir la source C.1.

⁴⁴⁶ À l'exception de la source transactionnelle T.23.

⁴⁴⁷ P. Vernus, « Support d'écriture et fonction sacralisante dans l'Égypte pharaonique », dans R. Laufer (éd.), *Le texte et son inscription*, 1989, p. 23.

⁴⁴⁸ G. Andreu-Lanoë, « La vie quotidienne à Deir el-Medina sous les Ramsès d'après les sources archéologiques, textuelles et iconographiques », H. Gaber Kerious, F. Servajean et L. Bazin (éd.), *À l'œuvre on connaît l'artisan ... de Pharaon! Un siècle de recherches françaises à Deir el-Medina (1917-2017)*, 2017, p. 32.

⁴⁴⁹ Pour plus d'informations sur les papyrus qui proviennent de Deir el-Medina, voir les détails du projet *Crossing Boundaries* du Museo Egizio de Turin. (<https://collezionepapiro.museoegizio.it/en-GB/section/Papyrus-Collection/Our-projects/Crossing-Boundaries/>)

⁴⁵⁰ Voir les sources C.5, C.4, C.3, C.6, C.2, C.7 et C.8.

étant donné qu'elle concerne les affaires d'un officiel, le vizir *Nb-msr.t-Rˁ-nht*. À l'inverse, la lettre C.1 a peut-être été rédigée sur ostracon parce qu'il s'agissait simplement d'une courte lettre entre deux charpentiers.

Néanmoins, nous ne pouvons passer sous silence la source C.9 qui est aussi rédigée sur papyrus, alors qu'elle ne concerne en rien les affaires d'un officiel. Il s'agit d'une lettre dans laquelle un charpentier présente des excuses à sa mère pour avoir failli à son serment de ne pas manger de cuissot et lui demande de prier les dieux pour que sa faute lui soit pardonnée. Georges Posener écrit au sujet de ce bout de papyrus :

« Un menuisier⁴⁵¹, désireux d'envoyer un mot à sa mère, s'est procuré pour l'écrire une rognure de papyrus, sans doute détachée de l'extrémité restée vierge d'une lettre. La forme irrégulière du morceau l'a obligé à arrêter la première ligne du texte avant le milieu de la largeur du feuillet »⁴⁵².

L'utilisation de papyrus dans ce cas précis ne semble pas avoir été motivée par le haut rang de son destinataire, mais par les circonstances. Pressé d'écrire à sa mère, le charpentier a écrit son message sur le premier support qu'il a trouvé. Bien que notre corpus soit trop peu volumineux pour proposer une hypothèse solide sur les modes d'utilisation de l'ostracon ou du papyrus comme support d'écriture, nous constatons tout de même une tendance. L'ostracon semble être le support de prédilection pour les affaires d'ordre journalier, tandis que le papyrus était, entre autres, préféré pour tout ce qui concernait les affaires des officiels, comme celles en rapport avec le vizir.

En dehors du choix du support d'écriture retenu, nous avons aussi remarqué des irrégularités graphiques dans l'écriture de certains mots, suivant leur utilisation dans un document administratif, transactionnel ou épistolaire. Par exemple, le mot « porte », dans un contexte administratif, est composé de deux signes – ☆ |⁴⁵³ – le trilitère *sbȝ* suivi du trait diacritique Z1. Nous pensons que dans un contexte administratif, le scribe

⁴⁵¹ Les auteurs traduisent parfois le mot *hmww* par « menuisier » ce qui nous avons identifié comme « charpentier ».

⁴⁵² G. Posener, « Un vœu d'abstinence », *Studies in Egyptian Religion*, 1982, p. 121.

⁴⁵³ Voir la source JDT.9.

n'a pas jugé nécessaire d'écrire le mot sous sa forme la plus développée et que la valeur phonétique du trilitère suffisait à comprendre l'idée signifiée. Dans une source reliée au commerce privé, la graphie ne laisse place à aucune ambiguïté quant à

l'identification de la porte en bois –  454 –, composée du signe du bâtiment (O1) et du déterminatif de la branche (M3). Nous pensons qu'une graphie plus développée du mot dans les documents transactionnels devait contribuer à éviter les litiges entre les acheteurs et les vendeurs. De ce fait, il était crucial que les items échangés soient bien identifiés dans les reçus de vente. Finalement, on retrouve une autre graphie du mot *sb3*, à mi-chemin entre l'abréviation administrative et l'exactitude de celle des transactions privées. Elle apparaît dans une correspondance entre deux charpentiers, dont l'un est en visite dans un temple à l'extérieur du village et demande

à son correspondant de lui envoyer une coudée de bois et une porte –  455. Sans être aussi abrégé que dans les sources du *Journal de la Tombe*, le trilitère *sb3* est ici précédé de deux compléments phonétiques, en plus d'être suivi du déterminatif de la branche (M3), sans doute pour préciser davantage le sens du mot. Considérant le contexte de la correspondance, sa signification ne pouvait faire aucun doute pour son destinataire.

Dans cette section, nous avons montré que les documents écrits de Deir el-Medina qui concernent les charpentiers étaient représentatifs d'une organisation qui se traduisait par des normes de rédaction régissant les pratiques administratives, transactionnelles et épistolaires. Nous avons vu que le scribe chapeautait les activités des ouvriers de Deir el-Medina et que la documentation administrative qu'il produisait suivait des codes propres à sa fonction. Nous avons souligné que les documents transactionnels suivaient aussi un certain modèle standard dans le but de prévenir des litiges potentiels. Nous avons établi que des normes de rédactions étaient en usage

⁴⁵⁴ Voir source T.15.

⁴⁵⁵ Voir source C.1.

jusque dans les correspondances, nous permettant d'identifier les rapports hiérarchiques qui existaient entre certains correspondants. Finalement, nous avons observé une constance dans le choix des supports d'écriture utilisés à Deir el-Medina et dans le choix de graphies adaptées en fonction du type de document rédigé.

4.2 Les essences de bois : de l'origine jusqu'à l'objet

En plus de la logistique administrative, on constate que l'exercice de la charpenterie à Deir el-Medina témoigne d'une organisation matérielle qui implique l'exploitation et le transport de différentes essences de bois. Comme aucune exploitation n'a jamais pu être possible à proximité de Deir el-Medina, le bois utilisé par les charpentiers devait nécessairement provenir de l'extérieur du site et devait donc parcourir des distances de longueurs variables pour y être acheminé. Il est établi que les anciens Égyptiens utilisaient des variétés de bois importées dans la fabrication d'objets, tout en exploitant plusieurs essences locales qui étaient plus accessibles⁴⁵⁶. Dans le but de mesurer la complexité de l'approvisionnement en bois pour cette communauté, nous verrons, dans un premier temps, d'où provenait le bois utilisé par les charpentiers de Deir el-Medina. Ensuite, nous nous pencherons sur les moyens employés par les charpentiers pour se procurer le bois qu'ils utilisaient dans la fabrication d'objets et, finalement, nous verrons si un type d'objet en particulier était destiné à être fabriqué avec une essence de bois spécifique.

4.2.1 La provenance du bois

⁴⁵⁶ Entre autres, M. V. Asensi Amorós, « L'étude du bois et de son commerce en Egypte: lacunes des connaissances actuelles et perspectives pour l'analyse xylologiques », dans K. Neumann, A. Butler et S. Kahlheber (éd.), *Food, fuel and fields: progress in African archaeobotany*, 2003, pp. 177-186; F. Deglin, « Wood exploitation in ancient Egypt: where, who and how? » dans H. A El Gawad *et al* (dir.) *Current Research in Egyptology 2011, 2012*, 2012, pp. 85-96 et H. Sherbiny, « Studies in Dendro-Egyptology II: Wood trade routes and wood types and uses in ancient Egypt », *CCE* 19-20, 2015, pp. 99-123.

Les recherches qui ont été menées sur le commerce du bois en Égypte sont très peu nombreuses, ou se sont davantage orientées vers l'importation d'espèces étrangères⁴⁵⁷. Cette tendance complique beaucoup notre recherche, alors que le recensement effectué dans notre corpus nous a permis d'identifier quatre variétés de bois employées en charpenterie à Deir el-Medina, soit le sycomore, le tamaris, l'acacia et le *mnk*. L'ensemble de ces types de bois était accessible, comme nous le verrons, sur le territoire égyptien, bien que nous ne puissions pas affirmer hors de tout doute qu'il en ait été de même pour le *mnk*⁴⁵⁸. Dans la mesure où les textes qui attestent des livraisons de bois à Deir el-Medina ne mentionnent que très rarement la destination de la marchandise et que sa provenance est toujours inconnue, il ne reste que deux pistes de recherche à explorer pour identifier la provenance du bois.

La première est l'identification des zones connues d'exploitation du bois en Égypte, qui nous permettra d'avoir une idée générale de la distance que le bois devait parcourir pour être livré à Deir el-Medina, puisqu'aucune preuve ne témoigne d'une exploitation de bois locale⁴⁵⁹. La plupart des auteurs qui ont mené des études sur les différentes espèces d'arbres en Égypte ancienne fournissent une description des régions propices à la multiplication de chaque espèce⁴⁶⁰. Ainsi, Deglin a pu brosser un portrait approximatif de la distribution générale des différentes essences sur le territoire égyptien. Par exemple, le sycomore est connu pour avoir été très répandu dans la vallée du Nil, dans le Sinaï, dans les oasis du désert de l'ouest⁴⁶¹ et le long de la mer Rouge⁴⁶². Le tamari se trouvait un peu partout sur le territoire, comme c'est encore le cas de nos

⁴⁵⁷ Nous n'aborderons pas la question du commerce du bois étranger, puisque notre corpus contient exclusivement des variétés locales. Pour obtenir des informations sur l'importation de bois étrangers, voir notamment Bardinet, T. *Relations économiques et pressions militaires en Méditerranée orientale et en Libye au temps des pharaons: histoire des importations égyptiennes des résines et des conifères du Liban et de la Libye depuis la période archaïque jusqu'à l'époque ptolémaïque*, *Études et mémoires d'gyptologie* 7, 2008.

⁴⁵⁸ Pour plus d'explications sur le *mnk* et son identification dans les sources, voir le point 1.2.2.

⁴⁵⁹ F. Deglin, *loc. cit.*, p. 92.

⁴⁶⁰ Notamment P. T. Nicholson et I. Shaw (dir.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, 2000 et R. Gale et D. Cutler, *Plants in archaeology*, 2000.

⁴⁶¹ F. Deglin, *loc. cit.*, p. 86.

⁴⁶² P. T. Nicholson et I. Shaw (dir.), *op. cit.*, p. 340.

jours⁴⁶³, tandis que l'acacia poussait généralement dans les déserts chauds⁴⁶⁴, dans la vallée du Nil et dans les oasis du désert de l'ouest⁴⁶⁵. Bien qu'instructives, ces descriptions sont trop générales pour permettre l'identification de la provenance exacte du bois qui était utilisé en charpenterie à Deir el-Medina.

La deuxième piste à explorer est celle des sources iconographiques qui peuvent, dans une certaine mesure, contribuer à éclaircir la question de la provenance du bois. 18 scènes de coupe de bois ont été recensées dans les tombes de Giza, Saqqara, Lisht, Zaouyet, Mayetin, Beni Hassan, Meir, El Hammamiya et Thèbes, pour une période allant de l'Ancien Empire jusqu'au Nouvel Empire⁴⁶⁶. Le décor de ces tombes peut être représentatif des occupations de la population locale. Ainsi, il est possible que ces scènes de coupe de bois témoignent d'une exploitation s'étant probablement déroulée dans certaines régions. Cependant, il est aussi possible que les artistes aient simplement voulu représenter un paysage idéalisé intégrant des scènes de vie quotidienne. Quelques récurrences iconographiques observées parmi les scènes datant de l'Ancien Empire suggèrent qu'il s'agit de représentations qui répondent à des conventions artistiques nous incitant à la prudence⁴⁶⁷. Par conséquent, il est difficile de se fier entièrement aux sources iconographiques pour identifier les zones d'exploitation du bois.

La dernière piste à examiner est celle de l'identification des routes commerciales du bois. D'abord, l'exploitation à grande échelle du bois de certaines régions semble avoir été motivée sporadiquement par la fabrication navale pour le compte du pharaon, périodes pendant lesquelles les routes commerciales étaient très actives⁴⁶⁸. La coupe d'arbres était contrôlée par l'administration royale dans le but de préserver la ressource et de conserver ses zones d'influence. Les Égyptiens ne

⁴⁶³ F. Deglin, *loc. cit.*, p. 86-87.

⁴⁶⁴ P. T. Nicholson et I. Shaw (dir.), *op. cit.*, p. 335.

⁴⁶⁵ F. Deglin, *loc. cit.*, p. 86.

⁴⁶⁶ *Ibid.*, p. 89-91.

⁴⁶⁷ *Ibid.*, p. 91.

⁴⁶⁸ *Ibid.*, p. 92.

pouvaient donc pas abattre librement les arbres et en faire le commerce comme bon leur semblait, ce qui suggère que les routes commerciales connues ne servaient qu'au transport du bois destiné à l'État⁴⁶⁹. Peut-être que le bois utilisé en charpenterie provenait de zones dont la quantité d'arbres était plus modeste tandis que les zones plus fournies étaient réservées à la construction navale ou aux besoins étatiques ?

Il reste encore beaucoup à faire concernant l'étude de l'exploitation du bois et de son commerce. Il s'agit d'un sujet difficile à étudier considérant les nombreux silences des sources. De plus, il semble que les Égyptiens eux-mêmes n'aient pas toujours correctement identifié les différentes essences de bois qu'ils désignaient dans les textes. Selon Loret, le sycomore était si commun « que son nom, *Nouhi*, servait à désigner la plupart des arbres nouvellement plantés sur les rives du Nil »⁴⁷⁰. Cette pratique rend la possibilité d'identifier la provenance des différentes essences par les sources écrites encore plus hasardeuse. Bien que l'état actuel des connaissances ne permette pas d'identifier l'origine du bois utilisé par les charpentiers à Deir el-Medina, les sources transactionnelles de notre corpus nous montrent que les charpentiers ne s'approvisionnaient pas en bois directement chez des commerçants, mais l'obtenait plutôt par l'entremise de leur propre clientèle.

4.2.2 Le client comme fournisseur

Nous avons montré au point 1.1.4 que, ne livrant aucun bois destiné à la charpenterie, les membres de la *smdt* n'étaient pas un chainon contribuant au fonctionnement du commerce du meuble à Deir el-Medina. L'étude de notre corpus permet de constater que l'acheteur pouvait fournir lui-même au *hmww* le bois

⁴⁶⁹ Par exemple, une permission du pharaon était requise pour couper un sycomore. (H. A. A. Sherbiny, 2015, p. 55.)

⁴⁷⁰ V. Loret, *La flore pharaonique d'après les documents hiéroglyphiques et les spécimens découverts dans les tombes*, 1892, p. 47.

nécessaire à la réalisation de sa commande⁴⁷¹. Ce processus est mis en évidence dans la source T.12 dans laquelle on peut lire : « [...] (Ce que) le policier-Medjay *Pn-iw-mitr.w(?)* a apporté : 2 gros morceaux de bois de sycomore à *Nfr-htp* disant : « Qu'un cercueil soit fait pour moi » [...] ». Ce document montre sans ambiguïté que l'acheteur, le policier, avait lui-même apporté les morceaux de sycomore nécessaires au charpentier pour lui confectionner le meuble de son choix, en l'occurrence un cercueil. Kathleen Cooney écrit que les objets que fabriquaient les charpentiers étaient très souvent des commandes que passaient des clients, ce qui expliquerait pourquoi ces derniers étaient chargés de fournir eux-mêmes le bois au *hmww*⁴⁷². La fabrication de l'objet pouvait commencer lorsque le client fournissait au charpentier le bois nécessaire à la réalisation de son travail. Le verso de la source T.13 témoigne aussi de cette pratique, alors qu'on y apprend que quatre gros morceaux de sycomore ont été remis à un charpentier par son client dans le but précis d'en fabriquer une statue.

Alors que les sources T.12 et T.13 montrent sans ambiguïté que le client fournissait lui-même le bois nécessaire à la fabrication de sa commande au charpentier, d'autres attestations de cette pratique sont beaucoup plus subtiles. Dans certains cas, le bois brut apparaît dans les sources transactionnelles comme faisant partie du paiement remis au *hmww* en échange de l'objet fabriqué, cependant, il était utilisé à la fabrication de l'objet demandé. Par exemple « [l']ouvrier *Imn-m-’Ip.t* au charpentier *R‘-mry* en paiement pour un lit : bois de tamaris, 20 [morceaux]]. Bois de *mnk*, 1 [...] »⁴⁷³. Cet extrait suggère que le bois de tamaris et de *mnk*, premiers items d'une longue liste d'objets remis en paiement au charpentier, a servi à la fabrication du lit commandé. Au recto de la source T.13 et dans la source T.5, on peut aussi voir que des morceaux de bois ont été inclus dans la transaction, ce qui laisse croire qu'ils ont servi à la fabrication de l'objet commandé.

⁴⁷¹ K. M. Cooney, *The Value of Private Funerary Art in Ramesside Period Egypt, part 1*, thèse de doctorat de Ph.D. (philosophie), Université Johns Hopkins, 2002, p. 11.

⁴⁷² *Ibid.*, p. 162.

⁴⁷³ Voir T.11.

4.2.3 L'utilisation des différents types de bois

Bien que 14 transactions en font mention⁴⁷⁴, la majorité des sources de notre corpus restent muettes quant à l'essence de bois utilisée pour fabriquer l'objet commandé. Nous nous sommes demandé si les clients des charpentiers choisissaient le type de bois qu'ils achetaient en fonction de la nature des objets qu'ils voulaient se faire fabriquer, ce qui augmenterait davantage la complexité de la logistique derrière l'approvisionnement en matériau brut. Les Égyptiens choisissaient-ils le matériau en fonction des propriétés associées à chacun des types de bois, ou bien le choisissaient-ils selon sa disponibilité ? Certes, l'accessibilité des essences favorisait probablement l'utilisation d'un type de bois plutôt qu'un autre, mais peut-on remarquer, par exemple, l'utilisation systématique d'un type de bois pour une même catégorie d'objets ?

Les arbres occupaient une place d'honneur dans les rituels religieux, au point que plusieurs jardins étaient installés à proximité des temples et qu'ils étaient dédiés aux divinités. Wilkinson écrit « [t]he Egyptians created sacred landscapes by giving concrete reality to mythological places which were described in religious texts. According to the Egyptian mythology, Creation on earth started with an island which sprouted vegetation [...] »⁴⁷⁵, ce qui explique la présence d'essences étroitement liées à des principes mythologiques dans les jardins des temples. Bien sûr, les jardins des temples n'étaient pas destinés à la production de bois d'œuvre, mais servaient plutôt à l'accomplissement de rituels en l'honneur des dieux⁴⁷⁶. Différentes essences de bois étaient associées à des divinités. Par exemple, le sycomore était rattaché à plusieurs déesses telles qu'Hathor, qui était parfois appelée « la dame du sycomore ». Comme cet arbre donnait plusieurs récoltes de fruits par année, il a rapidement été associé à la fertilité⁴⁷⁷ et, par extension, à l'idée de la perpétuation des offrandes. C'est pour ces

⁴⁷⁴ Voir les sources T.13, T.5, T.11, T.21, T.12 et T.14.

⁴⁷⁵ A. Wilkinson, *The Garden in Ancient Egypt*, 1998, p. 2.

⁴⁷⁶ F. Deglin, *loc. cit.*, p. 88.

⁴⁷⁷ M. V. Asensi Amorós, « L'étude du bois et de son commerce en Egypte: lacunes des connaissances actuelles et perspectives pour l'analyse xylologiques », dans K. Neumann, BUTLER, A. et S. Kahlheber (éd.), *Food, fuel and fields: progress in African archaeobotany*, 2003, p. 181.

raisons, entre autres, que le bois de sycomore a été abondamment utilisé dans la fabrication des cercueils, symbolisant alors le retour dans le ventre de la déesse-mère⁴⁷⁸. Avec l'analyse de notre corpus, nous avons voulu brosser le portrait de tendances qui montreraient l'usage récurrent d'un type de bois en particulier pour la fabrication d'objets spécifiques en lien avec la symbolique mythologique qui y était associée (**Tabl. 4**).

	Lit	Cercueil	Statue
Acacia	T.5, T.14	-	-
Mn̥k	T.5, T.11, T.14	T.21	-
Sycomore	T.11	T.12	T.13
Tamaris	T.5, T.11	-	-

Tableau 4. Occurrences des essences de bois qui ont servi à la fabrication de trois types d'objets.

Nous retenons de notre recensement que le sycomore a été utilisé dans la fabrication d'une plus grande variété d'objets et que le bois de *mn̥k* a été un peu plus utilisé. Nous remarquons aussi que le lit est le meuble pour lequel les charpentiers avaient le plus de commandes, du moins selon les sources qui nous sont parvenues. Les quelques attestations de notre corpus ne sont toutefois pas suffisantes pour établir une corrélation certaine entre l'utilisation d'une essence de bois spécifique et la fabrication d'un type d'objet en particulier, d'autant plus qu'un même objet peut avoir été fabriqué avec plusieurs essences différentes. Dans notre corpus, la source T.5 rend effectivement compte de la vente de lits faits à partir de bois de tamaris, de *mn̥k* et d'acacia. De plus, les deux commandes qui figurent sur la source T.11 concernent deux lits : le premier fabriqué avec du bois de tamaris et de *mn̥k*, et le second avec du bois de sycomore et de *mn̥k*.

Nous pensons que l'utilisation de plusieurs essences de bois différentes pour la confection d'un seul objet serait la preuve que le bois était choisi en fonction de sa disponibilité. Néanmoins, il est possible que différents types de bois aient été préférés pour la fabrication d'un même meuble si le charpentier a choisi de privilégier certaines

⁴⁷⁸ R. H. Wilkinson, *Symbol & magic in Egyptian art*, 1994, p. 90.

caractéristiques inhérentes à certains types de bois, tels que la solidité⁴⁷⁹. Par exemple, le sycomore était considéré comme trop mou pour servir de tenons et de mortaises, il était donc nécessaire d'utiliser un autre type de bois pour fabriquer les joints de certains meubles⁴⁸⁰. Assembler des morceaux de bois indigènes pour la fabrication d'un même meuble peut aussi être interprété comme un problème d'approvisionnement provoqué par une difficulté d'accès au matériau brut ou peut s'expliquer par la déstabilisation de routes commerciales. Il n'en demeure pas moins que les périodes de crise devaient davantage être caractérisées par un réemploi de matériau et une baisse de la qualité du travail des artisans que par une volonté inhérente d'utiliser des essences différentes pour la fabrication d'un même objet⁴⁸¹.

Il est possible que pour la fabrication des meubles des membres de la famille royale, on choisissait les essences de bois en fonction de leur valeur mythologique. Cependant, on peut douter que les artisans de Deir el-Medina aient pu profiter du même luxe. Considérant que le bois de *mnk* est celui qui apparaît le plus souvent dans nos sources et qu'il est l'essence dont la valeur est estimée être assez basse⁴⁸², nous pensons qu'il était utilisé pour son accessibilité. Les artisans devaient utiliser les types de bois disponibles ou bien ceux qu'ils étaient en mesure de s'offrir. Nous pensons qu'il s'agit de l'hypothèse la plus probable, bien qu'il ne soit pas exclu que les habitants de Deir el-Medina aient pu communiquer avec les commerçants afin de leur commander des essences de bois précises, même si aucune source n'atteste de cette pratique.

En somme, bien qu'il nous soit impossible de retracer l'origine du bois utilisé à Deir el-Medina, si l'on se fie aux auteurs qui ont identifié des lieux propices à la poussée des différentes variétés recensées dans notre corpus, il est fort probable que l'acheminement du bois jusqu'à Deir el-Medina était possible grâce à la mobilisation

⁴⁷⁹ C. Arbuckle MacLeod, « Coffin Timber sans Dendrochronology: The Significance of Wood in Coffins from the Denver Museum of Nature & Science », *The Egyptian Mummies and Coffins of the Denver Museum of Nature & Science*, 2021, p. 95.

⁴⁸⁰ *Ibid.*, p. 100.

⁴⁸¹ *Ibid.*, p. 96.

⁴⁸² Voir le point 1.2.2.

d'un réseau commercial préexistant. Utilisant le bois qui leur était apporté par leur propre clientèle, les charpentiers fabriquaient les meubles qui leur avaient été préalablement commandés. Finalement, il nous est apparu que les symboliques mythologiques rattachées aux différents types d'arbres ne garantissaient pas l'usage qui en était fait. Dans certains contextes, il est possible que le caractère sacré des essences ait été mis en valeur, mais au quotidien, nous pensons que l'accessibilité du matériau est la raison principale ayant conduit les charpentiers à utiliser une essence plutôt qu'une autre.

4.3 La charpenterie : un travail collaboratif supervisé ?

Dans les sections précédentes, nous avons vu que le travail des charpentiers de Deir el-Medina nécessitait une bonne organisation administrative et matérielle. Néanmoins, la contribution la plus importante à leur travail est bien sûr l'exécution des tâches de charpenteries qui nécessitait une organisation et une coordination du travail des artisans. Dans cette section, nous verrons que l'exercice de la charpenterie était de nature collaborative et qu'elle s'articulait selon une structure similaire à celle mise en place dans le travail pour la Tombe. Nous verrons comment la hiérarchie entre les ouvriers et les spécialistes ne se manifestait pas au travers des titres portés par les artisans.

4.3.1 Une collaboration de la Tombe jusque dans le commerce privé

Certaines scènes d'ateliers dans les tombes thébaines⁴⁸³ ont montré que le travail accompli par les artisans en Égypte pouvait être le fruit d'un effort collectif. On le constate surtout dans les activités artisanales gérées par l'État, comme les ateliers de temples. Plusieurs représentations nous sont parvenues qui montrent différents

⁴⁸³ À titre d'exemples, voir la figure 3.

spécialistes qui occupent chacun un rôle dans la fabrication à la chaîne d'un objet. Par exemple, dans la tombe de Rekhmirê sont représentées des scènes d'ateliers dans lesquelles on peut voir une collaboration étroite entre des sculpteurs, un graveur et un peintre en train de compléter les dernières étapes de la confection d'une statue (**Fig.3**). Certaines scènes d'ateliers sont interprétées par Rosemarie Drenkhahn comme représentatives d'une organisation spatiale et humaine du travail. Dans une représentation qui provient de la chapelle de Ti, on voit que la fabrication de statues pourrait bien avoir été faite à la chaîne, alors que chaque équipe travaillait côté à côté⁴⁸⁴. Grâce aux différents outils utilisés, on distingue plusieurs équipes d'artisans qui occupent chacune une fonction différente dans la fabrication de l'objet: (de droite à gauche) la première équipe est identifiée comme effectuant des travaux manuels – *kȝ.t*⁴⁸⁵, celle du milieu se charge du sablage et de la finition, tandis que la dernière s'occupe de la sculpture de la pierre. (**Fig. 9**).



Figure 9. Des sculpteurs qui travaillent successivement à la réalisation de statues.
© Henri Wild, *Le tombeau de Ti III : La chapelle* (1966)

À Deir el-Medina, on remarque que le travail collaboratif s'opère aussi entre les ouvriers à l'œuvre dans les tombes royales et que leur réalisation s'accomplissait selon

⁴⁸⁴ R. Drenkhahn, « Artisans and artists in Pharaonic Egypt », dans J. M. Sasson et J. Baines (éd.), *Civilizations of the ancient Near East* 1, 1995, p. 332.

⁴⁸⁵ FCD, p. 283.

des étapes précises qui mobilisaient la participation successive et simultanée d’ouvriers et de différents spécialistes⁴⁸⁶.

Les ateliers régis par l’État semblent avoir souvent fonctionné en suivant une structure collaborative et c’est sans surprise qu’on retrouve cette même organisation dans le travail opéré dans les tombes royales. La collaboration entre les différents types d’artisans est, quant à elle, plus facile à distinguer grâce aux titres qui apparaissent dans le *Journal de la Tombe*⁴⁸⁷. La majorité des ouvriers qui travaillaient dans la Tombe portaient le titre de *rmt-jst*, c’est-à-dire « homme de l’Équipe »⁴⁸⁸. Les *rmt-jst* étaient divisés en deux groupes, l’un affairé au côté droit de la Tombe, tandis que l’autre s’occupait du côté gauche. Chaque groupe était supervisé par un « contremaître de l’Équipe » – *‘ɜ n jst* – et celui-ci était assisté individuellement par un « adjoint » – *jdnw* –⁴⁸⁹. En plus des contremaîtres, un ou deux « scribe(s) » – *ss* – s’occupaient de la gestion et de l’administration de l’Équipe.

On pourrait penser que les membres de l’Équipe avaient des compétences assez homogènes si on se fie aux titres qu’ils portaient, mais il s’avère que les *rmt-jst* pouvaient avoir des expertises variées. Par exemple, on constate la participation sporadique de dessinateurs, de sculpteurs, de plâtriers, de forgerons, de ciseleurs et, bien sûr, de charpentiers, à l’œuvre dans la Tombe⁴⁹⁰. Valbelle écrit :

« La distinction entre ces différents corps de métiers n'est, semble-t-il, faite que lorsqu'elle présente une signification particulière, par exemple lorsque les hommes

⁴⁸⁶ Notre objectif dans cette section n'est pas d'exposer en détails toutes les étapes de fabrication d'un objet, mais plutôt de mettre en relief la collaboration qui existait entre les artisans.

⁴⁸⁷ Puisque notre étude porte sur les charpentiers et que l'objectif de cette section est de mettre en lumière la structure hiérarchique qui organise le travail collaboratif entre les artisans, nous choisissons de ne pas aborder les gens qui occupaient des fonctions périphériques aux productions artisanales, comme celles des membres du personnel de service, de gardiens de la Tombe et de gardiens des portes.

⁴⁸⁸ K. Cooney, « An Informal Workshop: Textual Evidence for Private Funerary Art Production in the Ramesside Period », dans A. Dorn et T. Hofmann (éd.), dans A. Dorn et T. Hofmann (éd.), *Living and Writing in Deir el-Medine*, 2006, p. 47.

⁴⁸⁹ Les adjoints n'étaient pas en position d'autorité par rapport à l'Équipe, mais étaient directement subordonnés aux contremaîtres. Ces positions étaient généralement occupées par les fils des contremaîtres. (J. J. Eyre, 1987, p. 173)

⁴⁹⁰ Voir la source JDT.3.

sont engagés pour leur spécialité ou lorsque l'organisation du travail nécessite l'alternance des spécialistes sur le chantier »⁴⁹¹.

Dans un même ordre d'idée, les hommes de l'Équipe devaient généralement porter le simple titre de *rmt-jst*, alors que parfois, certains d'entre eux pouvaient mettre à profit une spécialisation particulière. Ces compétences étaient mises à profit au gré des besoins des travaux de la Tombe et c'est lorsqu'elles étaient requises que les ouvriers passaient du titre de *rmt-jst* à celui d'une spécialisation dans les sources du *Journal de la Tombe*⁴⁹².

Le travail collaboratif n'était pas l'apanage des institutions de l'État alors que ce système existait aussi dans le domaine privé. Les artisans s'associaient par groupes de deux à trois personnes et réalisaient des objets destinés à être vendus dans un commerce local. La production se faisait à la chaîne, de sorte que tous les membres du groupe puissent mettre leurs compétences à contribution. En ce qui concerne le commerce des meubles en particulier, les groupes d'artisans qui s'associaient comprenaient généralement un dessinateur – *sš-kd* –, un charpentier – *hmww* – et un « membre de l'Équipe » – *rmt-jst* –. Les scribes – *sš* – pouvaient aussi participer au commerce privé dans lequel ils s'occupaient de la décoration des objets. Tous les groupes n'étaient pas composés d'artisans qui portaient le titre de dessinateur, de charpentier, de membres de l'Équipe et d'un scribe, mais ces titres sont ceux qui reviennent le plus souvent dans les sources transactionnelles. Plusieurs attestations montrent qu'il était aussi possible qu'un seul et même artisan puisse assurer la fabrication et la décoration complètes d'un objet; toutefois, cette pratique était peu fréquente⁴⁹³. À ce sujet, Cooney écrit :

« [...] it was unusual for a craftsman to create funerary objects from start to finish, even when he was certainly capable of it, because he was part of something larger

⁴⁹¹ D. Valbelle, *Les ouvriers de la Tombe: Deir el-Médineh à l'époque ramesside*, *BdE* 96, 1985, p. 101.

⁴⁹² *Ibid.*

⁴⁹³ K. M. Cooney, *The Value of Private Funerary Art in Ramesside Period Egypt, part I*, thèse de doctorat de Ph.D. (philosophie), inédit, Université Johns Hopkins, 2002, p. 248.

- the informal workshop, a collective group of artisans that provided a variety of skills as well as capital for materials »⁴⁹⁴.

L'association de spécialistes la plus commune était celle des dessinateurs et des charpentiers. Alliés naturels, les charpentiers et dessinateurs avaient besoin de l'un et de l'autre pour produire des objets en bois décorés d'une bonne qualité. De plus, le dessinateur, souvent aussi scribe, avait les compétences pour se charger de l'émission de reçus transactionnels.

Bien que les associations entre spécialistes soient assez fréquentes, peu sont attestées dans les sources de notre corpus. L'une d'entre elles est la source T.13, dans laquelle on constate que le charpentier et le dessinateur ont reçu une rémunération pour la fabrication d'un même objet. La source JDT.8 pourrait possiblement attester d'une autre collaboration, cette fois-ci entre un charpentier et un scribe : « [i]l m'a [scribe] été apporté ma commande pour le charpentier *Rm* par *Hr*, [scribe] de la Tombe : j'ai remis l'écriture (?) de *Hr* »⁴⁹⁵. Bien que cet extrait soit court, il nous apprend, d'une part, que le scribe de la Tombe s'est chargé d'inscrire un objet en bois qui lui a été envoyé par un charpentier et, d'autre part, que les affaires économiques privées intégraient parfois les registres du *Journal de la Tombe*, la source JDT.8 étant un registre de livraison dont la marchandise était destinée à l'Équipe. Enfin, nous pensons que la source T.3 est un autre exemple de collaboration entre un charpentier et un dessinateur qui auraient reçu une rémunération à la suite de la réalisation d'une même commande; cependant le texte est fragmentaire et ne permet pas de s'en assurer.

À travers les titres et le fonctionnement du commerce privé, on constate que la collaboration est au cœur des activités des artisans. Beaucoup d'artisans portaient le titre de *rmt-jst* dans le commerce privé aussi, tandis que d'autres avaient des titres distinctifs liés à une spécialité. Porter un titre autre que *rmt-jst* dans le contexte du

⁴⁹⁴ *Ibid.*

⁴⁹⁵ Voir la source JDT.8.

commerce privé était alors caractéristique de compétences particulières, comme en témoigne le cas du titre de *hmww* :

« [...] the title *hmww*, or « carpenter », must have been more useful than the title *rmt-jst*, or « man of the crew », in finding work, building a reputation, and thus attracting customers in the private sector. Circumstantially, this situation probably indicates that titles connected with a specific craft specialization were a sign of higher status, better reputation, and greater experience »⁴⁹⁶.

L’attribution des titres ne dépendait pas nécessairement des capacités techniques des artisans, mais de leur talent et éventuellement de leur notoriété. Un artisan pouvait très bien porter le titre de *rmt-jst* et avoir les capacités techniques de faire de la décoration et de la charpenterie, mais il a été montré que son travail n’était pas autant valorisé que celui de ceux qui portaient un titre de spécialiste. Une étude économique a permis de relever qu’un objet qui a été fabriqué et décoré par un seul artisan était vendu à une fraction de la valeur d’un autre qui aurait mobilisé les compétences de plusieurs spécialistes⁴⁹⁷. Selon Cooney, l’utilisation d’un titre qui se démarque de celui de *rmt-jst* aurait aussi été plus efficace pour attirer les contrats en étant un gage de qualité pour la clientèle⁴⁹⁸. Les titres utilisés étaient alors révélateurs d’une hiérarchie entre les artisans dont seuls ceux qui se démarquaient dans leur travail se voyaient attribuer un titre particulier⁴⁹⁹.

4.3.2 La supervision du travail

Autant dans la Tombe que dans le commerce privé, les artisans étaient supervisés par un ou plusieurs supérieurs dans la réalisation du travail collectif. Dans le contexte de la Tombe, nous avons évoqué que l’Équipe était divisée en deux groupes. Qu’ils soient spécialistes ou non, les ouvriers demeureraient subalternes aux « trois

⁴⁹⁶ K. Cooney, *loc. cit.*, p. 47.

⁴⁹⁷ K. M. Cooney, *op. cit.*, p. 248.

⁴⁹⁸ *Ibid.*, p. 241.

⁴⁹⁹ K. Cooney, *loc. cit.*, p. 46.

chefs » – *ḥ3tyw* ou *ḥntyw* –, c'est-à-dire aux contremaîtres et au scribe⁵⁰⁰ qui occupaient les plus hautes fonctions de l'Équipe et dont le scribe répondait directement du vizir de Haute-Égypte⁵⁰¹.

L'autorité des contremaîtres et du scribe peut s'être manifestée notamment par une pression infligée aux ouvriers qui étaient poussés à travailler malgré la maladie. Bien qu'Anne Austin n'identifie pas l'origine de cette pression dans son article intitulé « Accounting for Sick Days : A Scalar Approach to Health and Disease at Deir el-Medina »⁵⁰², il est permis de penser que les gestionnaires et les administrateurs de la Tombe en étaient la cause. Comme nous l'avons vu précédemment, les ouvriers avaient la possibilité de prendre congé et l'ont fait à de nombreuses reprises, tels que l'attestent les registres d'absence⁵⁰³. Toutefois, Austin souligne qu'en l'an 3 du règne d'Amenmes, est attesté le cas d'un artisan du nom de *Mr-Shm.t* qui a dû s'absenter du travail de la Tombe pour cause de maladie et que pendant plusieurs jours, il a dû se rendre jusqu'au village du Col et jusqu'à la Tombe sans qu'il soit en mesure de travailler. Il a finalement pu retourner chez lui pendant quelques jours pour prendre le temps de guérir, puis il est revenu pour reprendre son travail dans la Tombe. Selon l'auteure, ce cas isolé montre qu'en dépit de sa maladie, *Mr-Shm.t* a probablement subi une pression qui l'a incité à se déplacer jusqu'à son lieu de travail malgré son incapacité à fonctionner⁵⁰⁴. Sans être identifiés par Austin, les gestionnaires et administrateurs de la Tombe étaient probablement à l'origine de cette pression. Chargés notamment d'organiser la distribution des tâches, les « trois chefs », plus spécifiquement le scribe, devaient aussi rendre compte au vizir de l'avancement des travaux de la Tombe⁵⁰⁵, il

⁵⁰⁰ Il y avait normalement un seul scribe qui s'occupait des affaires de l'Équipe, mais vers la fin du Nouvel Empire, on voit une réorganisation s'opérer alors qu'un scribe s'occupe du côté droit et qu'un autre se charge du côté gauche. (C. J. Eyre, 1987, p. 173)

⁵⁰¹ C. J. Eyre, « Work and the organization of work in the New Kingdom », dans M. A. Powell (éd.), *Labor in the ancient Near East*, 1987, p. 173.

⁵⁰² A. Austin, « Accounting for Sick Days: A Scalar Approach to Health and Disease at Deir el-Medina », *JNES* 74, 2015, pp. 75-85.

⁵⁰³ Pour plus d'informations sur les absences à la Tombe, voir le point 1.1.2.

⁵⁰⁴ A. Austin, *loc. cit.*, p. 84-85.

⁵⁰⁵ À ce sujet, voir le point 4.1.1.

est alors permis de penser qu'ils sont ceux qui avaient le plus intérêt à ce que le travail progresse bien⁵⁰⁶. Ragazzoli écrit :

« Agent essentiel de l'État égyptien, le scribe en enregistre et contrôle les activités. Les scribes font de cette situation de courroie de transmission, entre les décisions « d'en haut » et la force de travail « d'en bas », une marque forte de leur identité. Ils revendiquent à travers elle leur autorité »⁵⁰⁷.

Ainsi, le scribe de la Tombe avait sûrement l'autorité nécessaire pour exiger d'un ouvrier qu'il se présente au travail, étant responsable du bon fonctionnement des activités de la Tombe et du village⁵⁰⁸. D'ailleurs, on peut lire dans *La Satire des métiers* qu'« il n'y a pas de métiers sans contrôleurs (*hrp*), sauf celui de scribe, car c'est lui le contrôleur »⁵⁰⁹. Cette citation résume bien l'influence qu'avaient les scribes et le pouvoir qu'ils exerçaient sur les ouvriers.

Comme nous avons pu le voir au point 4.3.1 avec l'organisation du travail dans la Tombe, les titres sont très utiles pour identifier la structure hiérarchique entre les membres de l'Équipe. Dans le commerce privé, puisque les équipes de production d'objets n'étaient pas toujours formées d'artisans qui portaient les mêmes titres, il est difficile de se fonder sur ce critère pour identifier un superviseur au sein des groupes de travail. Un *rmt-jst* pouvait fabriquer un objet complet par lui-même, alors que des spécialistes pouvaient s'associer et collaborer à la réalisation d'un objet de meilleure qualité. La structure hiérarchique n'était pas constante d'un groupe à l'autre, ce qui complique notre compréhension de leur organisation. Toutefois, on constate que le scribe a pu jouer un rôle de choix dans les commandes passées par des clients extérieurs au village, puisqu'il avait lui-même de nombreux contacts prestigieux⁵¹⁰. Peut-être que cette position, c'est-à-dire celle d'intermédiaire entre le charpentier et le client, donnait au dessinateur ou scribe un droit de regard sur la clientèle, la vitesse de production et

⁵⁰⁶ Pour plus d'informations sur le suivi de l'avancement des travaux de la Tombe, voir le point 4.1.1.

⁵⁰⁷ C. Ragazzoli, *Scribes : les artisans du texte en Égypte ancienne (1550-1000)*, 2019, p. 686.

⁵⁰⁸ Pour plus d'informations sur le travail de gestionnaire des scribes, voir le point 4.1.1.

⁵⁰⁹ C. Ragazzoli, *loc. cit.*, p. 690-691.

⁵¹⁰ K. Cooney, *loc. cit.*, p. 53-54.

sur la fabrication des objets? Nous ne disposons pas de suffisamment de données pour répondre à cette question, ni pour identifier un quelconque superviseur dans le cadre du commerce privé, mais il est possible que les scribes aient pu y jouer un rôle très important.

Une source de notre corpus suggère en effet que le scribe exerçait son autorité jusque dans le commerce privé, en tant que gestionnaire de Deir el-Medina. Dans une lettre adressée à son fils *Bw-th-Imn*, le scribe de la Tombe *Dhwty-ms* donne des instructions à suivre durant son absence, notamment celle de « [...] dire au charpentier *Imn-htp* fils de [...], « fais la poutre qu'il t'a dit de faire ! Il doit te payer en retour » [...] »⁵¹¹. Cet extrait, bien que fragmentaire, montre que le scribe avait l'autorité nécessaire et le devoir de s'assurer que les artisans de Deir el-Medina honorent leurs engagements commerciaux, même si lui-même ne prenait pas part à la transaction. Payé sous forme de rations dans le travail dans la Tombe, il est clair que cette transaction est de nature privée puisqu'un paiement y est requis. Nous nous sommes demandé si ce genre d'intervention de la part du scribe de la Tombe dans les affaires privées était courante. Il s'avère que la lettre de notre corpus est davantage représentative de la période de changements qu'a entraînée la fin de la XXe dynastie. Dans sa correspondance, juste après avoir abordé la question du charpentier, *Dhwty-ms* écrit :

« Maintenant j'ai parlé avec *Hr-n-Imn-pn^c-n-f* concernant la commande de ton supérieur. Laisse-le te parler lui-même, mais vous ne devez pas m'en informer. Et ne parle pas devant quelqu'un d'autre, ce serait mieux pour toi si tu n'en parles à personne jusqu'à mon retour »⁵¹².

Selon Peden, ce passage montre que le démantèlement de l'institution de la Tombe telle qu'elle était connue jusqu'alors se prépare. Plusieurs années après cette correspondance, lorsque *Bw-th-Imn* a pris la relève de son père, les tâches de l'Équipe

⁵¹¹ Voir la source C.7.

⁵¹² Voir la source C.7.

ont complètement changé, priorisant la réutilisation des tombes plutôt que la création de nouvelles⁵¹³.

En dehors de celui de scribe, d'autres titres prestigieux apparaissent dans les sources transactionnelles et témoignent d'une hiérarchie ou d'une autorité sur les autres artisans. Les titres recensés dans les sources transactionnelles et dans les correspondances permettent de constater que différents titres distinguaient les charpentiers du commerce privé entre eux⁵¹⁴. Bien que le titre de *hmww* apparaisse dans la grande majorité des sources de notre corpus, le titre prestigieux de « chef

charpentier du Maître des Deux-Terres » –  – y est aussi mentionné à quelques reprises⁵¹⁵. Suggérant qu'il était au service direct du pharaon, *M33-nht.w=fs* est répertorié comme *rmt-jst* dans les registres du *Journal de la Tombe*, le titre le plus commun de tous, alors que dans le commerce privé il semble le seul à avoir jamais porté le titre de « chef charpentier du Maître des Deux-Terres »⁵¹⁶. Il est clair que ce titre inspirait prestige et influence, tout en projetant une image d'autorité. Les correspondances de notre corpus corroborent cette idée, alors qu'on y apprend que *M33-nht.w=fs* avait des contacts aussi prestigieux que le scribe du Temple d'Hathor, mais surtout le scribe du vizir de Haute-Égypte. La correspondance que ce dernier a entretenue avec *M33-nht.w=fs* montre que les deux hommes avaient une relation d'affaires grâce à laquelle des commandes provenant de l'extérieur étaient passées à Deir el-Medina⁵¹⁷. Nous ne savons pas comment un artisan qui portait le titre de *rmt-*

⁵¹³ G. Wood, *The Life and the Times of Butehamun: Tomb Raider for the High Priest of Amun*, mémoire de maîtrise (archéologie), inédit, Université d'Uppsala, 2020, p.48.

⁵¹⁴ Pour voir toutes les graphies des titres de charpentiers attestées dans notre corpus et leurs différences lexicographiques, voir l'introduction du corpus dans l'annexe A.

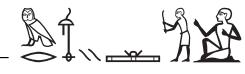
⁵¹⁵ Voir les sources C.6, C.5, C.4 et C.3. Aussi attesté sous une autre graphie dans la source C.2 –  – que Kitchen a traduit « chef charpentier ». Cependant, il nous semble clair que le titre se traduit par « chef charpentier du Maître des Deux-Terres », puisqu'on y voit les signes de la terre (N16) sous la forme duelle.

⁵¹⁶ K. Cooney, *loc. cit.*, p. 47.

⁵¹⁷ Pour plus d'informations sur les différents clients des charpentiers de Deir el-Medina, voir le point 3.1.

jst dans la Tombe a pu porter celui de « chef charpentier du Maître des Deux-Terres » dans le commerce privé⁵¹⁸. S’en est-il lui-même affublé, ou un supérieur s’en est-il chargé? Est-ce que ces titres étaient plutôt liés à l’expérience ou au talent de l’artisan? Nous ne pouvons que soulever ces questions, sans pouvoir y apporter de réponses. Il apparaît tout de même clair que le chef charpentier du Maître des Deux-Terres *M33-nht.w=fs* profitait de contacts et d’une influence similaire à celle habituellement associée aux scribes, lui donnant alors une position privilégiée par rapport aux autres artisans.

Bien que nous ne soyons pas en mesure d’identifier une organisation hiérarchique claire et constante dans le commerce privé, nous remarquons que les titres y semblent plus variés que ceux qui apparaissent dans le *Journal de la Tombe*. Dans ce dernier, on y retrouve majoritairement le titre de *rmt-jst* et, à l’occasion, certains d’entre eux portaient un titre de spécialisation – telles que *hmww* –. Néanmoins, dans la source JDT.5 qui provient du *Journal de la Tombe*, on voit mentionné le titre de « chef

charpentier » –  ⁵¹⁹ –. Il est difficile de définir avec précision le rôle qu’occupait le chef charpentier dans la Tombe, puisqu’à notre connaissance, il n’existe qu’une seule attestation de ce titre à Deir el-Medina. Les variantes du titre d’*hmww* se rencontrant plus fréquemment dans les sources qui témoignent d’un commerce privé, comment expliquer l’utilisation de ce titre dans le contexte de la Tombe? Est-ce que ce titre implique une autorité quelconque sur les autres charpentiers qui œuvraient dans la Tombe ou s’agit-il simplement d’un charpentier particulièrement doué à qui on aurait confié une tâche? Pourquoi a-t-on fait appel à lui pour retoucher un cercueil dans le cadre de la finalisation des travaux de la tombe de Mérenptah? Nous ne pouvons fournir aucune réponse à ces questions. Toutefois, il nous est permis de penser qu’étant donné que les *hmww* ne pouvaient pas développer pleinement leur expertise du bois dans le

⁵¹⁸ K. Cooney, *loc. cit.*, p. 47

⁵¹⁹ Ce titre apparaît aussi dans la source JDT.4 sous une autre graphie –  –.

cadre du travail dans la Tombe, peut-être que le chef charpentier *Rm* s'est mérité son titre grâce aux compétences dont il faisait preuve dans le commerce privé. Peut-être qu'une notoriété acquise dans le commerce privé a pu influencer le rôle des charpentiers dans le travail à la Tombe et leur permettait d'accéder à des rangs supérieurs?

Dans ce dernier chapitre, l'étude de notre corpus nous a permis de montrer que les charpentiers de Deir el-Medina, en exerçant leur expertise, contribuaient à un système administratif déjà bien établi par l'institution de la Tombe. Nous avons montré que les sources qui mentionnent le titre de *hmww* témoignent de plusieurs niveaux d'organisation, dont le premier atteste de normes rédactionnelles. Des formules standards étaient fréquemment utilisées dans les documents administratifs dans le but de rendre leur consultation efficace, notamment grâce à la présentation de l'information sous la forme de liste. Ensuite, d'autres formules apparaissent dans les documents transactionnels qui servent à prévenir les litiges potentiels, à propos desquels des mécanismes légaux étaient prévus en cas de non-respect des ententes initiales. Enfin, les sources épistolaires comportent aussi leur lot de formules standards qui servent à organiser le contenu des lettres en fonction du respect des usages de politesse correspondants au statut des correspondants.

Ensuite, nous avons montré que tenter de retracer la provenance exacte du bois utilisé en charpenterie à Deir el-Medina était une tâche difficile à accomplir dans l'état actuel des connaissances, mais que notre tentative a permis de souligner la logistique qui était probablement nécessaire au transport du bois sur de longues distances. Rien ne contredit l'idée que le bois employé à Deir el-Medina provienne d'une localité voisine, mais rien ne la corrobore non plus. Comme nous l'avons vu, l'exploitation du bois était surveillée par les autorités et il est plus probable qu'elle ait eu lieu davantage dans le nord de l'Égypte, là où les conditions climatiques étaient plus favorables à la pousse des arbres. La commande de bois n'était, de toute façon, pas du ressort des

hmww, mais bien de leur clientèle qui leur fournissait la matière brute nécessaire à la réalisation de leur travail. Puis, dans le but de préciser davantage l'organisation nécessaire au travail du bois, nous avons examiné la possibilité selon laquelle les essences de bois utilisées en charpenterie auraient pu être sélectionnées en fonction de leur valeur symbolique et de leur accessibilité. Il s'avère que ces deux raisons ont pu motiver le choix du bois à utiliser, mais que la valeur symbolique était probablement valorisée davantage dans des contextes sacrés, plutôt que dans le cadre de la vie quotidienne.

Finalement, nous avons montré que l'expertise des charpentiers ne pouvait pas s'exercer sans une gestion humaine, c'est-à-dire, sans une organisation minimale du travail des artisans. Habituer à travailler en collaboration dans les institutions gérées par l'État –dont la Tombe –, les charpentiers s'organisaient entre eux et collaboraient avec d'autres spécialistes tels que les dessinateurs dans le but de fabriquer des objets en bois décorés de bonne qualité destinés à être vendus dans un commerce privé. Nous avons montré que, comme pour le travail dans la tombe royale, les artisans et les différents spécialistes qui œuvraient dans le commerce privé se partageaient les tâches et travaillaient à la réalisation d'un même projet sur lequel ils intervenaient successivement. Il est difficile de déterminer si les équipes du commerce privé étaient supervisées de la même manière que l'Équipe l'était par les scribes, mais il semble probable que ces derniers exerçaient une grande influence sur les activités économiques du village, notamment grâce à leur prédisposition à obtenir des contrats de clients prestigieux provenant de l'extérieur de village. Nous avons mentionné précédemment que les charpentiers avaient plus de chance d'affiner leur expertise dans le commerce privé que lorsqu'ils effectuaient des travaux dans la Tombe. Pour cette raison, on observe une grande variété de titres dans les sources transactionnelles et certains d'entre eux suggèrent qu'une hiérarchie existait entre les *hmww*, comme en témoignent les titres de « chef charpentier » et de « chef charpentier du Maître des Deux-Terres », tous deux attestés dans nos sources.

Sans être à l'origine de la mise en place d'une organisation administrative et matérielle, les charpentiers de Deir el-Medina alimentaient un système déjà bien établi et complexe. Ils n'avaient pas de pouvoir décisionnel au niveau administratif, mais les sources de notre corpus ont montré que l'exercice même de leur expertise les a amenés à perpétuer des normes rédactionnelles et à bénéficier d'un commerce de longue distance. Finalement, l'organisation de leur travail montre une continuité dans la tradition égyptienne de valoriser le travail collaboratif, en plus de mettre de l'avant l'expertise des *hmww* par l'adoption de titres prestigieux. Étant très actifs en termes de production artisanale, les charpentiers étaient véritablement au cœur du fonctionnement du commerce privé.

CONCLUSION

L'adresse avec laquelle les objets en bois étaient fabriqués en Égypte n'a cessé d'impressionner le public moderne. Au fil du temps, les égyptologues se sont intéressés aux différents types d'objets confectionnés et aux techniques de fabrication employées pour les réaliser. Nous devons à l'évolution des nouvelles technologies et aux intérêts grandissants de la communauté scientifique pour l'histoire sociale la recherche menée dans ce mémoire sur les artisans qui maîtrisaient l'art du bois.

Notre étude avait pour objectif de mesurer l'importance que les charpentiers avaient dans différents aspects de la vie à Deir el-Medina en explorant l'impact économique, social et administratif de l'exercice de leur travail dans leur communauté. Notre analyse s'est fondée sur l'étude exhaustive de 46 textes non littéraires qui mentionnent le titre de « *hmww* » afin d'identifier les différents contextes dans lesquels les charpentiers étaient actifs à Deir el-Medina. Il en est ressorti qu'ils travaillaient à la fois pour l'institution de la Tombe et pour leur compte personnel. En effet, il s'avère qu'en plus de leur travail initial qui les liait à l'État, ils fabriquaient des produits en bois qu'ils vendaient dans un commerce privé local.

Dans notre premier chapitre, nous avons pris le parti de présenter les types de sources indispensables à notre démarche, c'est-à-dire les textes du *Journal de la Tombe*, les transactions et les correspondances. L'analyse de leur contenu nous a permis d'en recenser les thèmes saillants dans le but de brosser le portrait le plus représentatif possible des activités des charpentiers. En plus de servir d'introduction au fonctionnement du village de Deir el-Medina, de l'institution de la Tombe, du commerce local et de la charpenterie, le premier chapitre avait pour fonction d'organiser de façon claire et raisonnée le contenu des sources de notre corpus. Ainsi, nous avons pu en tirer le maximum d'informations, dont nous avons montré toute l'étendue et la richesse tout au long de notre mémoire.

Dans le chapitre deux, nous nous sommes intéressée plus spécifiquement aux travaux de charpenterie à Deir el-Medina. Nous avons vu qu'en dépit des apparences, les *hmww* pratiquaient ponctuellement leur expertise dans le cadre des travaux pour la Tombe, au gré des besoins. Il s'avère que les tâches qu'ils étaient chargés d'accomplir étaient essentielles à l'avancement des travaux, puisqu'ils étaient responsables de la prise des mesures dans la tombe, de fabriquer la porte et même de faire des retouches sur le mobilier royal, au besoin. Les compétences des charpentiers ne servaient pas uniquement à la réalisation d'objets en bois, mais étaient également mises à profit dans la précision des mesures prises, utiles notamment dans la conception d'échafaudages qui permettaient aux artisans d'atteindre le haut des murs et le plafond des tombes

⁵²⁰. Ensuite, nous avons vu que les *hmww* fabriquaient eux-mêmes une grande variété d'objets en bois qu'ils vendaient dans un commerce privé local. Parmi ces objets, on retrouve des produits de nature funéraire qui servaient, la plupart du temps, à meubler la tombe de leur propriétaire. Ces objets comprennent notamment des cercueils, des masques de momie, des planches de momie, différents types de coffres et des statues. Plusieurs sortes d'objets en bois d'utilisation quotidienne comme des lits, des sièges, des tables et des portes de maisons privées étaient aussi fabriqués puis vendus à Deir el-Medina, rendant la vie au village plus confortable. La grande variété de produits attestés dans les sources de notre corpus met en lumière l'autonomie relative d'approvisionnement dont bénéficiait la communauté locale. Elle témoigne également de l'étendue des capacités techniques et esthétiques des charpentiers et garantissait à la communauté locale un accès à des produits de différents styles, de différentes qualités et de différents prix.

Étant donné la participation des *hmww* aux activités commerciales locales, il était nécessaire d'étudier la vie économique du village dans le but de brosser le portrait de la qualité de vie des habitants. Nous avons creusé cette question à travers l'étude de

⁵²⁰ Voir le chapitre 2 au point 2.1.2.

la clientèle des charpentiers et de la circulation des biens de consommation acquis par le biais des salaires et par le commerce privé. Notre analyse a montré que la majorité des clients des *hmww* provenait du village, mais qu'une partie y était extérieure. S'effectuant sous la forme de troc, les transactions avec les étrangers étaient l'occasion pour les charpentiers d'acquérir des produits qui étaient rarement accessibles dans le village⁵²¹. Ensuite, nous avons comparé les marchandises reçues par le biais des salaires et celles acquises par le commerce privé avec l'objectif de mesurer l'impact du commerce du bois sur la qualité de vie à Deir el-Medina. Les salaires versés aux ouvriers par l'État en échange des travaux effectués dans les tombes royales ne fournissant que les produits de consommation de base, le commerce privé avait pour avantage de faire circuler une plus grande variété de produits, notamment des biens d'agrément. Nous avons vu que ces salaires étaient irréguliers et ne permettaient pas toujours de subvenir aux besoins de la population. De ce fait, le commerce local était nécessaire aux ouvriers et profitait même à toute la communauté, puisque l'achat d'objets en bois stimulait la production artisanale locale d'objets nécessaires à l'achat du mobilier. Les objets en bois contribuaient au dynamisme de l'économie à Deir el-Medina et amélioraient la qualité de vie de ceux qui se les procuraient.

Finalement, il a été démontré dans notre dernier chapitre que l'exercice de la charpenterie nécessitait une gestion administrative, une logistique d'acheminement des matériaux et une collaboration entre les artisans. Les *hmww* n'avaient pas de pouvoir décisionnel administratif, mais leur travail contribuait à alimenter un système déjà établi par l'institution de la Tombe⁵²². Par leur travail, ils perpétuaient des normes rédactionnelles, notamment par l'utilisation de formules standards dans les documents transactionnels censés protéger leurs propriétaires de litiges potentiels. Ensuite, nous avons vu que l'acheminement jusqu'à Deir el-Medina du bois employé en charpenterie nécessitait probablement une logistique sur de longues distances, bien que nous ne

⁵²¹ Voir le chapitre 3 au point 3.3.3.

⁵²² Voir le chapitre 4.

puissions pas nous en assurer, étant donné l'impossibilité de localiser la provenance du bois livré. Nous avons aussi pu constater que la production d'objets en bois se faisait souvent en collaboration avec au moins un autre artisan, comme un peintre. Travaillant successivement à la réalisation d'un même objet, les différents collaborateurs tâchaient de mettre à profit leurs compétences respectives dans le commerce privé. Ce travail à la chaîne semble avoir été fréquent dans les ateliers en Égypte, mais il n'est pas possible de déterminer qui en dirigeait les opérations à Deir el-Medina. Toutefois, nous avons recensé plusieurs titres qui laissent voir qu'une hiérarchie existait entre les artisans. Parmi eux, on compte celui de « chef charpentier » et de « chef charpentier du Maître des Deux-Terres »⁵²³.

Bien que l'importance des *hmww* soit difficile à quantifier, notre analyse a mis de l'avant que les activités de charpenterie occupaient une place de premier plan dans les trois facettes les plus importantes de la vie des habitants de Deir el-Medina: le travail pour la Tombe, la vie quotidienne et la vie après la mort. Notre recherche a notamment mis en lumière que l'expertise des charpentiers servait non seulement à la fabrication d'objets en bois, mais aussi à la conception d'outils tels que les échafaudages, rendant possible l'exécution des travaux pour l'ensemble des ouvriers dans les tombes royales. Parallèlement, la vente de leurs produits stimulait aussi l'économie locale et la production artisane, donnant ainsi l'accès à un plus grand éventail de biens de consommation, tout en augmentant la qualité de vie de la communauté locale. Nous avons aussi souligné que l'acquisition du bois et la collaboration entre les artisans étaient nécessaires à l'exercice de leur métier et que la gestion des activités de charpenterie alimentait l'administration déjà en place de l'institution de la Tombe. De plus, les objets en bois qu'ils fabriquaient incluaient une grande variété de meubles funéraires qui étaient très prisés par quiconque pouvait s'offrir le repos éternel. Ainsi, le travail des charpentiers avait un impact significatif

⁵²³ Voir le chapitre 4 au point 4.3.2.

sur la qualité de vie à Deir el-Medina et sur la préparation de la vie après mort de ses habitants.

En dépit de nos efforts pour brosser un portrait le plus précis possible de l'importance qu'avaient les charpentiers à l'échelle d'un site comme Deir el-Medina, notre étude ne constitue qu'une petite ouverture sur un sujet très vaste qui commence à peine à se développer⁵²⁴. Les choix méthodologiques que nous avons effectués, notamment celui de n'étudier que les sources traduites, ont drastiquement réduit notre corpus qui demeure un échantillon très limité de tous les documents qui concernent notre sujet. À cet égard, il serait intéressant de traduire l'ensemble de la documentation sur les charpentiers et de mettre à jour celle existante dans le but d'étudier plus largement l'exercice de ce corps de métier. Ainsi, les conclusions susmentionnées de notre mémoire pourraient être complétées par un plus grand volume de sources et permettraient sans doute de soulever de nouvelles questions. Néanmoins, notre démarche aura au moins permis d'explorer une facette peu connue de la communauté de Deir el-Medina, celle de l'expertise incontournable qu'était la charpenterie.

⁵²⁴ À ce propos, rappelons que le lancement récent du *Medjehu Project* qui se concentre spécifiquement sur l'analyse et la conservation des objets en bois témoigne de l'ampleur des nouvelles recherches sur le bois.

ANNEXE A - CORPUS DE SOURCES

1. SOURCES DU *JOURNAL DE LA TOMBE*

1.1 Datation chronologique pour la XIX^e et XX^e dynastie

JDT.1

Numéro O. Cairo CG 25815b	Autre(s) numéro(s) O. Cairo JE 96252; O. Cairo SR 01416; O. Cairo Carnarvon 300 q
Description Calcaire, 11 x 9.5 cm	Provenance Vallée des Rois, près de l'entrée de la KV 9
Date(s) mentionnée(s) <i>sw</i> 14-15 Jours 14-15	Date(s) attribuée(s) Milieu de la XIX ^e dynastie (selon Černý) ; règne de Ramsès II (Kitchen)
Texte 10 lignes recto.	Charpentier(s) mentionné(s) Aucun
Contenu Répertoire des mentions quotidiennes de charpentiers au travail.	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

[...] 4.
[...] vieux vêtements, [...].
[...] vêtement, fil *mt*[...].
Côté [gau]che, 4(?), faisant [x] coudées [...].
[Jour X, mois Y, saison] 14 : 80. Le charpentier [...].
[Jour X, mois Y, saison] 15 : 80. Le charpentier, 5 [...].
[...] faisant [...]. [...] entré dans [...].
[...] : 80. [...].

Bibliographie

- J. Černý, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir El Medineh I*, p. 96 et 117, pl. CXIII (description, transcription, facsimile) ;
-KRI III, p. 567 (transcription) ;
-KRITA III, p. 393 (traduction).

JDT.2

Numéro O. Cairo CG 25815a	Autre(s) numéro(s) O. Cairo JE 96252; O. Cairo SR 01416; O. Cairo Carnarvon 300 c + O. Cairo Carnarvon 300 r
Description Calcaire, 8.5 x 11 cm	Provenance Vallée des Rois, près de l'entrée de la KV 9
Date(s) mentionnée(s) III šmw sw 6 Jour 6, 3 ^e mois de Chémou I ^{er} šmw sw 16-20 Jours 16-20, 1 ^{er} mois de Chémou	Date(s) attribuée(s) Milieu de la XIX ^e dynastie (selon Černý) ; règne de Ramsès II (selon Kitchen)
Texte 5 lignes recto et 6 lignes verso.	Charpentier(s) mentionné(s) Aucun
Contenu Répertoire des mentions quotidiennes de charpentiers au travail.	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

[...]

3^e de Chémou, 6: 88 [...]. Le charpentier a travaillé [...].

[...] 2, faisant 52 coudées, balance 30 coudées avec *Sbz*.

[...] 5, fais[ant] 31 cou[dées ?]

Verso.

[1^{er} de Chémou, 15] : jour de festin.

[1^{er} Chémou], 16 : 87. 1^{er} Chémou, 17 : 87 ; porteur(s), 1 (+ x ?) 1^{er} Chémou, 18 : jours de festin.

1^{er} Chémou, 19 : [...]. (Jour) 20 : [...].

Bibliographie

-J. Černý, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir El Medineh III*, 1937, p.96 et 117, pl. CXIII (description, transcription, facsimile) ;

-*KRI* III, p. 567 (transcription) ;
-*KRITA* III, p. 393 (traduction).

JDT.3

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. Cairo CG 25581	O. Cairo JE 96033; O. Cairo SR 01163 ; O. Cairo Carnarvon 212
Description	Provenance
Calcaire, 14 x 24.5 cm	Vallée des Rois, entre la KV 7 et la KV 9.
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
<i>rnp.t-sp 2 II ʒh.t sw 30</i> An 2, jour 30, 2 ^e mois d'Akhet	Deuxième moitié de la XIX ^e dynastie (selon Černý) ; règne de Mérenptah (selon Kitchen) ; an 2 du règne de Ramsès II (selon Helck)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
5 lignes recto et 6 lignes verso.	Inconnu
Contenu	
Travaux effectués dans la Tombe. Il s'agit d'une liste d'artisans, nommés par leur titre, à amener au village pour des préparatifs.	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Compte du travail fait à la Grande Place de Pharaon, vie, prospérité et santé, en l'an 2, 30^e jours du mois d'Akhet.

Le 1^{er} corridor de dieux qui est sur le chemin du soleil :

sa longueur est de 20 coudées, 3 paumes ; largeur de 6 coudées ; hauteur de 10 coudées.

Le 2^e corridor de dieux qui est sur le chemin du soleil ; ce qui a été fait dessus (concernant le) travail : sa longueur de 15 coudées ; largeur de 5 coudées ; hauteur de 5 coudées [...].

Verso.

Ceux qui seront amenés, des ouvriers et artisans, au village de la Tombe :

Dessinateurs, 2 hommes ;

Sculpteurs, 2 hommes ;

Plâtriers, 2 hommes ;

Charpentiers qui mesurent, 2 hommes ;

Forgerons pour mélanger les outils pour les ouvriers du Pharaon, 2 hommes ;

Artisans (qui font) des sandales, 2 hommes ;
Personnel pour l'extérieur, 10 hommes [...] ;
Ciseleur, 1 homme ; officiers, 2 hommes : gardiens, 2 hommes ; *wr-hqr*
⁵²⁵, [2 hommes] ; et ils étaient rassemblés à cette Grande Place de Pharaon, là.

Bibliographie

- J. Černý, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir El Medineh I*, p. 29 (description), 52 (transcription) et pl. XLII (facsimilé) ;
- B. G. Davies, *Egyptian Historical Inscriptions of the Nineteenth Dynasty, Documenta Mundi Aegyptiaca 2*, 1997, p. 245-248;
- W. Helck, *Die datierten und datierbaren Ostraka, Papyri und Graffiti von Deir el-Medineh*, 2002, p. 48 (traduction) ;
- KRI IV, p. 151-152 (transcription) ;
- KRITA IV, p. 114 (traduction) ;
- A. G. McDowell, *Village Life in Ancient Egypt, Laundry Lists and Love Songs*, 1999, p. 228-229, no. 179 (traduction).

⁵²⁵ Il s'agit d'un mot inconnu pour lequel nous n'avons actuellement aucune traduction; voir A. G. McDowell, *Village Life in Ancient Egypt*, 1999, p.229.

JDT.4

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. Cairo CG 25788	O. Cairo JE 96226 ; O. Cairo SR 01389 ; O. Cairo Carnarvon 278 ; O. Cairo CGC. 25,788
Description	Provenance
Calcaire, 6.5 x 9.5 cm	Vallée des Rois entre la KV 7 et la KV 9
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
<i>recto :</i> 3 ^e jour épagomène, 4 ^e ou 5 ^e jour épagomène	Fin de la XIX ^e dynastie (selon Černý) ; sous le règne de Merenptah (selon Kitchen) ; en l'an 6 du règne de Merenptah (selon Helck)
<i>verso :</i> ȝh.t sw 1-4 1 ^e au 4 ^e jour du 1 ^{er} mois de l'Inondation	
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
Ligne 1 à 5 recto et lignes 1 à 3 verso.	<i>Rm</i>
Contenu	
Passage du Journal de la Tombe mentionnant « se tenir à l'entrée de la vallée », « être dans le village » lors du troisième jour épagomène et d'autres informations imprécises.	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

[...] ȝ-m-Mn-nfr, qui se tient à l'entrée [de la] vallée avec le chef charpentier *Rm*. Jours épagomènes, la naissance de Seth : ils étaient dans le village.

Jours épagomènes [...]

Verso.

1^{er} mois d'Akhet, jour 1 ; 1^{er} mois d'Akhet, jour 2 ; 1^{er} mois d'Akhet, jour 3 [...]. Un l'a terminé pour lui. 1^{er} mois d'Akhet, jour 4, il a navigué vers le nord.

Bibliographie

- J. Černý, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir El Medineh I*, 1931, 1931-1935, 88, pl. CVI (description, transcription, facsimilé) ;
- W. Helck, *Die datierten und datierbaren Ostraka, Papyri und Graffiti von Deir el-Medineh*, 2002, p. 87 (traduction) ;
- KRI IV, p. 158-159 (transcription) ;
- KRITA IV, p. 132 (traduction).

JDT.5

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. Cairo CG 25504	O. Cairo JE 51515 + O. Cairo JE 50340 f + O. Cairo [unnumbered] ; O. Cairo SR 01435
Description	Provenance
Calcaire, 23 x 38 cm	Vallée des Rois
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
<i>rnp.t-sp</i> 7 III <i>ʒh.t sw</i> 11-23 An 7, jours 11-23, 3 ^e mois d'Akhet	XIX ^e dynastie, an 7 du règne de Mérenptah (selon Černý, Kitchen, Wimmer, Helck) et an 8 du règne de Mérenptah (selon Helck)
<i>rnp.t-sp</i> 7 IV <i>šmwsw</i> 13-19 An 7, jours 13-19, 4 ^e mois de Chémou	
<i>rnp.t-sp</i> 7 IV <i>šmw sw</i> 20 An 7, jours 20, 4 ^e mois de Chémou	
<i>rnpt.-sp</i> 8 II <i>ʒh.t sw</i> 13-20 An 7, jours 13-20, 2 ^e mois d'Akhet	
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
2 colonnes de 9 et 11 lignes recto et 4 colonnes de 11, 14, 5 et 2 ligne verso.	Aucun
Contenu	
Document comptabilisant les différentes récompenses que l'Équipe a reçues pour son travail. Il y est mentionné le déplacement de cercueils royaux et certains travaux effectués par l'Équipe.	

Traduction

Recto.

(par Kitchen)

[...] dieux de [...] du Maître de Haute et de Basse Égypte, [...] Meri[amo]n, vie, prospérité et santé !

[Fils de Ré] Mérenptah, vie, prospérité et santé !

Le gouv[erneur] de la ville et vizir, *Pʒ-Nḥs.y* ;

L'échanson, *Pn-Rnnw.t* ;

le chef du trésor, *Tʒy* ;

le scribe *Knr* ; le chef charpentier *Rm*.

An 7, jour 11 du 3^e mois d'Akhet.

Jour [de la] visite faite par le chef du trésor, *Tȝy*, au poste de garde de la [Tombe, il] récompense les ouvriers.

Ce qui leur a été donné en récompense :

pains de kyllestis, 1000 ;

gros pains, 1000 ;

[...];

[...];

[... pains/petits pains/bisc]uits de l'entrepôt, 2000 ;

huile de sésame, 15 grosses cruches *mnt*.

Ce qui leur a été donné [...] [jour] 22, quand le chef du trésor est venu à [...].

An 7, jour 23 [du 3^e mois d'Akhet].

En ce jour, les dieux du Maître de Haute et de Basse Égypte, [Baienre] *Mry-Imn*, vie, prospérité et santé, à leur place, sont invités par [ordre du] gouverneur de la ville et vizir, *Pȝ-Nhs.y*.

An 7, jour 13 du 4^e mois du [Sh]emou.

Ce jour de visite payée par le vizir, *Pȝ-Nhs.y* [...], (mais) nous n'avons pas trouvé l'Équipe là.

Il est venu au poste de garde et a dit : « Va au-dessus du chemin [...], [...] albâtre, pour le cercueil de bois de *mrw* ». Il a dit : « Parce que faire venir les officiels avec moi ! ».

An 7, jour 14 du 4^e mois de Chémou.

En ce jour, visite payée par l'échanson Ramsès-em-Per-Re, le scribe *Pn-pȝ-mr* et le vizir *Pȝ-Nhs.y*, au chemin à cause [du] cercueil du Pharaon, vie, prospérité et santé, pour descendre à leur place.

Jour 14, jour 15, jour 16, jour 17, jour 18 : Ils sont venus à la Tombe [...].

Jour 19 : Ils ont récompensé les ouvriers. Ce qui leur a été donné :

Verso.

Pains de l'entrepôt, 12000 ;

[...] de l'entrepôt, 200 ;

bœufs abattus 6 ;

[...] [pour b]rasser, 10 ;

gâteaux, 420 ;

[...], grosses cruches *mnt*, 50 ;

Divers vêtements fins de tissu de bonne qualité, 80 ;

[...] scellés, cruches de bière, 200 ;

légumes frais, 100 poignées pleines ;

[...] côtes [de bœuf], 30 ;

coupes (de viande), 200 ;

tripes, 300 ;

[...], 30 ;

huile de sésame, 10 grosses cruches *mnt*.

[An 7], jour 20 du [4^e] mois de Chémou.

En ce jour, faisant voile vers le nord, par [le gouverneur de la ville] *P3-Nhs.y*, [l'échanson Rame]ses-em-Per-Re [et le scribe *Pn-p3*]-*mr*.

An 8, jour 13 du 2^e mois d'Akhet.

En ce jour, l'arrivée du scribe *Inpw-m-hb*, le scribe *P3-sr*, le chef policier *Nht-Mnw*, et le chef de police *Hr*, disaient : « le chef charpentier *Rm* est arrivé au poste de garde de la Tombe. Il a été amené les chefs d'équipe, il leur a dit « Pharaon, vie, prospérité et santé, a été envoyé le vizir *Pn-Shm.t*, le chef du trésor, *Mry-Pth* et le scribe du trésor, *Hy*. » Ils sont venus à l'entrée de la vallée, apporter le message du Pharaon, vie, prospérité et santé.

Jour 14, 2^e mois d'Akhet. Le vizir *Pn-Shm.t* n'est pas venu à eux.

Ils ont parlé [aux ?] chefs d'Équipe, disant que le Pharaon, vie, prospérité et santé, leur a donné une récompense pour le travail qu'ils ont accompli.

Il (le vizir ?) est venu le 16^e jour du 2^e mois d'Akhet avec le scribe du trésor, *Hy*. *Hy* a passé deux jours à cet endroit, à cause du travail (sur) le cercueil.

Le chef charpentier est venu au chemin le 18^e jour du 2^e mois d'Akhet, et a pris le cercueil [...].

Il est venu au poste de garde de la Tombe pour récompenser l'Équipe ; le 20^e jour du 2^e mois d'Akhet, il a récompensé [l'Équipe]. Ce qui leur a été donné en récompense : Pains, 9000 ; huile de sésame, 20 grosses cruches *mnt* ; [poi]sson, 9000 ; sel, 20 sacs ; natron, 600 morceaux ; sel, 400 morceaux ; [m]alt, 6 sacs ; [...] ; [...], 3 sacs ; [...] ; haricots *lubya*, 3 sacs ; [...] ; et bière de Qode, [x cruches] ; [...]r, [x] sacs ; *pss*, 16 sacs ; bœufs pour l'abattage, 10.

Bibliographie

- J. Černý, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el Médineh II*, 1937 (description), p. 2-3 (transcription) et pl. II (facsimilé) ;
- G. Daressy, « Quelques ostraca de Biban el Molouk », *ASAE* 27, 1927, p. 161-182 (transcription d'une partie) ;
- W. Helck, *Die datierten und datierbaren Ostraka, Papyri und Graffiti von Deir el-Medineh*, 2002, p. 87-88 (traduction) ;
- KRI IV, p. 155-158 (transcription) ;
- KRITA IV, p. 116-118 (traduction) ;
- A. G. McDowell, *Village Life in Ancient Egypt, Laundry Lists and Love Songs*, 1999, p. 223-225, no. 173 (traduction du recto II 6-10 et du verso II 1-III 5) ;
- S. Wimmer, *Hieratische Paläographie der nicht-literarischen Ostraka der 19. und 20. Dynastie I*, ÄAT 28, 1996, p. 40-41 (traduction du recto).

JDT.6

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. Louvre E 13160	HO 65, 1
Description	Provenance
Calcaire, 13 x 8.5 cm	Inconnue
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
<i>recto:</i> III šmw sw 14 ; 14 ^e jour du 3 ^e mois de l'Étiage	XX ^e dynastie sous le règne de Ramsès III (selon Kitchen et Helck)
sw 15 ; 15 ^e jour	
<i>verso:</i> IV šmw sw 8 ; 8 ^e jour du 4 ^e mois de l'Étiage	
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
Recto lignes 1 à 6 et lignes 1 à 3 verso.	<i>Nfr-hr</i>
Contenu	
Répertoire des jours de congé pris par un ouvrier employé ailleurs.	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

3^e mois de Chémou, jour 14 : Jour de congé pris par le chef d'équipe *Hnsw* pour travailler sur la *irt* (?) de sa femme :

Le charpentier *Nfr-hr* : *Hr-m-W3s.t : Hr* : le sculpteur *Ii-r-niw.t=f*, il était au repos aussi sur :

Jour 26 : il était en congé ; *Nht-Mnw*, qui faisait une palette ; et également, *Pn-T3-wr.t*, qui faisait une passoire ; et

Verso.

également l'ouvrier *Ms*, qui faisait un ensemble de 1 item un *hnwt*. 4^e mois de Chémou, jour 8 : il faisait un tapis.

Bibliographie

- F. Caillaud, *Voyage à l'oasis de Thèbes et dans les déserts situés à l'orient et à l'occident de la Thébaïde II*, 1821, pl. 25 nos 3-4 (facsimilé) ;
- J. Černý et A. H. Gardiner, *Hieratic Ostraca*, 1957, p. 19 (description) et pl. 65-65A, no. 1 (facsimilé, transcription) ;
- F. Chabas, « Sur un ostracon de la collection Caillaud », *ZAeS* 5, 1867, pp. 95-110, 37f. (facsimilé et transcription du recto.) ;
- W. Helck, *Die datierten und datierbaren Ostraka, Papyri und Graffiti von Deir el-Medineh*, 2002, p. 336 (traduction) ;
- KRI V, p. 618 (transcription) ;
- KRITA V, p. 618 (traduction).

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. Turin N. 57020	O. Turin suppl. 5642; O. Turin inv. no. 10301
Description	Provenance
Calcaire, 10 x 14 cm	Vallée des Rois
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
<i>rnp.t-sp</i> 16 III <i>pr.t sw</i> 23; L'an 16, le 23 ^e jour du 3 ^e mois de Décrue	XX ^e dynastie en l'an 16 du règne de Ramsès III (selon Lopez, Kitchen et Helck)
<i>rnp.t-sp</i> 16 I <i>šmw sw</i> 5 L'an 16, le 5 ^e jour du 1 ^{er} mois de l'Étiage	
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
6 lignes recto.	<i>Il-r-niw.t=f</i> <i>H̄-m-W3s.t</i> <i>Ks</i>
Contenu	
Liste répertoriant les journées travaillées et les congés de trois charpentiers.	

Traduction

(par Kitchen)

*Recto.*An 16, troisième mois de Décrue, 23^e jour :(Temps) manqué de travail du charpentier *Ks* ;(Temps) manqué de travail du charpentier *H̄-m-W3s.t*(Temps) manqué de travail du charpentier *Il-r-niw.t=f*.

(Alors) ils sont venus travailler.

An 16, premier mois de l'Étiage, 5^e jour :*Ks* a dépensé x nombres de jours (?) au travail, puis il a encore pris congé.**Bibliographie**

- W. Helck, *Die datierten und datierbaren Ostraka, Papyri und Graffiti von Deir el-Medineh*, 2002, p. 234 (traduction) ;
- KRI V, p. 461 (transcription) ;
- KRITA V, p. 374-375 (traduction) ;

-J. López, *Ostraca ieratici* 1, 1978, p. 23 (description) et pl. 12-12a (facsimilé, transcription).

JDT.8

Numéro O. Michaelides 033	Autre(s) numéro(s) O. Grdseloff 24 ; O. Los Angeles Country Museum of Art M 80.203.191
Description Calcaire, 16 x 8 cm	Provenance Inconnue
Date(s) mentionnée(s) <i>recto:</i> [III <i>ʒh.t</i>] <i>sw</i> 30; 30 ^e jour du [troisième mois de l’Inondation])	Date(s) attribuée(s) XX ^e dynastie sous le règne de Ramsès III (selon Goedicke-Wente et Kitchen) ; an 2 du règne de Ramsès IV (selon Helck)
IV <i>ʒh.t sw</i> 1-2; 1 ^{er} et 2 ^e jour du 4 ^e mois de l’Inondation	
<i>sw</i> 3; 3 ^e jour	
<i>sw</i> 4; 4 ^e jour	
<i>verso:</i> <i>sw</i> 5; 5 ^e jour	
<i>sw</i> 6-7. 6 ^e et 7 ^e jour	
<i>en marge:</i> IV <i>ʒh.t sw</i> 9; 9 ^e jour du 4 ^e mois de l’Inondation	
III <i>ʒh.t sw</i> x. 10 ^e jour du 3 ^e mois de l’Inondation	
Texte 16 lignes recto et 14 lignes verso.	Charpentier(s) mentionné(s) <i>Rm</i>

Contenu

Pour plusieurs jours consécutifs, les livraisons quotidiennes pour les deux équipes de travail de la Tombe sont répertoriées.

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Trentième : [...] pour la droite, du bois de *B3k-n-Hnsw*, 400. Bois de *P3c3*, 200.

Le potier, 20 navires ; le plâtrier, 1.

Côté gauche, bois de paturon, bois, [...]. Le potier, 27 navires.

Panier/sac provenant de la ville : 300 *pesan-pains* ; [...] *hedja* [...] : 56 bouts de gâteaux (?), 17 cruches de bière.

4^e mois d'Akhet, jour 1 : « ralenti » ; banquet (?) d'Hathor ; bière, [...] cruches. [...]. 6.

Jour 2 : « ralenti » ; bière, cruches, 2. 1. pris (?) [...].

Il m'a été apporté ma commande pour le charpentier *Rm* par *Hr*, [scribe] de la Tombe : j'ai remis l'écriture (?) de *Hr*.

Jour 3 : Droit, de *Hnsw-ms*, poisson, [...] *deben*.

Gauche, de *Sth.y*, poisson, 310 *deben*.

Jour 4 : « ralenti » ; bière, cruches, 2, 1 pr[is]. [...] *pesan-pains* [...].

Verso.

Jour 5 : « ralenti » ; 8 bouts de gâteaux, 8 *pesan-pains*. [...] bière]. 2 cruches, 1, 10.

Jour 4, de bière, 2, 1 [...] ; 8 bouts de gâteaux. 8 *pesan-pains* : 6 cruches de bière.

Jour 7 : [...]

[...] 1 *seni'w* ; *t3* [...] 1000 ; de paturon, 100.

Bois, haricots ; 8 bouts de gâteaux, 8 *pesan-pains*.

Bibliographie

-H. Goedicke et E. F. Wente, *Ostraka Michaelides*, 1962, p. 20 (description) et pl.

LXVII et LXVIII (facsimilé, transcription) ;

-KRI V, p. 612-613 (transcription) ;

-KRITA V, p. 470-471 (traduction).

1.2 Datation imprécise pour les XIX^e et XX^e dynasties

JDT.9

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. Glasgow D. 1925.68	
Description	Provenance
Calcaire, 16.6 x 16 cm	Inconnue
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	Moitié de la XX ^e dynastie (selon McDowell)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
8 lignes recto et 11 lignes verso.	<i>Pʒ-šd</i> <i>Rˤ-mry</i> <i>Nfr-hr</i>
Contenu	
Passage du <i>Journal de la Tombe</i> dressant la liste des ouvriers et charpentiers ayant été exemptés de leur travail habituel pour travailler sur différents projets relatifs au bois.	

Traduction

(par McDowell)

Recto.

[...]

[...] commissions du

Chef [d'équipe...le scribe] *sth-ms* [...]

[...] le scribe *ḥˤ-m-nwn*

[...] *hnsw*, le scribe *sth[-ms...]* vizir(?), le scribe *sth-ms*

[...] *sbk-ms*,

Le charpentier *Rˤ-mry*, le charpentier [...]statue ?] du vizir pour

Le scribe *Pʒ-sr* [et] le lit : le charpentier *Nfr-hr* (?), le charpentier *Pʒ-šd*,

sbk-ms. Le lit [et] le divan : *pth-ḥˤ*.

Ceux qui sont libres (?) : *Nb-nfr*.

Ceux qui travaillent [sur] la boite *tʒy* : *nfr*.

Verso.

Ceux qui sont absents, travaillant sur la porte de la tombe :

L'ouvrier *Kʒhʒ*, l'ouvrier *tʒ*. Ceux qui travaillent
le lit : l'ouvrier *Mry-ms*, l'ouvrier *ȝ-pt*,
du/pour le scribe *Imn-nht*. Ceux qui travaillent sur le lit de *Nh-...*
Mry, *Mʒʒ-nht(f)*, *Nfr-hr*. Ceux qui travaillent sur le lit: *Nh-(m)-Mwt*,
Min-hc, *Imn-nht*. Ceux qui travaillent sur la boîte *gʒwt* :
[...] *Mry-ms*, *Pn-niwt*, *Pʒ-šd*.
[...] Ceux qui travaillent sur la boîte *fdt*.

Bibliographie

- A. G. McDowell, *Hieratic Ostraca in the Hunterian Museum Glasgow (The Colin Campbell Ostraca)*, 1993, p. 5-6 (description, traduction) pl. IV-IVa, V-Va (facsimilé et transcriptions);
- KRI VII, p. 292-293 (transcriptions d'après Černý).

2. TRANSACTIONS PRIVÉES

2.1 Datation chronologique pour la XIX^e et XX^e dynastie

T.1

Numéro O. Louvre E 03263	Autre(s) numéro(s) HO 65, 2
Description Calcaire, 14.5 x 14.5 cm	Provenance Inconnue
Date(s) mentionnée(s) Aucune	Date(s) attribuée(s) XIX ^e dynastie sous le règne de Ramsès II (selon Kitchen)
Texte 2 lignes recto et 11 lignes verso.	Charpentier(s) mentionné(s) <i>Pn-nbw</i>
Contenu Objets donnés par le charpentier <i>Pn-nbw</i> à l'ouvrier <i>Qnn3</i> et des comptes personnels à propos d'un morceau de peau destiné à la fabrication de sandales.	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Ce que le charpentier *Pn-nbw* donne à l'ouvrier *Qnn3* :

Poteau de transport pour une boite, 1 item faisant 2 *seniu* ;

Couverture de lit, faisant 3 sacs ;

Sandales pour homme, 2 paires, faisant 1 ½ sacs. En plus, cuivre, 1 *deben*.

En paiement pour une boite :

1 récipient, faisant 1 sac.

Poisson, 1 *oipe* ; sandales pour femme, 1 paire, faisant 3 *oipe*.

En paiement pour le récipient :

Récipient, 1, faisant 3 *oipe* ;

Sandales pour femme, 1 paire, faisant 3 *oipe* ; son paiement.

Le travail qu'il a fait était pendant le mois Pen-Amenophis :

1 récipient, pour compenser 3, faisant 3 *oipe*. 2 [...], réparé.

Verso.

[...] filet(?), 1 item ; 1 petit bateau(?)

En paiement :

1 [paire de] sandales, de cuir d'âne(?), 2 *kher* ; 1 *bas* de bois, faisant 1 sac.

En paiement :

1 [paire de] sandales, petite, nubienne ; 1 tabouret pliable(?)/portable(?) pour une habitation.

En paiement :

Qedqed, 1 item ; 1 poteau de transport ; 1 tabouret pliable(?)/portable(?) pour une habitation.

Il m'a donné une retaillé de cuir pour travailler ; je ne l'ai pas partagée/divisée – 2 demi côtés.

J'en ai fait des sandales ; je ne l'ai pas partagé/divisé.

Bibliographie

- S. Allam, *Hieratische Ostraka und Papyri aus der Ramessidenzeit* 1, 1973, p. 203-204, no. 206 (traduction et commentaires) ;
- J. Černý et A. H. Gardiner, *Hieratic Ostraca*, 1957, p. 19 (description) et pl. 65-65A, no. 2 (facsimilé, transcription) ;
- T. Devéria et P. Pierret, *Catalogue des manuscrits égyptiens écrits sur papyrus*, 1881, p. 188-189, no. IX.10 (traduction partielle) ;
- KRI III, p. 555-556 (transcription) ;
- KRITA III, p. 384-385 (traduction).

T.2

Numéro O. DeM 00050	Autre(s) numéro(s) O. IFAO 00408
Description Calcaire, 8.5 x 11.5 cm	Provenance Puits no. 1069 de Deir el-Medina
Date(s) mentionnée(s) Aucune	Date(s) attribuée(s) Fin de la XIX ^e dynastie, début de la XX ^e dynastie (selon Černý) ; sous le règne de Ramsès II (selon Kitchen)
Texte 6 lignes recto et 2 lignes verso.	Charpentier(s) mentionné(s) <i>Hy</i>
Contenu Objets donnés en paiement au charpentier <i>Hy</i> .	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Payé par *3ny* au charpentier *Hy*, [comme] prix :
10 liasses de légumes faisant 1 ½ *senius* ;
1 poutre [de bois] faisant [...] *senius* ;
1 tapis et un panier de grain faisant 2 *oipe* ;
1 corde, longueur faisant 1 *oipe*, faisant ½ *senius* ;
3 poutres faisant 1 *hin* ; 2 paniers de grain faisant 2 *oipe* ;
w [...] faisant 3 ½ *seniu* ; 3 *oipe*.
1 chèvre faisant 1 ½ sacs

Verso.

Eau, mesure de grain, 6 sacs remplis ; 30 boites(?)

Bibliographie

- J. Černý, Catalogue des *ostraca hiératiques non littéraires de Deir El Medineh I*, 1936, p.14 (description), pl. 43-43 A (facsimilé, transcription) ;
- KRI III, p. 553 (transcription) ;
- KRITA III, p. 383 (traduction).

T.3

Numéro O. DeM 00232	Autre(s) numéro(s) O. IFAO 00412
Description Calcaire, 16.5 x 22 cm	Provenance Décombres au sud de Deir el-Médina
Date(s) mentionnée(s) Aucune	Date(s) attribuée(s) XX ^e dynastie (selon Černý) ; XX ^e dynastie, règne de Ramsès II (selon Janssen)
Texte 2 colonnes de 6 et 10 lignes recto.	Charpentier(s) mentionné(s) Aucun
Contenu Compte d'au moins deux transactions, l'un à un charpentier et l'autre à un dessinateur.	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

[...] ; 3 paniers de grain remplis, faisant [x] sacs. Des sandales de cuir, 3 paires faisant 3 *sniw*.

Orge, 2 ½ sacs ; 1 navire *g3(y)* : faisant 1 ½ sacs.

[...] petite peau de chèvre [...] ; [...] 8(?). 1 ½ sacs. [...] 3 ; Total. 8.

[...] Ce qui a été donné au charpentier [...].

[Ce qui] lui a été donné : 2 (morceaux de) bois de sycomore, faisant 1 *sniw* ; légumes, 8 liasses.

Je lui ai fait délivrer (*dni*), au sujet des 2 (morceaux de) bois de sycomore, en paiement pour ses légumes.

L'argent du [dessin]ateur *Imn-nht* :

2 paniers à grain remplis, faisant 1 *sniw*. 1 [x...] de *st*(?), faisant 1 sac.

[...] du travail à la montagne, 3 *sniw*.

Total de ce qui lui a été donné : 4 *sniw*, 1 sac, qui étais en sa possession en plus de 1 sac.

Bibliographie

-J. Černý, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el Médineh III (No 190 à 241)*, DFIAO 5, 1937, p. 11 (description) et pl. 19 (transcription) ;

-*KRI* V, p. 590-591 (transcription) ;
-*KRITA* V, p. 455 (traduction).

T.4

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. Berlin P 14260	Aucun
Description	Provenance
Calcaire, 16 x 7	Deir el-Medina
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	XX ^e dynastie (selon Allam) ; sous le règne de Ramsès II (selon Kitchen)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
10 lignes recto et 1 ligne verso.	<i>‘ɜ-pɜ-tɜw</i>
Contenu	
Registre des objets donnés par l'ouvrier <i>Mɜɜ-nht=f</i> au charpentier <i>‘ɜ-pɜ-tɜw</i> .	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Déclaration de toutes les propriétés de l'ouvrier *Mɜɜ-nht=f* qu'il donne au charpentier *‘ɜ-pɜ-tɜw* :
 1 tunique faisant 5 deben,
 une chèvre faisant 1 ¼ de deben ;
 3 liasses de légumes frais faisant [...] deben ;
 1 tapis de couchage de paille [...],
 2 tapis faisant [...] deben.
 [...] pour son compagnon, [...] ;
 1 tapis de couchage, [...].

Verso.

[...] faisant 2 deben (?)

Bibliographie

-S. Allam, « Einige hieratische Ostraka der Papyrussammlung der Staatlichen Museen zu Berlin », *FuB* 22, 1982, p. 58 (description, transcription, traduction et commentaires) ;

- Deir el Medine Online, URL: <http://dem-online.gwi.uni-muenchen.de> (consulté le 4 mai 2020) (description, transcription, translittération, traduction, photographies et commentaire) ;
- KRI VII*, p. 342 (transcription) ;
- KRITA VII*, p. 227 (traduction) ;

T.5

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. BM EA 05644	HO 86, 3
Description	Provenance
Calcaire, 12.5 x 15 cm	Inconnue
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	XX ^e dynastie sous le règne de Ramsès III (selon Kitchen) ; fin de la XIX ^e dynastie (selon Demaree)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
7 lignes recto.	<i>R^c-mry</i>
Contenu	
Transaction d' <i>Imn-m-Ip.t</i> au charpentier <i>R^c-mry</i> pour la fabrication d'un lit.	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Ce qui a été donné au charpentier *R^c-mry* par *Imn-m-Ip.t* en paiement d'un lit :
20 poutres de bois de tamari, 1 poutre de bois de *m̄nq* ; 1 poutre faisant une coudée de bois d'acacia noir (?) ; (2 *oipe*). 1 panier à grain d'une capacité d'un sac. 3 liasses de légumes.

Ce qui lui a été donné :

1 chèvre faisant 2 *deben*. Encore, 5 liasses de légumes. [...] sa mère :
1 passoire ; 1 *hin* d'huile végétale ; [...].

Encore, ce qui lui a été donné :

5 [pièces de] bois de Pahery Bedjet [...]. [... de] bois, 12.

Total [items de] bois : [...]

Bibliographie

- S. Birch, *Inscriptions in the Hieratic and Demotic Character from the collections of the British Museum*, 1981, pl. 24 (facsimilé) ;
- J. Černý et A. H. Gardiner, *Hieratic Ostraca*, 1957, 23 (description) et pl. 86, no. 3 (transcription) ;
- R. J. Demarée, *Ramesside Ostraca*, 2002, p. 20 et pl. 41 (description, photographies, transcription) ;
- KRI V, p. 589-590 (transcription) ;

- KRITA V, p. 454 (traduction) ;
- W. Spiegelberg, « Varia », *Rec. Trav.* 15, 1893, pp. 141-145 (transcription, traduction et commentaires).

T.6

Numéro O. Turin N. 57248	Autre(s) numéro(s) O. Turin inv. mo. 11384; O. Turin suppl. 6784
Description Calcaire, 15 x 13.5 cm	Provenance Deir el-Medina
Date(s) mentionnée(s) Aucune	Date(s) attribuée(s) XIX ^e ou XX ^e dynastie (selon Lopez) ; sous le règne de Ramsès III (selon Kitchen)
Texte 9 lignes recto.	Charpentier(s) mentionné(s) <i>Hȝy</i>
Contenu Liste d'objets donnés à un charpentier en paiement d'un cercueil.	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Déclaration des propriétés que l'artisan a donné au charpentier *Hȝy* pour le cercueil :
Ce qui (lui) a été données :

De matière fine. 2 tapis et un tapis de couchage. 1 colonne de bois ; bois de chauffage,
100 :

Sa part : nommé (?) 1 pot-*ps* ; 1 tapis rugueux ; viande. 1 foie : 2 panier-*ngm*(?), c'est
à moi.

Bibliographie

- KRI V, p. 596 (transcription) ;
- KRITA V, p. 459 (traduction) ;
- J. López, *Ostraca ieratici* 2, 1980, p. 54 (description) et pl. 87 and 87a (facsimilé, transcription) ;
- J. López, *Ostraca ieratici* 4, 1984, pl. 200 (photographies).

T.7

Numéro O. DeM 00213	Autre(s) numéro(s) O. IFAO 00709
Description Calcaire, 22 x 14 cm	Provenance Inconnue
Date(s) mentionnée(s) Aucune	Date(s) attribuée(s) XX ^e dynastie (selon Černý) ; sous le règne de Ramsès III (selon Kitchen)
Texte 10 lignes recto.	Charpentier(s) mentionné(s) <i>Nfr-hr</i>
Contenu Objets donnés en paiement au charpentier <i>Nfr-hr</i> .	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Ce qui a été donné au charpentier *Nfr-hr* :

1 sac en cuir faisant 1 ½ sac.

Emmer, 1 ½ sac faisant 1 ½ sac.

1 sac d'orge faisant 1 sac.

1 panier de grain faisant 2 *oipe*.

1 paire de sandales enveloppantes faisant 1 ½ sac.

1 panier et un couvercle faisant 1 *oipe*.

6 liasses de légumes faisant 2 sacs.

La moitié d'un lit comme (pièces de) bois faisant [...] sacs. Fait de bois [...].

Bibliographie

- J. Černý, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el Médineh III (N° 190 à 241)*, DFIAO 5, 1937, p. 6 (description), pl. 10 (transcription) ;
- KRI V, p. 590 (transcription) ;
- KRITA V, p. 455 (traduction).

T.8

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. Ashmolean Museum 0003	O. Gardiner 0003; HO 22, 2
Description	Provenance
Calcaire, 19.5 x 14.5 cm	Inconnue
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	XXe dynastie sous le règne de Ramsès III (selon Kitchen)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
13 lignes recto et 3 lignes verso.	<i>R^c-mry</i>
Contenu	
Paiement au charpentier <i>R^c-mry</i> en échange d'une statue en bois.	

Traduction

(par McDowell)

Recto.

Ce que *Rt* a donné au charpentier *R^c-mry* en échange d'une statue :

1 tunique faisant 5 *deben*,

5 paquets de légumes faisant 2 1/2 *deben*,

4 tapis faisant 2 *deben*,

La statue de bois et sa base faisant 1 *oipe*,

Le dieu a donné une statue faisant 8 *deben* de cuivre.

10 *deben* de cuivre et l'excédent faisant 2 *deben*. De même [...]

Ce qui lui a été donné pour la statue de femme:

1 bol coulé en cuivre faisant 2 1/2 *deben*

et 1 *deben* pour sa peinture,

Cuivre battu faisant 1 *deben*,

[...] 5 *deben*,

1 paire de sandales,

1 tapis faisant [...] 2 ½ [...] 2 ½ *deben*.

Verso.

La statue de femme était à moi tout comme son bois. Et il [le dieu] a dit: les effets [donnés par] *Qny-Mnw* valent 8 *deben*.

Quantité totale: 8 *deben* de cuivre.

Bibliographie

- S. Allam, *Hieratische Ostraka und Papyri aus der Ramessidenzeit* 1, 1973, p. 150-151, no. 146 (traduction, commentaires) ;
- J. Černý et A. H. Gardiner, *Hieratic Ostraca*, 1957, p. 7 (description) et pl. 22-22A, no. 2 (facsimilé, transcription) ;
- KRI V, p. 584-585 (transcription) ;
- KRITA V, p. 450-451 (traduction) ;
- A. G. McDowell, *Village Life in Ancient Egypt, Laundry Lists and Love Songs*, 1999, p. 82-83, no. 53 (traduction).

T.9

Numéro O. DeM 00423	Autre(s) numéro(s) O. IFAO 01369
Description Calcaire, 8.5 x 14 cm	Provenance Grand puits de Deir el-Medina
Date(s) mentionnée(s) Aucune	Date(s) attribuée(s) XX ^e dynastie (selon Černý) ; sous le règne de Ramsès III (selon Kitchen)
Texte 5 lignes recto.	Charpentier(s) mentionné(s) <i>Il-r-niw.t=f</i>
Contenu Liste d'objets donnés par <i>Wsr-h3.t</i> au charpentier <i>Il-r-niw.t=f</i> .	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Déclaration des objets donnés par *Wsr-h3.t* au charpentier *Il-r-niw.t=f* :

2 paires de sandales, ouvrage d'enroulage ; 1 panier pour une femme ; 2 tapis ; 1 tapis de couchage ; 1 panier et 1 couvercle ; 1 divan funéraire.

Bibliographie

- J. Černý, Catalogue des *ostraca hiératiques non littéraires de Deir El Medineh* V, p. 22, pl. 21 (description, transcription) ;
- KRI V, p. 591-592 (transcription) ;
- KRITA V, p. 456 (traduction).

T.10

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. DeM 00556	Aucun
Description	Provenance
Calcaire, 12 x 7 cm	Deir el-Medina
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	XX ^e dynastie sous le règne de Ramsès III (selon Kitchen)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
7 lignes recto et 2 lignes verso.	<i>Qny</i>
Contenu	
Liste d'objets donnés par l'ouvrier <i>P3-R^c-http</i> en paiement au charpentier <i>Qny</i> pour la fabrication d'une pièce de mobilier funéraire.	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Déclaration des objets que l'ouvrier *P3-R^c-http* a donnés au charpentier *Qny* en paiement d'un cercueil et d'un catafalque. Le mien est en bois, 1 poutre faisant 3 *deben* ;

hny, 20 flacons faisant 2 *deben*.

1 paire de sandales pour femme faisant 1 *deben*. 1 panier (*škr*) faisant 1 *deben*.

Verso.

2 volailles faisant 1 *oipe* ; de bois *mnq*, 2 poteaux arrière/2 poteaux pour l'arrière.

Bibliographie

- S. Allam, *Hieratische Ostraka und Papyri aus der Ramessidenzeit* 1, 1973, p. 130, no. 119 (traduction) ;
- KRI V, p. 592 (transcription) ;
- KRITA V, p. 456 (traduction) ;
- S. Sauneron, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el Médineh VI*, 1959, p. 2, pls. 4 et 4a (description, transcription, facsimilé).

T.11

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. Brooklyn Museum acc. no. Aucun 37.1880E	
Description	Provenance
Calcaire, mesures indisponibles	Inconnue
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	XX ^e dynastie sous le règne de Ramsès III (selon Kitchen)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
10 lignes recto et 11 lignes verso.	<i>R^c-mry</i>
Contenu	
Paiement de différents objets remis au charpentier <i>R^c-mry</i> .	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

L'ouvrier *Imn-m-Ip.t* au charpentier *R^c-mry* en paiement pour un lit : bois de tamaris, 20 [morceaux]. Bois de *Mnq*, 1 (item). Panier de grain 1 ½ de grain faisant 1 sac. 3 liasses de légumes frais.

Lui a été donné : 1 chèvre, faisant un sac.

Lui a été donné pour sa réserve/chapelle : 5 liasses de légumes frais.

A été donné à sa mère disant « laissez-le être payé ! »

Des nouveaux vêtements, 2(?) ; outils(?),2.

Lui a été donné, 1 passoire ; de l'huile de sésame, 1 *hin*, faisant (?) *emmer*.

A été donné pour son lit : 5 [morceaux de] bois.

Encore, il lui a été donné par *P3-hr.y-pd.t* : 5 [morceaux de] bois ; du bois de sycomore, 1 morceau faisant 1 [*deben*] de cuivre.

Encore, 1 [morceau de] bois de *Mnq* ; total , 12.

Verso.

Il lui a été donné pour 2 statues de Seth : du grain, 1 ½ ; 3 liasses de légumes frais, 1 groupe de volailles ; 1 panier et 1 couvercle ; total (?), 2 sacs.
Bois de *Mnq*, 1 morceau.

Je l'ai envoyé au bord du fleuve, je lui ai fait apporter, je [l']ai fait voir à l'ouvrier *S3-W3d.t* ; il a dit [bien !], pour le sac de grain. Je l'ai donné à son père. Il a passé un mois complet avec lui.

Il lui a été donné en paiement pour une voile/statue/de l'ouest :
3 liasses de légumes frais [...]

Bibliographie

- J. J. Janssen, *De Markt op de oever. Rede uitgesproken bij de aanvaarding van het ambt van gewoon hoogleraar in de Egyptologie aan de Rijksuniversiteit te Leiden*, 1980, p. 14 (traduction du verso. 4-7) ;
- KRI VII, p. 310-311 (transcription) ;
- KRITA VII, p. 209-210 (traduction) ;
- A. G. McDowell, *Village Life in Ancient Egypt, Laundry Lists and Love Songs*, 1999, p. 84-85, no. 55 (traduction du verso. 1-7).

T.12

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. Turin N. 57040	O. Turin suppl. 5668 ; O. Turin inv. no. 10327
Description	Provenance
Calcaire, 7 x 11 cm	Vallée des Reines
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
<i>rnp.t-sp</i> 22 III <i>pr.t sw</i> 10 An 22, jour 10, 3 ^e mois de Pérét	XX ^e dynastie, an 22 et 28 du règne de Ramsès III (selon Kitchen et Lopez) ; an 22, 23 et 28 du règne de Ramsès III (selon Helck)
<i>rnp.t-sp</i> 28 (?) IV <i>šmw sw</i> 9 L'an 28, le 9 ^e jour du 4 ^e mois de Chémou	
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
7 lignes recto et 6 lignes verso.	Aucun
Contenu	
Un policier apporte des morceaux de bois en échange d'un cercueil. Il est aussi question d'une livraison de grain.	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

An 22, jour 10 du 3^e mois de Pérét : (Ce que) le policier-Medjay *Pn-iw-m-itr.w*(?) a apporté :

2 gros morceaux de bois de sycomore à *Nfr-htp* disant : « Qu'un cercueil soit fait pour moi ».

De plus, *Pn-iw-m-itr.w* a apporté et remis [à] *R^c-mry* ; il a donné ½ sac [...] pour [...], 1 ½ sacs, avec lui.

An 23 [...].

Verso.

An 28, jour 9, 4^e mois de Chémou : déclaration faite par le charpentier [...] fait pour moi.

Bibliographie

- W. Helck, *Die datierten und datierbaren Ostraka, Papyri und Graffiti von Deir el-Medineh*, 2002, p. 248 (traduction) ;
- KRI V, p. 523-524 (transcription) ;
- KRITA V, p. 412 (traduction) ;
- J. Lopez, *Ostraca ieratici I*, 1978-1982, p.29 (description) et pl. 26-26a (facsimilé et transcription).

T.13

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. Brussels E 303	Aucun
Description	Provenance
Calcaire, 11 x 10 cm	Louqsor
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
<i>rnp.t-sp</i> 23 III šmw [...] L'an 23, le 3 ^e mois de l'étiage	XX ^e dynastie en l'an 23 du règne de Ramsès III (selon Helck et Kitchen)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
7 lignes recto et 6 lignes verso.	<i>Qny-Mnw</i>
Contenu	
Liste d'objets donnés au charpentier <i>Qny-Mnw</i> en paiement pour la fabrication d'une boîte et d'une statue.	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Déclaration de toutes les propriétés que le chef [...] a données au charpentier *Qny-Mnw* pour le [grand] coffre [...].

Lui a été donné [en paiement] en l'an 23, 3^e mois de Chémou [...] ;
[? liasses de légumes frais] ; 2 sacs d'orge.

Lui a été donné [en l'an 20 ...], [...] Chémou [...]
10 liasses de légumes frais ; [...] d'orge.

Lui a été donné en l'an 20 [...], [...] Chémou [...]
10 liasses de légumes frais ; [? sacs d'orge].

Verso.

Lui a été donné [en] l'an [20] [...] Chémou, jour 9 :
10 liasses de légumes frais [...].

Encore, du bois de chauffage, [...] paniers de fleurs [...].

Lui a été donné comme bois [pour] faire la statue [...] ;
Grand [morceau de] bois de sycomore, 4 (objets).

Lui a été donné par le dessinateur (?) [...] :
Roseaux, 5 troncs (?) coupés.

Bibliographie

- W. Helck, *Die datierten und datierbaren Ostraka, Papyri und Graffiti von Deir el-Medineh*, 2002, 248 (traduction) ;
- KRI VII, p. 290 (transcription) ;
- KRITA VII, p. 198-199 (traduction) ;
- L. Speleers, *Recueil des inscriptions égyptiennes des Musées Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles*, 1923, p. 49-50, no. 184 (transcription).

T.14

Numéro O. DeM 00932	Autre(s) numéro(s) O. IFAO 01299 A; O. IFAO inv. no. SA 04090
Description Calcaire, 9 x 9 cm	Provenance Grand Puits de Deir el-Medina
Date(s) mentionnée(s) <i>rnp.t-sp 29 III 3h.t sw 1</i> L'an 29, le 1 ^{er} jour du 3 ^e mois d'Akhet	Date(s) attribuée(s) XX ^e dynastie, an 29 du règne de Ramsès III (selon Grandet)
Texte 6 lignes recto.	Charpentier(s) mentionné(s) Aucun
Contenu Transaction pour la fabrication de lits.	

Traduction

(Selon Grandet)

Recto.

An 29, premier mois d'Akhet, le 2 [+ x (?)] ...

Les charpentiers. Leur tâche [...] les chefs.

Mémoi[re...]

Bois : 4 lits de bois de *mng*.

Bois : 1 [+ x (?)] lits en acacia séché.

B[ois :...]

Bibliographie

-P. Grandet, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el-Medineh IX*, 2003, p. 106-107 et p. 369 (photographies, facsimilés, transcription, description, translittération, traduction et commentaires).

T.15

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. Ashmolean Museum 0134	O. Gardiner 0134
Description	Provenance
Calcaire, 11 x 19 cm	Inconnue
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	XX ^e dynastie, règne de Ramsès IV (selon Kitchen)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
4 lignes resto et 3 lignes verso.	Aucun
Contenu	
Au recto, le coût d'un travail de peinture et au verso, le coût du travail accompli à l'intérieur et à l'extérieur de plusieurs cercueils et autres objets en bois.	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Le travail de décoration/d'inscription de *Mntw-P3-H^rpy*, fils de *H^r3y* :

Le cercueil de *Mry* (pour ?) *Nfr.t-ir.y*, faisant [...].

Le cercueil de sa mère faisant 10

Le cercueil de *P3-Hr* faisant 12 ; son cercueil intérieur faisant 6.

Le cercueil de *Bs* faisant 10 ; le cercueil intérieur du prêtre de palanquin faisant 5.

Divan funéraire de [...] faisant 12.

Verso.

Le travail que le charpentier a fait pour moi :

1 porte en bois, le bois était le mien. 1 table faisant 11, le bois était à moi. 1 chaise et 1 coffre en bois faisant 10 ; 1 récipient en bois faisant 2.

Colle, 7 *hin* ; onguent, 2 *hin*.

Bibliographie

-KRI VII, p. 345 (transcription) ;

-KRITA VII, p. 231 (traduction).

T.16

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. Cairo CG 25606	O. Cairo JE 96025 ; O. Cairo SR 01155 ; O. Cairo CG 25506
Description	Provenance
Calcaire, 18 x 11 cm	Vallée des Rois entre la KV 17 et KV 21, hutte d'artisan.
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	Début de la XX ^e dynastie (selon Černý); sous le règne de Ramsès IV (selon Kitchen)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
5 lignes recto et 3 lignes verso.	<i>Pn-Tȝ-wr.t</i>
Contenu	
Deux transactions dont celle du charpentier <i>Pn-Tȝ-wr.t</i> au recto et celle de <i>Mnw-hȝ</i> au verso.	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Ce que l'ouvrier *Hr* a donné au charpentier *Pn-Tȝ-wr.t* :
Vêtement fins, 1 tunique faisant 5 *deben*.
1 panier de grain rempli d'orge faisant 2 *deben*.

Verso.

A été donné à *Mnw-hȝ* : cuivre valant 6 *deben*. Vêtement fins, 1 tunique faisant 5 *deben*.
Total, 11 *deben*.

Bibliographie

- J. Černý, *Ostraca hiératiques Nos 25501–25832. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, 1935, p. 36 (description), pl. LII et LIV (photographies du recto., facsimilé du verso.) ;
- KRI VI, p. 165-166 (transcription) ;
- KRITA VI, p. 132 (traduction).

T.17

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. DeM 00195	O. IFAO 00712
Description	Provenance
Calcaire, 12.5 x 16 cm	Inconnue
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	XX ^e dynastie (selon Černý) ; sous le règne de Ramsès IV (selon Kitchen)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
6 lignes recto et 3 lignes verso.	<i>Pn-Tȝ-wr.t</i>
Contenu	
Transaction du charpentier <i>Pn-Tȝ-wr.t</i> en échange de son travail.	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Ce que le charpentier *Pn-Tȝ-wr.t* donne à la citoyenne (?)-*nht.ti* :
1 siège de bois faisant 15 *deben*.

Ce qu'elle lui a donné [en paiement] :

Emmer, 3 sacs faisant 5 *deben*, 2 *hin* d'onguent faisant 1 *deben* ; gras frais [...] *hin* faisant 1 *oipe* ; 2 paniers enroulés faisant 4 *deben*. Total, cuivre *deben*, 10 ½.

Verso.

Ce qu'il (*Pn-Tȝ-wr.t*) a donné à *Bȝk-n-Inn* : de bois, 1 *dyt* faisant 5 *deben*.

Ce qu'il a payé :

Emmer, 1 sac ; 1 panier de grain faisant 2 *deben*. Une figurine de faucon en ivoire faisant 1 *deben*.

Total, 3 *deben* de cuivre.

Bibliographie

- S. Allam, *Hieratische Ostraka und Papyri aus der Ramessidenzeit* 1, 1973, p. 103, no. 74 (traduction et commentaires) ;
- J. Černý, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el Médineh III (No 190 à 241)*, DFIAO 5, 1937, p. 2 (description), pl. 2 (transcription) ;
- KRI VI, p. 166 (transcription) ;
- KRITA VI, p. 132 (traduction).

T.18

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. DeM 00241	O. IFAO 00737
Description	Provenance
Calcaire, 16.5 x 7 cm	Inconnue
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	XX ^e dynastie (selon Černý) ; sous le règne de Ramsès IV (selon Kitchen)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
6 lignes recto et 9 lignes verso.	<i>Mnw-h^c</i>
Contenu	
Compte d'objets donnés au charpentier <i>Mnw-h^c</i> , probablement en guise de paiement.	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Déclaration des propriétés que *R^c-mry* a donné au charpentier *Mnw-h^c* :
Grenat : cuivre, *deben*, 3. *pesh* [...] 1 ; [...],

Verso.

Sandales faisant 2 ;
Sandales de femmes faisant 1 ;
Sandales faisant 1 ;
Sandales de femmes faisant 1 ;
Sandales de femmes faisant 1.
Sandales faisant 1.
Oignons faisant 1.
Onguent, 1 *hin* [...]

Bibliographie

- S. Allam, *Hieratische Ostraka und Papyri aus der Ramessidenzeit* 1, 1973, p. 110-111, no. 84 (traduction et commentaires) ;
- J. Černý, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el Médineh III (No 190 à 241)*, DFIAO 5, 1937, p. 13 (description), pl. 24 (transcription) ;
- KRI VI, p. 166-167 (transcription) ;

-KRITA VI, p. 133 (traduction).

2.3 Ramsès V

T.19

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. Berlin P 12652	Aucun
Description	Provenance
Calcaire, 23 x 13 cm	Deir el-Medina
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
<i>rnp.t-sp 6 I pr.t sw 7</i> L'an 6 le 7 ^e jour du 1 ^{er} mois de la Décrue	Milieu de la XX ^e dynastie en l'an 6 du règne de Ramsès IV (selon Deir el-Medina Online)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
15 lignes recto et 11 lignes verso.	<i>P3-mdw-nht</i>
Contenu	
Au recto, il y a un compte de paiement fait par l'ouvrier <i>'Imn-w'</i> au charpentier <i>P3-mdw-nht</i> pour avoir fabriqué un lit. Sur la dernière ligne, écrite par une personne différente, il y a une date à propos d'une dispute entre deux personnes concernant le paiement d'un lit. De plus, il y a une note écrite par une différente personne indiquant que le scribe de la nécropole a prêté serment aux deux parties concernant la transaction.	

Traduction

(par Deir el-Medina Online)

Recto.

Avis à propos de l'argent [métal], qu'a donné
l'ouvrier *'Imn-w'* au charpentier *P3-mdw-nht*
pour le lit, qu'il a fait pour lui pour l'année (?), qui vient (?)
[...]
[...]
Donné [...]
Fait [...]
Fait [...] -?- [...]
5 fait [...] tapis [...]
fait [...]
de [...] fait 3 *deben*, il (?) [...]
Amulette (?) : 1, fait [...] sac [...] -?- [...]
Lui(?) [...] 1 fait 1(?) sac, 1 *oipe* (+?) 1 *oipe* : total : 21
deben de cuivre [...]

An 6 du règne, 1^{er} mois de *pr.t*, jour 7. Écoutez le dicton de *‘Imn-w‘* avec [...]
Plus (?) lui 2 ½ *deben* de cuivre pour cela à [*‘Imn-w‘*]

Verso.

Avis sur ce qu'il a fait avec :

Lit : 1, fait 15 ½ *deben*;

Un sceau -?- , fait 2 *deben*

Un chacal, lequel doit être âgé d'un an, fait 1 *deben*. Total : 18
(*deben*) [de] cuivre.

Il m'a redonné mon lit;

Plus-value chez (?) lui (le commerçant ?) : 3 ½ *deben*.

Le Scribe de la Nécropole leur a fait prêter serment:

« Nous nous distançons de la déclaration » -?-

Vous êtes libres des choses - ?-, qu'a donné *P3-?-jrj(?)*

-?- 9; venu à lui : 19 -?; plus-value (?) pour lui :

2 ½

Bibliographie

- Deir el Medine Online, URL: <http://dem-online.gwi.uni-muenchen.de> (consulté le 4 mai 2020) (photographies, description, transcriptions, translittération, traduction et commentaires) ;
- W. Helck, *Die datierten und datierbaren Ostraka, Papyri und Graffiti von Deir el-Medineh*, 2002, p. 402 (traduction du recto.).

T.20

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. Ashmolean Museum 0163	O. Gardiner 163 ; HO 58, 3
Description	Provenance
Calcaire, 11 x 11 cm	Inconnue
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	XX ^e dynastie sous le règne de Ramsès V (selon Kitchen)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
8 lignes recto et 5 lignes verso.	<i>R^c-mry</i>
Contenu	
Au recto, un paiement au charpentier <i>R^c-mry</i> pour la fabrication d'un cercueil pour le prêtre <i>Nfr-htp</i> et au verso, un paiement au charpentier <i>R^c-mry</i> par <i>h^c-m-Nwn</i> .	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Déclaration (« inventaire ») de toute la propriété que le prêtre *Nfr-htp* a donnée au charpentier *R^c-mry*, comme l'argent (paiement) pour son cercueil :

Emmer, 3 sacs ;

Panier *ksks* enroulé, 1 ;

Vêtement léger, 1 tunique, fabriqué *deben* ;

Panier à grain enroulé, 2, ½ sac chacun ;

1 tapis, 1 panier (*dni't*).

Verso.

L'argent que *h^c-m-Nwn* a payé à *R^c-mry* :

Emmer, 4 sacs ;

5 liasses de légumes ;

1 chèvre, fait de 3 *deben*.

Bibliographie

-S. Allam, *Hieratische Ostraka und Papyri aus der Ramessidenzeit* 1, 1973, p. 182-183, no. 182 (traduction, commentaires) ;

-J. Černý et A. H. Gardiner, *Hieratic Ostraca*, 1957, 17 (description) et pl. 58-58A, no. 3 (facsimilé, transcription) ;
-KRI VI, p. 255-256 (transcription) ;
-KRITA VI, p. 196 (traduction).

T.21

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. UC 39618	HO 28,2 ; O. Petrie 17
Description	Provenance
Calcaire, 19.0 x 13.5 cm	Inconnue
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
<i>rnp.t-sp 2 IV pr.t n nswt-bity nb-t3.wy Wsr-m3c.t-Rc Shpr.n-Rc</i> L'an 2 le 4 ^e mois de Péret sous le règne de Ramsès V	XX ^e dynastie en l'an 2 du règne de Ramsès V (selon Černý-Gardiner, Allam, Kitchen et Helck)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
10 lignes recto.	<i>P3-šd</i>
Contenu	
Liste d'objets donnés au charpentier <i>P3-šd</i> par son frère <i>Mry-ms</i> en paiement d'un ouvrage de bois.	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

An 2, 4^e mois de Péret <1>, du roi de Haute et de Basse Égypte, maître des Deux-Terres, Ousermaâtrê Sekheperenré.

Déclaration de tout le travail que le charpentier *P3-šd* a fait pour son frère *Mry-ms* : De bois, 1 planche, faisant 4 *deben*, a été sculptée ; 1 cercueil, faisant 5 *deben*.

Les *shuwys* qui ont été forgés, faisant 2 *deben*.

Ce qui lui a été donné :

De bois, 1 boite, faisant 2 *deben* ;

Total, 11(?) *deben*.

Ouvrage enroulé, un panier et son couvercle, faisant 1(?) [...].

Ouvrage enroulé, 1 panier à grain, faisant 1 *deben* ; onguent, 1.

De matière fine, 1 tapis ; de bois de *mnq*, 3 jougs ; d'ouvrage enroulé, 1 tamis ; faisant ¼ de sac ;

Total, cuivre, [...].

Bibliographie

-S. Allam, *Hieratische Ostraka und Papyri aus der Ramessidenzeit* 1, 1973, p. 233, no. 232 (traduction et commentaires) ;

- J. Černý et A. H. Gardiner, *Hieratic Ostraca*, 1957, p. 9 (description) et pl. 28-28A, no. 2 (facsimilé, transcription) ;
- W. Helck, *Die datierten und datierbaren Ostraka, Papyri und Graffiti von Deir el-Medineh*, 2002, p. 424 (traduction) ;
- KRI VI, p. 247 (transcription) ;
- KRITA VI, p. 190 (traduction) ;
- Site du London's Global University, URL : www.petrie.ucl.ac.uk (consulté le 3 septembre 2020) (description, photographies).

T.22

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. DeM 00223	O. IFAO 00422
Description	Provenance
Calcaire, 15 x 11 cm	Inconnue
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	XX ^e dynastie (selon Černý et Allam) ; sous le règne de Ramsès VII (selon Kitchen)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
9 lignes recto et 5 lignes verso.	<i>‘ɜ-pɜ-tɜw</i>
Contenu	
Objets donnés au charpentier <i>‘ɜ-pɜ-tɜw</i> en paiement pour la fabrication d'un coffre.	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Déclaration de l'argent que moi, le charpentier *‘ɜ-pɜ-tɜw*, a donné à l'ouvrier *Imn-Pɜ-Hɜpy* pour les cercueils.

Ce qui lui a été donné :

Un vêtement fin, un foulard faisant 8 *deben*.

Un vêtement fin, 1 tunique faisant 5 *deben*.

Emmer, 1 ½ sacs faisant 2 *deben*.

Un ouvrage enroulé, 1 panier à grain faisant 1 *deben*.

Verso.

1 paire de sandales pour homme faisant 1 ½ *deben*.

Fragments de métal 1 *deben*.

Huile de sésame [1] *hin*, faisant 1 *deben*.

La fabrication d'un coffre qu'il a fait [faisant] 1 *deben*.

Total, 20 ½ *deben*.

Bibliographie

-S. Allam, *Hieratische Ostraka und Papyri aus der Ramessidenzeit* 1, 1973, p. 105, no. 77 (traduction et commentaires) ;

-J. Černý, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el Médineh III (No 190 à 241)*, DFIAO 5, 1937, p. 8-9 (description), pl. 15-15A (facsimilé, transcription);
-KRI VI, p. 433 (transcription) ;
-KRITA VI, p. 334 (traduction).

T.23

Numéro	Autre(s) numéro(s)
P. Turin Cat. 2034	pTur 2034 B
Description	Provenance
Papyrus, 23 x 25 cm	Inconnue
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
<i>rnp.t-sp</i> 17 IV <i>pr.t sw</i> 2 L'an 17 le 2 ^e jour du 4 ^e mois de Décrue	XX ^e dynastie en l'an 17 du règne de Ramsès XI et en l'an 19 du règne de Ramsès XI, an 1 de <i>wḥm ms.w.t</i> (selon Helck et Kitchen)
<i>rnp.t-sp</i> 17 IV ... <i>sw</i> 11 L'an 17 le 11 ^e jour du 4 ^e [...]	
IV <i>pr.t sw</i> 29 29 ^e jour du 4 ^e mois de Décrue	
<i>rnp.t-sp</i> 17 <i>wḥm ms.w.t hft rnp.t-sp</i> 19 IV <i>ʒḥ.t sw</i> 5 L'an 17 et 19 de la période <i>wḥm</i> <i>ms.w.t</i>	
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
Indisponible	<i>'nh-tw</i>
Contenu	
Transaction incomplète entre un charpentier et le vizir.	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

An 17, 4^e (ou 3^e ?) de <Péret ?>, 11^e jour : commande [...] avant ?
4^e mois de Péret, 29^e jour : prendre [...]

Verso.

L'an 1 (de) *Ouhem-nésout*, correspondant à l'an <1>9, 4^e mois d'Akhet, 5^e jour :
Perfectionnement/embellissement de l'ameublement, celui-(là) revient au vizir *Nb-mz̄.t-R̄-nht*, avec lit ; il lui a été apporté une vache par la main du charpentier *'nh-tw*.
An 17, 4^e mois de Péret, 2^e jour : commande de charpentier <pour> le travail.

Bibliographie

- V. Cortese, dans *La scuola nell'antico Egitto*, 1997, p. 133, no. 8 (photographies, description) ;
- S. Curto, dans A. M. Donadoni Roveri (ed.), *Egyptian Civilization. Monumental Art*, 1989, p. 90 et 252, fig. 137 (photographie du verso, description) ;
- W. Helck, *Die datierten und datierbaren Ostraka, Papyri und Graffiti von Deir el-Medineh*, 2002, p. 566-567 (traduction partielle) ;
- KRI VI, p. 865 (transcription) ;
- KRITA VI, p. 590 (traduction) ;
- A. Roccati, dans A. M. Donadoni Roveri (ed.), *Egyptian Civilization. Religious Beliefs*, 1988, p. 145 et 253 et fig. 194 (photographie du verso, description).

2.2 Datation imprécise pour les XIX^e et XX^e dynasties

T.24

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. Berlin P 10626	Aucun
Description	Provenance
Calcaire, 18 x 14 cm	Acquis à Qurna
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	XIX ^e dynastie (selon Deir el-Medina Online)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
19 lignes recto et 10 lignes verso.	<i>s3-W3d.t</i>
Contenu	
Au recto, un paiement par <i>s3 Imn-m-IP.t</i> au charpentier <i>s3-W3d.t</i> pour un objet et au verso, une autre transaction.	

Traduction

(par Deir el-Medina Online)

Recto.

Fils de *Jmn-m-jp.t*, le charpentier

s3-W3d.t comme paiement pour la (barre de support) de l'Occident (l'ouest)

Amidonnier : 1 sac 2 (*oipe*?)

Orge comme orge : 2 *oipe*

Panier mince : 1, fait 3 (*deben*)

Tapis mince : 1

Tamis : 1

Également tapis : 2

Légume (?) : 6 liasses

Tamaris -?- 7

Gros morceau (?) de bois de sycomore : 1

Osier (?) : Rame de bois 1 [?], fait 6 *deben*

Également, 2 *oipe* (?)

Également un bouc, fait 2 *deben*

Également à *h3j-m-w3s.t*

Panier mince : 1, fait 2

Somme dont ce qui est chez est de *šb3*,

Fait 6 sacs 2 *oipe*

Total : 38

Verso

[...] -?- [...]

[...] -?- 6, fait -?- [...]

[...] d'osier (?) : 1 bois, fait 9 *ellen* (?) -?-

Le relevé d'argent, qui chez [...] est pour la barre de soutien :

Cuivre : 12 ½ *deben*.

Ce qui est chez [dans le sens de lieu] [...] : cuivre, 5 *deben*. 820 (?)

Somme de tout l'argent qui a été donné pour la barre de soutien de l'Ouest :

Cuivre : 17 ½ *deben*

-?- 165 (?)

-?-

Bibliographie

-Deir el Medine Online, URL: <http://dem-online.gwi.uni-muenchen.de> (consulté le 4 mai 2020) (description, transcription, translittération, traduction, photographies et commentaires).

T.25

Numéro O. Berlin P 23401	Autre(s) numéro(s) Aucun
Description Calcaire, 16 x 19.5 cm	Provenance Inconnue
Date(s) mentionnée(s) Aucune	Date(s) attribuée(s) Début de la XX ^e dynastie (selon Deir el-Medina Online)
Texte 8 lignes recto.	Charpentier(s) mentionné(s) <i>S3-W3d.t</i>
Contenu Liste d'objets donnés au charpentier <i>S3-W3d.t</i> .	

Traduction

(par Deir el-Medina Online)

Recto.

Relevé de la rémunération pour (?) [...]

Que m'a fait le charpentier *S3-W3d.t*, (fils de) *‘3-p3-t3w*(?) tige de flèche (?) de paliures (?), fait -?--, taille- (?); 4(?) [...]

Herbes, liasses : 6; panier de fruits : 1, fait sac : [...]

prpn (?) 15, fait *mrh.t* huile de [...] , cruches : 2; de vrai orge [...]

Relevé de la rémunération pour *P3-h‘tj* (?) pour cela (?)

Panier de fruits : 1, fait 1 sac : 1 *oipe* : 2 *prpn* (?) : 15, Herbes, liasses : [...]

Vrai orge, sac : 1, *oipe* : 2; herbes, liasses : 6 : lit en bois [...]

Afin de compléter sa somme d'argent.

Bibliographie

-Deir el Medine Online, URL: <http://dem-online.gwi.uni-muenchen.de> (consulté le 4 mai 2020) (photographies, description, transcription, translittération, traductions et commentaires).

T.26

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. Berlin P 10665	Aucun
Description	Provenance
Calcaire, 9 x 17 cm	Deir el-Bahari
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
<i>rnp.t-sp 1 III ȝh.t sw 22</i> L'an 1 le 22 ^e jour du 3 ^e mois de l'Inondation	XX ^e dynastie (selon Demaree)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
7 lignes recto et 3 lignes verso.	<i>Qd-ih.t=f</i>
Contenu	
Enregistrement du transfert de certains objets par l'ouvrier <i>Qn</i> au charpentier <i>Qd-ih.t=f</i> et de l'ouvrier <i>T3</i> en paiement pour des produits.	

Traduction

(par Deir el-Medina Online)

Recto.

An 1 du règne, 3^{ème} mois ȝh.t, jour 22. Avis à propos de l'argent [métal], qui a été donné

À l'ouvrier *Qn*, fils de *P3-Rˁ-htp*, au charpentier *Qd-[ih.t=f]*

Amidonnier : 5 sacs; 3 tapis; fait 10 *deben*; huile d'olive : 2 cruches;
fait 3 *deben*;

Sandales pour homme : une paire, fait 2 *deben*. Somme : 15 *deben* de cuivre.

-?-

Ce qu'il a donné comme paiement [somme due] pour la boîte *g3w.t* : Légumes : 4 liasses, fait 2 *deben*;

Sandales pour homme : 1 paire, fait [2 *deben*] : pour l'ouvrier *t3* :

Huile d'olive : 2 cruches ; fait 3 *deben* :

1 tapis de couchage (?), fait 2 [*deben*].

Verso.

1 *krḥ.t* récipient ; fait 1 *deben*;

1 *krḥ.t* récipient ; fait 1 *oipe*

Total : 10 ½ *deben* de cuivre

Bibliographie

- S. Allam, *Hieratische Ostraka und Papyri aus der Ramessidenzeit* 1, 1973, p. 32-33, no. 11 (traduction et commentaires) ;
- Deir el Medine Online, URL: <http://dem-online.gwi.uni-muenchen.de> (consulté le 4 mai 2020) (description, transcription, translittération, traduction, photographies et commentaires) ;
- E. Endesfelder, « Drei neuägyptische hieratische Ostraka », *FuB* 8, 1967, pp. 66-67. (description, transcription, traduction et commentaires) ;
- Königliche Museen zu Berlin, *Hieratische Papyrus aus den koniglichen Museen zu Berlin herausgegeben von der Generalverwaltung* 3, 1911, pl. 38-38A. (facsimilé et transcription).

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. BTdK 683	O. KV 18/6.889
Description	Provenance
Calcaire, 12 x 11.5 x 1.8 cm	Vallée des Rois près de la KV 18, hutte d'artisan
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	Moitié de la XX ^e dynastie (selon Dorn)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
8 lignes recto et 8 lignes verso.	<i>R^c-mry</i>
Contenu	
Transaction entre <i>R^c-mry</i> et <i>T³y</i> au sujet de l'achat de sandales.	

Traduction

(par Dorn)

*Recto.*Liste des items que le charpentier *R^c-mry*A donné à *T³y*, fils d'*Imn-nht*

Une paire de sandales pour homme, une paire de sandales pour femme.

Il lui a été donné une paire de sandales pour homme.

Le cuir lui appartenait.

Une paire de sandales pour homme, pour lui.

Le cuir lui appartenait.

1, sandale pour femme, 1 paire.

*Verso.*J'ai droit à 1 3/4 *char* pour mon métier.

Total 4,

Dont le cuir, 2, m'appartenaient,

Dont 2 lui appartenaient en tant que matériel

Il m'a donné la peau d'un animal-*pt(.t)*Fait 2 *oipe*, *nhh-hnw* huile 1 *hin*

Fait 1

Total argent (le métal) : 6

Bibliographie

-A. Dorn, *Arbeiterhütten im Tal der Könige. Ein Beitrag zur altägyptischen Sozialgeschichte aufgrund von neuem Quellenmaterial aus der Mitte der 20. Dynastie (ca. 1150 v. Chr.)*, 2011, p. 422-423 (description, translittération, traduction et commentaires), pls. 553-555 (photographies, facsimilés and transcriptions).

T.28

Numéro	Autre(s) numéro(s)
O. Berlin P 12405	Aucun
Description	Provenance
Calcaire, 14.5 x 15 cm	Inconnue
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	Fin de la XX ^e dynastie (selon Deir el-Medina Online)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
7 lignes recto et 4 lignes verso.	<i>P3-sn-ndm</i>
Contenu	
Au recto, les détails du paiement du berger <i>Ir.y-nfr</i> au charpentier <i>P3-sn-ndm</i> pour la fabrication de coffres, suivi par un paiement du policier <i>Imn-htp</i> au charpentier (<i>P3</i>)- <i>sn-ndm</i> pour un travail de bois. Au verso, il s'agit d'un paiement par le charpentier <i>P3-sn-nhm</i> au berger [<i>Ir.y-nfr</i> ?] pour deux lits, une pièce de bois travaillée et six jarres de bière.	

Traduction

(par Deir el-Medina Online)

Recto.

[Relevé] de tout ce que le berger *Ir.y-nfr* a donné au [charpentier] *P3-sn-ndm* :

Anesse : 1, fait 40 *deben*; Bœuf : 1, fait 30 *deben* : cuivre : 3

deben; total : cuivre : 70 *deben* [...]

(comme) équivalence (pour) ses cercueils; cercueil de *h3w.tj* -?- (fait) 5

(*deben*?), cercueil intérieur : 1, fait 30 *deben*;

Relevé de tout ce que le policier *Imn-htp* a donné au charpentier *P3-sn-ndm* pour du vrai orge: 4 sacs, fait 8 *deben*; Amidonnier : 1 sac, fait 2

deben; porc : 1, fait 7 *deben* :

[...] 1, fait 4 *deben* : -?- pour les bois de sycomore (?) : 5 *deben* (?)

Verso.

Relevé de tout ce que le charpentier *P3-sn-ndm* a donné au berger (sic?)

Lits : 2 , fait 7 (*deben*) :

-?- 1, fait 1 *deben*;

Bière : cruches (?) : 6, fait cuivre : 6 *deben*.

Bibliographie

-Deir el Medine Online, URL: <http://dem-online.gwi.uni-muenchen.de> (consulté le 4 mai 2020) (photographies, description, transcriptions (basé sur Černý), translittération, traduction et commentaires).

3. CORRESPONDANCES

3.1 Datation chronologique pour les XIX^e et XX^e dynasties

C.1

Numéro O. DeM 00418	Autre(s) numéro(s) O. IFAO 01216
Description Calcaire, 17.5 x 12.5 cm	Provenance Grand puits de Deir el-Medina
Date(s) mentionnée(s) Aucune	Date(s) attribuée(s) XX ^e dynastie (selon Černý) ; sous le règne de Ramsès V (selon Kitchen et Wente)
Texte 9 lignes recto et 1 ligne verso.	Charpentier(s) mentionné(s) <i>M₃₃.n-i-nht=f</i> <i>Qn-hr-hpš=f</i>
Contenu Le charpentier <i>M₃₃.n-i-nht=f</i> écrit à <i>Qn-hr-hpš=f</i> à propos de son arrivée à <i>hw.t</i> et des provisions qui lui ont été données là-bas. Il demande qu'on lui envoie une porte et un bâton de coudée (?).	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Le charpentier *M₃₃.n-i-nht=f* écrit au charpentier *Qn-hr-hpš=f* :

Vie, prospérité et santé ! En la faveur d'Amon-Rê, Roi des dieux, donc :

J'ai rejoint le temple ; *Imn-ms* et *P₃-hm-ntr* m'ont fourni en plein de bonnes choses : en pain, en bière, en pommade et en vêtements. Lorsque ma lettre te sera parvenue, tu dois m'envoyer une porte et aussi une coudée (de bois). Qu'Amon puisse t'accorder bonne santé !

Bibliographie

- J. Černý, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el Médineh V (No 340 à 456)*. DFIAO 7, 1951, p. 21, pl. 20 (description, transcription) ;
- KRI VI, p. 254-255 (transcription) ;
- KRITA VI, p. 195-196 (traduction) ;

-E. F. Wente, *Letters from Ancient Egypt*, 1990, p. 167, no. 279 (traduction).

C.2

Numéro	Autre(s) numéro(s)
P. DeM 18	P. DeM 17
Description	Provenance
Papyrus, 20 x 20 cm	Inconnue
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	XIX ^e ou XX ^e dynastie (selon Koenig) ; sous le règne de Ramsès IX (selon Kitchen et Wente)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
8 lignes recto et 2 lignes verso.	<i>M33.n=i-nht=f</i>
Contenu	
Lettre du scribe du temple d'Hathor <i>Imn-ms</i> au charpentier <i>M33.n=i-nht=f</i> à propos de <i>m3st</i> et d'un petit lit.	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Imn-ms, scribe du Temple d'Hathor, Dame de Hat-Sekhem, salue [...]:

[...] Mereseger, [...]! Vie, prospérité et santé, dans la faveur d'Amon-Rê, Rois des dieux ! [...].

Puisses-tu être en santé, puisses-tu vivre, puisses-tu [prospérer] ! Puisses-tu avoir une longue vie et une heureuse vieillesse pour l'éternité !

De plus, que veut dire [que tu] ne m'informes pas de ta santé ? Qu'est-ce que je t'ai fait ? Quand [ma] lettre se rendra à toi, alors informe-moi de la condition dans laquelle tu es.

Je complète ce *m3st* (de bois) et ce petit lit. Quand *Nht-Mnw*, envoie-le moi.

Verso.

Le scribe du Temple d'Hathor, Dame de Hat-Sekhem, au charpentier *M33.n=i-[nht=f]* [...].

Bibliographie

- J. J. Černý, *Papyrus hiératiques de Deir el-Médineh II*, 1986, p. 1 et pl. 1 et 1A (description, transcription, photographies) ;
- KRI VII, p. 383-384 (transcription) ;

-KRITA VII, p. 261 (traduction) ;
-E. F. Wente, *Letters from Ancient Egypt*, 1990, p. 167-168, no. 282 (traduction).

C.3

Numéro	Autre(s) numéro(s)
P. DeM 12	P. DeM 11
Description	Provenance
Papyrus en deux fragments : 10 x 17 cm et 6 x 17 cm.	Peut-être Deir el-Medina
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	XX ^e dynastie sous le règne de Ramsès IX (selon Wente)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
7 lignes recto et 3 lignes verso.	<i>M33.n=i-nht=f</i>
Contenu	
Un expéditeur inconnu (peut-être le scribe du temple d'Hathor <i>'Imn-ms?</i>) écrit au charpentier <i>M33.n=i-nht=f</i> à propos des gens qu'il lui a envoyés. Il est possible que des lignes détériorées fassent référence à d'autres éléments de leur relation d'affaires.	

Traduction

(par Wente)

[...] salue le charpentier du maître des Deux-Terres *M33.n=i-nht=f* : [vie, prospérité et santé et dans la faveur] d'Amon-Rê, Rois des dieux ! Je fais appel à Pre-Harakhti quand il se lève [et quand il se met] et fait appel à tous les dieux et déesses [...] pour te garder en santé, pour te garder en vie et pour laisser [...]. Et de plus : J'ai distribué mes gens. Je les ai envoyés à l'endroit [que tu es]. Tes enfants et tes descend[ants] [...] Comme pour le message que tu as envoyé qui disait : « Je travaille sur tes commandes » [...] regarde-moi. Que Ptah me garde en vie et tu vois [...]. Pour le message que tu as envoyé concernant [...], je dois [...].

Adresse : [...]tier du maître des Deux-Terres *M33.n=i-nht=f*.

Bibliographie

- J. J. Černý, *Papyrus hiératiques de Deir el-Médineh I*, 1978, p. 24-25 et pls. 28 and 28a (description, traduction, transcription, photographies) ;
- E. F. Wente, *Letters from Ancient Egypt*, 1990, p. 169, no. 287 (traduction).

C.4

Numéro	Autre(s) numéro(s)
P. DeM 10	Aucun
Description	Provenance
Papyrus, 21.5 x 14.5 cm	Probablement Deir el-Medina
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	XX ^e dynastie sous le règne de Ramsès IX (selon Kitchen et Wente)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
10 lignes recto et 11 lignes verso.	<i>M33.n=i-nht=f</i>
Contenu	
	Le chef charpentier <i>M33.n=i-nht=f</i> écrit au scribe du temple d'Hathor <i>Imn-ms</i> au sujet de la livraison d'un objet et de la castration d'un veau. Il demande l'envoi de raisin et d' <i>ibw</i> . Mémorandum au sujet d'une chanteuse d'Amonrasonter et d'un veau requis en guise d'offrande. Déclaration concernant l'orge de mauvaise qualité et d'une livraison d'huile.

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Le chef charpentier du Maître des Deux-Terre, *M33.n=i-nht=f* salue *Imn-ms*, scribe du Temple d'Hathor, Dame de Hat-Sekhem.

Vie, prospérité et santé ! Dans la faveur de ton puissant dieu, Harankhti ! [Je dis à Amon-Rê], Rois [des dieux], Mout et Khonsou à Mertseger, [...]

[...] toi [...]

[...] [apr]ès le commencement (?), [quand] la nuit passe [...]

Comme pour le *m3st* (?), [je] te l'amènerai. Vois, [...]

Maintenant regarde, je castre ton [...]

ici, la castration qui lui a été faite, comme une tâche [...]

[Quand ma lettre] t'aura rejoint, tu iras chercher pour moi un gâteau(?) aux raisins, également [...]

Verso.

[...] a/pour eux ; également, le cœur de ¼ de *oipe* d'orge [...]

[et] tu dois me les envoyer.

Rapport concernant la Chanteuse d'Amon-Rê, Roi des dieux [...]

ce qui suit :

Le grand dieu a cherché un veau pour moi, [...] [mon ?] cœur. Maintenant tu es le père qui [...] un petit veau, en/de [...]
[...] mère(?) aujourd'[hui] [...] à lui, le [grand ?] dieu [...] Ce que tu as fait, tu ne viens pas à [...] de l'orge, mauvaise ou excellente. Maintenant, je ne dois pas te l'envoyer. Laisses-en un amener [...]. Vois, je t'ai envoyé de l'huile *nhh*, [...] et [...]

Bibliographie

- J. J. Černý, *Papyrus hiératiques de Deir el-Médineh I*, 1978, p. 22-23 et pls. 26-27a (description, traduction, transcription, photographies) ;
- KRI VI, p. 672-673 (transcription) ;
- KRITA VI, p. 476 (traduction) ;
- E. F. Wente, *Letters from Ancient Egypt*, 1990, p. 169, no. 286 (traduction).

C.5

Numéro	Autre(s) numéro(s)
P. DeM 09	Aucun
Description	Provenance
Papyrus, 19.5 x 14.5 cm	Probablement Deir el-Medina
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	XX ^e dynastie sous le règne de Ramsès IX (selon Kitchen et Wente)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
Indisponible	<i>M33.n=i-nht=f</i>
Contenu	
Le chef charpentier <i>M33.n=i-nht=f</i> écrit au scribe du vizir <i>Imn-ms</i> sur la décoration d'un cercueil et de son couvercle.	

Traduction

(par Kitchen)

Le chef charpentier du Maître des Deux-Terres, *M33.n=i-nht=f* à *Imn-ms*, scribe du vizir donc :

Mon souhait est d'entendre comment tu vas, 1000 fois par jour ! Que signifie que tu ne viendras pas cette année ?

Regarde, j'ai inscrit le petit cercueil, ensemble avec le couvercle. L'encens que tu as apporté a été complètement utilisé, ici. S'il te plaît, pourrais-tu envoyer de l'encens, *mny* et de la cire, alors je pourrai préparer le vernis. Quand *ȝ-nht.w* [...].

Bibliographie

- J. Černý, *Papyrus Deir El Medineh* I, 1078, p. 21-22 et pls. 25 and 25a (description, traduction, transcription, photographies) ;
- KRI VI, p. 672 (transcription) ;
- KRITA VI, p. 475 (traduction) ;
- E. F. Wente, *Letters from Ancient Egypt*, 1990, p. 168-169, no. 285 (traduction).

C.6

Numéro	Autre(s) numéro(s)
P. DeM 08 recto + P. DeM 08 verso	Aucun
Description	Provenance
Papyrus, 15.5 x 17.5 cm	Probablement Deir el-Medina
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	XX ^e dynastie sous le règne de Ramsès IX (selon Kitchen et Wente)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
9 lignes recto et 5 lignes verso.	<i>M33.n-i-nht=f</i>
Contenu	
Lettre inachevée par le scribe du temple d'Hathor <i>Imn-ms</i> au chef charpentier <i>M33.n-i-nht=f</i> concernant une mission conjointe avec le policier <i>Bs</i> .	

Traduction

(par Kitchen)

Recto.

Maintenant, concernant le message que tu as envoyé à propos du *m3st*, (je) ne vais pas [te] dire [...], meubler ta maison avec des objets de menuiserie. Comme pour ce que j'ai écrit [...] le concernant, il n'ait pas équipé aucun de tes compagnons là. Pas [...] et tu dois les apporter, pour ce que je sais tu as besoin ; et également, le petit [lit] duquel je t'ai déjà parlé, et pour lequel tu as gravé.

Quand (ma) lettre se sera rendue à toi, tu devras finir le petit lit, ensemble avec le *m3st* et tu dois envoyer *Nht-Mnw* très très rapidement, qui doit les amener tous les deux. Ne vas pas [...] *m3st*, et tu dois laisser (de côté) le lit ; ce qui t'a été apporté s'est retourné contre toi [...]. Maintenant, il y a (déjà) 20 jours que je t'ai envoyé et tu dois envoyer [...].

Verso.

Imn-ms, scribe du Temple d'Hathor, Dame de Hat-<Sekhem>, salue son frère, le [chef] charpentier du [maître des] Deux-Terres, *M33.n-i-nht=f*.

Vie, prospérité et santé ! Dans la faveur du puissant dieu, Amon-Rê, [Rois des dieux, qu'il puisse te donner vie, prospérité et santé], longue vie et un bon vieil âge ; bonne santé, vie et plaisir à ta volonté ; et puis-je te voir jeune de nouveau, fort et rempli de joie éternelle au quotidien.

Maintenant, plus loin, Bès m'a rejoint et ce qu'il a fait, je l'ai découvert. Nous sommes allés [...].

Bibliographie

- J. Černý, *Papyrus hiératiques de Deir el-Médineh I: Nos I-XVII*, édité par G. Posener, *DFIAO* 8, Le Caire, 1978, p. 20 et pls. 24 et 24a (description, traduction, transcription, photographies) ;
- KRI VI*, p. 671-672 (transcription) ;
- KRITA VI*, p. 475 (traduction) ;
- E. F. Wente, *Letters from Ancient Egypt*, 1990, p. 168, no. 284 (traduction).

C.7

Numéro	Autre(s) numéro(s)
P. BM EA 10326	LRL 09 ; 8 B.59 ; P. Salt 1821/155
Description	Provenance
Papyrus, 28.5 x 21.5 cm	Inconnue
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
<i>rnp.t-sp</i> 10 I šmw sw 25 L'an 10 le 25 ^e jour du 1 ^{er} mois de l'Étiage	Fin de la XX ^e dynastie (selon Černý) ; en l'an 10 de la période <i>wḥm ms.w.t</i> sous le règne de Ramsès XI (selon Wente)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
22 lignes recto et 22 lignes verso.	<i>Imn-htp</i>
Contenu	
Lors d'une mission en Nubie, le scribe de la nécropole <i>Dhwty-ms</i> écrit à son fils <i>Bw-th-Imn</i> et à <i>Šd-m-dwȝ.t</i> et <i>Hm-šri</i> au sujet d'affaires familiales et de problèmes postaux.	

Traduction

(par Wente)

[Le scribe et la grande et noble nécropole de Millions] d'années du Pharaon, vie, prospérité et santé, [Dhwty-ms au] scribe de la nécropole *Bw-th-Imn*, la chanteuse d'Amon *Šd-m-dwȝ.t* et *Hm-šri* : vie, prospérité et santé et dans la faveur d'Amon-Rê, Roi des dieux, Mout, Khonsou et tous les dieux de Thèbes ! [De plus] :

Je fais appel à Horus de Kouban, Horus d'Aniba et Atoum, le maître de la terre pour te donner vie, prospérité et santé, une longue vie et une longue vieillesse et de laisser Amon du trône des Deux-Terres, mon bon maître, me ramener en vie des terres sauvages, l'endroit où j'ai été abandonné dans ce pays lointain (de Nubie) et laisse-moi te serrer. De plus :

La lettre que tu m'as écrite s'est rendue à moi par la main de *Dhwty-ms* en l'an 10 du premier mois de Chémou, le 25^e jour. Je l'ai reçue et me suis renseigné auprès de lui à ton sujet et il m'a dit que tu es en vie et que tu vas bien. Mon cœur s'est emballé ; mes yeux se sont ouverts et j'ai levé la tête alors que j'avais été malade.

Maintenant, concernant tes lettres que tu te demandais « se sont-elles rendues ? » comme tu as demandé, je les ai toutes reçues excepté cette lettre que tu as donnée à (Nubien) l'étranger Séthi, le frère du pêcheur *Pȝ-nfr-m-nb*. Elle est la seule qui ne m'a pas été remise.

Maintenant, je vais bien avec mon supérieur ; il ne me néglige pas. Il a arrangé la préparation d'une cruche-*maziktu* pour moi tous les 5 jours, 5 pains ordinaires quotidiennement et une aiguière qui prend une mesure de 5 *hin* de bière quotidiennement de son propre salaire. Et elle (la bière) a dissipé la maladie qui était en moi. Ne t'en fais [pas] à mon sujet concernant les enfants qui étaient avec moi et qui sont repartis.

Et dites dans (vos) cœurs, « il doit y avoir des reproches contre *Tr[y]* », tu dois te dire. En effet, je connais la nature de tes pensées. N'aie d'inquiétude d'aucune sorte pour moi. Je vais très bien. Fais appel à Amon, unifié à l'Éternité, Amenophis, Nofretari, Mereseger, ma maîtresse et Amon, Sacré des lieux, pour me ramener en vie. Et soumet (mon cas) devant (les oracles des deux) Amon, unifié à l'Éternité, et Amenophis et demande leur : « allez-vous le ramener en vie ? ». Et fais appel à Amon des Trônes des Deux-Terres pour me sauver.

Tisse plusieurs kilts(?) qui seront pour [...] avec lui dans ces montagnes. Maintenant, tu as souhaité parler en disant « je suis très intéressé en ce qui concerne les documents qui ont été déposés [dans] la cage d'escaliers (?) ». Maintenant, pour les documents sur lesquels la pluie s'est versée dans la maison du scribe *Hr-śri* mon (grand-père), tu les as sortis et nous avons découvert qu'ils n'avaient pas été effacés. Je t'ai dit « je dois les délier encore ». Tu les as fait descendre et nous [les] avons déposés dans la tombe d'*Imn-nht*, mon (arrière-grand) père. Tu as souhaité dire « je suis très intéressé ».

Et tu ne dois pas négliger tes frères(?), ni tes commissions au sujet duquel ton supérieur t'a écrit et le capitaine qui est avec toi. Et prend soin de réprimander quiconque s'est disputé avec un autre jusqu'à ce qu'Amon me ramène saint et sauf.

Maintenant, pour ton échec de m'écrire à propos de ce que tu as fait pour le fils de *Iw-nfr.t*, dès que je serai de retour, son affaire sera, (au moins) partiellement sous mon contrôle. De plus, ne sois pas négligent envers le policier *Ks*, mais donne-lui des rations et fais-lui tisser des tissus. Et donne ton attention au chariot d'ânes et aux hommes qui sont sur le terrain aussi. Et mobilise le policier *Hd-nht* et envoie-le-moi rapidement et ne le laisse pas s'attarder. Je t'ai déjà écrit à son sujet par le Sharden *Hr*. Et j'ai parlé avec *Hr-n-Imn-pn'-n=f* aussi en lui disant « envoie-le-moi ».

Et du devrais commander une chaudronnière pour faire des lances, tu formes une seule fête avec *Kr*. Il y a du cuivre à ta disposition. Tu dois communiquer avec moi à propos de ce que tu vas faire concernant la commande de ton supérieur et à propos des autres questions au sujet desquelles [je t'ai écrit].

Et tu dois dire au charpentier *Imn-htp* fils de [...], « fait la poutre qu'il t'a dit de faire ! Il doit te payer en retour », alors tu dois lui dire.

Maintenant j'ai parlé avec *Hr-n-Imn-pn'-n=f* concernant la commande de ton supérieur. Laisse-le te parler lui-même, mais vous ne devez pas m'en informer. Et ne parle pas devant quelqu'un d'autre, ce serait mieux pour toi si tu n'en parles à personne jusqu'à mon retour.

Et tu dois prendre soin du poulain de *Nfr.t* et le dresser. Et donne personnellement ton attention à la fille du chasseur et fais pour elle tout ce qui doit être fait. Et parles-lui de ma condition et demande-lui de faire appel à Amon pour me ramener.

(Ceci est un) témoignage pour te faire savoir que je suis très intéressé (au) cuivre que j'ai donné au chaudronnier *Hr* à partir duquel il a fait les quatre lances et à propos duquel je t'ai dit d'utiliser le reste comme superpositions, exactement le croquis que je lui ai donné et à propos duquel il a promis « je vais le faire selon cette forme », concernant le 19.5 (*deben*) de cuivre que je lui ai donné. *Kr* lui a donné 10.5 (*deben*) quand tu lui as de nouveau donné un travail. Adieu !

Maintenant pour les morceaux de bois que tu as mis dans une lettre (roulée), je les ai remis afin que tu les récupères.

Adresse : Le scribe [de] la grande et noble nécropole *Try* [au] scribe *Bw-th-'Imn* de la nécropole et chanteuse d'Amon *Šd-m-dw3.t*.

Bibliographie

- J. Černý, *Late Ramesside Letters*, 1939, p. 17-21 (transcription) et VIII et XVI (description) ;
- J. J. Janssen, *Late Ramesside Letters and Communications*, 1990, pls. 37-38 (photographies) ;
- E. F. Wente, *Late Ramesside Letters*, 1990, p. 37-42 (traduction et commentaires) ;
- E. F. Wente, *Letters from Ancient Egypt*, 1990, p. 190-192, no. 313 (traduction).

C.8

Numéro	Autre(s) numéro(s)
P. Bibliothèque Nationale 196, III	LRL 31
Description	Provenance
Papyrus, 18 x 20 cm	Inconnue
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	Fin de la XX ^e dynastie (selon Černý); an 10 du règne de Ramsès XI (Wente)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
11 lignes recto et 11 lignes verso.	Aucun
Contenu	
Une lettre de la chanteuse d'un général d'Éléphantine au scribe de l'ouest de Thèbes. Il lui demande de s'occuper des petits enfants de son père et d'accomplir certaines commissions.	

Traduction

(par Wente)

Recto.

La chanteuse du général *Pn-tȝ-hw.t-[rs... d'] Amon*, le scribe *Bw-th-Imn*, [...] le confident (?) *ȝh-mnw*, le charpentier [...], la chanteuse d'Amon-Rê, Roi des Dieux, *Hm.t-šri.t* et la chanteuse [...] : vie, prospérité et santé dans la faveur] d'Amon-Rê, Roi des Dieux ! À l'esprit :

Tous les jours j'appelle Amon-Rê-Harakhti quand il [se lève] et s'installe sur Khnoum, Satis, Anukis et tous les dieux d'Éléphantine pour te donner vie, prospérité et santé, une longue vie et une bonne vieillesse. De plus : Tu (femme) dois prendre soin des petits enfants. Ne leur fais pas de mal. Et ne néglige pas mon père. Et tu dois faire cette lance que j'ai dit avoir demandé à être faite. Et tu dois avoir quelque confections prêtes, donc elles produiront une grosse cruche remplie de *maziktu* avant son/leur arrivé.

Verso.

Déclaration pour le scribe *Bw-th-Imn* ; à l'esprit :

Ton père m'a fait parvenir la lettre disant « Qu'elle soit prise par toi » et il a écrit que j'ai dit « Comme pour toutes les lettres dont ton frère a été la cause de leur acheminement jusqu'à moi, ton nom est sur elles » qu'il a dit. « Aie quelqu'un là pour qu'il puisse les prendre » qu'il a dit. Maintenant, j'ai fait en sorte que son (cas) soit soumis devant (l'oracle de) Khnoum et il (Khnoum) a répondu disant « il doit prospérer

», alors il a répondu à la chanteuse d'Amon *Tw3* et le scribe *Hr*. Ce sont tous mes frères qui se sont tournés [vers] mon(?) [...] à eux. Reçois *T3y-md3y* [...] ; écris-moi à propos des enfants [...] en la présence de Khnoum. Il (Khnoum) a dit, « je dois [...] ». Adresse : La chanteuse *Pn-t3-hw.t-rs* [...].

Bibliographie

- W. Spiegelberg, *Correspondances du temps des rois-prêtres : publiées avec autres fragments épistolaires de la Bibliothèque Nationale*, 1995, p. 52-53 (transcription) et pls. V-VI (photographies) ;
- J. Černý, *Late Ramesside Letters*, 1939, XII et XV (description) et p. 51-52 (transcription) ;
- J. J. Janssen, *Late Ramesside Letters and Communications*, 1990, pl. 72-73 (photographies) ;
- E. Wente, *Late Ramesside Letters*, 1990, p. 67-68 (traduction et commentaire) ;
- E. Wente, *Letters from Ancient Egypt*, 1990, p. 199, no. 321 (traduction).

3.2 Datation imprécise pour les XIX^e et XX^e dynasties

C.9

Numéro	Autre(s) numéro(s)
P. DeM 15	P. DeM 16
Description	Provenance
Papyrus, 33.7 x 5 cm	Probablement Deir el-Medina
Date(s) mentionnée(s)	Date(s) attribuée(s)
Aucune	Milieu de la XX ^e dynastie (selon Wente)
Texte	Charpentier(s) mentionné(s)
3 lignes recto.	<i>Hnsw</i>
Contenu	
Une lettre du charpentier <i>Hnsw</i> à sa mère <i>Nfr.t-h̄r</i> . Le charpentier rapporte qu'il a brisé son serment de ne pas manger de cuissot et de tripe et souhaite être pardonné par le dieu par lequel il avait juré.	

Traduction

(par Wente)

Recto.

Le charpentier *Hnsw* à sa mère, la citoyenne *Nfr.t-h̄r* : vie, prospérité et santé ! De plus : J'ai juré que je ne mangerais pas de cuisseau ou de tripe, mais tu vois, je les ai mangés. Je ne le referai pas. Dit au dieu par lequel j'ai juré d'avoir pitié.

Bibliographie

- J. Černý, *Papyrus hiératiques de Deir el-Médineh* I, 1978, p. 26 et pls. 30 et 30a (description, transcription, photographie) ;
- G. Posener, « Un vœu d'abstinence », *Studies in Egyptian Religion*, 1982, pp. 121-126 (transcription, traduction et commentaires) ;
- E. F. Wente, *Letters from Ancient Egypt*, 1990, p. 140, no. 179 (traduction).

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de référence

BONNAMY, Y., *Dictionnaire des hiéroglyphes*, Arles, 2013.

FCD, Oxford, 1962.

KRI, vol. I-VII, Oxford, 1969 à 1990.

KRITA, vol. I-VII, Oxford, 1993 à 208.

Wb, Berlin, 1926 à 1963.

Monographies spécialisées

ALLAM, S., *Hieratische Ostraka und Papyri aus der Ramessidenzeit*, Tubingue, 1973.

BARDINET, T. *Relations économiques et pressions militaires en Méditerranée orientale et en Libye au temps des pharaons: histoire des importations égyptiennes des résines et des conifères du Liban et de la Libye depuis la période archaïque jusqu'à l'époque ptolémaïque, Études et mémoires d'égyptologie 7*, Paris, 2008.

BAUM, N., *Arbres et arbustes de l'Égypte ancienne: la liste de la tombe thébaine d'Ineni (no. 80)*, Louvain, 1988.

BIERBRIER, M. L., *Who was who in Egyptology*, Londres, 1995.

BLACKMAN, A. M., « The Story of Sinouhe » dans *Middle-Egyptian Stories, Bibliotheca Aegyptica 2*, Bruxelles, 1972.

BRUYÈRE, B., *Mert Serger à Deir el Médineh*, Le Caire, 1930.

BUCK, *Egyptian reading Book*, Londres, 1948.

BULLOCK, R., *The Story of Sinuhe: containing complete collated hieroglyphic text with interlinear transliteration and translation*, Londres, 1978 (2^e éd.).

BIRCH, S., *Inscriptions in the Hieratic and Demotic Character from the collections of the British Museum*, Wiesbaden, 1981.

CAILLAUD, F., *Voyage à l'oasis de Thèbes et dans les déserts situés à l'orient et à l'occident de la Thébaïde* II, Paris, 1821.

CARTER, H., *The Tomb of Tutankhamun*, vol. II, Londres, 1963.

ČERNÝ, J., *Papyrus hiératiques de Deir el-Médineh I-II*, Le Caire, 1978-1986.

-*Papyrus hiératiques de Deir el-Médineh I: Nos I-XVII*, édité par G. Posener, DFIAO 8, Le Caire, 1978.

-*A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period*, BdE 50, Le Caire, 2004 (3^{ème} éd. 1973).

-*Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el Médineh V (No 340 à 456)*, DFIAO 7, L'Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire, 1951 ;

-*Late Ramesside Letters*, Bruxelles, 1939.

-*Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el Médineh III (No 190 à 241)*, DFIAO 5, L'Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire, 1937 ;

-*Ostraca hiératiques Nos 25501–25832, Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, L'Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire, 1935.

CHARPENTIER, G., *Recueil de matériaux épigraphiques relatifs à la botanique de l'Égypte antique*, Paris, 1981.

DARBY, W. J., P. Ghalioungui et L. Grivetti, *Food : The Gift of Osiris*, vol.1, Londres, 1977.

DAVIES, B. G., *Who's who at Deir el-Medina*, Varsovie, 1999.

- *Egyptian Historical Inscriptions of the Nineteenth Dynasty, Documenta Mundi Aegyptiaca* 2, Jonsered, 1997.

DAVIES, N. G., *The Tomb of the Vizier Ramose*, Londres, 1941.

DEMARÉE, R. J., *The Bankes Late Ramesside Papyri*, Londres, 2006.

-*Ramesside Ostraca*, Londres, 2002.

- DEVÉRIA, T. et P. Pierret, *Catalogue des manuscrits égyptiens écrits sur papyrus*, Paris, 1881.
- DONKER VAN HEEL, K. et B. J. J. Haring, *Writing in a Workmen's Village: Scribal Practice in Ramesside Deir el-Medina*, Leyde, 2003.
- DORN, A., *Arbeiterhütten im Tal der Könige. Ein Beitrag zur altägyptischen Sozialgeschichte aufgrund von neuem Quellenmaterial aus der Mitte der 20. Dynastie (ca. 1150 v. Chr.)*, Bâle, 2011.
- GABLER, K., *Who's who around Deir el-Medina: Untersuchungen zur Organisation, Prosopographie und Entwicklung des Versorgungspersonals für die Arbeitersiedlung und das Tal der Könige*, EgUit 31, Leyde, 2018.
- GABRA, G., *Les Conseils de fonctionnaires dans l'Égypte pharaonique : scènes de récompenses royales aux fonctionnaires*, Le Caire, 1929.
- GALE, R. et D. Cutler, *Plants in Archeology*, Westbury, 2000.
- GARDINER, A. H., *Ramesside Administrative Documents*, Londres, 1948.
- GRANDET, P. *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el-Medineh IX*, Le Caire, 2003.
- GOEDICKE, H. et E. F. Wente, *Ostraka Michaelides*, Wiesbaden, 1962.
- GOURLAY, Y. J.-L., *Les sparteries de Deir el-Medineh: XVIIIe-XXe dynasties*, 2 vols., DFIAO 17, Le Caire, 1981.
- HELCK, W., *Die datierten und datierbaren Ostraka, Papyri und Graffiti von Deir el-Medineh*, Wiesbaden, 2002.
- Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches VI*, Mayence, 1970
- IKRAM, S., *Choice Cuts: Meat Production in Ancient Egypt*, Louvain, 1995.
- JANSSEN, J. J., *Late Ramesside Letters and Communications*, Londres, 1990.
- De Markt op de oever. Rede uitgesproken bij de aanvaarding van het ambt van gewoon hoogleraar in de Egyptologie aan de Rijksuniversiteit te Leiden*, Leyde, 1980.
- Commodity Prices from the Ramessid Period*, Leyde, 1975.

- JANSSEN, J. J., E. Frood et M. Goecke-Bauer., *Woodcutters, Potters and Doorkeepers*, Leyde, 2003.
- KILLEN, G., *Ancient Egyptian Furniture*, vol. 1-3, Oxford, 2017.
- Egyptian Woodworking and Furniture*, Buckinghamshire, 1994.
- KUZNIAR, J., *La pyramide de Khéops, une solution de construction inédite*, Monaco, 2017.
- LÓPEZ, J., *Ostraca ieratici* 1-4, Milan, 1978-1984.
- LORET, V., *La flore pharaonique d'après les documents hiéroglyphiques et les spécimens découverts dans les tombes*, Paris, 1892.
- LUCAS, A. et J. R. Harris, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, Londres, 1962
- MANDEVILLE, R., *Wage Accounting in Deir el-Medina*, Wallasey, 2014.
- MCDOWELL, A. G., *Village Life in Ancient Egypt. Laundry Lists and Love Songs*, Oxford, 1999.
- Hieratic Ostraca in the Hunterian Museum Glasgow* (The Colin Campbell Ostraca), Oxford, 1993.
- Jurisdiction in the Workmen's Community of Deir el-Medina*, Ann Arbor, 1990.
- MENU, B., *Égypte pharaonique : Nouvelles recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte*, Paris, 2005.
- NICHOLSON, P. T. et I. Shaw (dir.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, 2000.
- PETERS-DESTÉRACT, M., *Pain, bière et toutes bonnes choses... L'alimentation dans l'Égypte ancienne*, Monaco, 2005.
- PIACENTINI, P., *Les scribes dans la société égyptienne de l'Ancien Empire*, Paris, 2002.
- PLEYTE, W. et F. Rossi, *Papyrus de Turin*, Texte et Planches, Wiesbaden, 1981.
- RAGAZZOLI, C., *Scribes : les artisans du texte en Égypte ancienne (1550-1000)*, Paris, 2019.

- SAUNERON, S., *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el Médineh VI*, Le Caire, 1959.
- SCAMUZZI, E., *Egyptian Art in the Egyptian Museum of Turin*, New York, 1965.
- SCHWECHLER, C., *Les noms des pains en Égypte ancienne : étude lexicographique*, Hambourg, 2020.
- SPELEERS, L., *Recueil des inscriptions égyptiennes des Musées Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles*, Bruxelles, 1923.
- SPIEGELBERG, W., *Correspondances du temps des rois-prêtres : publiées avec autres fragments épistolaires de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1995.
- TAYLOR, J. H., *Egyptian Coffins*, ShirEgypt 11, Princes Risborough, 1989.
- VALBELLE, D., *Les ouvriers de la tombe: Deir el-Médineh à l'époque ramesside*, BdE 96, Le Caire, 1985.
- VERNUS, P., *Affaires et scandales sous les Ramsès*, Paris, 1993.
- VOLOKHINE, Y., *Le porc en Égypte ancienne : mythes et histoire à l'origine des interdits alimentaires*, Liège, 2014.
- WENTE, E., *Letters From Ancient Egypt*, Atlanta, 1990.
-Late Ramesside Letters, Atlanta, 1990.
- WILKINSON, A., *The Garden in Ancient Egypt*, Londres, 1998.
-Symbol & Magic in Egyptian art, Londres, 1994.
-The Symbolism of Materials, New-York, 1994.
- WIMMER, S., *Hieratische Paläographie der nicht-literarischen Ostraka der 19. und 20. Dynastie I*, ÄAT 28, Wiesbaden, 1996.

Collectifs et périodiques

- AKIYAMA, S., « The Attendance Lists of the Necropolis Workmen », *BSNESJ* 43, Tokyo, 2000, pp.141-152.

- ALLAM, S., « À propos de l'approvisionnement en eau de la colonie ouvrière de Deir el-Médîneh », dans B. Menu (éd.), *Les problèmes institutionnels de l'eau en Égypte ancienne et dans l'antiquité méditerranéenne: colloque AIDEA Vogüé 1992*, Le Caire, 1994, pp.1-14.
- « Einige hieratische Ostraka der Papyrussammlung der Staatlichen Museen zu Berlin », *FuB* 22, Berlin, 1982, pp. 51-61.
- AMORÓS, M. V., « L'étude du bois et de son commerce en Egypte: lacunes des connaissances actuelles et perspectives pour l'analyse xylologiques », dans K. Neumann, BUTLER, A. et S. Kahlheber (éd.), *Food, fuel and fields: progress in African archaeobotany*, 2003, pp.177-186.
- ANDREU-LANOË, G., « La vie quotidienne à Deir el-Medina sous les Ramsès d'après les sources archéologiques, textuelles et iconographiques », H. Gaber Kerious, F. Servajean et L. Bazin (éd.), *À l'œuvre on connaît l'artisan ... de Pharaon! Un siècle de recherches françaises à Deir el-Medina (1917-2017)*, Milan, 2017, pp.31-39.
- ARBUCKLE MACLEOD, C., « Coffin Timber sans Dendrochronology: The Significance of Wood in Coffins from the Denver Museum of Nature & Science », dans *The Egyptian Mummies and Coffins of the Denver Museum of Nature & Science*, Louisville, 2021, pp.93-110.
- AUSTIN, A., « Accounting for Sick Days : A Scalar Approach to Health and Disease at Deir el-Medina », *JNES* 74, Chicago, 2015, pp.75-85.
- BERTINI, L. et E. Cruz-Rivera, « The size of Ancient Egyptian pigs: a Biometrical Analysis using Molar Width », *BNE* 8, Varsovie, 2014, pp.83-107.
- ČERNÝ, J. et A. H. Gardiner, *Hieratic Ostraca*, Oxford, 1957.
- CHABAS, F., « Sur un ostracon de la collection Caillaud », *ZÄeS* 5, Berlin, 1867, pp. 95-110.
- COONEY, K. M., « An Informal Workshop : Textual Evidence for Private Funerary Art Production in the Ramesside Period », dans A. Dorn et T. Hofmann (éd.), *Living and Writing in Deir el-Medine*, Bâle, 2006, pp.43-55.
- CORTESE, V., dans *La scuola nell'antico Egitto*, Turin, 1997.
- CURTO, S., dans A. M. Donadoni Roveri (ed.), *Egyptian Civilization. Monumental Art*, Turin, 1989.

DARESSY, G., « Quelques ostraca de Biban el Molouk », *ASAE* 27, Le Caire, 1927, pp.161-182.

DEGLIN, F., « Wood exploitation in ancient Egypt: where, who and how? », dans H. A El Gawad *et al* (dir.) *Current Research in Egyptology 2011*, Oxford, 2012, pp.85-96.

DORN, A., « Les ouvriers et artisans au travail dans les tombes royales : outils et circonstances de leur travail », dans H. Gaber Kerious, F. Servajean et L. Bazin (éd.), *À l'œuvre on connaît l'artisan ... de Pharaon! Un siècle de recherches françaises à Deir el-Medina (1917-2017)*, Milan, 2017, pp.157-163.

DRENKHAHN, R., « Artisans and artists in Pharaonic Egypt », dans J. M. Sasson et J. Baines (éd.), *Civilizations of the ancient Near East* 1, New York, 1995, pp.331-343.

DUNAND, F., Youri Volokhine, « Le porc en Égypte ancienne : mythes et histoire à l'origine des interdits alimentaires », *EHR*, Paris, 2016, pp.1-4.

EL- AUGUIZI, O., « À propos du mot mnq » dans A. Wiedemann, *Varia Aegyptica*, San Antonio, 1989, pp.139-143.

EL- GABRY, D., « La production du mobilier : chaises et tabourets à Deir el-Medina », dans H. Gaber Kerious, F. Servajean et L. Bazin (éd.), *À l'œuvre on connaît l'artisan ... de Pharaon! Un siècle de recherches françaises à Deir el-Medina (1917-2017)*, Milan, 2017, pp.51-57.

EL-ELIMI, F. H., « L'oignon dans l'Égypte Ancienne », *CCE* 21, Guadeloupe, 2016, pp.167-182.

ENDESFELDER, E., « Drei neuägyptische hieratische Ostraka », Greenville, *FuB* 8, 1967, pp. 65-69.

EYRE, C. J., « Work and the Organization of Work in the New Kingdom », dans M. A. Powell (éd.), *Labor in the ancient Near East*, New Haven, 1987, pp.167-212.

GOEDICKE, H. et E. F. Wente, *Ostraka Michaelides*, Wiesbaden, 1962.

-Königliche Museen zu Berlin, *Hieratische Papyrus aus den koniglichen Museen zu Berlin herausgegeben von der Generalverwaltung* III, Leipzig, 1911.

- HARING, B., « From Oral Practice to Written Record in Ramesside Deir el-Medina », *JESHO* 46, Paris, 2003, pp.249-272.
- JANSSEN, J. J., « Absence from Work by the Necropolis Workmen of Thebes », *SAK* 8, pp.127-152.
- KILLEN G. et A. Berthoin-Mathieu, « Le travail du bois et ses techniques dans l'Égypte ancienne », *EAO* 3, Avignon, 1996, pp.2-7.
- KUNIHLOM, P. I., M. Newton, H. Sherbiny et H. Bassir, « Dendrochronological dating in Egypt: Work Accomplished and Future Prospects », *Radiocarbon* 56, Naples, 2014, pp.93-102.
- MALAISE, M., « Les animaux dans l'alimentation des ouvriers égyptiens de Deir el-Medina au Nouvel Empire », dans L. Bodson (éd.) *L'animal dans l'alimentation humaine : les critères de choix. Actes du Colloque international de Liège, 26-29 novembre 1986*, Paris, 1988, pp.65-72.
- NÄSER, C., « Equipping and Stripping the dead: a case study on the Procurement, Compilation, Arrangement, and Fragmentation of grave Inventories in New Kingdom Thebes », dans S. Tarlow et L. Nilsson Stutz (éd.), *The Oxford handbook of the archaeology of death and burial*, Oxford, 2020, pp.643-661.
- PIACENITNI, P., « Les scribes : trois mille ans de logistique et de gestion des ressources humaines dans l'Égypte ancienne », dans B. Menu (éd.), *L'organisation du travail en Égypte ancienne et en Mésopotamie*, Nice, 4-5 octobre, 2004, pp.107-116.
- PLEYTE, W. et F. Rossi, *Papyrus de Turin*, Leyde, 1969-1876.
- POSENER, G., « Un vœu d'abstinence », *Studies in Egyptian Religion*, Leyde, 1982, pp.121-126.
- ROCCATI, A., dans A. M. Donadoni Roveri (ed.), *Egyptian Civilization. Religious Beliefs*, Turin, 1988.
- SHERBINY, H., « Studies in Dendro-Egyptology II: Wood Trade Routes and Wood Types and uses in Ancient Egypt », *CCE* 19-20, Martinique, 2015, pp. 99-123.
- SIMON, Z., « The Identification of Qode: Reconsidering the Evidence », dans J. Mynářová (éd.), *Egypt and the Near East: the crossroads. Proceedings of an international conference on the relations of Egypt and the Near East in the Bronze Age, Prague, September 1-3, 2010*, Prague, 2011, pp.249-269.

- SPIEGELBERG, W., « Varia », *Rec. Trav.* 15, Paris, 1893, pp. 141-145.
- TOIVARI-VIITALA, J., « Absence from Work at Deir el-Medina » dans A. Dorn et T. Hofmann (éd.), *Living and Writing in Deir el-Medine: socio-historical embodiment of Deir el-Medine texts*, Bâle, 2006, pp.155-159.
- VALBELLE, D., « L'institution de la tombe, un témoin singulier d'histoire socio-économique, en Égypte au Nouvel Empire », *DHA* 10, Paris, 1984, pp.35-50.
- VAN DE BEEK, N., « Saqqara scenes: women in the marketplace », *Saqqara Newsletter* 14, Leyde, 2016, pp.31-38.
- VERHOEVEN, U., « Ein historischer « Sitz im Leben » für die Erzählung von Horus und Seth des Papyrus Chester Beatty I », dans M. Schade-Busch (éd.), *Wege öffnen: Festschrift für Rolf Gundlach zum 65.* Wiesbaden, 1996, pp.347-363.
- VERNUS, P., « « Littérature », « littéraire » et supports d'écriture. Contribution à une théorie de la littérature dans l'Égypte pharaonique », dans P. Piacentini (éd.), *EDAL* 2, Milan, 2010-2011, pp.19-145.
- « Support d'écriture et fonction sacralisante dans l'Égypte pharaonique », dans R. Laufer (éd.), *Le texte et son inscription*, Paris, 1989, pp.23-34.
- Thèses et mémoires inédits**
- COONEY, K. M., *The Value of Private Funerary Art in Ramesside Period Egypt*, part 1, thèse de doctorat de Ph.D. (philosophie), inédit, Université Johns Hopkins, 2002.
- ERIKSON, P., *An Investigation into the Swine of Ancient Egypt*, mémoire de maîtrise (archéologie), inédit, Université d'Uppsala, 2019.
- FALK, D. A., *Ritual Processional Furniture: a Material and Religious Phenomenon in Egypt*, thèse de doctorat de Ph.D. (philosophie), inédit, Université de Liverpool, 2015.
- LIVADITIS, M-C., *Être vieux en Égypte aux Époques lagide et impériale*, thèse de doctorat de Ph.D., (archéologie), inédit, Université Paris Ouest-Nanterre-La Defense, 2014.
- MORFINI, I., *Daily Records of Events in an Ancient Egyptian Artisans' Community*, thèse de doctorat de Ph.D. (égyptologie), en cours de publication, Université de Leyde.

WOOD, G., *The Life and the Times of Butehamun: Tomb Raider for the High Priest of Amun*, mémoire de maîtrise (archéologie), inédit, Université d'Uppsala, 2020.

Sites internet

Le *Medjehu Project*, URL: https://www.kickstarter.com/projects/1633712092/projet-medjehumedjehuproject?ref=project_link&fbclid=IwAR1754hIGmVWLizVgUoHKKXbDKHzXlIt9Kh7IOwCnHfj-oYGpGNIy5dB8tg (consulté le 28 décembre 2022).

Le *Deir el-Medina Online*, URL: <https://dem-online.gwi.uni-muenchen.de> (consulté le 26 novembre 2022).

Le *London's Global University*, URL: www.petrie.ucl.ac.uk (consulté le 3 septembre 2020).

Le *Crossing Boundaries Project*: <https://collezionepapiro.museoegizio.it/en-GB/section/Papyrus-Collection/Our-projects/Crossing-Boundaries/> (consulté le 26 novembre 2022).

Le *Deir el-Medina Database*, URL :<https://dem-online.gwi.uni-muenchen.de> (23 septembre 2020).